

UNS 158 b. 26

UNS 158 b. 26



ŒUVRES
COMPLETTES
D E
M. DE SAINT-FOIX.

2221710

ENTREPRENEUR

PROFESSOR

Œ U V R E S

COMPLETTES

D E

M. DE SAINT-FOIX,

Historiographe des Ordres du Roi.

TOME SIXIEME.



A P A R I S,

Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue
Saint-Jacques, au Temple-du-Goût.

M. D C C. L X X V I I I.

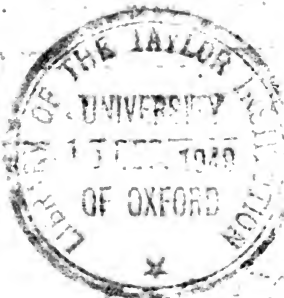
Avec Approbation & Privilège du Roi.

645700

Journal of Management Studies, 19(6), 701-718.

5. 11

100-227600-25

[illegible]



HISTOIRE DE L'ORDRE DU S. ESPRIT.

Tous les Auteurs qui jusqu'à présent ont parlé de l'Ordre du S. Esprit, ne se sont uniquement attachés qu'aux Généalogies. Les (1) Statuts de l'Ordre de S. Michel, de la Toison d'Or, de la Jarretiere, & de tant d'autres institués en Europe, leur indiquoient un objet plus intéressant; ils portent *que le Gref-*

(1) Henri V, Roi d'Angleterre, dans une Lettre datée du 13 Avril 1415, prescrit au Chroniqueur de l'Ordre de la Jarretiere, d'écrire toujours à l'avenir en Anglois, les faits d'armes des Chevaliers. Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, dans un Chapitre de la Toison d'Or qu'il tint à Dijon en 1433, nomma Benoît Colinet Chroniqueur de cet Ordre; & l'appointa à cent cinquante livres de gages.

Tome VI.

A

fier, ou quelque Clerc idoine & proposé à cet effet, rédigera & conservera par écrit les actions les plus remarquables des Chevaliers.*

Je ne me suis pas proposé de m'étendre en longs détails sur ceux que nos Rois ont admis dans l'Ordre du S. Esprit; mais, en rappelant leurs noms, je rapporterai quelques anecdotes; & ces différens traits de fermeté, d'intrépidité, d'humanité, de bienfaisance, de désintéressement & d'amour pour la Patrie, présenteront une suite d'exemples honorables à la Nation & dignes d'un Ordre illustre. D'ailleurs, on verra que j'ai tâché de découvrir l'origine de plusieurs usages qu'on y a conservés; que j'ai donné sur quelques Statuts des éclaircissemens absolument nécessaires, & que j'ai relevé des erreurs considérables, & plusieurs fautes de nos Historiens.

* Homme lettré.

CHAPITRE PREMIER.*De l'ancienne Chevalerie.*

PERSONNE n'ignore que le Gouvernement féodal s'introduisit en France vers la fin du regne de Charles le Chauve; que Hugues Capet le confirma, & que par cette forme de Gouvernement, tout Vassal & arriere-Vassal devoit être toujours prêt à suivre son Seigneur à la guerre. C'étoit un devoir qu'il falloit remplir, & qui ne conduisoit à aucunes distinctions. On n'étoit jamais que simple combattant sous la bannière de son Seigneur. Il n'y avoit aucuns grades militaires; mais, à leur défaut, le génie guerrier de la Nation imagina un titre d'honneur, un titre éminent, qui seroit la marque & la récompense d'une valeur distinguée, & qui, par conséquent, exciteroit l'émulation de toute la Noblesse. Voilà l'origine de la Chevalerie & de ses prérogatives: je crois qu'on en doit fixer l'époque dans (1) l'onzième siècle.

(1) M. de Sainte Palaye * remarque très-judicieusement, qu'il seroit difficile de faire remonter l'origine de la Chevalerie au-delà de l'onzième siècle, en la regardant comme elle étoit, c'est-à-

* Mémoires de Littérature, T. 20, p. 613.

4 HISTOIRE DE L'ORDRE

Il étoit naturel que cette nouvelle carrière, qu'on ouvroit à l'ambition, augmentât dans les parens le désir de procurer à leurs enfans les avantages de l'éducation ; & ils en trouvoient aisément les moyens : les Cours des Princes, & les Châteaux des riches Seigneurs & des hauts Barons, offroient de tous côtés, dans les Provinces, des écoles où la jeune Noblesse pouvoit s'exercer & se former au métier des armes. *Tout Chevalier, dit un ancien Romancier, doit mettre son fils Page chez un autre Chevalier, il y apprendra mieux le métier de la Chevalerie, que dans la maison paternelle.*

dire, comme une dignité qui donnoit le premier rang dans l'Etat militaire, qu'on ne devoit obtenir qu'après s'être signalé par des actions, & qui se conféroit par une espece d'investiture, accompagnée d'un serment solennel ; mais, ajoute-t-il, si on ne veut la considérer que comme une cérémonie par laquelle les jeunes gens recevoient leurs premières armes, on peut la faire remonter jusqu'à des siècles très-reculés. * Chez les Germains, nos ancêtres, le Prince, le pere, ou le plus proche parent du jeune homme en état de porter les armes, l'introduisoit dans l'Assemblée générale de la Nation, & lui donnoit solennellement le javelot & le bouclier. Charlemagne donna solennellement l'épée & la ceinture militaire au Prince Louis son fils ; & l'on voit même des exemples de cette cérémonie sous la première race.

* Tacit. de Morib. Germ. c. 13.

Lorsqu'un jeune homme, après avoir été sept ans Page, avoit atteint sa quatorzième année, le Seigneur ou le parent chez qui il étoit, lui donnoit une épée; & il devenoit *Ecuyer*. Mais il n'étoit encore rien dans l'Etat. Le fils même d'un Souverain, jusqu'à ce qu'il eût été reçu Chevalier, n'avoit ni sceau ni armoiries; on ne lui donnoit que le titre de *Damoisel*, de *Varlet* (1), ou de *Noble Homme*; on n'appelloit sa femme que *Mademoiselle*; & ils ne pouvoient porter l'un & l'autre que de l'argent sur leurs habits. Les Rois même se faisoient recevoir Chevaliers; c'étoit le plus haut grade d'honneur dans le Militaire; mais on n'y pouvoit parvenir qu'après avoir servi plusieurs années, & s'être distingué dans des occasions périlleuses. D'ailleurs, il falloit joindre à une noblesse au moins de trois races, des mœurs & une conduite sans tache & sans reproche. Un Chevalier étoit qualifié, *Monseigneur*, & sa femme *Madame*, il portoit le grand manteau

(1) Ville-Hardouin, dans son Histoire, en parlant du Prince Alexis, fils d'Isaac, Empereur de Constantinople, le nomme quatre ou cinq fois *le Varlet de Constantinople*; parce que ce Prince, quoique héritier de l'Empire d'Orient, n'étoit pas encore Chevalier. Par la même raison, les trois fils de Philippe le Bel, Louis, Philippe & Charles, sont qualifiés *Varlets* dans un compte de sa Maison, en 1313.

6 HISTOIRE DE L'ORDRE

doublé de menu-vair (1) : l'or brilloit sur ses habits, & même sur ses épérons ; les épérons dorés étoient un des attributs affectés à la Chevalerie. Tout Chevalier avoit le droit d'en faire d'autres ; mais on le condamnoit à une amende considérable, si l'on découvroit que celui à qui il avoit conféré cet honneur, n'étoit pas noble ; & l'on dégradait ce Roturier *en lui coupant les épérons sur un fumier*. Par Arrêt du Parlement de 1280, Gui, Comte de Flandres, fut condamné à une amende, pour avoir fait un non-noble Chevalier. Le motif de cet Arrêt fut qu'en conférant la Chevalerie à un Roturier, on l'annobliſſoit, & que le Roi seul avoit le droit d'annoblir. *Dictum fuit quod non obstante usu contrario ex parte Comitum Flandrenſis propoſito, non poterat nec debebat facere de Villano Militem, ſine autoritate Regis.*

Lorsque l'Etat étoit en guerre, les grands Vaffaux de la Couronne (le Duc de Bourgogne, le Duc de Normandie, le Duc d'Aquitaine, le Comte de Toulouſe, le Comte de Flandres, le Comte de Champagne,) devoient fournir leur contingent ; il conſiſtoit dans leurs Vaffaux & arriere-Vaffaux. On appelloit Chevalier Banneret, celui qui, poſſédant des terres conſidérables, pouvoit amener ſous ſa bannière

(1) Le menu-vair étoit compoſé de deux peaux, l'une blanche & l'autre grife.

un certain nombre de Chevaliers & d'Ecuyers
ses Vassaux.

Le titre de Chevalier, dit Castelnau dans
ses Mémoires, T. 1. pag. 457, *étoit un bon-
neur qui ne donnoit aucun rang, mais qui
rendoit les personnes si considérables, que cela
a donné lieu aux ordres de Chevalerie qui fu-
rent inventés dans la suite, pour mettre dis-
tinction entre les Chevaliers, à cause de la
quantité qui s'en étoit faite dans les fâcheuses
circonstances de nos guerres avec les Anglois.*

Charles VII, en 1445, établit les compa-
gnies d'Ordonnance de cent Hommes d'armes.
Ce Corps de troupes réglées, permanent, sou-
doyé (1) en paix comme en guerre, & qui
n'étoit composé que de Gentilshommes (2),
produisit un changement entier dans la Milice
Françoise. Le droit féodal n'eut plus lieu à
l'égard du Service militaire, c'est-à-dire, que
les Seigneurs & les Vassaux n'y furent plus obli-
gés, excepté dans les cas extraordinaires de
convocation de l'arrière-Ban. Cependant on
continuoit toujours de donner l'acolade, & de

(1) Jusqu'alors on n'avoit imposé la taille que
pour un tems, & dans les besoins pressans de l'E-
tat ; ce fut pour soudoyer ces Compagnies qu'on la
rendit annuelle & perpétuelle.

(2) Chaque Homme-d'armes avoit avec lui trois
Archers, un Ecuyer & un Page.

faire des Chevaliers (1) avant & après les batailles ; mais ce n'étoit plus qu'une simple cérémonie guerrière, un vain souvenir de l'ancienne Chevalerie ; elle n'existoit plus que de nom, après avoir fait pendant cinq cens ans la force de nos Armées.

CHAPITRE II.

Origine des Ordres particuliers de Chevalerie.

QUELQUES Pélerins , après avoir visité les Saints Lieux, résolurent d'y rester , & de s'associer pour protéger & secourir tous ceux qu'une semblable dévotion y ameneroit. Leur association devint bientôt assez nombreuse ; ils firent des Statuts, se lièrent par des vœux, & formerent l'Ordre des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem : celui des Templiers

(1) François I se fit recevoir Chevalier par Bayard , & Henri II par le Maréchal de Biez. *François I, dit Brantôme, ne se voulant pas contenter d'être Chevalier de * l'Ordre , voulut , à la bataille de Marignan , être Chevalier de Chevalerie par les mains du brave Chevalier Bayard , qui n'étoit que Chevalier de Chevalerie , & non de l'Ordre encore , comme il le fut après.*

* L'Ordre de S. Michel.

s'établit aussi à-peu-près dans le même tems. *A l'exemple de ces personnes dévouées au service de Dieu dans des fonctions militaires, les Princes, dit le Pere Menestrier, ont institué des Ordres de Chevaliers dévoués à leurs personnes & à leur service, les engageant par serment à être leurs hommes-liges, & leur donnant pour marque & symbole de ce dévouement, un collier ou un ruban sur l'épaule, ou une médaille sur la poitrine.*

Favin, la Colombiere, Hermant, & la plupart de ceux qui ont écrit sur les Ordres particuliers de Chevalerie, disent que S. Louis institua l'Ordre de la *Cosse de Geneft*; qu'il fit Chevaliers de cet Ordre son fils, son neveu & les principaux Seigneurs de sa Cour; qu'ils portoient un manteau de damas blanc, & un chaperon violet, avec un collier d'or composé de cosses de geneft émaillées au naturel, & entrelacées de fleurs de lys d'or renfermées dans des lozanges * clechées, & qu'au bout de ce collier pendoit une croix d'or fleurdelysée. Ils ajoutent que ce Prince, ayant pris une garde de cent Gentilshommes, fit broder sur leurs hoquetons, devant & derriere, un arbrisseau de geneft autour duquel on lisoit ces mots : *Deus exaltat humiles.* Ce prétendu Ordre n'étoit qu'une Confrairie de dévotion, & qui ne subsista que

* Ouvertes.

pendant la vie de S. Louis. Il n'institua aucun Ordre militaire ; & ces Auteurs citent fausement Guillaume de Nangis , en disant que dans sa Chronique on lit , *Milites novos genistillæ fecit*. Guillaume de Nangis dit simplement que S. Louis fit Chevaliers son fils, son neveu & plusieurs Seigneurs de sa Cour , *Milites fecit*.

Ces mêmes Ecrivains parlent d'un Ordre de la sainte Ampoule , institué par Clovis après son baptême. Ils disent aussi que Charles Martel , ayant défait les Sarrafins auprès de Tours , trouva dans la tente d'Abderame , leur Général , plusieurs belles fourures de (1) genette ; qu'il en distribua seize à seize Officiers de son armée , qui s'étoient distingués dans le combat , & qu'en même-tems il institua , en commémoration de sa victoire , l'Ordre de la Genette , dont il les fit Chevaliers : ils ajoutent que le collier de cet Ordre étoit d'or , à trois chaînons entrelacés de roses , & qu'au bout des chaînons pendoit une genette d'or sur une terrasse émaillée de fleurs. Ces prétendus Ordres de la sainte Ampoule , de la Genette & de la Crosse de Genest , sont des fables ridicules , qui ne méritent pas qu'on s'arrête à les réfuter.

(1) Espèce de fouine de la grandeur des chats , & dont le poil est brun & d'une odeur agréable.

CHAPITRE III.

De l'Ordre de l'Étoile.

LE premier Ordre Royal de Chevalerie qu'il y ait eu en France, a été celui des Chevaliers de Notre-Dame de la Noble Maison. Le Roi Jean l'institua le 6 de Novembre 1351 : cette noble maison étoit son Palais de Saint-Ouen, autrement Clichy, entre Paris & Saint-Denis. Les Chevaliers devoient s'y rendre & s'y assembler (1) chaque année le 15 d'Août, fête de l'Assomption de la Vierge. On les appelloit aussi les Chevaliers de l'Etoile, parce qu'ils portoient une étoile sur leur chaperon & sur leur manteau; il y avoit au centre de l'étoile un petit soleil d'or sur un fond azur : chaque Chevalier portoit au doigt un anneau, autour duquel son nom & son surnom étoient écrits. Ils avoient pour habillement de cérémonie, un grand manteau rouge, doublé de menu-vair;

(1) La salle où ils s'assembloient à Saint-Ouen ; avoit vingt toises de long sur dix de large ; il y avoit, à chacun des quatre coins, une grosse tour avec des girouettes en étoiles ; le tuyau de la cheminée, orné d'étoiles en relief, & colorées, étoit aussi haut que le clocher de la Chapelle.

sous ce manteau, une soutane ou tunique blanche qui descendoit jusqu'aux pieds; leurs souliers étoient d'étoffe d'or. Les principaux Statuts portoient que le Roi Jean, comme (1) Inventeur & Fondateur dudit Ordre, en feroit le Chef, ainsi, qu'à l'avenir les Rois ses Successeurs; qu'aucun des Chevaliers n'entreprendroit un voyage lointain sans le dire au Chef; que chaque Chevalier jureroit qu'autant qu'il seroit en son pouvoir, il aideroit le Chef de ses conseils, ainsi que d'armes & autres moyens, que celui qui seroit d'un autre Ordre le quitteroit pour entrer dans celui-ci, & que s'il ne le pouvoit, *bonnement* quitter, celui-ci seroit toujours le premier. La plupart des Historiens disent que cet Ordre étoit déjà très-avili sous le regne de Charles V, & qu'il continua de s'avilir au point, que Charles VII, pour l'abolir en quelque sorte, & pour que personne ne se souciât plus de le porter, le donna en 1445 au

(1) Favin & la Colombiere disent que le Roi Robert, fils de Hugues Capet, avoir institué l'Ordre de l'Etoile; que cet Ordre s'étoit toujours soutenu avec éclat; qu'il ne commença de décheoir que sous le regne de Philippe de Valois, & que le Roi Jean n'en fut que le Restaurateur. Si cet Ordre avoit déjà existé, & si le Roi Jean, fils de Philippe de Valois, n'avoit fait que le rétablir & le relever, auroit-il dit dans ses Statuts, qu'il en étoit l'Inventeur & le Fondateur?

Capitaine du Guet, & ordonna qu'à l'avenir ses Archers porteroient une étoile sur leurs casques. D'autres soutiennent que Louis d'Orléans, fils de Charles V, le portoit; que Charles VII, en 1448 le donna au Prince de Navarre, Gaston de Foix, son gendre, & que par conséquent cet Ordre n'étoit point tombé dans l'avilissement; que d'ailleurs, dès l'année 1254, dans une Ordonnance de S. Louis, le Capitaine du Guet étoit qualifié *Miles Gueti*, & qu'il est très-certain que *Miles* étoit un titre très-distingué. Sans entrer dans cette discussion, je dirai seulement qu'en étendant, par un des Statuts, le nombre des Chevaliers de l'Etoile jusqu'à cinq cens, le Roi Jean ôta presque tout l'éclat qu'il vouloit donner à son Ordre, & l'émulation qu'on auroit pu avoir pour y entrer; qu'aussi ne voyons-nous point que Bertrand Duguesclin, Olivier de Clisson, Tannegui du Châtel, & autres grands Hommes, sous les regnes de Charles V, Charles VI & Charles VII, en aient été décorés, preuve très-certaine qu'ils ne s'en étoient pas souciés. La devise de cet Ordre étoit une étoile avec ces mots, * *Monstrant Regibus Astra viam*, faisant allusion à l'étoile qui conduisit les trois Rois à Bethléem.

* Les Astres guident les Rois.

CHAPITRE IV.

De l'Ordre de S. Michel.

LE premier jour d'Août 1469, Louis XI institua l'Ordre de S. Michel, *premier Chevalier*, dit-il, *qui, pour la querelle de Dieu, victorieusement battailla contre le Dragon, ancien ennemi de nature humaine, & le tribucha du ciel, & qui son lieu & oratoire, appelé le Mont S. Michel, a toujours sûrement gardé, préservé, défendu & empêché d'être pris, subjugué ni mis es mains des anciens ennemis de notre Royaume....*

Sigebert, dans sa Chronique, rapporte qu'en 709, sous le regne de Childebart III, S. Michel apparut en songe au pieux Aubert, Evêque d'Avranches, & l'avertit de lui faire bâtir un Oratoire sur le rocher qui a été appelé depuis ce tems-là le Mont S. Michel. On raconte que toutes les fois que les Anglois, ou autres ennemis de la France, ont tenté de s'approcher de ce Mont, on y a vu cet Archange exciter des orages en l'air & sur la mer; & que voilà l'origine de la devise de l'Ordre de S. Michel, *Immensi tremor Oceani.*

ARTICLE PREMIER.

Premièrement, avons ordonné & ordonnons qu'en ce présent Ordre de S. Michel, il y aura trente-six Chevaliers, Gentilshommes de nom & d'armes, sans reproche, dont nous serons l'un, Chef & Souverain en notre vie, & après nous, nos Successeurs Rois de France; lesquels Freres & Compagnons dudit Ordre, à l'entrée d'icelui, seront tenus de délaisser & délaisseront tout autre Ordre, si aucun en avoient, excepté Empereurs, Rois & Ducs, qui, avec ce présent Ordre, pourront porter l'Ordre dont ils seront Chefs, moyennant le consentement de nous & de nos Successeurs, Chefs & Souverains dudit Ordre; pourront, s'il nous plaît, porter l'Ordre de l'un des susdits Empereurs, Rois ou Ducs, avec le nôtre, pour plus grande démonstration de vrai amour l'un envers l'autre, & pour l'espérance du bien qu'il en pourra arriver.

L'usage, entre les Souverains, de s'envoyer réciproquement le collier de leurs Ordres, tire sans doute son origine de l'ancienne adoption militaire. Un Prince faisoit cette adoption en donnant, ou en envoyant par des Ambassadeurs, son armure à un autre Prince. Ce fut ainsi que Théodoric, Roi des Ostrogoths, adopta le Roi des Hérules, & qu'il avoit été lui-même adopté par l'Empereur Zénon. Les

titres & les ornemens de Patrice, de Consul & d'Auguste, envoyés à Clovis par l'Empereur Anastase, n'étoient, je crois, qu'une semblable adoption. Elle étoit uniquement une marque d'estime & d'amitié, & ne donnoit aucun droit à la succession du pere adoptif.

Dans la Liste des Chevaliers de S. Michel, on voit des Rois de Suede, de Danemarck, d'Ecosse, l'Empereur Charles-Quint, Philippe II son fils, les Rois d'Angleterre Henri VIII & Edouard VI. On voit de même dans la Liste des Chevaliers de la Jarretiere, nos Rois François I, Charles IX, Henri III & Henri IV.

Un Souverain, en recevant le collier de l'Ordre d'un autre Souverain, promet d'en garder & observer les Statuts, *en ce qu'ils ne seront point contraires au bien de son Etat, à sa grandeur & majesté Royale.* Un Particulier qui reçoit le collier de l'Ordre d'un Prince dont il n'est pas le Sujet, jure aussi d'en observer les Statuts, *en ce qu'ils ne seront pas contraires au devoir & à la fidélité qu'il doit à son Souverain.*

ARTICLE III.

Pour faire connoître ledit Ordre & les Chevaliers qui en seront, nous donnerons, pour une fois, à chacun desdits Chevaliers, un collier d'or, du poids de deux cents écus d'or, fait à coquilles laccées l'une avec l'autre

d'un double las, assises sur chaînettes & mailles d'or, au milieu duquel il y aura une image d'or de Monsieur Saint Michel sur un roc, laquelle image pendra sur la poitrine. Lequel collier nous & nos successeurs, & chacun des Chevaliers dudit Ordre, seront tenus de porter chaque jour, à découvert, sur peine de faire dire une Messe, & donner pour Dieu, le tout jusqu'à la somme de sept sols six deniers tournois; laquelle chose se fera en conscience de la part des défaillans, chaque jour qu'ils manqueront de le porter, excepté à l'armet seulement, où il suffira de porter ladite image de S. Michel pendante à une chaînette d'or, ou lacet de soie; & pareillement, quand ledit Souverain ou l'un des Chevaliers voyageront, ou seront en particulier en leurs maisons, ou à la chasse, ne seront astraits de porter ledit grand collier, mais seulement ladite image de S. Michel de la manière qu'il est dit.

„ Il ne falloit jamais quitter le petit cordon,
 „ dit Brantôme, dans quelques batailles, com-
 „ bats ou dangers que l'on se trouvât, fût-ce
 „ pour sauver sa vie, ou n'être pas mis à si
 „ grosse rançon. J'ai oui dire, ajoute-t-il, que
 „ François I réprimanda vivement un Cheva-
 „ lier qui ayant été pris dans un combat, avoit
 „ ôté & jetté son cordon, afin que ne le con-
 „ noissant point, on ne le mît pas à si grande

18 HISTOIRE DE L'ORDRE

„ rançon ; disant le Roi que pour tous les biens
 „ du monde , il ne falloit cacher une telle mar-
 „ que d'honneur ”.

La rançon ordinaire d'un prisonnier ne devoit être que d'une année du revenu de ses terres, charges, pensions & appointemens; *mais il y en a qui en exigent bien davantage*, dit Montluc dans ses Commentaires : *cela est indigne*, ajoute-t-il, *de les écorcher ainsi jusqu'aux os, sur-tout quand ce sont personnes d'honneur qui portent les armes.*

Le Marquis de Villarceaux, en 1690, ayant été nommé pour être Chevalier des Ordres, obtint de Louis XIV que son fils, au lieu de lui, feroit honoré de cette distinction. Le nouveau Chevalier partit pour l'armée, se trouva à la bataille de Fleurus, & y fut fait prisonnier : se voyant tirailé par cinq soldats, il crut qu'en leur faisant remarquer son cordon, ils le traiteroient avec plus d'égards; mais l'espérance & l'avidité de la rançon d'un prisonnier de cette importance, n'en devinrent que plus vives. Ils se le disputèrent, & ne pouvant s'accorder, ils le massacrèrent.

Il est expressément dit dans le serment que font les Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, qu'ils porteront à jamais la croix brodée en argent sur leurs habits, & celle d'or au cou. La Ville de Paris, assiégée par Henri IV en 1590, ayant député, pour traiter avec ce Prince, le Cardinal de Gondi & l'Archevê-

que de Lyon, ils se rendirent à l'Abbaye de S. Antoine. Le Chancelier de Chiverni & le Maréchal de Biron furent surpris de voir que ce Cardinal, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, n'en portât pas les marques. Il leur dit qu'il ne les avoit jamais quittées; mais que ne pouvant les porter publiquement sans s'exposer à être assommé par les Ligueurs, il les avoit dans sa poche, d'où en effet il tira le cordon bleu & la croix pour les leur montrer.

Dapper, dans la Relation de ses Voyages, rapporte que le Roi de Bénin donne un collier de corail à ses Ministres, aux principaux Mercadors & aux Vieillards qui se sont rendus recommandables par leur probité, leurs services & la sagesse de leurs conseils; que ce collier est une marque de la plus grande distinction, & que quand on en a été honoré, il faut toujours l'avoir au cou, ne le jamais quitter, & prendre bien garde de le perdre, parce qu'il en coûteroit la vie. Il en cite deux exemples : Un Seigneur Negre, dit-il, à qui l'on avoit dérobé son collier, fut condamné à mort, & exécuté. Le voleur fut le lendemain arrêté & pendu, avec trois personnes, qui ayant eu connoissance du larcin, n'en avoient pas averti la Justice. L'autre exemple n'est pas moins extraordinaire. Un Capitaine de Vaisseau Portugais, ennuyé d'attendre le paiement de ses marchandises, prit le parti de faire arrêter à bord un de ses principaux débiteurs; c'étoit un très-

riche Marchand Negre , qui fit tous ses efforts pour s'échapper ; mais le Pilote , qui l'avoit saisi par son collier , ayant mis en pieces & jetté à la mer cette précieuse parure , il demeura immobile , consterné , ne se défendit plus , & consentit à rester sur le Vaisseau ; quelques heures après , voyant le Pilote endormi , il s'approcha de lui , le perça de plusieurs coups , le tua , & jettant ensuite son couteau : *On peut à présent faire de moi ce qu'on voudra* , dit-il ; *ma mort étoit certaine après avoir perdu mon collier ; il ne sçauroit rien m'arriver de pis.*

ARTICLES V, VI, VII, IX, XIV, XV.

Ces articles portent qu'il régnera une entière fraternité entre les Chevaliers dudit Ordre de S. Michel ; qu'ils s'aideront , se défendront mutuellement ; que la même fraternité régnera entr'eux & le Chef Souverain ; qu'ils soutiendront de tout leur pouvoir son autorité , son honneur , ses droits & la dignité de sa Couronne ; qu'en cas de guerre , ils marcheront & le serviront en personne , & de tous leurs moyens ; qu'aucun desdits Chevaliers ne sortira du Royaume sans sa permission , ni ne se mettra au service d'un autre Prince ; que de son côté , le Chef Souverain , si quelqu'un desdits Chevaliers est lésé dans son honneur ou dans ses biens , le défendra & emploiera tout son pou-

voir pour lui faire rendre justice ; qu'on fera dégradé dudit Ordre pour hérésie , trahison , pour avoir fui dans une bataille , ou autres cas honteux.

Charles IX , par son Ordonnance du 14 Août 1569 , enjoignit à tous les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel , qui n'avoient pas soixante ans , ou qui n'étoient pas employés ailleurs pour son service , de se rendre incessamment , dans un équipage convenable , à l'armée que commandoit son frere le Duc d'Anjou , sous peine , s'ils y manquoient , de n'être plus regardés comme Chevaliers dudit Ordre. Tout Chevalier de S. Louis , quoique retiré du service , seroit dans les cas d'une pareille convocation , si le Roi la jugeoit nécessaire.

Le Seigneur de S. Valier , atteint & convaincu d'être entré dans les projets de révolte du Connétable de Bourbon , fut condamné à mort par le Parlement , le 16 Janvier 1523. Un Chevalier de l'Ordre de S. Michel , Charles de Luxembourg , commis par le Roi , alla dans sa prison , accompagné d'un Président & de plusieurs Conseillers , & lui lut la Sentence qui le dégradoit dudit Ordre , & lui ordonnoit d'en rendre le collier. Saint Valier répondit qu'il n'avoit point mérité ce déshonneur , & que le Roi ne pouvoit lui faire ôter ledit collier , que ses Confreres ne fussent présens & assemblés ; que d'ailleurs , il ne l'avoit plus ; que le Roi savoit où il l'avoit perdu , & que ç'avoit été à

son service ; qu'à l'égard du petit cordon qu'il portoit ordinairement à son cou, il l'avoit perdu lorsqu'il fut arrêté & constitué prisonnier. Le Comte de Luxembourg lui présenta un autre collier : il refusa long-tems de le prendre ; mais enfin, sur les remontrances réitérées qu'on lui fit qu'il devoit obéir au Roi, il le prit, le mit à son cou ; & aussi tôt le Comte de Luxembourg le lui ôta, après qu'on lui eut lu une seconde fois sa Sentence de dégradation.

Martin Hallé, Chevalier du même Ordre, ayant été condamné pour crime de faux, par Arrêt du Grand-Conseil, le Hérault de l'Ordre se transporta dans la salle d'audience, & ayant pris place dans le banc des Gens du Roi, exposa sa commission. En conséquence, Martin Hallé fut amené de la prison ; le Hérault lui commanda de se mettre à genoux, & lui ayant lu la Sentence des Chevaliers de l'Ordre, du 3 Août 1579, qui le condamnoit à en être dégradé, il lui enjoignit d'en ôter le cordon de son cou, & de le lui remettre ; à quoi Martin Hallé ayant obéi, le Hérault déclara à Messieurs du Grand-Conseil qu'ils pouvoient à présent procéder, quand bon leur sembleroit, à l'exécution de leur Arrêt.

En 1580, un Capitaine Allemand, nommé d'Esle, Chevalier de cet Ordre, atteint & convaincu de trahison envers le Roi, fut pendu à Tours, par Jugement de ses Confreres, qui

lui firent son procès , conformément à l'article LXV des Statuts.

ARTICLES XXI, XXIV, XXVI, XXIX.

Il est dit dans ces articles, qu'il y aura dans ledit Ordre un Chancelier, personnage notable & constitué en dignité ecclésiastique ; un Greffier, un Trésorier, & un Hérault appelé *Mont S. Michel*. Louis XI, le 12 Décembre 1476 , y joignit un Prévôt-Maître des Cérémonies. Celle qu'on pratiquoit anciennement à la réception d'un Hérault, paroîtra singulière. *Le soir après souper, dit la Colombière, les Rois, ou Princes souverains, se faisoient présenter le Hérault qu'il falloit nommer, & en présence de toute leur Cour, après qu'il avoit prêté le serment en tel cas requis, ils prenoient une coupe d'or, pleine de vin, & la lui verssoient sur la tête, en lui donnant le nom attaché à son office.*

ARTICLES XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII.

Ces articles portent que tous les ans, la veille de la S. Michel, les Chevaliers & Officiers, à moins d'une excuse valable, se rendront auprès du Souverain, en habit de cérémonie de l'Ordre; l'accompagneront à Vêpres, le lendemain à la Messe, & dîneront

ensuite à sa table ; qu'après le dîner, vêtus de manteaux & chaperons noirs , excepté le Souverain dont le manteau & le chaperon seront violets, ils retourneront à l'Eglise, assisteront aux Vigiles , & le lendemain à la Messe & au Service qu'on célébrera pour les Chevaliers trépassés , & qu'après que toutes ces cérémonies religieuses seront finies , on tiendra Chapitre , où l'on examinera les vie & mœurs de chaque Chevalier & Officier , en commençant par le dernier reçu , & finissant par le Roi , *qui se soumet comme les autres à la correction, peine & punition, de l'avis des Freres de l'Ordre, si le cas y échet* ; que chaque Chevalier, ou Officier, sortira de l'Assemblée, pour laisser la liberté de l'examen , & qu'on le fera ensuite rentrer pour louer ou blâmer sa conduite. Je laisse au Lecteur à faire ses réflexions sur un Statut , par lequel un Prince soumet sa conduite & ses mœurs à être tous les ans examinées & censurées. Il faut en même tems observer qu'on juroit sur les SS. Evangiles, en entrant dans l'Ordre de S. Michel , d'en garder & d'en suivre exactement tous les Statuts.

L'habit de cérémonie , sous les regnes de Louis XI, Charles VIII, Louis XII & François I, consistoit dans un manteau de damas blanc à longue queue , doublé d'hermine , & enrichi tout autour d'une broderie d'or en coquilles :

quilles : le chaperon brodé de même, étoit de velours cramoisi.

CÉRÉMONIE de l'Ordre de S. Michel, célébrée à Lyon par Henri II, le 28 Septembre 1548, & jours suivans.

.... Marchoit premièrement l'Huissier de l'Ordre, vêtu d'une longue robe de satin blanc, avec le chaperon ou mantelet de satin cramoisi, & portant une grosse masse d'argent doré, aux armes du Roi. Après lui, le Hérault; ensuite le Greffier, le Trésorier & le Maître des Cérémonies, vêtus comme ledit Huissier, chacun sa coquille d'or pendante au cou. Derrière eux, marchoit le Cardinal de Guise, Chancelier de l'Ordre, vêtu par-dessus son rochet d'un manteau rond de velours blanc, rattaché sur l'épaule droite, & rebrassé sur le bras gauche; le chaperon de velours cramoisi. Les Chevaliers venoient ensuite deux à deux, avec chacun son manteau traînant jusqu'à terre, de drap d'argent, rattaché & rebrassé comme celui du Chancelier; & tout autour dudit manteau régnoit une riche broderie en or, qui formoit alternativement des coquilles & des * croissans, avec des trophées, des rayons & des flammes : ils portoient sur leur

* C'étoit la devise de Henri II.

chaperon de velours cramoisi & brodé d'une semblable broderie, le grand collier de l'Ordre; l'habillement de dessous étoit de velours ou de satin blanc. Puis venoit le Roi, vêtu comme les autres, excepté que son habillement étoit enrichi de grosses perles, & de franges d'or autour de son manteau; il étoit suivi des Cardinaux de Bourbon, de Vendôme, de Lorraine & de Ferrare, revêtus de leurs rochets & grandes chapes de Cardinal de camelot rouge. Sa Majesté étant entrée dans le chœur de l'Eglise, se mit à la place du Doyen; & les Chevaliers se mirent à droite & à gauche, suivant leur rang, laissant vuides les places de leurs Confreres absens; & au-dessus de chaque place étoient attachées les armoiries & noms des absens, & seulement les armoiries des présens. Le Samedi matin, jour de la fête de S. Michel, le Roi, les Chevaliers & Officiers allèrent entendre la Messe, dans le même ordre que la veille; au sortir de-là, vinrent tous dîner ensemble dans la grande salle du logis du Roi; puis ils allèrent à Vêpres, vêtus de grands manteaux & chaperons de drap noir, excepté le Roi, dont le manteau & le chaperon étoient violets; & le jour suivant, vêtus encore de noir, ils allèrent entendre la Messe & les Prières pour les Chevaliers trépassés, & dînèrent ensuite avec Sa Majesté.

Le Roi de Navarre, (depuis Henri IV,) & le Prince de Condé, après le massacre de la S.

Barthélemi, toujours gardés à vue, & sans cesse menacés de la mort, furent forcés de professer la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le 28 Septembre 1572, c'est-à-dire, trente-quatre jours après cet horrible massacre, Charles IX affecta de célébrer la fête & cérémonie de l'Ordre de S. Michel, où ils furent obligés d'assister. *Pour achever de triompher de ces deux jeunes Princes, disent les Mémoires de l'Etat de France, le Roi délibéra de célébrer la solennité de l'Ordre de S. Michel dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Les préparatifs y étant faits, Sa Majesté arriva dans le chœur, & s'assit à droite sous un dais de drap d'or; & un peu plus bas, du même côté, étoient assis le Duc d'Anjou son frere, les Ducs de Montpensier, de Nevers, de Guise, le Maréchal de Tavannes, le Prince Dauphin, les sieurs de la Chapelle aux Ursins, Rubempré & Villequier le jeune. De l'autre côté du chœur, à main gauche, étoit un autre dais de drap d'or, sous lequel il n'y avoit personne; on y voyoit seulement les écussons & armoiries des Rois d'Espagne *, de Danemarck & de Suède. Un peu plus bas étoient assis le Roi de Navarre, les Ducs d'Alençon & d'Uzès, le Prince de Condé, les sieurs de Lansac, de Loffes, de Chavigny, le Comte*

* Ils étoient Chevaliers de l'Ordre de S. Michel.

22. HISTOIRE DE L'ORDRE

de Retz & Villequier l'aîné. Tous ces Seigneurs étoient habillés de blanc, & couverts de leurs grands manteaux de drap d'argent, avec la queue traînante jusqu'à terre, le chaperon de velours cramoisi, enrichi de broderies d'or, comme les manteaux, & le grand collier de l'ordre par-dessus. Au-devant du Roi, dans le chœur, étoient assis sur des sièges couverts de drap d'or, le Chancelier, le Maître des Cérémonies, le Trésorier, le Greffier, le Hérault & l'Huissier de l'Ordre, tous vêtus de grandes robes de satin blanc, avec les chaperons de satin cramoisi... En allant à l'offrande, premièrement marchoit le Roi seul, précédé par les Officiers de l'Ordre, tenant un cierge en main, & suivi du Duc d'Anjou, son frère, qui présenta son offrande. Le Roi étant retourné dans son siège, le Duc d'Anjou, précédé par les susdits Officiers, alla aussi présenter son offrande lui seul, comme aussi firent le Duc d'Alençon * & le Roi de Navarre.

Pourquoi le Roi de Navarre étoit-il assis un peu plus bas, & pourquoi n'étoit-il pas sous le même dais où étoient les Rois d'Espagne, de Danemarck & de Suede, s'ils avoient été présents ?

L'Ordre de S. Michel, depuis sa création,

* Frere du Roi,

s'étoit soutenu dans le plus grand éclat, & n'avoit été composé que des personnes les plus recommandables par la naissance & par leurs services. *La distinction d'en être*, dit Brantôme, *étoit telle, si précieuse & si chere, que l'on a vu plusieurs Gentilshommes & Seigneurs obtenir plutôt une Compagnie de Gendarmes que le collier de S. Michel, même attendre très-long-tems après; car ce n'étoit pas le tout de combattre, & de faire quelques petites prouesses; il en falloit faire quantité pour le mériter, ou bien en faire une très-signalée... On en a vu quelques-uns*, ajoute cet Ecrivain satyrique, *bavard & toujours envieux, qui avoient livré leurs femmes, ou qui avoient donné de leurs biens, comme fit M. de Châteaubriant, qui donna sa belle maison de Châteaubriant à M. le Connétable de Montmorenci, pour qu'il lui fit obtenir d'être un des Chevaliers de cet Ordre.*

Sous le regne de Charles IX, on en augmenta le nombre à un tel point, & l'on y admit tant de gens de peu de naissance & de mérite, que l'on commença à ne le plus regarder comme une marque de distinction; & il acheva de décheoir par l'institution de celui du S. Esprit. *Etant jeune, je demandois*, dit Montagne, *à la Fortune, autant qu'autre chose, l'Ordre de S. Michel; car c'étoit l'extrême marque d'honneur de la Noblesse Françoisé, & très-rare; elle me l'a plaisamment accordé : au lieu de me bafser &*

monter pour l'atteindre, elle m'a plus gracieusement traité; elle l'a ravallé & rabaisé jusqu'à mes épaules & au-dessous. Voilà comme parle Montagne; & voici contre lui un trait digne du sieur Brantôme, son Confrere dans l'Ordre de S. Michel, & qui certainement n'étoit pas renommé par ses exploits militaires. Nous avons vu, dit-il, des Conseillers sortir des Cours de Parlemens, quitter la robe & le bonnet quarré, se mettre à traîner l'épée, & obtenir aussi-tôt ce collier, sans avoir fait la guerre, comme le sieur Montagne, duquel le métier étoit meilleur de continuer d'exercer sa plume à écrire ses Essais, que de la changer contre une épée qui ne lui étoit si bien. Montagne avoit été élu Maire de Bordeaux après le Maréchal de Biron, & eut pour successeur en cette place le Maréchal de Matignon.

Ce Duc de Moldavie & son fils, chassés de leur Etat par le Turc, choisirent leur asyle en France. Henri IV fournissoit honorablement à leur entretien, & les fit Chevaliers de S. Michel. Cet Ordre, depuis l'institution de celui du S. Esprit, ne pouvoit plus avoir le même éclat; mais il étoit aisé de lui conserver un certain lustre. Henri IV & Louis XIII eurent cette attention; il est rare qu'ils l'aient donné qu'à des personnes d'une certaine naissance, ou distinguées par leur mérite. Il n'en fut pas de même sous la minorité de Louis XIV: on le

prodigna comme on avoit fait du tems de Charles IX. Ce Prince, par sa Déclaration du 12 Janvier 1665, ayant résolu de le tirer de la confusion & de l'avilissement où il étoit tombé, & voulant le rétablir dans l'éclat & la dignité convenables, ordonna que sur les titres & preuves que représenteroient les Chevaliers qui y avoient été reçus par le passé, on choisiroit ceux dont la naissance, le mérite & les services seroient jugés plus considérables, lesquels auroient seuls le droit de le porter & de s'en qualifier Chevaliers, faisant très-expresse défenses à tous autres de se qualifier ainsi, & d'en porter la marque, malgré tous Brevets & Certificats de réception qu'ils pourroient avoir obtenus, lesquels Sa Majesté déclare nuls & de nul effet.

Que le nombre des Chevaliers sera & demeurera désormais réduit à cent, outre * ceux du S. Esprit; qu'il y en aura six Ecclésiastiques, Prêtres, âgés de trente ans, pourvus d'Abbayes ou de places considérables dans les Cathédrales ou Collégiales, & six qui auront servi dix ans dans les Compagnies souveraines, & qui feront les mêmes preuves de Noblesse, d'âge & de Religion, que les autres Chevaliers dudit Ordre.

Qu'on ne pourra y être admis, qu'on ne soit noble de deux races, âgé de trente ans,

* Parce qu'ils seront aussi Chevaliers de S. Michel.

reconnu pour être de bonnes mœurs, & ayant servi au moins pendant dix ans dans des emplois considérables à la guerre; que d'ailleurs, tous feront profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, excepté les Etrangers que Sa Majesté se réserve d'admettre audit Ordre, & dont le nombre ne sera point limité, parce qu'ils n'y seront que comme supplémentaires, & non compris dans le nombre réglé de cent pour les Sujets. Elle envoya, en 1666, l'Ordre de S. Michel à l'Amiral Ruiter, & le donna, en 1679, à l'Ambassadeur de la République de Venise, Dominique Contarini, lorsque cet Ambassadeur alla prendre son audience de congé.

Les Arts, les Sciences, le Commerce maritime & les Manufactures, contribuent trop à l'opulence, la gloire & la splendeur d'une Nation, pour que ceux qui se distinguent dans ces différentes carrières, n'aient pas droit aux récompenses honorables. D'ailleurs, ces récompenses, en excitant l'émulation & l'industrie, ne peuvent que concourir au bien général. Louis XIV, après avoir institué, en 1693, l'Ordre de S. Louis, uniquement pour les Militaires, fit en même-tems Mansard & Lenoire Chevaliers de S. Michel. Pierre-Corneille Hooft, pour avoir écrit l'Histoire de Henri IV, avoit été aussi annobli, & honoré du même cordon par Louis XIII. Les Historiens font assez souvent mention des Chevaliers d'armes, *Equi-*

tes Milites, & des Chevaliers lettrés, *Equites litterati*. Dans un Registre de la Chambre des Comptes de 1466, il y a une Ordonnance de Louis XI pour la pension de Pierre Sarlat, Chevalier ès Loix, Professeur dans l'Université d'Orléans. Guillaume Bailli, célèbre Avocat au Parlement de Paris, *fut fait Chevalier par Henri II.* Barthole prétend qu'un Jurisconsulte qui a professé pendant vingt ans le Droit Civil, a acquis la Noblesse. François I, par ses Lettres Patentes du mois d'Avril 1533, donna le droit de Chevalerie aux Professeurs de l'Université de Toulouse; & l'un d'eux, Blaise Auriol, ayant reçu de ce Prince l'anneau, l'épée, & les éperons dorés, les Professeurs de cette Université sont depuis ce tems-là enterrés avec ces marques d'honneur.

Le Roi commet tous les ans deux Chevaliers de ses Ordres, un Duc & un Gentilhomme, pour présider, en son nom, l'un en absence de l'autre, aux Cérémonies & Chapitre de l'Ordre de S. Michel, & pour recevoir les nouveaux Chevaliers que Sa Majesté a nommés.

On a vu que ces cérémonies se célébroient la veille, le jour & le lendemain de la S. Michel; mais comme c'est la saison où l'on a ordinairement affaire dans ses terres pour la récolte & les vendanges, elles se célèbrent à présent deux fois l'année, le 8 de Mai & le premier Lundi de l'Avent, dans le Couvent des Cordeliers de Paris. On a choisi le 8 de Mai, parce qu'à pa-

reil jour, en 1429, les Anglois furent battus devant Orléans, & obligés d'en lever le siège. On prétend que dans cette action si décisive pour Charles VII, S. Michel (1) apparut & combattit visiblement pour ce Prince. Il arrive assez souvent qu'on reçoit des Chevaliers de S. Michel à la cérémonie du premier Lundi de l'Avent, quoiqu'elle ne soit établie que pour célébrer une Messe & un Service pour le repos des ames de ceux qui sont morts.

Le grand Sceau de cet Ordre a été fait d'après le beau tableau de Raphaël ; il représente S. Michel ayant au bras gauche un bouclier aux armes de France, tenant de la main droite l'épée haute, & foulant aux pieds & précipitant dans les flammes l'Ange rebelle. On lit ces mots autour de ce Sceau : *Louis XI, Roi de France, Instituteur de l'Ordre de S. Michel en 1469 : Louis XIV, Roi de France & de Navarre, Restaurateur en 1664.*

Les Chevaliers portent la croix attachée au bout d'un large ruban noir tabisé, passé en

(1) Les Portugais racontent aussi que leur Roi Alphonse I, de la Maison de France, institua en 1166, l'Ordre de l'Aile de S. Michel, parce que dans une bataille qu'il gagna contre les Maures, on avoit vu cet Archange renverser d'un coup d'aile, & noyer dans le Tage, plusieurs milliers de ces Mécréans.

bandrier, & qui descend de l'épaule droite sur le flanc gauche.

On pourroit reprocher à M. de Thou d'affecter quelquefois de se servir d'expressions trop recherchées & pédantesques ; au lieu d'appeler tout simplement l'Ordre de S. Michel, *Ordo Regis* ou *Ordo sancti Michaëlis*, il l'appelle *Ordo conchyliatus*, parce que le collier étoit anciennement composé de coquilles d'or enlascées les unes dans les autres.

CHAPITRE V.

De l'Ordre du S. Esprit.

LOUIS d'Anjou-Tarente, de la Maison (1) de France, Roi de Jérusalem & des Deux-Siciles, par son mariage avec la Reine Jeanne I, sa cousine, institua à Naples, en 1352, un Ordre du S. Esprit. Tous nos Historiens, entr'autres le Gendre, Daniel, le Laboureur, dans ses Notes sur les Mémoires de Castelnau, & le nouvel Editeur du Journal de l'Etoile, disent qu'attendu les troubles dont son regne recommença d'être agité dès l'année 1354, cet Ordre du S. Esprit ne put se soutenir, & que peut-

(1) Il descendoit de Charles, Comte d'Anjou, frere de S. Louis.

être même ignorerait-on qu'il eût existé, si le hasard n'avoit pas fait tomber le titre original de son institution entre les mains d'un noble Vénitien qui en fit présent à Henri III, lorsqu'il passa par Venise à son retour de Pologne; que ce Prince voulant s'en approprier l'idée, le tint fort caché; & qu'après en avoir fait extraire par Chiverni, qui fut depuis Chancelier de France, ce qu'il vouloit en tirer pour son nouvel Ordre, il lui ordonna de le brûler; que Chiverni conserva cette pièce rare & curieuse, en partie à cause des belles mignatures en vélin dont elle étoit ornée; qu'après sa mort, elle passa dans la Bibliothèque de l'Evêque de Chartres, son fils, & de cette Bibliothèque dans celle du Président de Maisons. Si les Historiens que je viens de citer, & qui n'ont fait que se copier les uns les autres, avoient confronté les Statuts de l'Ordre du S. Esprit de Naples, institué en 1352, avec ceux de l'Ordre de l'Etoile, institué à Paris un an auparavant, en 1351, par le Roi Jean, ils auroient vu qu'ils sont à-peu-près les mêmes, & qu'étant les mêmes, & ceux de l'Ordre de l'Etoile étant très-connus en France, Henri III, par conséquent, n'avoit pu penser à s'en approprier l'idée. D'ailleurs, parmi les Statuts de notre Ordre du S. Esprit, il n'y en a au plus que quatre ou cinq, qui ressemblent à ceux de l'Ordre du S. Esprit de Naples; & ces quatre ou cinq se trouvent aussi parmi ceux de l'Ordre de S. Michel, inf-

titué par Louis XI. Ainsi ce ne seroit pas de l'Ordre du S. Esprit de Naples que Henri III les auroit pris; mais de l'Ordre de S. Michel. Enfin, quiconque lira les Statuts de nos Ordres de S. Michel & du S. Esprit, verra que le fond en est entièrement le même, & n'y trouvera que les changemens qu'exigeoit la différence des temps & des usages. On voit au Cabinet des Estampes du Roi, les Statuts de l'Ordre du S. Esprit de Naples. Louis d'Anjou & les Chevaliers y sont représentés vêtus de blanc, avec la figure du S. Esprit sur le côté gauche; les ailes déployées & rayonnant; voilà la seule idée que l'on pourroit soupçonner que Henri III auroit prise de cet Ordre Etranger.

J'ai dit que l'Ordre de S. Michel étoit tombé dans l'avilissement, par le grand nombre de gens de peu de naissance & de mérite qu'on y avoit admis. Henri III, sans l'abolir, & même sur (1) cet Ordre, résolut d'en établir un qui seroit une marque de la plus haute distinction. Il se flattoit qu'au milieu des troubles que la Ligue fomentoit contre lui, il retiendrait dans le devoir & s'attacheroit la (2) Noblesse de son

(1) Il faut être reçu Chevalier de S. Michel, avant que de l'être de l'Ordre du S. Esprit.

(2) C'étoit dans les mêmes circonstances & dans les mêmes vues, que les Rois Jean & Louis XI avoient institué les leurs.

Royaume, non-seulement par l'espoir d'entrer dans ce nouvel Ordre, & le ferment particulier que chaque Chevalier lui feroit en y entrant, mais encore par des motifs d'intérêt. Il lit demander au Pape son approbation pour mettre en Commanderies militaires jusqu'à la concurrence de cent mille écus de biens ecclésiastiques, & pour pouvoir conférer ces Commanderies à ses nouveaux Chevaliers, qui en auroient joui, quoique mariés. Le Pape n'y voulut pas consentir; & le Clergé ne manqua pas de s'y opposer, excité d'ailleurs par les Chefs de la Ligue. Cependant les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit continuèrent & ont toujours continué de prendre le titre de *Commandeurs*, conformément à leur institution; & ils jouissent (1) chacun, en attendant les Commanderies, d'une gratification annuelle de mille écus, sur le revenu du (2) Marc d'or.

(1) Le Roi a deux mille écus, comme Chef & souverain Grand-Maitre; le Grand-Aumônier a aussi deux mille écus, c'est-à-dire, mille écus comme Commandeur, & mille écus comme Aumônier de l'Ordre; M. le Dauphin & tous les Chevaliers n'avoient que mille écus, jusqu'au commencement de l'année 1764, que le Roi a augmenté de moitié la gratification des vingt plus anciens Chevaliers; elle est à présent de deux mille écus.

(2) Le Marc d'or est un droit qu'on leve sur tous les Offices, à chaque changement de Titulaire.

Ce fut au mois de Décembre 1578, que Henri III institua son Ordre sous le nom & à l'honneur du S. Esprit; parce que le jour de la Pentecôte 1573, il avoit été élu Roi de Pologne, & qu'à pareil jour en 1574, il avoit succédé à la Couronne de France. Quelques Historiens, Favin, l'Etoile, la Colombiere, ont ajouté, & parce qu'il étoit aussi né le jour de la Pentecôte; & même les Cordeliers de Paris firent mettre sur la principale vitre du chœur de leur Eglise, derriere le grand autel, cette inscription :

*Hocce die, quo almus cælo descendit ab alto
Spiritus, inflammans pectora Apostolica,
Erricus Franco ter maximus ortus in orbe est;
Electus populi Rex quoque Sarmatici;
Et Rex Francorum Carlo successit amor,
Ipse amor, & Franci deliciæ populi.*

Il est bien singulier que tout un Couvent de Moines, au milieu de Paris, ignorât dans quel mois étoit né le Prince sous le regne duquel ils vivoient. Henri III naquit le 19 de Septembre 1551; jamais la fête de la Pentecôte ne peut se trouver dans ce mois.

Le 31 Décembre 1578, & le premier & le 2 de Janvier 1579, il fit avec beaucoup de pompe & de magnificence, les premieres cérémonies de son nouvel Ordre, dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris. Comme elles sont encore aujourd'hui les mêmes, ainsi que la façon d'y

être habillé, je n'entrerai, quant à présent, en aucuns détails à cet égard; je dirai seulement que s'étant mis à genoux, & ayant fait le serment sur les saints Evangiles, comme Chef & souverain Grand-Maître, il reçut le grand manteau & le collier des mains de Jacques Amiot, Commandeur né de ce nouvel Ordre, suivant les Statuts, par la place de Grand-Aumônier de France. Henri III avoit nommé pour grands Officiers, & pour Hérault & Huissier, ceux qui l'étoient déjà de l'Ordre de S. Michel. Après avoir fait prêter le serment & donné le grand manteau au Chancelier, au Prévôt & au grand Trésorier (le Secrétaire étoit absent), il commença à recevoir les Chevaliers. On prétend que cette première promotion fut de quarante; il est certain qu'il n'y en eut que vingt-sept de reçus : *Ce Prince, disent les Historiens, ne voulut pas remplir le nombre de cent porté par les Statuts, afin de laisser à plusieurs Seigneurs l'espérance de participer à cet honneur; & pour attirer par cet appât les principaux Gentilshommes du Royaume.* A l'égard des Commandeurs Ecclésiastiques, ils firent des difficultés sur le serment qu'ils devoient prêter, & ne furent reçus que l'année suivante, le premier Janvier 1580.

La haine des Ligueurs contre leur Roi étoit si acharnée, que tandis qu'il dînoit avec ses nouveaux Chevaliers dans une salle du Couvent des Grands Augustins, on afficha con-

tre lui, à la porte de l'Eglise, un placard fort insolent; c'étoit une mauvaise application du premier chapitre d'Isaïe : *Ecoutez la voix du Seigneur; Tyrans de son Peuple, Princes qui imitez les Rois de Sodome; je bais vos solennités, &c.*

Les principaux Statuts de l'Ordre du S. Esprit portent, que le Roi en sera le Chef & souverain Grand-Maitre, ladite souveraine & grande Maîtrise étant à jamais unie & incorporée à la Couronne; que le lendemain de son Sacre, il recevra des mains de celui qui l'aura sacré, le grand manteau & le collier dudit Ordre, après avoir juré sur le Livre des saints Evangiles d'en observer les Statuts; qu'il y aura dans ledit Ordre quatre Cardinaux & quatre Archevêques, Evêques ou Prélats; & que le Grand-Aumônier de France y sera associé par sa place, ainsi que tous ses successeurs; qu'on ne pourra y être reçu si l'on ne fait profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'après avoir prouvé qu'on est Gentilhomme de nom & d'armes de trois racés paternelles au moins; que les Princes y seront admis à vingt-cinq ans accomplis, & les Ducs & Gentilshommes à trente-cinq; c'est-à-dire, les Princes étrangers établis en France, & qui y sont reconnus pour être issus de Maison Souveraine: à l'égard des Princes du Sang, ils sont susceptibles de l'Ordre dès qu'ils ont fait leur première Communion; je dis suscepti-

bles, le Roi étant le maître de différer de les admettre aussi long-tems qu'il le juge à propos. Les fils de France ont la croix & le cordon bleu dès l'instant de leur naissance, mais sans faire nombre parmi les Chevaliers jusqu'à ce qu'ils aient été reçus. M. le Dauphin, fils de Louis XIV, né le premier Novembre 1661, ne fut reçu que le premier Janvier 1682 ; son fils, M. le Duc de Bourgogne, né le 6 Août 1682, ne fut reçu que le 22 Mai 1692 ; M. le Dauphin, fils du Roi régnant, né le 4 Septembre 1729, ne fut reçu que le 18 Mai 1741 ; Philippe * d'Orléans, né le 2 Août 1674, fut reçu à onze ans, le 2 Juin 1686 : il ne commença, comme les autres Princes du Sang, à porter le cordon bleu & la croix qu'après sa réception.

Le nombre des Chevaliers du Saint-Esprit ne peut être augmenté ; il est & il a toujours été limité à cent, outre le Roi, & y comprenant les quatre Cardinaux, les quatre Prélats, le Grand-Aumônier de France, le Chancelier dudit Ordre, le Prévôt, Maître des cérémonies, le Grand-Trésorier & le Secrétaire, qui tous ont le titre de *Commandeurs*, & sont obligés, excepté le Grand-Aumônier, le Grand-Trésorier & le Secrétaire, de faire les mêmes preuves de Noblesse que les Chevaliers. Il faut ob-

* Depuis Régent de France.

server que les quatre Cardinaux & les cinq Prélats associés à l'Ordre, ne prennent que le titre de *Commandeurs de l'Ordre du Saint-Esprit*, & ne portent à leur croix, que la figure du Saint-Esprit; au lieu que les Chevaliers & les quatre grands Officiers, prennent le titre de *Commandeurs des Ordres du Roi*, & portent à leur croix d'un côté l'image du Saint-Esprit, & de l'autre celle de Saint-Michel, parce qu'ils sont en même tems Chevaliers ou grands Officiers de ces deux Ordres.

Le Roi reçoit dans sa Chapelle, ou dans quelques Eglises, après la Messe, ceux qu'il a nommés pour être Chevaliers du Saint-Esprit; il commence la veille ou le matin même, avant la Messe, par les recevoir, dans son cabinet, Chevaliers de Saint-Michel. Leur habillement de Novices consiste dans un pourpoint & trousses d'étoffe (1) d'argent, caleçon, bas de soie, & souliers blancs; le fourreau de l'épée est de la même couleur; la garde & la poignée sont d'argent. Ils ont au

(1) C'étoit l'habillement des Novices dans l'ancienne Chevalerie; après qu'ils s'étoient baignés en signe de pureté; on leur donnoit des habillemens blancs. D'ailleurs, un Prince même, comme je l'ai déjà dit, ne devoit pas porter de l'or, & ne devoit avoir que de l'argent sur ses habits, jusqu'à ce qu'il eût été reçu Chevalier.

cou un * rabat de point d'Angleterre, & sur les épaules un capot de velours-raz noir; leur toque, au lieu de chapeau, est noire, garnie d'un bouquet de plumes blanches & d'une masse de héron. Ils se prosternent aux genoux du Roi qui est assis sur son trône; placé dans le sanctuaire du côté de l'Evangile, & après qu'ils ont fait & signé le serment, on leur ôte le capot; & Sa Majesté leur donne le grand manteau & le collier de l'Ordre.

Ce grand manteau, retroussé du côté gauche & ouvert du côté droit, est de velours noir, doublé de satin jaune orangé, il est semé de flammes, ou *langués* de feu, brodées en or, il règne tout autour une broderie aussi en or; large de dix pouces: le mantelet par-dessus ce manteau, & brodé de la même façon, descend assez bas sur la poitrine & sur les épaules; il est de moire vert-naissant & argent. La broderie du manteau & du mantelet, & les chaînons du grand collier, formoient des *Lambda*, des *Pby*, des *Delta*, lettres grecques, des H & des M. Les Ligueurs, qui tâchoient sans cesse de décrier toutes les actions de Henri III, répandirent parmi le peuple que des idées de galanterie, & sa passion incestueuse pour Marguerite de Valois, sa sœur, lui avoient fait imaginer son nouvel Ordre; que l'orangé, le verd naissant

* Sous les regnes de Henri III & de Henri IV s'étoit une fraise gaudronnée.

sapt, le blanc & le bleu, étoient les couleurs de cette Princeſſe; que les H & les M. déſignoient Henri-Marguerite; que les Phy & les Delta (*fidelta*) ſignifioient la fidélité qu'il lui avoit jurée, & que les fleurs de lys au milieu des flammes, exprimoient l'ardeur de ſon amour. Henri IV, pour faire ceſſer, diſent les Hiſtoriens, ces malignes interprétations, fit ôter en 1597, tous ces chiffres & monogrammes; enſorte que les chaînons du grand collier & la broderie du grand manteau & du mantelet, ne forment plus aujourd'hui que des trophées & des couronnes en or, avec des H en argent. Je ne ſçais pas ſi Henri IV fit ces changemens pour faire ceſſer ces malignes interprétations; ce qu'il y a de très-certain, c'eſt qu'il n'y en eut jamais de plus fauſſes. Marguerite de Valois, depuis la mort de Charles IX, s'étoit étroitement liée avec le Duc d'Alençon, & étoit entrée dans toutes ſes révoltes. Henri III devoit donc la haïr & la haïſſoit mortellement. Il l'avoit enſin éloignée de Paris; & elle étoit au fond de la Gascogne, lorsqu'il inſtitua l'Ordre du Saint-Eſprit. On peut croire que les M. déſignoient Catherine de Médicis; les H & les Lambda, Henri & Louiſe de Vaudemont, ſa femme; les fleurs de lys dans les flammes, & les Phy & les Delta, leur tendre & fidelle union. A l'égard des couleurs, le blanc & le bleu ont toujours été celles de nos Rois; & le verd naiſſant étoit,

dans l'ancienne Chevalerie , la couleur des nouveaux Chevaliers : les vingt-deux qui furent les principaux tenans dans le tournoi que Charles VI donna à Saint-Denis en 1380 , étoient vêtus de verd , *pour observer religieusement*, dit l'Historien contemporain , *les formalités de l'antique Chevalerie*. Je pourrois dire encore que Marie de Cleves , Princesse de Condé , fut la seule personne que Henri III aima passionnément ; qu'étant en Pologne , il ne lui écrivoit jamais que de son sang ; qu'après qu'il eût succédé à Charles IX & qu'il fut de retour en France , il prenoit des mesures pour l'épouser ; qu'elle fut empoisonnée ; qu'à la nouvelle de sa mort , il tomba dans des faiblesses de douleur & dans un désespoir qui fit craindre qu'il ne voulût se tuer ; qu'il fit peindre de petites têtes de mort sur les rubans & les éguillettes de ses habits ; que depuis , pendant tout son regne , on remarqua qu'il mêloit toujours du noir aux autres couleurs qu'il portoit ; que voilà peut-être la cause de la couleur noire qu'il choisit pour le grand manteau de l'Ordre du Saint-Esprit , & que ce qui peut encore aider à appuyer cette conjecture , c'est qu'il est très-certain que le jaune orangé étoit la couleur favorite de cette Princesse.

Les quatre grands Officiers ont le grand manteau & n'ont pas le collier. Les Commandeurs Ecclésiastiques n'ont ni le grand manteau ni le

rouge. Les Cardinaux doivent être en chape rouge. Les Prélats en soutane violette avec leur rochet, leur camail & un manteau violet où la croix de l'Ordre est brodée en argent sur le côté gauche. Après qu'ils ont fait le serment, Sa Majesté leur passe au cou, comme aux quatre grands Officiers, la croix de l'Ordre pendante à un ruban bleu céleste : cette croix, faite en croix de Malte, est d'or, émaillée de blanc sur les huit raies ; il y a une fleur de lys d'or à chacun des quatre angles, & une colombe au milieu, les ailes déployées. On n'appelle Novices, que ceux qui vont être reçus Chevaliers ; & ce n'est qu'à eux que le Roi donne le collier. Il est dit dans le quatre-vingt-sixième Statut, qu'il sera du poids de deux cent écus ou environ : la croix de l'Ordre y est attachée & pend sur la poitrine. Quand les Chevaliers & les grands Officiers ne sont point en habits de cérémonie, ils portent la croix attachée au bout d'un large ruban bleu, passé en baudrier, & qui descend de l'épaule droite jusques sur le flanc gauche. Les Commandeurs Ecclésiastiques portent toujours ce ruban autour du cou, & la croix sur la poitrine. Outre cette croix, les uns & les autres, sur leurs habits, manteaux de Ville & robes de chambre, en portent journellement une semblable à l'endroit du cœur, mais bien plus grande, brodée en argent.

Le grand Sceau de l'Ordre représente Henri

III avec le grand manteau, le mantelet & le collier, assis sur un trône, la couronne en tête. Le Chancelier, Philippe de Chiverni, est debout à sa droite, tenant le Livre des saints Evangiles. Le Grand-Trésorier est à sa gauche, aussi debout, faisant les fonctions du Secrétaire qui étoit absent, & lisant à Louis de Gonzague, Duc de Nevers, le serment que les Chevaliers font à leur réception. Louis de Gonzague est à genoux devant Henri III, la main droite posée sur le Livre des Evangiles. Le S. Esprit, sous la forme d'une colombe rayonnante, répandant des langues de feu, remplit le haut du Sceau. On lit ces mots autour : *Henri III de ce nom, par la grace de Dieu, Roi de France & de Pologne, Auteur & Souverain de l'Ordre des Chevaliers du Saint Esprit.*

Tous les ans, dit ce Prince, articles 70, 72, 81, 87, la fête de l'Ordre se célébrera le premier de Janvier, dans l'Eglise des Augustins de notre bonne Ville de Paris, qui est le lieu que nous avons choisi & destiné à cet effet ; & si les affaires publiques de notre Royaume ne nous permettoient pas d'être en notredite Ville de Paris ledit jour, ladite fête se célébrera où nous serons, & dans la plus spacieuse Eglise que faire se pourra..... auquel jour lesdits Cardinaux, Prélats, Commandeurs & Officiers, nous accompagneront ; & à l'Offerte de la Messe, nous offrirons
autant

autant d'écus * d'or au soleil que nous aurons d'années & lesdits Commandeurs chacun un écu sol, que nous avons des-à-présent donnés & affectés à l'entretienement & nourriture des Religieux Novices desdits Augustins. & afin qu'il soit mémoire à jamais de l'élection que nous avons faite de ladite Eglise des Augustins de notre bonne Ville de Paris, pour y célébrer les fêtes dudit Ordre, nous avons ordonné & ordonnons auxdits Religieux & Couvent la somme de ** trois cens écus un tiers de rente annuelle, à la charge qu'ils diront, chaque jour de l'année, deux Messes, l'une haute, pour la prospérité & santé du Souverain, des Cardinaux, Prélats, Commandeurs & Officiers dudit Ordre, & l'autre basse pour les Trépassés. En outre, tous les Cardinaux, Prélats & Commandeurs dudit Ordre, aumôneront, à leur réception, dix écus d'or *** sol au Couvent. (1) desdits Augustins.

* Cet écu d'or est évalué aujourd'hui à dix livres.

** Evalué aujourd'hui à mille livres.

*** Au soleil.

(1) Chaque Commandeur Ecclesiastique, chaque Chevalier, ou grand Officier, doit faire faire son portrait & l'envoyer dans les salles de ce Couvent. On y voit les portraits de tous ceux qui ont été dans l'Ordre du S. Esprit, depuis son institution jusqu'à présent.

Henri IV, le 7 Décembre 1595, & le premier & 2 Janvier 1599; Louis XIII, le premier & 2 Janvier 1620; & Louis XIV, le premier & 2 Janvier 1662, célébrèrent les cérémonies de l'Ordre du S. Esprit dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris; mais depuis ce temps-là ces cérémonies n'ont plus été faites dans cette Eglise; elles se font ordinairement à présent dans la Chapelle de Versailles.

CHAPITRE VI.

De la Marche & Préséance

LA marche & préséance dans les cérémonies de l'Ordre du S. Esprit, s'observent de la façon suivante.

Les Chevaliers-Ducs ont la préséance sur les Chevaliers-Gentilshommes. Les Princes reconnus pour être issus de Maisons Souveraines, comme ceux de la Maison de Lorraine, ont la préséance sur les Chevaliers-Ducs.

Les Maréchaux de France qui ne sont pas Ducs, ne marchent que parmi les Chevaliers-Gentilshommes; & même les Ducs & les Maréchaux de France Ducs, mais dont les Lettres de Duc n'ont point été enregistrées au Parlement, ne marchent que parmi les Chevaliers-Gentilshommes.

Les Chevaliers-Gentilshommes marchent entre eux selon la date de leur réception dans l'Ordre ; au lieu que les Chevaliers-Ducs marchent entre eux suivant la date de l'enregistrement de leurs Lettres de Duc au Parlement.

Un Duc qui n'est point Pair, mais dont les Lettres de Duc ont été enregistrées au Parlement avant celles d'un Duc-Pair, précède ce Duc-Pair dans les cérémonies de l'Ordre ; au lieu que les Ducs qui ne sont point Pairs n'ont point séance au Parlement.

Les Princes de la Maison de Lorraine se reglent sur la primogéniture, c'est-à-dire, que le Prince d'une branche cadette de cette Maison, quoique plus ancien Chevalier, cede le pas au Prince d'une branche aînée.

Depuis le Concordat fait en 1702, entre les Couronnes de France & d'Espagne, les Grands d'Espagne jouissent à la Cour de France des mêmes prérogatives que nos Ducs ; & nos Ducs ont à la Cour de Madrid les mêmes prérogatives que les Grands d'Espagne. Ainsi un François, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, qui a obtenu ou qui obtient la Grandesse en Espagne, & qui est autorisé par un Brevet du Roi à jouir des honneurs & prérogatives qu'elle donne en France, prend son rang parmi les Chevaliers-Ducs, & marche selon la date de l'enregistrement de ses Lettres de Grandesse au Conseil de Castille. A l'égard des Espagnols & autres Etrangers, Grands d'Espagne, qui viennent

en France & qui y sont reçus Chevaliers du S. Esprit, ils prennent rang parmi les Chevaliers-Ducs, du jour du Concordat, si leur Grandesse est antérieure; & du jour qu'ils l'ont obtenue, si elle est postérieure.

Il faut encore observer que les Chevaliers-Gentilshommes, les Chevaliers-Ducs & les Chevaliers, Princes de la Maison de Lorraine, ne marchent jamais que deux à deux; & que, si les Princes de la Maison de Lorraine se trouvent en nombre impair dans la cérémonie, la gauche est occupée par le plus ancien des Ducs; & de même, si les Chevaliers-Ducs se trouvent en nombre impair, le plus ancien des Chevaliers-Gentilshommes remplit la gauche du dernier Duc.

Il n'y a que les fils de France, les Princes du Sang, & les Princes légitimés qui marchent seuls, c'est-à-dire, l'un après l'autre; ils ne se trouvent jamais en concurrence avec personne; au lieu qu'il peut y en avoir d'un Prince de la Maison de Lorraine avec un Duc, & d'un Duc avec un Chevalier-Gentilhomme. Les Fils de France & les Princes du Sang, marchent dans le rang de leur proximité à la Couronne.

Les Chevaliers-Gentilshommes ont quelquefois formé des oppositions à la préséance accordée aux Chevaliers-Ducs; & les uns & les autres ont aussi formé des oppositions à la préséance accordée aux Princes Lorrains & autres Princes reconnus en France pour être issus de

Maisons Souveraines ; mais nos Rois ont toujours déclaré qu'ils vouloient qu'on continuât de se conformer à l'article LXXXII des Statuts, & ont seulement permis de faire des protestations.

CH A P I T R E VII.

Réception du Grand-Maitre.

LEs Statuts portent que le Roi ne sera reçu Grand-Maitre de l'Ordre du S. Esprit, qu'après son Sacre. La cérémonie de la réception de Louis XV en cette qualité, se fit à Reims, le 27 Octobre 1722. Le grand Autel de la Cathédrale fut paré des ornemens de l'Ordre ; ils sont de satin verd, semés de flammes brodées en or. Le trône sur lequel il devoit être assis pendant Vêpres & Complies, fut dressé sous un dais à la premiere place à droite en entrant dans le chœur, & fut aussi paré des ornemens de l'Ordre. On éleva près de l'autel, du côté de l'Evangile, un autre trône avec un pareil dais, & sous lequel Sa Majesté devoit signer son serment & recevoir le manteau & le collier de l'Ordre. Ses armoiries furent mises aux deux dais, & celles de tous les Chevaliers au-dessus des stales qu'ils devoient occuper... (1) Lors-

(1) L'omets toute la pompe & les cérémonies, qui n'ont point un rapport essentiel à l'Ordre.

que les Vêpres furent finies , les quatre grands Officiers de l'Ordre , revêtus du grand manteau , & précédés du Hérault & de l'Huissier , en habit de cérémonie , sortirent de leurs places , & s'étant avancés jusqu'aux marches du sanctuaire , commencèrent leurs révérences , & allèrent ensuite se placer sur l'estrade du trône , élevé dans le sanctuaire , près de l'autel , du côté de l'Evangile , le Chancelier à côté du trône à la droite , le Prévôt-Maître des cérémonies à côté du trône à la gauche , le Grand-Trésorier auprès du Chancelier , & le Secrétaire auprès du Prévôt-Maître des cérémonies , le Hérault & l'Huissier au bas de l'estrade. Les Chevaliers de l'Ordre , revêtus du grand manteau avec le collier par-dessus , descendirent de leurs stales , s'avancèrent deux à deux jusqu'aux marches du sanctuaire , y firent les révérences , entrèrent dans le sanctuaire & se placèrent aux avenues du trône , en observant que les plus éminens en dignité en fussent les plus près. Le Roi descendit alors du trône placé au bas du chœur , & où il avoit entendu les Vêpres ; il marcha à l'autel , précédé de deux Huissiers de la Chambre portant leurs masses , & suivi du Cardinal de Rohan , Grand-Aumônier de France , des Ducs de Villeroi & d'Harcourt , ses Capitaines des Gardes , du Duc de Charost , son Gouverneur , & du Prince de Turenne , Grand-Chambellan. Sa Majesté étoit en habit de Novice & sans le cordon bleu ; elle l'avoit

toujours porté depuis l'instant de sa naissance ; mais elle l'avoit quitté ce jour-là , étant (1) censé qu'elle ne commençoit à le recevoir qu'à cette cérémonie. Elle fit ses révérences au pied du sanctuaire , & monta ensuite au trône placé , comme j'ai dit , près de l'autel. Le Cardinal de Rohan , Grand-Aumônier de France , & par conséquent de l'Ordre , se plaça sur l'estrade entre le Chancelier & le Grand-Trésorier. L'Archevêque de Reims vint au trône ; & s'étant assis dans un fauteuil qu'on apporta & qu'on plaça sur l'estrade vis-à-vis du Roi , il lui demanda s'il vouloit signer le (2) serment de l'Or-

(1) C'est ce que j'expliquerai plus amplement dans un autre Chapitre.

(2) « Nous , Louis , par la grâce de Dieu , Roi
 » de France & de Navarre , jurons & vouons so-
 » lemnellement en vos mains , à Dieu le Créateur ,
 » de vivre & mourir en la sainte Foi & Religion
 » Catholique , Apostolique & Romaine , comme à
 » un bon Roi très-Chrétien appartient ; & plutôt
 » mourir que d'y faillir : de maintenir à jamais
 » l'Ordre du S. Esprit , sans jamais le laisser dé-
 » cheoir , amoindrir ni diminuer , tant qu'il sera en
 » notre pouvoir : d'observer les Statuts & Ordon-
 » nances dudit Ordre , entièrement , selon leur for-
 » me & teneur , & les faire exactement observer
 » par ceux qui sont & seront ci-après reçus audit
 » Ordre , & par exprès ne contrevenir jamais , ni
 » dispenser ou essayer de changer ou immuier les
 » Statuts irrévocables d'icelui. »

dre du S. Esprit qu'il avoit fait à son Sacre ; ce que le Roi ayant agréé, le Secrétaire lui présenta un Registre où les Rois ses Prédécesseurs & les Chevaliers de l'Ordre, depuis son institution, ont tous signé leur serment & leur profession de Foi, & où Sa Majesté signa. Ensuite s'étant levée, & ayant ôté sa toque, & le Grand-Chambellan qui étoit derrière son fauteuil, lui ayant ôté son capot de Novice, elle se mit à genoux sur un carreau : l'Archevêque de Reims lui passa au cou le cordon bleu avec la croix ; le Prévôt-Maître des cérémonies le revêtit du grand manteau ; & l'Archevêque de Reims lui passa ensuite au cou le collier, & lui présenta le Livre de Prières de l'Ordre, avec un Dixain ou Chapelet composé de dix grains. Ces cérémonies étant achevées, le Roi s'assit sur son trône, se couvrit, & les Chevaliers, les Cardinaux, les Prélats & les quatre grands Officiers de l'Ordre, allèrent tous lui baiser la main.

L'article LXXXVIII des Statuts porte, que *tous ceux dudit Ordre diront chaque jour un Chapelet d'un dixain, qu'ils porteront ordinairement sur eux, & les Heures du S. Esprit, avec les Hymnes & Oraisons qui seront dedans un Livre qu'on leur donnera à leur reception, ou bien les sept Pseaumes Pénitentiels, avec les Oraisons qui seront aussi dans ledit Livre, & que, s'ils y manquent, ils seront obligés, à chaque fois, de donner une aumône aux pauvres.*

L'article V des Statuts de l'Ordre du S. Esprit de Naples, prescrivoit aux Chevaliers de jeûner tous les Jeudis ou de donner à manger à trois pauvres *tant qu'ils pussent être substantés pour toute la journée.* Dans l'Ordre du Croissant, institué par René d'Anjou, en 1448, si un Chevalier manquoit de dire le matin les Heures de Notre-Dame, *il ne devoit ni dîner, ni se mettre à table ce jour-là, ni le lendemain.*

Les Statuts de l'Ordre de l'Etoile, de (1) S. Michel, de la Toison d'Or, du S. Esprit & de presque tous les Ordres de Chevalerie, portent qu'on mettra les armoiries de chaque Chevalier au-dessus du siège qu'il doit occuper. Cet usage tire son origine de ce qui se pratiquoit aux tournois : dans les Villes, ou autres endroits où ils se faisoient, on étaloit dans le cloître d'un Monastere voisin, ou autour de la place publique, les écus armoirés de tous les Chevaliers qui devoient entrer en lice. On lit aussi dans les anciens Romanciers, que les Chevaliers qui alloient chercher les aventures, s'arrêtoient au bout d'un pont, ou

(1) François II, les 28, 29. & 30 Septembre 1560, célébra les cérémonies de l'Ordre de S. Michel dans le Monastere de S. Louis de Poissy; on voit encore au-dessus des sièges du chœur de cette Eglise, les armoiries de ceux qui étoient pour lors Chevaliers de cet Ordre.

à l'entrée du chemin ; dans quelque forêt , & y suspendoient leurs écus à quelque arbre ou colonne , pour signifier qu'ils étoient toujours prêts à combattre pour l'honneur de leur Nation.

CHAPITRE VIII.

Réception de Commandeurs & Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, faite à Versailles le Samedi 3 Juin 1724.

LES fêtes & cérémonies de l'Ordre du S. Esprit se célèbrent ordinairement le premier & 2 de Janvier, le 2 de Février, & le jour de la Pentecôte. Quelques jours avant chacune de ces fêtes, l'Huissier, en conséquence des ordres du Roi, qui lui sont donnés par le Prevôt-Maître des cérémonies, avertit tous les Chevaliers, les Cardinaux & Prélats-Commandeurs, & les quatre Grands Officiers, qui sont à Paris ou à la Cour, de se trouver auprès de Sa Majesté pour l'accompagner à la procession & cérémonie, & entrer au Chapitre, si elle juge à propos d'en tenir un. Ceux qui ne peuvent s'y trouver doivent en informer le Prevôt-Maître des cérémonies, & lui marquer les raisons qui les en empêchent.

Le Roi, lorsqu'il tient Chapitre pour les

affaires de l'Ordre, est au haut bout de la table, ayant à sa droite & à sa gauche les Princes du Sang, chacun selon son rang; les Cardinaux, Prélats & Chevaliers sont aux deux côtés de la table, sans observer de rang entr'eux, & comme ils se trouvent; les quatre Grands Officiers sont à l'autre bout, vis-à-vis de Sa Majesté; le Hérault est derrière le Prévôt-Maître des cérémonies; l'Huissier du Cabinet en remet la clef à l'Huissier de l'Ordre, qui s'empare de la porte en dedans & la garde, après avoir fait sortir toutes les personnes qui ne sont pas de l'Ordre.

Si Sa Majesté tient Chapitre pour une nouvelle promotion de Chevaliers, ou de Cardinaux, ou des Prélats-Commandeurs, Elle dit, ou fait dire par le Chancelier, qu'Elle a fait faire une liste de ceux qu'Elle a intention de nommer, & qu'on va la lire au Chapitre pour avoir son avis. Le Secrétaire, après l'avoir lue, & que chacun y a applaudi par une inclination respectueuse, la fait signer au Roi & la contre-signer; ensuite le Prévôt Maître des cérémonies, à qui Sa Majesté remet cette liste, sort du cabinet, précédé du Hérault, fait ouvrir les portes de l'antichambre, & fait faire par le Hérault, à haute voix, la lecture & proclamation de cette nouvelle Promotion. Ceux qui y sont compris doivent faire leur preuve de Noblesse & de Catholicité dans la forme prescrite par les Statuts; & ordinairement à la prochaine

fête de l'Ordre, le Roi tient Chapitre pour l'admission de leurs preuves ; & lorsqu'elles sont admises, Sa Majesté ordonne au Prévôt-Maître de les faire entrer, & les reçoit Chevaliers de S. Michel.

M. le Comte de Clermont, Prince du Sang, qui attendoit à la porte du cabinet en dehors, en habit de Novice, étant entré & s'étant mis à genoux devant Sa Majesté, Elle le fit Chevalier de S. Michel en la maniere accoutumée, lui donnant l'accolade, après l'avoir frappé de son épée sur l'une & l'autre épaule, en prononçant ces paroles : *De par S. George & S. Michel, je vous fais Chevalier.* Ensuite on fit entrer les autres Novices ; & dès qu'ils eurent aussi été reçus Chevaliers de S. Michel de la même maniere, on se mit en marche pour aller à la Chapelle.

Les Tambours, les Trompettes & les Fiffres des Ecuries du Roi.

Les six Héraults d'armes dans leurs habits de cérémonies.

L'Huissier de l'Ordre, portant la masse, & revêtu de son habit de cérémonie de l'Ordre, c'est-à-dire, d'un grand manteau de satin noir, avec le mantelet verd-naissant, l'un & l'autre bordés d'une frange d'or, & semés en plein de flammes brodées en or.

Le Hérault, vêtu de même.

Le Prévôt-Maître des cérémonies, ayant à

sa droite, le Grand-Trésorier, & à *sa gauche*, le Secrétaire.

Le Chancelier, *seul*.

Ces quatre Grands Officiers revêtus de leurs grands manteaux de velours noir, avec le mantelet d'étoffe d'argent verd-naissant, l'un & l'autre brodés tout autour d'une broderie en or, & semés en plein de flammes brodées en or.

Les Novices, *en pourpoint & trouffes d'étoffe d'argent, enrichis de dentelles d'argent, marchant deux à deux : quand le nombre des Novices ou des Chevaliers est impair, il en marche trois à la tête :*

Le Marquis de Simiane, le Marquis de Castries, le Marquis de Clermont Galcrande.

Le Vicomte de Tavannes,

Le Marquis de Clermont-Tonnerre.

Le Marquis de Coëtlogon,

Le Marquis de Maillebois.

Le Comte de la Marck,

Le Marquis de Veraç.

Le Comte de Beauveau,

Le Prince d'Isenghien.

Le Marquis de Fimarcon,

Le Marquis de Senneterre.

Le Marquis de Brancas,
Le Marquis de Silly.

Le Marquis de Coigny,
Le Comte de Canillac.

Le Comte d'Aubèterre,
Le Vicomte de Beaune.

Le Comte d'Estaing,
Le Marquis de Laffay.

Le Marquis d'Hautefort,
Le Comte d'Artagnan.

Le Marquis de Prie,
Le Marquis de Nefle.

Le Marquis de Fervaques,
Le Comte du Luc.

Le Marquis de Livry,
Le Comte de Gacé.

Le Maréchal de Montesquiou,
Le Maréchal de Souvré.

Le Duc de Tallard,
Le Maréchal de Befons.

Le Duc d'Antin,
Le Duc de Chaulnes.

Le Duc de Charost,
Le Maréchal de Barvick.

Le Duc de Tresmes,
Le Duc de Noailles.

Le Duc de Mortemart,
Le Duc de S. Aignan.

Le Duc de Luxembourg,
De Duc de Villeroi.

Le Duc de Villars-Brancas,
Le Duc de la Rochefoucault.

Le Duc d'Uzez,
Le Duc de Sully.

Le Prince Charles de Lorraine,
Le Prince de Pons.

Le Comte de Clermont, Prince du Sang, *seul.*

*Tous ces Novices avoient le bouquet de
plumes blanches à la toque ; comme les Che-
valiers & les Grands Officiers.*

*Après eux, marchoient les Chevaliers,
deux à deux, revêtus du grand manteau
& du collier.*

Le Maréchal d'Huxelles,
Le Marquis de Goësbriant.

Le Maréchal Duc de Tallard,
Le Comte de Matignon.

Le Maréchal Duc d'Estrées,
Le Maréchal Duc de Villars.

Le Comte de Toulouse, *seul*.

Le Prince de Conti, *seul*.

Le Comte de Charolois, *seul*.

Le Duc de Bourbon, *seul*.

Le Duc d'Orléans, *seul*.

Le ROI, *revêtu du grand habit de l'Ordre, précédé de deux Huissiers de la Chambre, en manteau & pourpoint de satin blanc, portant leurs masses. Derrière Sa Majesté, le Cardinal de Gesvres en chape rouge de Cardinal : les Archevêques de Lyon, d'Aix & de Narbonne, en rochet & en camail : ce Cardinal & ces trois Archevêques alloient être reçus Commandeurs.*

On arriva dans cet ordre à la Chapelle, au bas de laquelle on avoit élevé, sous un dais, entre les deux premiers pilliers, le trône où le Roi devoit être assis pendant les Vêpres & les Complies. Il y avoit à droite & à gauche de ce trône, des plians sans dos pour les Princes du Sang & les Princes légitimés ; & l'on avoit mis pour les Chevaliers, depuis ce trône jusqu'aux marches du sanctuaire, une longue *

* Banc rembourré, sans dos.

forme à droite , & une pareille longue forme à gauche , & devant chacune de ces deux formes , une (1) banquette pour les Novices. Le tabouret du Chancelier étoit devant ce trône , à la distance convenable ; celui du Prévôt-Maître des cérémonies , plus en avant & entre celui du Grand-Trésorier , à sa droite , & celui du Secrétaire , à sa gauche ; le tabouret du Héraut plus en avant , & celui de l'Huissier presque au milieu de la Chapelle. On avoit élevé dans le sanctuaire , près de l'autel , du côté de l'Evangile , un autre trône où le Roi devoit recevoir les Commandeurs Ecclésiastiques & les Chevaliers. Les Commandeurs Ecclésiastiques étoient sur une forme placée dans le sanctuaire du côté de l'Epître. Pendant les Vêpres , le Roi , les Princes , les Prélats Commandeurs , les Chevaliers & les Grands Officiers se couvrirent ; lorsqu'elles furent finies , le Roi alla se placer sur le trône dressé dans le sanctuaire. Je n'entrerai point dans le détail & le long cérémonial des révérences ; je dirai seulement qu'on les fait comme on les faisoit anciennement , & à-peu-près comme les femmes , en

(1) Si la cérémonie se faisoit dans le chœur d'une Eglise , les Chevaliers seroient dans les hautes stales , & les Novices dans les basses ; ces banquettes représentent les basses stales. Il n'y a ni hautes ni basses stales dans la Chapelle de Versailles.

joignant les jambes , pliant les genoux , & se relevant sur ses jarrets : que le Comte de Clermont , entre ses deux Parreins , le Duc d'Orléans & le Duc de Bourbon , & précédé du Prévôt-Maitre des cérémonies , du Hérault & de l'Huissier , s'avança au trône , se mit à genoux* sur un carreau , & lut le Serment de l'Ordre , qui lui fut présenté par le (1) Secrétaire , tandis que le Chancelier tenoit ouvert , sur les genoux du Roi , le Livre des Evangiles ; qu'ensuite l'Huissier lui ayant ôté son capot de Novice , & le Grand-Trésorier ayant présenté au Roi le cordon bleu au bas duquel pendoit la croix de l'Ordre , Sa Majesté le lui passa au cou , & que le Prévôt-Maitre des cérémonies le revêtit du grand manteau , le Roi prononçant ces paroles : *L'Ordre vous revêt du manteau de son aimable Compagnie & union fraternelle , à l'exaltation de notre Foi & Religion Catholique , au nom du Pere , & du Fils & du S. Esprit.* Le Grand-Trésorier ayant ensuite présenté le collier à Sa Majesté , Elle le passa au cou du Comte de Clermont sur le

* Les Parreins restent debout.

(1) Les quatre Grands Officiers sont sur l'estrade du trône , le Chancelier à la droite , le Prévôt-Maitre des cérémonies à la gauche , le Grand-Trésorier auprès du Chancelier , & le Secrétaire auprès du Prévôt-Maitre des cérémonies ; le Hérault & l'Huissier au bas de l'estrade.

grand manteau, en lui disant : *Recevez de notre main le collier de notre Ordre du benoît S. Esprit, auquel Nous, comme souverain Grand-Maitre, vous recevons; & ayez en perpétuelle souvenance la mort & Passion de Notre-Seigneur & Rédempteur Jesus-Christ, en signe de quoi nous vous ordonnons de porter à jamais cousue sur vos habits extérieurs, la croix d'icelui, & la croix d'or au cou, avec un ruban de couleur bleu-céleste; & Dieu vous fasse la grace de ne contrevenir jamais aux vœux & sermens que vous venez de faire, lesquels ayez perpétuellement en votre cœur, étant certain que si vous y contrevenez en aucune maniere, vous serez privé de cette Compagnie, & encourrez les peines portées par les Statuts de l'Ordre: au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit.*

Le Comte de Clermont répondit : *Sire, Dieu m'en donne la grâce, & plutôt la mort que jamais y faillir; remerciant très-humblement Votre Majesté de l'honneur & bien qu'il vous a plu me faire.* En achevant ces mots, le Comte de Clermont baïsa la main du Roi, & s'étant relevé, alla auprès de l'autel signer le serment qu'il avoit prêté, dont voici les termes :

„ Je jure & voue à Dieu, en face de son Eglise,
 „ & vous promets, Sire, sur ma foi & honneur,
 „ que je vivrai & mourrai en la Foi & Religion
 „ Catholique, sans jamais m'en départir, ni de
 „ l'union de notre Mere Sainte Eglise, Apô-

„ tolique & Romaine ; que je vous porterai en-
 „ tière & parfaite obéissance , sans jamais y
 „ manquer, comme un bon & loyal Sujet doit
 „ faire, que je garderai, défendrai & soutiendrai
 „ de tout mon pouvoir, l'honneur, les querel-
 „ les & droits de Votre Majesté Royale envers
 „ tous & contre tous ; qu'en tems de guerre,
 „ je me rendrai à votre suite dans l'équipage tel
 „ qu'il appartient à une personne de ma qualité ;
 „ & en tems de paix, quand il se présentera
 „ quelque occasion d'importance, toutes &
 „ quantes fois qu'il vous plaira me mander pour
 „ vous servir contre quelque personne qui puisse
 „ vivre & mourir, sans nul excepter, & ce
 „ jusqu'à la mort ; qu'en telles occasions je n'a-
 „ bandonnerai jamais votre personne, ou le lieu
 „ où vous m'aurez ordonné de servir, sans votre
 „ exprès congé & commandement signé de
 „ votre propre main, ou de celui auprès du-
 „ quel vous m'aurez ordonné d'être, sinon
 „ quand je lui aurai fait apparoir d'une juste &
 „ légitime occasion ; que je ne sortirai jamais
 „ de votre Royaume, spécialement pour aller
 „ au service d'un Prince Etranger, sans votre
 „ commandement, & ne prendrai pension, ga-
 „ ges ou état d'autre Roi, Prince, Potentat &
 „ Seigneur que ce soit, ni ne m'obligerai au
 „ service d'autre personne vivante que de Votre
 „ Majesté seule, sans votre expresse permission ;
 „ que je vous révélerai fidelement tout ce que
 „ je saurai ci-après importer à votre service, à

„ l'état & conservation du présent Ordre du S.
„ Esprit, duquel il vous plaît m'honorer, & ne
„ consentirai ni ne permettrai jamais, autant
„ qu'il sera en moi, qu'il soit rien innové ou
„ attenté contre le service de Dieu, ni contre
„ votre autorité royale & au préjudice dudit Or-
„ dre, lequel je mettrai peine d'entretenir &
„ augmenter de tout mon pouvoir; que je gar-
„ derai & observerai très-religieusement tous les
„ Statuts & Ordonnances d'icelui; que je por-
„ terai à jamais la croix cousue & celle d'or au
„ cou, comme il m'est ordonné par lesdits
„ Statuts, & que je me trouverai à toutes les
„ Assemblées des Chapitres généraux, toutes
„ les fois qu'il vous plaira me le commander,
„ ou que je vous ferai présenter mes excuses,
„ lesquelles je ne tiendrai pour bonnes, qu'au-
„ tant qu'elles seront approuvées & autorisées
„ de Votre Majesté, avec l'avis de la plus grande
„ partie des Commandeurs qui seront près
„ d'Elle, signé de votre main, & scellé du scel
„ de l'Ordre, dont je serai tenu de retirer
„ acte“.

Le Comte de Clermont signa aussi la Profes-
sion de Foi que tous les Chevaliers ont signée
depuis l'institution de l'Ordre, & ayant ensuite
fait, & ses deux Parreins, une profonde révé-
rence au Roi, il alla prendre sa place parmi les
Princes du Sang Chevaliers.

Les mêmes cérémonies furent observées à la
réception des autres Novices.

La * réception du Cardinal de Gesvres & des Archevêques de Lyon, d'Aix & de Narbonne, se fit avant Vêpres. Ils s'avancèrent au trône, précédés par le Prévôt-Maître des cérémonies, le Hérault & l'Huissier ; & s'étant mis à genoux sur des carreaux aux pieds du Roi, & ayant tous les quatre la main droite posée sur le Livre des Evangiles que le Chancelier tenoit ouvert sur les genoux de Sa Majesté, le Cardinal de Gesvres lut (1) le Serment qui lui fut présenté

* Réception des Commandeurs Ecclésiastiques.

(1) « Je jure * Dieu, & vous promets, Sire ;
 « que je vous serai loyal & fidèle toute ma vie,
 « vous reconnoîtrai, honorerai & servirai comme
 « Souverain de l'Ordre des Commandeurs du S. Es-
 « prit, duquel il vous plaît présentement m'hono-
 « rer ; que je garderai & observerai les Loix, Sta-
 « tuts & Ordonnances dudit Ordre, sans en rien y
 « contrevenir ; que j'en porterai les marques & en
 « dirai tous les jours le service, autant qu'un hom-
 « me Ecclésiastique de ma qualité peut & doit faire ;
 « que je comparoîtrai personnellement aux jours de
 « solemnités, s'il n'y a empêchement légitime qui
 « m'en empêche, & dont je donnerai avis à Votre
 « Majesté ; que je ne révélerai jamais chose qui
 « soit traitée ni conclue aux Chapitres d'icelui ;
 « que je ferai, conseillerai & procurerai tout ce
 « qui me semblera en ma conscience appartenir à
 « la manutention, grandeur & augmentation dudit
 « Ordre ; que je prierai toujours Dieu pour le sa-

* Serment des Commandeurs Ecclésiastiques.

par le Secrétaire : le Roi lui passa au cou le cordon où pendoit la croix de l'Ordre. Le Prévôt-Maître des cérémonies revêtit les trois Archevêques du manteau violet que les Commandeurs Ecclésiastiques doivent porter aux jours de cérémonies, & où est cousue la croix brodée en argent ; ils baïserent tous les quatre la main du Roi, se releverent, allèrent signer leur serment & leur profession de foi, & retournerent se placer sur la forme * destinée pour les Commandeurs Ecclésiastiques, & placée dans le sanctuaire du côté de l'Epître.

Cette promotion du 3 Juin 1724 fut ** nombreuse, attendu que le Roi, par les Statuts, n'étant reçu Grand-Maître qu'après son Sacre, il n'y avoit point eu d'Assemblées de l'Ordre, & par conséquent de Promotions pendant sa minorité, comme il n'y en avoit point eu pendant les minorités précédentes.

Observons que Henri IV, à son avènement à la Couronne, étant Calviniste, & ne pouvant pas être Grand-Maître, il y eut cependant des assemblées & solemnités de l'Ordre du saint

» lut, tant de Votre Majesté que des Commandeurs
 » & Suppôts d'icelui, vivans & trépassés. Ainsi me
 » soit Dieu en aide, & ses Saints Evangiles.»

* Banc sans dos.

** Cinquante Chevaliers, & quatre Commandeurs Ecclésiastiques.

Esprit en 1591 & 1592: ce Prince ordonna qu'elles se fissent, comme tout Souverain peut ordonner & permettre dans son Royaume toutes les assemblées qu'il juge nécessaires & convenables.

CHAPITRE IX.

Proclamation. Parreins.

J'AI dit qu'à chaque nouvelle Promotion, le Prévôt-Maître des cérémonies sort du cabinet du Roi, traverse la chambre, & fait proclamer, par le Hérault, à la porte de l'antichambre, les Chevaliers qui viennent d'être nommés: c'est une suite de ce qui se pratiquoit dans l'ancienne Chevalerie. Les Héraults conduisoient le nouveau Chevalier sur la place publique, l'annonçoient au Peuple & le proclamoient au bruit des fanfares.

Lorsque Charles VI, en 1387, fit Chevaliers ses deux cousins germains, Louis d'Anjou, Roi de Naples, & Charles d'Anjou, Prince de Tarente, ils furent conduits, dit la Chronique de S. Denis, par des Parreins: Louis d'Anjou, par le Duc de Bourgogne & le * Duc de Touraine: Charles d'Anjou, par le Duc de Bourbon & par Messire Pierre de Navarre.

* Frere de Charles VI.

Les Novices, Princes du Sang, à leur réception dans l'Ordre du Saint-Esprit, ont pour Parreins les deux (1) fils de France, ou Princes du Sang; les plus proches de la Couronne. Les Novices Ducs, ont pour Parreins les deux Ducs derniers reçus. Les Novices qui ne sont point Ducs, ont pour Parreins les deux plus anciens Chevaliers Gentilshommes.

Les Cardinaux & les Prélats, à leur réception, ne sont point aujourd'hui assistés de Parreins : ils en avoient sous les regnes de Henri III & de Henri IV. *Aussi-tôt que Sa Majesté fut assise*, dit Cayet, Chronique novenaire, L. 7, pag. 478, *M. de Rhodès, Maître des cérémonies, précédé du Hérault & de l'Huissier, alla avertir, par les révérences ordinaires, le Cardinal de Gondi & l'Evêque de Langres, Commandeurs de l'Ordre du Saint-Esprit, d'aller prendre les Evêques de Nantes & de Maillezais, Prélats nommés pour entrer audit Ordre, lesquels ils amenèrent au Roi, &c.*

(1) M. le Duc d'Orléans & M. le Duc de Chartres furent Parreins de M. le Dauphin à sa réception, le 13 Mai 1742. M. le Dauphin & le Comte de Clermont le furent de M. le Prince de Condé à sa réception, le 2 Février 1752; M. le Comte de Clermont, par l'absence des Princes plus proches que lui de la Couronne.

CHAPITRE X.

Réception du Dauphin & des Fils de France.

Dès que le Dauphin, ou un Fils de France est né & ondoyé, le Roi lui passe au cou le cordon bleu avec la croix, ou le lui envoie par le Grand-Trésorier. Henri IV le passa lui-même au cou de ses deux Fils, Louis XIII & Gaston d'Orléans. Louis XIII le passa de même au cou de ses deux Fils, Louis XIV & Philippe d'Orléans. Louis XIV, à la naissance de Monseigneur, le premier Novembre 1661, le lui envoya, & l'a toujours envoyé, & ne l'a jamais donné lui-même à aucun des Fils & Petits-Fils de France. Louis XV l'envoya à M. le Dauphin, né le 4 Septembre 1729. M. de Machault, Grand-Trésorier, à la naissance de M. le Duc de Bourgogne, le 13 Septembre 1751, le lui passa au cou, en présence de Sa Majesté, dans l'appartement de Madame la Dauphine.

Le Dauphin & les Fils de France, quoiqu'ils aient le cordon bleu dès qu'ils sont nés, ne sont nombre parmi les Chevaliers, qu'après leur réception, dont la cérémonie ne se fait, comme je l'ai déjà dit, qu'après leur première Communion.

La façon dont ils sont reçus n'est pas différente de celle des autres Chevaliers ; ils sont astreints aux mêmes formalités ; l'Archevêque reçoit une Commission pour faire l'information de leurs vie & mœurs ; ils font leur profession de Foi devant le Grand-Aumônier : à l'égard des preuves de Noblesse, le Lecteur présume bien qu'ils en sont dispensés. Ils ont l'habit de Novice, sans le cordon bleu : car, quoique jusqu'alors ils l'aient porté, il est censé qu'ils ne le reçoivent qu'après avoir prêté le serment ; & voilà peut-être pourquoi Louis XIV & Louis XV n'ont point voulu le leur passer eux-mêmes au cou, à leur naissance.

Le Roi leur donne l'accolade & les reçoit Chevaliers de Saint-Michel dans son cabinet, & ensuite, dans l'Eglise, Chevaliers du Saint-Esprit.

CHAPITRE XI.

Réception des quatre Grands Officiers- Commandeurs.

LE Chancelier, le Prévôt-Maître des cérémonies, le Grand-Trésorier & le Secrétaire doivent être reçus, conformément aux Statuts, à l'Eglise, le jour d'une fête de l'Ordre, & avec les mêmes cérémonies & formalités que

les Chevaliers, excepté qu'ils n'ont point de Parreins, & que le Roi ne leur donne ni l'accolade ni le collier. Il arrive ordinairement, qu'attendu la nécessité des fonctions de leurs charges, dès qu'il y en a une vacante, Sa Majesté y pourvoit sans attendre le jour d'une fête de l'Ordre, & reçoit le nouvel Officier dans son cabinet, les trois autres Grands Officiers, le Hérault & l'Huissier présens, & y faisant leurs fonctions comme si la réception se faisoit à l'Eglise. Il se met à genoux sur un carreau aux pieds du Roi assis dans un fauteil; il prête le serment, la main droite posée sur le Livre des Evangiles; le Roi lui passe au cou le cordon bleu où pend la croix, & le revêt du grand manteau: il remercie Sa Majesté, lui baise la main, & va signer son serment sur la table du cabinet.

Les quatre Grands Officiers jouissent des mêmes privilèges, honneurs, prérogatives & exemptions que les Chevaliers. Le Chancelier & le Prévôt-Maître des cérémonies sont obligés de faire les mêmes preuves de Noblesse: les Statuts n'en exigent pas du Grand-Trésorier, du Secrétaire, ni du Grand-Aumônier.

Le Prévôt-Maître des cérémonies prête le serment l'épée au côté, prérogative attachée à sa charge.

Le Chancelier est distingué des trois autres Grands Officiers par le collier qu'il porte en broderie sur son manteau.

C H A P I T R E XII.

Des Preuves de Noblesse.

QUELQUES Ecrivains disent que nos Rois ont quelquefois nommé pour être Chevaliers du Saint-Esprit, des Personnes qu'ils dispensoient en même-temps de faire leurs preuves de Noblesse, ou à qui ils accordoient cent ans pour les faire : rien n'est plus faux ; & la nomination du Maréchal Fabert, l'unique exemple que citent ces Ecrivains, prouve le contraire de ce qu'ils avancent.

Le pere de Fabert, Maire Echevin de la Ville de Metz, & fils d'un Libraire de Nancy, avoit été annobli par Henri IV. Fabert, par ses services & ses actions, mérita d'être & fut élevé à la dignité de Maréchal de France en 1658. Trois ans après, Louis XIV lui écrivit qu'il ne l'oublieroit pas dans la Promotion qu'il alloit faire des Chevaliers de ses Ordres. Le Maréchal Fabert montra cette lettre à M. de Termes, son intime ami, & lui dit qu'un Gentilhomme d'une très-ancienne noblesse, mais pauvre, & qui s'appelloit Fabert comme lui, avoit voulu plusieurs fois lui persuader qu'ils étoient de la même famille ; mais que, comme il étoit très-certain que c'étoit une pure flatterie de la part de ce Gentilhomme, il avoit tou-

jours refusé les titres qu'il lui avoit offerts ;
Or, ajouta-t-il, je ne veux pas qu'aujourd'hui mon manteau soit honoré par une croix, & que mon ame soit déshonorée par une imposture : je vais écrire au Roi.

LETTRE du Maréchal FABERT au Roi.

„ SIRE.

„ AGRÉEZ que je renonce à la grace que
 „ Votre Majesté veut me faire en me nom-
 „ mant pour être Chevalier de ses Ordres ; un
 „ obstacle insurmontable s'y oppose. On ne
 „ peut qu'avec beaucoup de peine refuser un
 „ honneur présenté par son Roi ; mais, Sire,
 „ pour recevoir celui-là, il faudroit que je men-
 „ tisse à Votre Majesté ; la seule pensée m'en
 „ fait horreur. Si l'on pouvoit, par quelque
 „ service, suppléer à cet obstacle, j'entreprend-
 „ rois tout ce qui se peut faire ; & mes ef-
 „ forts feroient voir combien j'estime l'honneur
 „ qui m'est offert, & combien la vie m'est peu
 „ considérable, en comparaison de me rendre
 „ digne des graces dont il plaît à Votre Ma-
 „ jesté de m'honorer. „

Je suis, &c.

A Sedan, le 11 Décembre 1661.

D U S, E S P R I T. 79
R É P O N S E D U R O I.

„ MON COUSIN,

„ Je ne sçaurois vous dire avec quelle esti-
„ me pour vous j'ai lu, par votre Lettre du
„ 11 de ce mois, l'exclusion que vous vous
„ donnez vous-même pour le Cordon bleu,
„ dont j'avois résolu de vous honorer. Ce
„ rare exemple de probité me paroît si admi-
„ rable, que je le regarde comme un orne-
„ ment de mon regne; mais j'ai un extrême
„ regret de voir qu'un homme qui, par sa va-
„ leur & sa fidélité, est parvenu si dignement
„ aux premières Charges de ma Couronne, se
„ prive lui-même de cette nouvelle marque
„ d'honneur, par un obstacle qui me lie les
„ mains. Ne pouvant faire davantage pour ren-
„ dre justice à votre vertu, je vous assurerai
„ du moins par ces lignes, que jamais il n'y
„ auroit eu de dispense accordée avec plus de
„ joie que celle que je vous enverrois de mon
„ propre mouvement, si je le pouvois sans
„ renverser le fondement de mon Ordre. Ceux
„ à qui je vais en donner le collier, ne sau-
„ roient jamais en recevoir plus de lustre dans
„ le monde, que vous en acquérez par le re-
„ fus que vous en faites par un motif si ver-
„ tueux. Je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cou-
„ sin, en sa sainte & digne garde. „

A Paris, le 29 Décembre 1661.

LOUIS.

D 4

Dans les tournois , long-temps avant l'institution des Ordres *particuliers* de Chevalerie , les Héraults alloient autour des lices , & crioient que *quiconque* (1) *avait été récemment annobli* , & ne pouvoit pas prouver sa noblesse d'extraction par titres de quatre degrés au moins , eût à se retirer , & à ne pas se présenter pour combattre. On n'admettoit point aussi dans les tournois ceux qui s'étoient rabaisés par mariage , en épousant des Roturieres.

(1) *Quisquis es recentioris notæ Nobilis , & non talis es ut à stirpe nobilitatem tuam & originem quatuor saltem generis auctorum proximorum gentilitiis insignibus probare possis , his quoque ludis abesto.*

CHAPITRE XIII.

Admission des Rois , Princes Souverains , & Seigneurs Etrangers dans l'Ordre du S. Esprit.

HENRI III, par l'article XXXVII des Statuts , avoit exclu de l'Ordre du S. Esprit tous les Etrangers , à moins qu'ils ne fussent Regnicoles & naturalisés. Il en avoit aussi exclu tous ceux de ses propres Sujets qui seroient déjà de quelque autre Ordre , excepté de celui

de S. Michel. *Exceptons aussi de ladite exclusion, avoit-il ajouté, les Cardinaux, Archevêques & Evêques, & pareillement nos Sujets, lesquels par permission de Nous, ou des Rois nos Prédécesseurs, auroient été ou seront ci-après reçus ès Ordres de la Toison & de la Jarretiere, en considération de la proximité, bonne paix & amitié qui est entre Nous & les Chefs & Souverains desdits Ordres.*

Henri IV, par une Déclaration du dernier de Décembre 1607, dérogea à cette exclusion des Etrangers. *Ordonnons, dit-il, que les Rois, Princes Souverains & Seigneurs Etrangers non Regnicoles, étant de la qualité (1) prescrite par les Statuts pour nos Sujets, pourront dorénavant, tant par Nous que par nos Successeurs, être admis, reçus & associés dans notre Ordre du S. Esprit, comme les autres Princes, Seigneurs & Chevaliers d'icelui, Regnicoles & Sujets de notre Couronne.....*

Il prescrivit en même temps, que, si c'étoit un Roi ou un Prince Souverain qu'on nommât pour entrer dans l'Ordre, le collier lui seroit porté par un Chevalier de l'Ordre commis à cet effet, & que ce Roi ou Prince Souverain, seroit tenu de faire faire son remerciement dans

(1) C'est-à-dire, de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine.

l'année de sa réception, par une personne envoyée exprès; mais que cet Etranger, s'il n'étoit pas Prince Souverain, viendrait lui-même dans l'année de sa nomination, recevoir le collier & l'habit de l'Ordre, & prêter le (1) serment, à moins qu'il n'en fût dispensé, auquel cas un Chevalier de l'Ordre seroit commis pour aller lui donner ledit collier, recevoir & prendre son serment, & en retirer la cédula signée de sa main & cachetée du sceau de ses armes. L'usage ordinaire est, que les preuves de catholicité & de noblesse d'un Seigneur Etranger nommé pour entrer dans l'Ordre, ayant été admises, il fait supplier Sa Majesté qu'en attendant qu'il puisse venir pour se faire recevoir, il lui soit permis de porter les marques de l'Ordre, c'est-à-dire, le cordon bleu où pend la croix, & la croix en broderie cousue sur l'habit; ce que le Roi lui accorde; & c'est ce qu'on appelle être *Chevalier admis & non reçu*.

Chez les anciens Peuples Septentrionaux & chez les Lombards, on ne jouissoit d'une pleine & entière considération, qu'en montrant des marques de l'estime d'un Prince ennemi ou Etranger : l'adoption par les armes étoit alors la preuve d'estime en usage. Alboin, fils

(2) Voyez plus haut, ce que j'ai dit sur ce serment.

d'Aubouin, Roi des Lombards, avoit beaucoup contribué par sa valeur au gain d'une bataille contre les Gépides; il avoit tué de sa main Turismode, fils de Turisende leur Roi. Le soir, les Seigneurs Lombards, voyant qu'il se tenoit debout pendant le banquet royal, supplierent Aubouin de lui permettre de se mettre à table. *Ne sçavez-vous pas*, leur répondit-il, *que (1) la coutume parmi nous ne permet point au fils même du Roi, de manger avec son pere, jusqu'à ce que quelque Prince Etranger l'ait adopté par les armes?* Alboin part le lendemain avec une suite peu nombreuse, va trouver le Roi des Gépides, & lui expose le sujet de son voyage. Ce Pere infortuné fait taire la nature en faveur d'un usage qu'on regardoit comme sacré; il reçoit le Prince Lombard avec bonté; &, quoique la vue d'un Guerrier teint du sang de son fils lui arrache des soupirs, il l'admet à sa table, après l'avoir adopté en lui donnant l'armure qui avoit appartenu à ce cher fils, & qu'il arrose de ses larmes.

(1) *Scitis non esse apud nos consuetudinem ut Regis Filius cum Patre prandeat, nisi prius à Rege Gentis externa arma susceperit.*

CHAPITRE XIV.

Cérémonies & Service pour les Chevaliers & Commandeurs morts.

IL doit y avoir, au milieu du chœur de l'Eglise, une représentation ou faux cercueil du dernier Roi décédé, couvert d'un drap mortuaire. Les armoiries des Commandeurs, Chevaliers & Grands Officiers morts pendant l'année, sont attachées aux cierges autour de ce cercueil, au bas duquel il y a un banc où leurs colliers & cordons bleus avec la croix, sont apportés & posés par leurs plus proches héritiers, vêtus de longs habits de deuil. Les Chevaliers & les Grands Officiers sont en grand manteau & mantelet de drap noir, en rabat & linge uni, & sans plumes à leurs toques. Le Roi est en grand manteau & mantelet violets. Après la Messe, les héritiers des Commandeurs, Chevaliers & Grands Officiers morts, apportent & ont l'honneur de présenter au Roi, les colliers & cordons bleus avec la croix, qu'ils avoient posés, comme je viens de le dire, sur un banc placé au bas du cercueil. Le Grand-Trésorier reçoit ces colliers & cordons bleus.

C H A P I T R E X V.

Quelques particularités & observations.

LE Continuateur de Nangis, en parlant du festin que notre Roi Charles V donna à l'Empereur Charles IV, dit *qu'à la table étoient le Roi, le Roi des Romains, le Duc de Berry, le Duc de Brabant, le Duc de Bourgogne & le Duc de Bar; & parce que deux autres Ducs, ajoute-t-il, n'étoient pas encore Chevaliers, ils mangerent à une autre table.* On a vu ci-dessus, que chez les anciens Peuples Septentrionaux, & chez les Lombards, le fils même du Roi ne pouvoit pas s'asseoir aux festins & banquets royaux, s'il n'avoit pas été fait Chevalier.

A l'ouverture des Etats de Blois, en 1588, Henri III fit faire une procession solennelle. Marchoient d'abord les Communautés des Eglises; après elles, les Députés du Tiers-Etats, quatre à quatre; ceux de la Noblesse les suivoient, & étoient suivis des Députés du Clergé; venoient ensuite les Abbés, Evêques, Archevêques & Cardinaux. Quatre Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit portoient le poile sous lequel l'Archevêque d'Aix portoit le S. Sacrement: le Roi suivoit à pied avec les Reines, Princes & Princesses. *Hist. des Troubles de France, Tome I, page 144.*

Henri III & Henri IV, à leur première communion, comme Chefs & Souverains Grands-Maîtres de l'Ordre du S. Esprit, communiquèrent sous les deux especes, après les essais ordinaires du pain & du vin. *Antiquités de la Chapelle du Roi*, p. 729.

Dans la Chapelle du S. Esprit, dans l'Eglise des Grands-Augustins, on avoit mis un tableau, où Henri III étoit représenté donnant l'Ordre du S. Esprit à plusieurs Chevaliers, & au bas de ce tableau on lisoit cette inscription :


*Fortissimis & prudentissimis utriusque
Militiæ Equitibus prisca
nobilitatis, bello & pace optimè
de Republicâ meritis, Henricus III
Galliæ & Poloniæ Rex augustus,
Divini Spiritûs apud Christianos
Symbolum, pro equestri stemmate
esse voluit, jussit, decrevit,
plaudente, acclamante,
venerante Populo, & noto pro salute
Principis nuncupante
ob singularem ipsius pietatem.
Lutetiæ Parisiorum,
Kalend. Januar. anno M. V. LXXIX.*

Les Ligueurs, dont la fureur contre leur Roi sembloit augmenter chaque jour, arracherent & mirent en pieces cette inscription le 25 Février 1589 : à l'égard du tableau, on croit que les Religieux l'emportèrent, en promettant de le brûler. On voit aujourd'hui, dans le chœur de

cette Eglise, cinq tableaux de seize pieds de haut sur douze de large, & qui y ont été placés en 1733; ils représentent cinq Promotions de Chevaliers; c'est-à-dire, la premiere qu'a faite chacun des cinq Grands-Maitres depuis l'institution de l'Ordre, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV & Louis XV.

Dans presque tous les Catalogues, les Cardinaux de Bourbon, de Guise & de Birague, Philippe de Lenoncourt, Evêque de Châlons; Pierre de Gondi, Evêque de Paris; Charles Descars, Evêque de Langres & René de Dailhon, Abbé des Chateliers, sont placés à la premiere Promotion : je ne les placerai qu'à la seconde, conformément à un Catalogue manuscrit de la Bibliotheque du Roi. Ce Catalogue est de Martin Courtigier, sieur de la Fontaine, Hérault d'armes; il dit qu'il l'a commencé dès l'année 1578, date de la premiere Promotion à laquelle il étoit présent. Ainsi j'ai cru que je devois m'en rapporter à lui.





HISTOIRE

DE L'ORDRE

DU S. ESPRIT.

HENRI III, *Roi de France & de Pologne ,
Fondateur & premier Chef & souverain
Grand-Maitre de l'Ordre du S. Esprit.*

A Son avènement au Trône, il trouva la Nation divisée en deux partis. Il institua l'Ordre du S. Esprit, dans l'espérance d'unir encore plus étroitement à lui les grands Seigneurs du Royaume; il imagina des Confrairies pour s'attacher les Bourgeois de Paris & des autres grandes Villes où il séjournoit : ces Confrairies entraînoient des processions, des sacs de Pénitens & autres pratiques extérieures de dévotion, qui parurent puérides & peu convenables dans un Roi.

Il avoit toujours été très-sensible à l'amitié ; on l'accusa de mœurs infâmes. Mais quels étoient ces hommes ? La Marck, Maugiron, Joyeuse, d'Epéron, & autres, qu'on appel-

loit ses *Mignons*. La plupart portoient sur leurs (1) visages des preuves de leur valeur ; on les avoit vus & on les vit toujours être les premiers à monter aux assauts. Dans l'idée de les opposer aux Guises, il les élevoit aux grandes charges , leur donnoit des Gouvernemens ; & son humeur naturellement libérale , tomboit pour eux dans des profusions, que la haine qu'on a presque toujours pour les favoris ne manquoit pas d'exagérer.

C'étoit un bon Roi, s'il eût rencontré un meilleur siècle, dit l'Etoile, Ecrivain très-véridique.

Les Huguenots le regardoient comme leur ennemi ; & les Catholiques, dès l'année 1577, commencerent à former des associations qui ne pouvoient devenir que très-préjudiciables à l'autorité royale. Il crut qu'en temporisant, & par les voyes de la modération & de la douceur, il parviendrait peu-à-peu à pacifier les esprits. Cette conduite ne parut que l'effet d'un

(1) *La Marck*, dit Brantôme, fut le premier Gentilhomme qui monta sur la breche au premier siège de Rouen : il avoit au front une large cicatrice de la blessure qu'il y avoit reçue. Maugiron avoit perdu un œil d'un coup qu'il reçut en montant à l'assaut au siège d'Issoire. Joyeuse eut la moitié de la mâchoire emportée sur la breche, au siège de la Fere ; & d'Epéron fut très-dangereusement blessé.

caractère foible, fainéant, timide; & lorsque dans la suite il voulut tenir d'une main plus ferme les rênes de l'Etat, sa mere & ses Ministres, toujours guidés par des intérêts particuliers, le trahissoient sans cesse, avertissoient ses ennemis des résolutions qu'il prenoit, & concouroient avec eux pour lui susciter des obstacles & de nouveaux embarras. Les Ecclésiastiques, pour le rendre odieux & méprisable à son Peuple, ne rougissoient pas d'employer le mensonge & les impostures les plus atroces: je ne citerai que celle-ci. Ayant un jour mandé les Docteurs de Sorbonne, & leur ayant reproché, en présence du Parlement, les libelles, les fatyres & toutes les calomnies qu'ils répandoient contre lui, il fit sortir de son cabinet, Burlat, Théologal d'Orléans; & s'adressant à Boucher, Curé de Saint Benoît: *Voilà ce Burlat, lui-dit-il, que vous disiez en chaire que j'avois fait coudre dans un sac & jeter dans la rivière, tandis que vous l'aviez engagé à ne pas paroître en public, & qu'il buvoit & mangeoit tous les jours avec vous & vos Confreres; vous ne pouvez pas le nier, & que vous ne soyez donc le plus méchant de tous les hommes?*

On voit dans les Mémoires de Nevers, T. I, p. 655 & 656, que les Chefs de la Ligue, dès l'année 1584, avoient résolu d'assassiner ce malheureux Prince, & qu'ils firent solliciter Grégoire XIII, par un de leurs Emissaires à Rome, le P. Mathieu Jésuite, *de consentir à ce qu'on*

Je tuât, parce qu'il gouvernoit mal son Royaume. Quelle sollicitation ! Elle n'est pas moins étonnante qu'horrible.

Au mois de Décembre 1588, il ne put pas douter que le Duc & le Cardinal de Guise n'eussent tout préparé pour attenter sur sa personne. Leur frere, le Duc de Mayenne, l'en fit avertir par une personne d'honneur & de confiance, Alphonse d'Ornano. Le Duc d'Aumale, leur cousin, lui fit donner les mêmes avis par la Duchesse d'Aumale, qu'il envoya exprès à Blois ; & ce même Duc de Mayenne & ce même Duc d'Aumale, dès qu'ils apprirent que par la mort des Coupables, il avoit prévenu l'attentat dont ils l'avoient averti, parurent furieux, crièrent à la perfidie, à l'assassinat, & arborerent l'étendard de la révolte & de la vengeance. Il est certain que le Duc de Guise, qui ménageoit le moindre Bourgeois de Paris, s'étoit fait haïr de tous les Princes de sa Maison, par le peu d'égards & de considération qu'il leur marquoit, & que le Cardinal ne leur étoit pas moins insupportable par ses emportemens. On ne peut guere douter que le Duc de Mayenne, aussi ambitieux que ses freres, avec qui d'ailleurs il avoit eu tout récemment des démêlés très-vifs, n'eût espéré que par leur mort il deviendrait le Chef de la Ligue, & que le Duc d'Aumale, de son côté, ne se fût flatté de la même idée.

Il n'y a personne qui ne convienne que ja-

mais Sujets ne furent plus coupables que les Guises envers leur Roi & l'Etat. Mais Henri III, dit-on, devoit les faire punir juridiquement : le pouvoit-il ? N'avoit-il pas éprouvé, le jour des Barricades, que le Peuple de Paris leur étoit dévoué ? N'éprouvoit-il pas tous les jours, qu'ils avoient beaucoup plus de pouvoir que lui dans les Etats généraux assemblés à Blois ? S'il les avoit fait arrêter, quelle prison eût été assez sûre, & comment les y faire conduire ? La Ligue, secondée des Ecclésiastiques, n'auroit-elle pas couru aux armes, & tout tenté pour les délivrer ? Le Roi d'Espagne n'auroit-il pas prodigué des sommes immenses pour rompre la fidélité de ceux qui auroient été chargés de les garder ? Et Henri III ne se voyoit-il pas sans cesse trahi par les personnes même qu'il avoit le plus comblées de ses bienfaits ? D'ailleurs, Catherine de Médicis étoit liée d'intérêts avec les Guises. Que n'avoit-il pas à craindre de la plus dangereuse, de la plus exécrationnelle femme qui ait jamais existé, & dont la main perfide avoit tant de fois aiguïté des poignards, & préparé des poisons ?

Il avoit juré solennellement, disoient les Ligueurs, une sincère réconciliation avec le Duc de Guise, & un entier oubli de tout ce qui s'étoit passé ; mais avoit-il juré qu'il lui pardonneroit de continuer à le vouloir détrôner ? Le Duc de Guise ne s'étoit-il pas aussi engagé, par un serment solennel, à renoncer à toutes

brigues , intrigues , associations & intelligences au-dedans & au-dehors du Royaume ? Y avoit-il renoncé ? Ne poursuivoit-il pas avec la même ardeur ses criminels desseins ? N'alloit-il pas les exécuter ? C'étoit lui qui fut le parjure.

Je finirai ces réflexions par une anecdote peu connue. L'Auteur d'un Journal des choses mémorables arrivées dans Paris , depuis le 25 Décembre 1588 , jusqu'au dernier Avril 1589 , rapporte *que le 25 Février 1589 , on dressa dans la salle du Palais , un catafalque en l'honneur du Duc & du Cardinal de Guise ; qu'un Docteur en Théologie prononça leur Oraison funebre ; que tous Messieurs du Parlement assisterent à cette cérémonie , apparemment par la crainte des Ligueurs & des Seize qui en avoient déjà trainés plusieurs en prison ; que ce Docteur en Théologie , & qui avoit été un des Députés aux Etats de Blois , adressant la parole à tous ces Messieurs du Parlement , leur reprocha hautement en chaire , d'avoir tous signé l'Arrêt de mort desdits Seigneurs de Guise , & que le Tyran * lui avoit montré leurs seings.*

* Henri III.

PREMIERE PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-Augustins de
Paris, le 31 Décembre 1578.*

C H E V A L I E R S.

I.

LUDOVIC DE GONZAGUE, *Duc de Nevers & de Rhetelois, Pair de France, Prince de Mantoue, Chevalier de (1) l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances, Gouverneur des Provinces de Champagne & de Brie.*

Dans un combat contre un Parti Huguenot, le Capitaine Beaumont, sur qui il s'étoit élancé, & qu'il avoit renversé de dessus son cheval, lui tira un coup de pistolet qui lui cassa le genou, & dont il resta boiteux toute sa vie. Il empêcha qu'on ne tuât ce Capitaine Beaumont. *Tu ajouteras, lui dit-il, que je t'ai donné la vie, lorsque tu raconteras que tu m'as blessé & peut-être tué.*

(1) Tous ceux qu'on verra qualifiés *Chevaliers de l'Ordre du Roi*, sont ceux qui l'étoient déjà de l'Ordre de S. Michel, quand ils furent admis dans ce lui du S. Esprit.

Son grand attachement à la Religion Catholique lui fit illusion pendant quelque tems : il signa la Ligue ; mais dès qu'il en eut connu les véritables & criminels projets, il ne dissimula point l'horreur qu'elle lui inspiroit, & protesta contre sa signature. On dit qu'après la mort de Henri III, le scrupule de concourir à mettre sur le Trône un Prince Calviniste, lui fit d'abord prendre le parti de rester neutre. Ce qu'il y a de certain, c'est que quelques mois après l'avènement de Henri IV à la Couronne, & lorsqu'il manquoit absolument d'argent, il lui prêta soixante-trois mille écus d'or, & que l'Été suivant, il lui amena, au siège de Paris, un renfort de troupes considérable, & que depuis il ne cessa jamais de lui être inviolablement attaché. *C'est au Ciel à l'éclairer, disoit-il ; c'est à moi de servir mon Roi, de quelque Religion qu'il soit.*

Il avoit fait imprimer une Relation de son voyage à Rome, & de ses conversations avec le Pape Sixte-Quint en 1585. Les Seize firent pendre Tardif, Conseiller au Châtelet, parce qu'on avoit trouvé ce Livre chez lui.

En cette année mourut, dit d'Aubigné, le Duc de Nevers, Prince qui dans sa jeunesse emportoit le prix aux exercices de son siècle ; depuis bon Capitaine ; meilleur François que les François mêmes, & ferme dans ses délibérations. Le Dimanche 3 Octobre 1595, mourut à Nesle en Picardie, dit l'Etoile, M. de

Nevers, Prince regrettable par sa valeur, sagesse & bon conseil. Rien n'engageoit d'Aubigné & l'Etoile à faire cet éloge du Duc de Nevers, avec qui ils n'avoient eu aucunes liaisons; d'ailleurs, leur témoignage est confirmé par celui de presque tous les Mémoires de ce tems-là. Il me semble qu'on doit s'en rapporter plutôt à eux qu'à M. de Sulli : c'étoit un très-grand & très-digne Ministre, mais à qui l'imitié, l'humeur & la dureté de son caractère, ont fait quelquefois crayonner des portraits peu ressemblans (1). On voit dans ses Mémoires, qu'il avoit eu de fréquens démêlés avec M. de Nevers. Un jour, dans le Conseil, piqué de voir que personne n'y étoit de son avis, il lui échappa de dire : *Messieurs, avez-vous toujours été aussi attachés au Roi que moi ?* C'étoit un reproche pour la plupart : *Il est certain*, lui répondit M. de Nevers *que vous avez été plus attaché à son ame qu'à la vôtre.* M. de Sulli, qui resta toujours Calviniste, rapporte dans ses Mémoires, qu'il conseilla à Henri IV d'embrasser la Religion Catholique.

(1) Son nouvel Editeur en convient dans sa Préface, pag. 17.

II (1).

JACQUES, COMTE DE CRUSSOL, *Duc d'Uzès, Pair de France, Seigneur de Levis, d'Assier, de Florenzac, &c. Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances.*

Du vivant de son frere aîné, il s'appella le Baron d'Assier. Il avoit embrassé la Religion Calviniste, & fut un des principaux Chefs des Protestans. *Il étoit si renommé parmi eux, dit le Laboureur, qu'il eut le crédit de mettre sur pied, en 1568, plus de vingt mille hommes de la meilleure milice du Royaume, avec lesquels il releva son Parti que l'on croyoit terrassé au point, qu'on demandoit par raillerie s'il y avoit encore des Huguenots en France, hors de la Rochelle.*

N'ayant pu arriver assez tôt pour se trouver & combattre à la bataille de Jarnac, il se pré-

(1) Dans la Liste des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, Martin Courtigier, que j'ai déjà cité, place Jacques de Crussol le deuxieme, c'est-à-dire après Ludovic de Gonzague, & avant le Duc de Mercoeur. Il étoit témoin oculaire à la premiere cérémonie de l'Ordre du S. Esprit en 1578; ainsi l'on doit s'en rapporter plutôt à lui, qu'à tous les Catalogues qu'on a imprimés depuis, & où l'on ne place Jacques de Crussol qu'après le Duc de Mercoeur.

senta si fièrement, avec un Corps de trois mille hommes, devant les troupes victorieuses du Duc d'Anjou, qu'il les arrêta, & donna le tems à l'Amiral de Coligni de recueillir & de rassembler les débris de son armée. Il reçut deux blessures très-considérables au siège de Poitiers, & fut fait prisonnier à la bataille de Montcontour.

S'il se distingua par ses talens militaires, il ne fut pas moins recommandable par son humanité, sa probité & l'honnêteté de son ame, dans ces tems affreux, où il sembloit qu'on ne se croyoit pas déshonoré par les actions les plus barbares, les perfidies les plus noires & les plus lâches trahisons. *M. le Duc de Montpensier, dit Brantôme *, baïssoit si mortellement les Huguenots, que quand il les prenoit à composition, il ne la leur tenoit nullement, disant, par le conseil du P. Babelot, son Directeur, qu'on n'étoit pas obligé de tenir sa parole à des Hérétiques. Il faisoit pendre les hommes; à l'égard des belles femmes & filles il ne leur disoit autre chose, sinon, Je vous recommande à mon Guidon; qu'on les lui mène: or, ce Guidon, continue Brantôme, étoit, M. de Montoiron, de l'ancienne Maison de l'Archevêque Turpin, & qui en portoit le nom; très-beau Gentilhomme, de haute taille,*

* Tome VIII, p. 313.

& à qui la nature avoit merveilleusement prodigué (1) tous les dons du Dieu des Jardins..... Cette punition pouvoit paroître très-douce aux femmes, mais non pas d'abord aux jeunes filles.

Le Baron d'Assier écrivit au duc de Montpensier : “ J’ai repris Bergerac ; personne n’y
 „ a été tué de sang-froid & qui n’eût les ar-
 „ mes à la main ; les femmes & les filles s’é-
 „ toient retirées dans une Eglise ; je leur ai
 „ dit de retourner dans leurs maisons , &
 „ qu’elles y feroient en toute sûreté ; j’en ai
 „ seulement choisi vingt parmi les plus belles ;
 „ je vous les envoie pour que vous jugiez si
 „ elles n’étoient pas très-propres à tenter d’u-
 „ ser de représailles ; elles vous diront qu’el-
 „ les n’ont essuyé aucun opprobre. Vous êtes
 „ dévot ; vous avez un Directeur ; votre table
 „ est toujours garnie de Moines ; vous en-
 „ tendez chaque jour deux ou trois Messes ;
 „ & vous vous confessez fréquemment : je ne
 „ me confesse qu’à Dieu ; je n’entends point
 „ de Messes ; je n’ai que des Soldats à ma ta-
 „ ble ; l’honneur est mon seul Directeur ; il ne
 „ me conseillera jamais d’ordonner le viol , de
 „ faire tuer un ennemi désarmé , & de man-
 „ quer à la parole que j’aurai donnée „.

(1) J’ai tâché de voiler , autant qu’il m’a été possible , les expressions un peu trop naturelles de Brantôme.

Son frere aîné, Antoine de Crussol, Duc d'Uzès, étant mort sans enfans le 15 Août 1573, il hérita de ses biens & de ses dignités; quelque temps après, il abjura la Religion Calviniste, & se fit Catholique.

III.

PHILIPPE-EMMANUEL DE LORRAINE,
Duc de Mercœur & de Penthièvre, Pair de France, Gouverneur de Bretagne.

Jamais homme ne fut plus ingrat, il arma contre Henri III, qui l'avoit accablé de bienfaits, & qui avoit épousé sa sœur, Louise de Vaudemont.

Est-ce que vous songez à vous faire Duc de Bretagne, lui demandoit un jour un Conseiller du Parlement de Rennes? *Je ne sais pas si c'est un songe*, répondit-il; *mais il y a dix ans qu'il dure.*

Lorsqu'enfin Henri IV parut sur les frontières de cette Province, ce beau rêve s'évanouit. Le Duc de Mercœur envoya sa belle-mère & sa femme à Angers, pour y ménager son pardon. Ces deux Dames, si fiers, si hautaines, & qui sembloient avoir cru jusqu'alors que la dévotion & l'intérêt des bonnes mœurs exigeoient d'elles de ne parler de Gabrielle d'Estrées que dans des termes méprisans, lui firent demander une audience, qu'elle ne leur accorda qu'après les avoir fait attendre assez long-temps dans

son antichambre; elles se jetterent à ses genoux, pleurerent, & finirent pour l'engager à s'intéresser en leur faveur, par lui proposer le mariage du fils aîné qu'elle avoit du Roi, (César de Vendôme) avec Mademoiselle de Mercœur, la plus riche héritière du Royaume.

L'air humble & déconcerté du Duc de Mercœur, les révérences qu'il faisoit aux moindres valets, & un accident * ridicule qui lui arriva en s'inclinant devant Henri IV, lorsqu'après son accommodement il vint saluer ce Prince à Angers, le rendirent la risée de la Cour, d'autant plus qu'on se rappelloit qu'aux Etats de la Ligue il s'étoit mis sur les rangs pour être élu Roi.

Il prit le parti de s'absenter d'un Royaume où il se voyoit sans nulle considération. Les Turcs faisoient la guerre à l'Empereur en Hongrie. Il y mena, à ses frais, douze cens Gentilshommes, & s'y distingua, non-seulement par des actions courageuses, mais encore par quelques opérations militaires, dont les plus habiles Capitaines se feroient fait honneur. Il mourut à Nuremberg le 19 Février 1602, âgé de quarante-trois ans.

Il y a une Histoire de ce Duc de Mercœur, imprimée à la Haye en 1692. L'Auteur (1) de

* *Crepitus.*

(1) Brulé de Monpleinchant, Chanoine de Sainte-Gudule de Bruxelles.

ce très-inepte Ouvrage, le qualifie de Héros presque à chaque page, & n'en rapporte aucun trait héroïque; il le loue beaucoup sur ce qu'il n'avoit jamais faussé la foi conjugale. N'auroit-il pas mieux valu qu'il eût eu cent bâtards, & qu'il n'eût pas violé les sermens qu'il avoit faits à son Roi & son bienfaiteur? La Bretagne fut pendant neuf ans le théâtre de ses meurtres, de ses trahisons & de ses massacres; il l'inonda de sang.

I V.

CHARLES DE LORRAINE, *Duc d'Aumale, Pair & Grand-Veneur de France, Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances.*

La Maison de Lorraine n'a besoin que de sa véritable origine, pour être une des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe; mais, pendant les troubles de la Ligue, les Princes de cette Maison établis en France, & dont l'ambition commençoit à se flatter de pouvoir arracher la Couronne à ses légitimes héritiers, imaginèrent qu'il leur seroit très-avantageux de faire croire au Peuple, qu'ils descendoient de Charlemagne. Le Duc d'Aumale se chargea de faire travailler à cette fausse généalogie; & il ne lui fut pas difficile de trouver quelques misérables Ecrivains qui lui dévouèrent leurs plumes. Le Livre de François de Rosieres, Ar-

chidiaere de Toul, *Stemmatum Lotbaringie & Barri Ducum, Tomi septem*, fut de tous ces méprisables Ouvrages celui qui fit le plus de bruit. Le Chancelier de Chiverni crut devoir le dénoncer au Conseil d'Etat, comme pouvant faire sur l'esprit du Peuple une impression préjudiciable à la Maison royale. Cet Archidiaere fut arrêté, mis à la Bastille, ensuite amené le 26 Avril 1582, dans le cabinet du Conseil, où, à genoux, en présence de la plupart des Grands Officiers de la Couronne, des Ducs de Guise & de Mayenne, du Cardinal de Vaudemont, des Conseillers & Secrétaires d'Etat, d'un Président du Parlement & des Gens du Roi, il (1) demanda pardon des pieces supposées, des faussetés, des calomnies, des invectives contre Hugues Capet & ses descendans, & autres impudences répandues dans son Ouvrage. Cette scene dût être d'autant plus désagréable pour Messieurs de Guise, que la principale honte en retomboit sur eux, & que dans le procès-verbal qui en fut rapporté, il fut dit qu'ils étoient présens. Quelques Savans firent l'honneur à François de Rosieres de le réfuter sérieusement, & n'eurent pas de

(1) Cet Archidiaere auroit été pendu, si son affaire eût été portée devant le Parlement. Henri III. lui accorda sa grâce, à la priere de la Reine Louise de Vaudemont.

peine à le convaincre de falsifications , & à prouver que le dernier des Princes de la race de Charlemagne , étoit mort sans enfans mâles.

Le Duc d'Aumale, dans un Manuscrit signé de sa main , scellé de ses armes & trouvé parmi ses papiers après sa mort , dit *que le Duc d'Epernon , voyant frapper Henri IV , lui donna lui-même un coup de couteau pour l'achever.*

On ne peut guere douter que le Duc d'Epernon n'ait été un des principaux complices de l'assassinat de Henri IV ; mais est-il vraisemblable qu'il l'ait frappé lui-même ? Est-il vraisemblable , répondra-t-on , que le Duc d'Aumale , âgé de soixante-ans , qui étoit devenu dévot , & qui mourut , après une assez longue maladie , ayant reçu deux fois ses Sacremens avec beaucoup d'apparences de piété ; est-il vraisemblable qu'il n'eût pas jeté au feu & qu'il eût laissé subsister une pareille accusation , s'il n'avoit été sûr que ce n'étoit point une calomnie ? Il étoit à Bruxelles , ajoutera-t-on , parmi les Espagnols ; & il y a de bonnes raisons pour croire qu'on y fut mieux toutes les circonstances de l'assassinat de Henri IV , que dans Paris où l'on trembloit sous le Duc d'Epernon & ses complices.

Une preuve que la plupart des faits insérés dans ce Manuscrit sont faux & controuvés , c'est que des personnes qui ne pouvoient qu'être & qui étoient très-attachées à Henri IV , y sont nommées comme ayant trempé dans cet

attentat. D'ailleurs le Duc d'Aumale avoit toujours eu une très mauvaise réputation ; & sa famille même ne se cachoit pas du mépris qu'elle avoit pour lui.

V.

HONORAT DE SAVOYE (1), *second du nom, Marquis de Villars, Comte de Tende & de Sommerive, Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence.*

Ayant reçu deux blessures à la bataille de Saint-Quentin, il n'attendit pas qu'elles fussent guéries pour aller se jeter dans Corbie, & aider à défendre cette Place, disant à ceux qui vouloient le retenir, *que l'état déplorable où la perte de cette funeste bataille pouvoit réduire la France, ne permettoit pas à tout bon François d'attendre à être guéri pour retourner combattre.*

A la bataille de Moncontour, le Duc d'Anjou, emporté par son courage, se précipita dans un bataillon des ennemis qui se rallioit & qui l'enveloppa. Le Marquis de Villars n'eut que l'instant de s'en appercevoir ; il s'élance, suivi

(1) Il étoit fils de René, bâtard reconnu de Philippe, Duc de Savoie, qui lui donna pour son apanage le Marquisat de Villars en Bresse, &c.

de dix ou douze Gendarmes, perce ce bataillon, trouve ce jeune Prince abattu sous son cheval qui venoit d'être tué, le fait monter sur le sien, & le délivre.

Lorsque ce même Duc d'Anjou, devenu Henri III, lui eut annoncé qu'il l'avoit nommé pour être Chevalier du S. Esprit, il fit graver sur la lame de son épée les noms des batailles, des sieges & de tous les combats où il s'étoit trouvé. *Ce sera, dit-il, mon épée de l'Ordre.*

V I.

ARTUS DE COSSÉ, Seigneur de Gonnor, Comte de Secondini, Maréchal & Grand-Pannetier de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances, Gouverneur de Metz, Mariembourg, de Paris en 1562, de l'Anjou, de la Touraine, de l'Orléanois, du Blésois & Pays Chartrain, Surintendant des Finances.

Il étoit le cadet, & fut le très-digne frère de Charles de Brissac, un des plus illustres Capitaines & un des plus grands hommes de son siècle. Je continuerai de suivre le plan que je me suis proposé en composant cet Ouvrage. Ainsi je n'entrerais en aucuns détails sur les longs & importants services qu'Artus de Cossé rendit à l'Etat, sur les sieges qu'il soutint & qu'il fit lever à l'Ennemi, les Villes qu'il prit & les ba-

tailles qu'il gagna; je dirai seulement, d'après tous les Historiens de ce tems-là, *qu'il avoit la tête aussi bonne que le bras.*

Le 4 Mai 1574, Catherine de Médicis le fit arrêter à Vincennes & transférer à la Bastille, l'accusant d'appuyer un Parti qui se formoit en faveur du Duc d'Alençon, aux approches de la mort de Charles IX. Il y resta dix-sept mois. Henri III, lorsqu'il l'en fit sortir, lui offrit des Lettres-Patentes qui le déclareroient absolument innocent de tout ce qu'on lui avoit imputé. *Trouvez bon, Sire, que je n'en veuille pas,* répondit-il; *un Cossé doit penser que personne ne l'a cru coupable.*

Il avoit l'esprit vif, l'humeur libre & gaie; il aimoit la table & beaucoup les femmes; mais jamais l'instant du plaisir ne l'emportoit sur celui du devoir. Mademoiselle Ceton, une des filles d'honneur de Catherine de Médicis, étoit une des jolies personnes de la Cour; sa mere ayant arrêté son mariage avec un riche Gentilhomme de son Pays *, & la menant à son futur mari, passa par Abbeville. M. de Cossé commandoit un Corps de troupes campées près de cette Ville: pendant la petite fête qu'il donna à Madame Ceton, il eut tout le tems d'entretenir sa fille; il l'avoit toujours aimée; elle lui avoua qu'elle n'y avoit pas été insensible; il devint plus

* Elle étoit Ecoissoise.

pressant, s'exprima avec tant de feu, de passion; sa tendresse & la douleur de toucher au moment d'être pour jamais séparé d'elle, étoient si bien peintes dans ses yeux, & acheverent de le rendre si séduisant, qu'elle consentit à l'introduire la nuit dans sa chambre : il en attendoit le moment avec l'impatience d'un homme bien amoureux, lorsqu'on vint lui dire que le Capitaine Coqueville, à la tête de trois mille hommes, marchoit à Saint-Valery-sur-Somme, & qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, s'il vouloit sauver cette Place. *Parbleu*, dit-il, *il est bien cruel de passer sur la selle & à combattre, une nuit qui auroit été si délicieuse; les Huguenots me payeront le mauvais tour qu'ils me jouent.* Il monte à cheval, marche vers Saint-Valery, reprend d'assaut cette Place, dont Coqueville venoit de s'emparer; mais l'occasion perdue avec Mademoiselle Ceton ne se retrouva pas.

V I I.

FRANÇOIS GOUFFIER, *Seigneur de Creve-cœur & de Bonnavet, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Lieutenant général au Gouvernement de Picardie, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances.*

Catherine de Médicis l'ayant envoyé chercher pour lui annoncer que son fils venoit d'être nommé à un Régiment d'Infanterie : *Madame,*

lui dit-il, en se jettant à ses pieds, *il y a un mois que mon fils passant seul vers le soir dans une rue de Paris assez écartée, fut attaqué par cinq hommes ; le Capitaine la Vergne, sans le connoître, mit l'épée à la main, & chargea ces Assassins avec tant de courage, que deux furent tués ; les trois autres s'enfuirent ; agréez, Madame, que mon fils ne passe point devant son Bienfaiteur ; vous mettrez le comble à la grace que vous nous accordez, en voulant bien en disposer en faveur de la Vergne ; depuis qu'il a quitté la Religion Calviniste, il s'est distingué en plusieurs occasions ; vous vous acquerrez un des plus braves hommes de France, & qui vous sera à jamais dévoué : à l'égard de moi & de mon fils, vous connoissez notre inviolable attachement pour Votre Majesté. Un cœur aussi reconnoissant que le vôtre, lui répondit Catherine de Médicis, engage à ne le pas refuser ; je consens à ce que vous souhaitez, & n'oublierai pas votre fils.*

D'Aubigné rapporte un trait bien remarquable au sujet de ce la Vergne, à la bataille de Jarnac. Ce fut, dit-il, à la chute du Prince de Condé, quand son cheval fut tué sous lui, que se fit un combat le plus âpre & le plus opiniâtre qu'il y ait eu, je crois, pendant les guerres civiles. Un vieillard, nommé la Vergne, combattit ce jour-là au milieu de vingt-cinq de ses neveux ou parens, & fut tué

avec quinze, tous en un monceau, les dix autres blessés ou faits prisonniers.

VIII.

FRANÇOIS, Comte d'ESCARS, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Lieutenant-Général au Gouvernement de Guyenne, Gouverneur de Bordeaux.

Sur la nouvelle que le Duc de Bourbon Montpensier étoit en route pour se rendre au Sacre de Henri III, le Duc de Guise, dans l'antichambre de la Reine mere, ayant dit publiquement que si ce Prince se présentoit pour lui disputer la préséance, il lui passeroit, au pied même de l'autel, son épée au-travers du corps : Monsieur, lui dit d'Escars, il n'y a pas de François, au propos qui vient de vous échapper, qui ne fût tenté de vous y passer la sienne, indigné de votre audace & manque de respect envers un Prince du Sang.

Le Duc de Guise prétendoit qu'au Sacre & autres grandes cérémonies, l'usage régloit le rang par l'ancienneté de Pairie, sans égard à la naissance, & que le Comté de Guise ayant été érigé en Duché-Pairie * avant le Comté de Montpensier **, il devoit donc avoir la préséance

* En 1528. ** En 1539.

sur le Duc de Montpensier, quoique Prince du Sang.

Henri III ayant eu la foiblesse d'écrire au Duc de Montpensier qu'il lui feroit plaisir de ne pas venir à son sacre, d'Escars eut la fermeté de lui reprocher cette Lettre, & de lui dire qu'en autorisant en quelque sorte l'audace du Duc de Guise, au lieu de la réprimer, il avoit paru le craindre ; que c'étoit l'accréditer parmi le Peuple, & enhardir l'ame de cet ambitieux dans des idées d'élévation, qui causeroient peut-être un jour bien des troubles dans l'Etat ; ensuite il lui fit des représentations (1) si vives & si fortes sur les droits naturels des Princes du Sang, avec qui personne ne devoit entrer en concurrence, qu'il le détermina à donner une Déclaration formelle à cet égard dès que les Etats généraux qui devoient se tenir à Blois, seroient assemblés. Cette Déclaration fut publiée le 18 Janvier 1577 ; elle portè que nonobstant tout usage qui pourroit y avoir été contraire, les Princes du sang, soit qu'ils ne fussent pas Pairs, soit que leurs Pairies fussent postérieures à celles des autres Pairs, les précéderoient par-tout ; elle regle aussi le rang entre les Princes du Sang,

(1) Les d'Escars avoient toujours été particulièrement attachés à la Maison de Bourbon ; Gaultier d'Escars abandonna tous ses biens, pour suivre l'infortuné Connétable de Bourbon hors du Royaume.

suivant leur proximité à la Couronne. N'étoit-il pas juste que les enfans de la Maison & qui pouvoient devenir Rois, ne fussent pas précédés par des Seigneurs qui pouvoient devenir leurs Sujets ?

Je remarquerai à cette occasion, que par une suite de la Loi Salique, & un principe fondamental & inaltérable dans la Nation, la Couronne appartient solidairement à tous les Princes du Sang; que le droit qu'ils y ont, leur est intimement transmis avec la vie; que quand il y auroit cent Princes du Sang, & dans le degré le plus éloigné, le premier n'a, à cet égard, d'autre avantage sur le dernier que celui de la proximité immédiate au Trône; que dans les Royaumes où les filles succèdent, la Couronne n'y appartient pas solidairement à tous les Princes du Sang, parce qu'une Princesse pouvant en devenir l'héritière, peut la faire passer dans une famille étrangère; & c'est ce qui distingue supérieurement nos Princes du Sang, le droit à la Couronne étant transmis, répandu & certain dans toute la famille; au lieu qu'il est incertain dans les familles royales, où les filles peuvent hériter du Trône.

Pour en revenir à la Pairie & au Sacre de nos Rois, quand il n'y a pas le nombre suffisant de Princes du Sang pour représenter les six Pairs Laïcs, il y est suppléé par les Ducs les plus anciens par leurs Pairies. Le Duc d'Orléans, au Sacre de Louis XV, représenta le

Duc de Bourgogne; le Duc de Chartres, le Duc de Normandie; le Duc de Bourbon, le Duc d'Aquitaine; le Comte de Charolois, le Comte de Toulouse; le Comte de Clermont, le Comte de Flandres; le Prince de Conti, le Comte de Champagne. Le Garde des Sceaux faisant les fonctions du Chancelier, monta à l'autel, & les appella les premiers avant les Pairs Ecclésiastiques. Ils étoient vêtus d'une veste d'étoffe d'or, qui leur descendoit jusqu'à la moitié de la jambe, & qui étoit ceinte d'une ceinture d'or; ils avoient par dessus cette longue veste, un manteau ducal de drap violet, doublé & bordé d'hermines; leur collet rond étoit aussi doublé d'hermines; ils avoient tous une couronne sur un bonnet de satin violet. Le Duc d'Orléans, le Duc de Bourbon & le Prince de Conti, étant tous les trois Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, en portoient le collier sur leurs manteaux. L'Archevêque de Reims prit sur l'autel la grande couronne de Charlemagne & la posa sur la tête du Roi, chacun des Pairs Laïcs & Ecclésiastiques y portant la main.

IX.

CHARLES DE HALLWIN, *Seigneur de Piennes, Marquis de Maignelais, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes des Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Gouverneur de Metz*

& du Pays Messin, Duc-Pair de France en 1588.

Il pouvoit, je crois, se vanter d'être le Gentilhomme du Royaume, qui avoit le plus versé de son sang au service de ses Rois; il s'étoit trouvé à quinze sieges, à onze batailles ou combats, & y avoit toujours été blessé. Sa destinée, par rapport à ses enfans, n'est pas moins remarquable; il avoit épousé Anne Chabot; & il en avoit eu cinq fils & une fille; deux furent assassinés; les trois autres & le mari de cette fille furent tués.

L'aîné, Antoine de Maignelais, âgé de vingt ans, ayant eu querelle au bal avec Livarot, ils se donnerent rendez-vous pour se battre le lendemain 5 Mai 1581. La Cour étoit alors à Blois, L'Etoile & Brantôme rapportent que Livarot avoit envoyé dès le soir son Laquais cacher une épée dans le sable, au bord de la rivière de Loire, dans l'endroit où ils devoient se battre; que Maignelais tua Livarot, & que le Laquais de Livarot, avec l'épée cachée dans le sable, tua par derrière Maignelais, qui tomba mort sur Livarot, & ne put prononcer que ces mots : *Ab! mon Dieu, qu'est ceci?* Ce Laquais ne fut que pendu.

Son frere, Florimond d'Hallwin, Gouverneur de la Fere, y fut assassiné, en sortant de l'Eglise, par Colas, Lieutenant des Gardes du Duc de Mayenne.

Leur troisieme frere, Robert d'Hallwin, Sei-

gneur de Rouffoi, fut tué à la bataille de Courtras.

Les deux derniers freres, Léonor d'Hallwin, Seigneur de Rouffoi, Gouverneur de Dourlens, & Charles d'Hallwin, Comte de Dinan, furent tués à la prise de cette Ville. François de Bouilli, leur beau-frere, fut tué à la bataille de Senlis.

X.

CHARLES DE LA ROCHEFOUCAULT, Seigneur de Barbezieux, de Linieres, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes des Ordonnances, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Lieutenant-Général au Gouvernement de Champagne & de Brie, Grand-Sénéchal de Guyenne.

Henri III l'ayant nommé Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, & lui ayant demandé un état de ses services, il lui en remit un. *Je ne vois-là, lui dit ce Prince, que les sieges & les batailles où vous vous êtes trouvé sous les regnes de mon pere & de mon grand-pere. Sire, lui répondit-il, nous combattions alors contre les Espagnols ou les Anglois. Contre qui avons-nous combattu depuis ? Quelles batailles, quels ennemis à S. Denis, à Dreux, à Jarnac, à Moncontour ! J'y ai vu quatre-vingt mille François, séparés en deux armées, sous les plus braves & les plus habiles Chefs de l'Europe, s'élancer les uns contre les autres, &*

s'égorger ! Peut-on mettre au rang de ses services le massacre de ses parens , de ses amis , de ses compatriotes !

Il étoit fils d'Antoine de la Rochefoucault, Seigneur de Barbezieux, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, Lieutenant-Général pour le Roi sur terre & sur mer, & qui commandoit en chef dans Marseille, en 1536, lorsque Charles-Quint en fit & fut obligé d'en lever honteusement le siège.

XI.

JEAN D'ESCARS (1), *Comte de la Vauguyon, Prince de Carenci, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes des Ordonnances, Maréchal & Grand-Sénéchal du Bourbonnois.*

M. de la Vauguyon, dit Brantôme, tom. IX, p. 192, a toujours servi le Roi tant qu'il a pu, & ne s'est jamais retiré, quoiqu'il fût fort vieux & cassé ; mais il vouloit toujours servir, tant il avoit le cœur & le zèle bon ; il se trouva même au dernier siège de Chartres,

(1) Il étoit fils de François d'Escars, Seigneur de la Vauguyon, & d'Isabelle de Bourbon, fille & héritière de Charles de Bourbon, Prince de Carenci.

en 1591, où il ne se soucioit non plus des arquebusades que de rien, & se présentoit aussi bardement hors des tranchées que tout autre. On disoit qu'il faisoit cela pour se faire tuer, voyant la fin de ses jours approcher, les estimant mieux & plus honorablement achevés là que dans son lit.

Il étoit Tuteur d'Anne de Caumont; il la maria à son fils, Claude d'Escars, que (1) Biron, qui avoit prétendu à cette riche héritière, fit appeller en duel & tua le 6 Mars 1585. Le mariage n'avoit point été consommé, la Demoiselle n'ayant pas douze ans. Six mois après, le Duc de Mayenne, en revenant de Bordeaux, l'ayant enlevée dans le dessein de la marier à son fils, le Comte de la Vauguyon lui écrivit : „
 „ Vous avez enlevé une Demoiselle dont je
 „ suis le Tuteur & le beau-pere; je ferai de-
 „ main matin, entre sept & huit heures, der-
 „ rière les Chartreux, n'ayant avec moi qu'un
 „ Laquais, & pour toute arme, mon épée; si
 „ vous manquez d'y venir, je sçaurai vous trou-
 „ ver, vous aborder & vous poignarder dans
 „ quelque lieu que ce soit. „

(1) Charles de Biron, depuis Maréchal de France, & qui fut décapité pour crime d'Etat; il avoit pour seconds, Lognac & Genissac : d'Escars & ses deux seconds, d'Estillac & la Bastie, furent tués; ils se battirent près de Mont-Rouge.

Madame de Nemours, mere du Duc de Mayenne, l'envoya chercher sur l'avis qu'elle eut de ce cartel. *Mon fils*, lui dit-elle, *la campagne que vous venez de faire en Guyenne n'a pas été glorieuse; les Catholiques, comme les Huguenots, disent que vos exploits, quoiqu'à la tête d'une belle armée, se sont réduits à prendre quelques bicoques & une fille; si vous al- liez, à l'âge de trente-deux ans, vous battre & tuer un vieillard affoibli par les années, ses blessures & ses travaux à la guerre, que ne diroit-on pas encore? Mais Madame, ré- pondit le Duc de Mayenne, voulez-vous que je m'expose à (1) être poignardé? Je connois ce vieillard & son intrépide fermeté dans ce qu'il a une fois résolu; sa charge (2) & la mienne nous mettent dans le cas de nous trou- ver vingt fois chaque jour vis-à-vis l'un de l'autre; il me poignarderoit, fût-ce dans la chambre du Roi, fût-ce au pied de l'autel, s'il ne pouvoit pas me trouver ailleurs. Eh bien, mon fils, répliqua Madame de Nemours, laissez-moi jusqu'à ce soir la conduite de cette affaire.*

(1) Les François, à l'exemple des Espagnols & des Italiens, avoient pris l'indigne usage de por- ter une dague à leur ceinture, ou passée dans la garde de leur épée.

(2) Le Duc de Mayenne étoit Grand-Chambel- lan, & la Vauguyon un des Chambellans.

Elle alla trouver le Roi & la Reine mere; ils envoyerent, à sa priere, chercher la Vauguyon. Après avoir écouté respectueusement ce qu'ils lui dirent : *Sire*, répondit-il, *puisque vous êtes instruit de la violence & de l'insulte, vous avez sans doute ordonné au Duc de Mayenne de me renvoyer une jeune Personne ma pupille, ma belle-fille & qu'il a osé enlever? Si Votre Majesté ne le lui a pas ordonné, ou ne le lui ordonne pas, je rentrerai dans le droit qu'a tout Gentilhomme François de se faire justice lui-même, quand le Souverain, la lui a refusée; M. de Mayenne sait ce que je lui ai proposé; il ne le méritoit pas; je ne serai point un assassin comme il a été (1) de S. Maigrin; il est averti; je l'aborderai seul & le poignarderai, fût-il au milieu de tous ses parens prêts à venger sa mort.*

La conclusion de cette affaire fut, qu'au bout de quelques jours, la pupille fut rendue à son Tuteur; il la remaria, un an après, à son second fils, Henri d'Escars, qui mourut très-jeune, en 1590, sans avoir eu d'enfans. Elle épousa en troisiemes nœces, le 5 Février 1595, François de Longue-ville, Comte de S. Pol.

(1) Le Duc de Mayenne, escorté de vingt-cinq ou trente hommes, fit assassiner S. Maigrin, qui sortoit du Louvre vers les onze heures du soir, & qui n'étoit suivi que d'un Laquais.

XII.

CHRISTOPHE JUVENAL DES URSINS,
*Seigneur de la Chapelle-Gautier & de Doue,
 Marquis de Traînel, Chevalier de l'Ordre
 du Roi, Conseiller au Conseil d'Etat &
 Privé, Capitaine de cent Hommes-d'armes
 des Ordonnances, Lieutenant-Général au
 Gouvernement de Paris & de l'Isle de
 France.*

Dans un Recueil de Pieces, imprimé en 1601, on trouve une vingtaine d'articles d'une espece de Journal qu'il avoit fait des six derniers mois de l'année 1572, & du siège de la Rochelle en 1573; je n'en rapporterai que trois.

„ Le 17 Juillet, * un Courier d'Espagne
 „ étant arrivé, vers les dix heures du soir, la
 „ Reine mere m'envoya chercher; je me ren-
 „ dis au Louvre seul & déguisé, comme j'a-
 „ vois fait précédemment. Notre entretien fut
 „ long. Elle me parut frappée des réflexions
 „ que je lui fis faire sur le commerce continuel
 „ entre le Cardinal de Lorraine & le Duc d'Al-
 „ be, & très-déterminée à continuer d'entre-
 „ tenir la paix avec ceux de la Religion. En
 „ m'en retournant, je fus attaqué par six hom-
 „ mes; mais comme alors je marchois tou-

* 1572.

„ jours avec défiance, ils ne purent pas m’af-
„ faillir assez promptement, pour m’empêcher
„ de mettre l’épée à la main & de m’acculer
„ dans l’enfoncement d’une porte. L’un d’eux
„ me dit qu’ils n’en vouloient ni à ma bour-
„ se ni à ma vie, & qu’en leur donnant les pa-
„ piers que j’avois sur moi, je pourrois conti-
„ nuer mon chemin en toute sûreté. Je réflé-
„ chis qu’attaqué par six hommes, il me seroit
„ assez difficile de ne pas succomber, & qu’a-
„ lors ils me fouilleroient tout à leur aise; je
„ leur dis donc de s’éloigner un peu, & que
„ j’allois tirer mes papiers de ma poche; je
„ n’y avois que la Lettre & le petit Mémoire
„ que la Reine mere venoit de me remettre;
„ je les tirai, & les déchirai très-brusquement
„ en mille morceaux. Apprenez, dis-je, & à
„ ceux dont vous êtes les Emissaires, que je
„ suis incapable de racheter ma vie par le sa-
„ crifice des secrets qu’on m’a confiés; d’ail-
„ leurs si vous continuez de m’attaquer, vous
„ éprouverez que je fais vendre chèrement mon
„ sang. Le hasard fit que dans l’instant le Vi-
„ dame de Chartres, éclairé par deux flam-
„ beaux, & suivi de quelques domestiques,
„ sortit d’une maison voisine. Ces six hommes
„ s’enfuirent; & comme je n’étois pas éloigné
„ de chez moi, j’y arrivai sans autre accident.
„ Le 7 Avril, * à l’assaut du bastion de l’E-

* 1573, au siège de la Rochelle,

„ vangile, j'avois gagné le haut de la breche,
 „ lorsqu'une jeune femme que je me faisois une
 „ honte & une cruauté de tuer, me déchargea
 „ un si furieux coup sur la tête, qu'elle me
 „ renversa dans le fossé, où j'eus l'épaule dé-
 „ mise en tombant sur les pierres.

„ Le 31 Août *, huit jours après le mas-
 „ sacre de la S. Barthelemi, j'avois soupé au
 „ Louvre chez Madame de Fiesque. La cha-
 „ leur avoit été très-grande pendant toute la
 „ journée. Nous allâmes nous asseoir sous la
 „ petite treille du côté de la riviere, pour res-
 „ pirer le frais; nous entendîmes tout-à-coup
 „ dans l'air un bruit horrible de voix tumultueuses & de gémissemens mêlés de cris de
 „ rage & de fureur; nous restâmes immobiles,
 „ saisis d'effroi, nous regardant de temps en
 „ temps sans avoir la force de parler. Ce bruit
 „ dura, je crois, près d'une demie-heure. Il est
 „ certain que le Roi l'entendit, qu'il en fut
 „ épouvanté, qu'il ne dormit pas pendant le
 „ reste de la nuit; que cependant il n'en parla
 „ point le lendemain, mais qu'on remarqua
 „ qu'il avoit l'air sombre, pensif, égaré.,.

Si quelque prodige doit ne pas trouver
 des incrédules, c'est celui-là, étant attesté par
 Henri IV. *Ce Prince*, dit d'Aubigné, Liv. I.
 chap. 6., page 561, *nous a raconté plusieurs*

fois entre ses plus familiers & privés Courtisans (& j'ai plusieurs témoins vivans qu'il ne nous l'a jamais raconté sans se sentir encore saisi d'épouvante), que huit jours après le massacre de la S. Barthélemi ; il vint une grande multitude de corbeaux se percher & croaquer sur le pavillon du Louvre ; que la même nuit Charles IX, deux heures après s'être couché, sauta de son lit, fit lever ceux de sa chambre, & l'envoya chercher, pour ouïr en l'air un grand bruit de voix gémifantes, parmi d'autres voix furieuses & menaçantes, le tout semblable à ce qu'on entendoit la nuit des massacres ; que tous ces différens cris étoient si frappans, si marqués, & si distinctement articulés, que Charles IX croyant que les ennemis des Montmorencis & de (1) leurs partisans, les avoient surpris & les attaquoient, envoya un détachement de ses Gardes, pour empêcher ce nouveau massacre ; que ces Gardes rapportèrent que Paris étoit tranquille, & que tout ce bruit qu'on entendoit, étoit dans l'air.

(1) Les Montmorencis, quoique bons Catholiques, n'auroient pas échappé, le jour du massacre, à la haine de Cathérine de Médicis & du Cardinal de Lorraine ; mais ils avoient été plus défiâns que l'Amiral de Coligni, & se tenoient sur leurs gardes.

FRANÇOIS LE ROI, *Seigneur de Chavigny, Comte de Clinchamp, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine d'une des quatre Compagnies des Gardes-du-Corps, ensuite de la première (1) Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général au Gouvernement des Provinces d'Anjou, de Touraine & du Maine, Gouverneur de Chinon.*

Il disoit que son pere lui avoit souvent répété qu'avec une grande charge à la Cour, on n'étoit que Domestique, & qu'il falloit tâcher de se rendre Homme d'Etat. Il le devint, & des plus recommandables par des actions distinguées à la guerre, & par son habileté dans les différentes négociations dont il fut chargé. Il étoit plein d'honneur & de probité, dit M. de Thou. Il est certain qu'au milieu d'une Cour où la dépravation du cœur & du caractère sembloit être

(1) Il y avoit deux Compagnies de ces cent Gentilshommes de la Maison du Roi ; la seconde fut supprimée en 1688. On les appella Gentilshommes au bec de Faucon ou de Corbin, à cause de la hache d'armes au bec de Faucon, qu'ils portoient à la main. Le P. Daniel dit, *Histoire de la Milice Française*, Tome II, p. 109, que M. de Chavigni, en 1595, pour prendre la première Compagnie de ces cent Gentilshommes, quitta celle des Gardes du Corps : les choses ont bien changé.

générale, il conserva toujours la candeur & la franchise d'un bon & digne François. Charles IX, qui l'aimoit beaucoup, lui dit un jour que sa mere (Catherine de Médicis) se vantoit qu'il n'y avoit pas dans le Royaume un Gentilhomme de dix mille livres de rente, chez qui elle n'eût un Espion. *Sire, répondit-il, je ne fais pas si les Espions font les Tyrans, ou si les Tyrans font les Espions; mais je pense qu'ils ne peuvent être utiles qu'à la guerre.*

Henri III ayant fait arrêter à Blois le Cardinal de Bourbon, le transféra d'abord au Château d'Amboise; mais il ne tarda pas à lui chercher une autre prison, la fidélité du Gouverneur de ce Château, lui étant devenue très-suspecte; il le fit conduire à Chinon, & le mit sous la Garde de M. de Chavigny, qui depuis cinq mois étoit devenu aveugle. Rien n'est plus singulier; & tout ce qu'on peut penser, c'est que Henri III, qui se voyoit sans cesse trahi par ceux même qu'il avoit le plus comblés de ses bienfaits, étoit de jour en jour plus embarrassé sur le choix des personnes en qui il pouvoit avoir confiance. La probité de M. de Chavigny lui étoit connue; il connoissoit aussi sa sagesse & sa prudence; apparemment qu'il le consulta, & que M. de Chavigny voyant son embarras, & lui ayant dit qu'il croyoit pouvoir se charger de garder le Cardinal de Bourbon, il le lui remit entre les mains; il n'eut pas sujet de s'en repentir.

SCIPION DE FIESQUE, Comte de Lavagne & de Calestan, Seigneur de Bressuire & de Lournoux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Chevalier d'honneur des Reines Elisabeth d'Autriche & Louise de Vaudemont.

C'étoit, dit Brantôme, un Seigneur d'honneur, de vertu & de grande valeur, si bien que pour ses vertus, le Roi Charles IX & le Roi Henri III le firent Chevalier d'honneur des Reines leurs femmes, ayant été auparavant Ambassadeur vers l'Empereur Maximilien, où il traita le mariage de notre très-illustre Reine Elisabeth d'Autriche.

Il étoit parent de Catherine de Médicis ; elle voulut le faire Maréchal de France ; il refusa de l'être. Madame, lui dit-il, j'ai servi longtemps & sur mer & sur terre ; & j'ai assez d'actions pour être toujours honoré comme un bon & brave Gentilhomme ; mais je n'en ai pas assez pour l'être comme Maréchal de France : j'aime mieux la considération dont je jouis, qu'un plus haut rang, qui peut-être me la feroit perdre.

Une place de Chapelain de la Reine (Louise de Vaudemont) étoit vacante : un homme vint le prier de la lui faire obtenir, & pour l'engager à lui accorder sa protection, lui remit une chartre qu'un heureux hasard, disoit-il, avoit

fait tomber entre ses mains. M. de Fiesque , après l'avoir bien examinée , vit que c'étoit un titre incontestable , & qui déceidoit absolument contre lui dans un procès très-considérable qu'il avoit pour sa Terre de Louroux. *Je vais*, dit-il à cet homme, *écrire à ma Partie qu'elle a gagné son procès, & que je suis prêt à lui payer tous les frais & les dédommagemens auxquels je dois être condamné ; elle recevra, avec ma Lettre, ce titre qui lui appartient & que vous auriez dû lui remettre ; vous avez aussi mal pensé de moi, que je dois mal penser de vous ; sortez.*

Il aimoit & cultivoit la Poësie ; il fit des stances fort touchantes sur la mort de Henri III, & les accompagna d'une anagramme très-heureuse, où l'on trouve, sans ajouter, retrancher ni changer aucune lettre :

Frere Jacques Clément :
C'est l'Enfer qui m'a créé.

X V.

ANTOINE, Sire DE PONS, Comte de Marennes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de la seconde Compagnie des cent Gentilshommes de sa Maison, Lieutenant pour Sa Majesté au Gouvernement de Saintonge.

Il s'étoit jetté, en 1568, dans la Ville de Pons assiégée par une armée de Calvinistes ,

commandés par Armand (1) de Clermont, Baron de Piles. Au bout d'un mois, obligé de capituler, faute de poudre & de balles : *Monsieur*, lui dit le Baron de Piles, *on a bien vu à la vigoureuse défense que vous avez faite, que c'étoit votre bien que vous défendiez.* *Monsieur*, lui répondit-il, *depuis deux ans j'ai défendu cinq Places qui ne m'appartenoient pas ; & j'y ai prouvé que mon bien, ma famille, mon bonheur, sont par-tout où la patrie est attaquée.*

Son oncle, Jacques de Pons, Marquis de Mirambeau, fut le Fondateur de la Ville de Brouage, qu'on appelle d'abord de son nom de baptême, *Jacopolis*.

Pons est une Sirauté fort ancienne, de laquelle relevent deux cens cinquante Fiefs, & dont le Seigneur s'est toujours qualifié *Sire de Pons*. Cette Sirauté ne relève que du Roi ; & la maniere dont les Sires de Pons lui rendoient leur hommage, est assez singuliere. Le Sire de Pons, armé de toutes pieces, ayant la visiere

(1) A l'horrible journée de la S. Barthelemi, cet Armand de Clermont, un des plus généreux & des plus braves Hommes de France, fut massacré, comme tant d'autres, dans la Cour du Louvre, où Catherine de Médicis leur avoit fait dire de descendre & de se promener, & qu'elle les feroit bientôt appeller.

baissée, se présentoit devant le Roi, & lui disoit : *Sire, je viens à vous, pour vous faire hommage de ma Terre de Pons, & vous prier de me maintenir en la jouissance de mes privilèges.* Le Roi, après avoir reçu son hommage, le gratifioit de l'épée qu'il avoit ce jour-là au côté.

Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, étoit fille du Sire de Pons dont je parle dans cet article; elle ne fut pas moins célèbre par sa beauté, que par le rare exemple qu'elle donna. Tous les attraites de l'amour & de l'ambition ne purent la séduire. Voici comment en parle la Princesse de (1) Conti, dans son Histoire des Amours de Henri IV : *Ce Conquérant qui servoit si souvent de conquête à l'Amour, se promenant vers les frontieres de Normandie, passa par la maison d'une Dame veuve, qui tenoit un grand rang; elle étoit très-belle, & encore jeune, & parut si aimable aux yeux de ce grand Roi, qu'il oublia entièrement la Comtesse de Guiche; sa passion alla même si loin, qu'il parla de mariage, voyant qu'elle ne vouloit point l'écouter autrement.* D'autres disent que la Marquise de Guerche-

(1) Histoire des Amours du grand Alcandre, par Louise-Marguerite de Lorraine, Princesse de Conti, fille de Henri de Guise, tué à Blois en 1588, & morte le 30 Avril 1631.

ville, lorsqu'il lui proposa de l'épouser, lui répondit qu'elle étoit trop reconnoissante de l'honneur qu'il vouloit lui faire, pour en accepter l'offre. En effet, dans quels nouveaux embarras ce mariage ne l'auroit-il pas jetté ? *Ayant été obligé de la quitter pour poursuivre ses ennemis*, continue la Princesse de Conti, *Et ayant mis le siège devant Paris, il y prit de nouvelles chaînes, Et devint amoureux de la belle Abbesse de Montmartre..... Dans la suite, ayant épousé Marie de Médicis, il plaça auprès d'elle Madame de Guercheville, qu'il avoit trouvée plus vertueuse qu'il n'auroit voulu, Et à qui il dit que puisqu'elle avoit été véritablement Dame d'honneur, elle le seroit de la Reine sa femme.*

X V I.

JACQUES DE HUMIERES ET DE MONCHI, *Marquis d'Ancre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances, Gouverneur de Péronne, Montdidier Et Roye, Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie.*

Quelques actions heureuses à la guerre, ses emplois, les grands biens, l'usage généreux qu'il en faisoit, ses manieres affables lui avoient acquis la plus grande considération dans sa Province, la Picardie; il y fit signer à la plus grande partie de la Noblesse, le 23 Février 1577, une

association contre les Huguenots. Cette association, dont l'exemple fut bientôt suivi dans plusieurs Provinces, est regardée comme l'époque (1) & le commencement de la Ligue.

Il ne faut pas croire que les mouvemens qu'il se donna, partissent d'un véritable zèle pour la Religion Catholique; il craignoit que Henri III ne voulût donner le Gouvernement de Picardie au Prince de Condé, & la Ville de Péronne pour Place de sûreté. D'ailleurs, un procès très-considérable qu'il avoit eu avec Montmorenci-Toré, lui avoit inspiré la haine la plus violente contre tout ce qui s'appelloit Montmorenci : il s'étoit donc entièrement sacrifié aux Guises; & c'étoit avec eux qu'il avoit rédigé les articles & la formule du serment de la prétendue Sainte Union. Voici deux de ces articles.

Si quelqu'un des Unis venoit à rompre ses engagements, il en seroit puni avec la dernière rigueur, comme traitre & réfractaire à la volonté de Dieu, sans que ceux qui s'employeroient à sa juste punition, pussent encourir aucune peine, soit en public ou en particulier : ainsi l'on pouvoit assassiner sans honte, sans remords & en toute sûreté.

On créera un Chef de l'Union, à qui tous

(1) Les Guises, dès l'an 1568, avoient ameuté une pareille association en Champagne; mais elle n'avoit eu aucunes suites.

autres jureront une obeïſſance aveugle & ſans bornes : c'eſt-à-dire , qu'ils lui jureront la même obeïſſance , que le Vieux de la Montagne , du tems des Croiſades , trouvoit dans ſes Sujets , lorſqu'il les envoyoit poignarder tel ou tel Roi au milieu de ſa Cour.

Jacques d'Humieres mourut en 1579, & laiſſa un fils, Charles d'Humieres, qui fut auſſi Chevalier des Ordres, & un des plus ardens & des plus redoutables ennemis de la Ligue. *Je ne ſuivrai point mon Roi au Prêche, diſoit-il à Henri IV; mais je le ſuivrai & prodiguerai par-tout mon ſang contre ſes ennemis.*

XVII.

JEAN D'AUMONT, Comte de Châteauroux, Baron d'Eſtrabonne, de Chapes, &c. Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conſeiller d'Etat, Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances, Gouverneur de Champagne, enſuite de Bretagne.

Il fit ſes premières armes à la bataille de Cériſoles; ſervit enſuite en Piémont ſous le Maréchal de Briſſac; repaſſa en France en 1557; fut bleſſé & retiré de deſſous un tas de morts à la bataille de S. Quentin; fut encore bleſſé à celle de Dreux, de S. Denis, & de Moncontour, & enfin au ſiège du Château de Compar en Bretagne; il mourut de cette dernière bleſſure à Rennes, le 19 Août 1595, âgé de ſoixante-

treize ans. Le Roi & tous les bons François le pleurerent, dit (1) M. de Thou; il étoit en une si haute estime, ajoute-t-il, qu'en cherchant dans ce siècle un homme tel que l'étoient les anciens Preux, on l'auroit d'abord nommé; il remplissoit entièrement l'idée qu'on s'en fait, par sa vaillance, ses fatigues, ses travaux, sa force, sa taille, la droiture de son caractère, sa généreuse franchise & sa fermeté.

Le 30 Octobre 1589, Henri IV vint camper devant Paris. Quelques-uns des Seize, dans une assemblée qu'ils tinrent, délibérèrent de mener les enfans du Maréchal d'Aumont à l'endroit des murailles qu'il attaqueroit, de les percer de coups à sa vue, & de jeter ensuite leurs corps tout sanglans dans le fossé. Aubray (2), son

(1) *A Rege ac universo Regno deploratus, tantoque in pretio. ut si nostro avo quarendus esset, qui antiquum Francorum-Galli equitis, hoc est sine fūco, verè fortis ac probi Ducis specimen, & corpore & ingenio, referret eum Aumontium esse.* L. 113.

(2) Claude Aubray, Prévôt des Marchands en 1578. Il fut toujours très-fidèle à Henri III & à Henri IV, & ne restoit dans Paris, & ne feignoit d'être Ligueur, que pour leur être utile. Pendant la prompte attaque des Fauxbourgs, les Seize n'eurent pas le tems de penser aux enfans du Maréchal d'Aumont: on voit dans l'entretien du Manant & du Maheutre, Satyre Ménippée, T. III, p. 470, que dans la suite Aubray trouva le moyen de les faire sortir de Paris.

ancien ami, lui écrivit à quels excès de rage ces forcenés étoient capables de porter la haine qu'ils avoient contre lui. *Mon tendre & cher Aubray*, lui répondit-il, *le Roi a divisé son armée en trois corps; il en commande un, M. de Biron l'autre, & moi le troisieme; nous attaquerons tous à la fois les Fauxbourgs S. Germain, S. Jacques & S. Marceau. J'espère que Dieu, qui me verra fidele à mon devoir, à mes sermens, combattant pour mon Roi, protégera & conservera mes enfans. Mon tendre & cher Aubray, au milieu de quels furieux êtes-vous, & quels instans pour moi ?*

Le premier Novembre, à minuit, les Fauxbourgs S. Germain, S. Jacques & S. Marceau furent attaqués & emportés l'épée à la main en moins d'une heure; mais, faute de l'artillerie nécessaire pour battre la Ville, & le lendemain, 2 Novembre, le Duc de Mayenne y étant entré avec son armée par les portes S. Martin & S. Denis, Henri IV fut contraint d'en remettre le siège à un autre tems. *Il sortit des Fauxbourgs, dit l'Étoile, le 3 Novembre & demeura en bataille rangée, dans le Pré (1) aux Clercs, pour attirer le Duc de Mayenne*

(1) Où sont aujourd'hui les rues Jacob, de l'Université, Taranne, de S. Pere, de Beaune, de Bourbon, de Verneuil, &c.

à une bataille; mais personne ne sortit hors les portes.

Le soir de la glorieuse journée d'Ivry, 14 Mai 1590, Henri IV, à qui l'on avoit servi à souper, voyant entrer le Maréchal d'Aumont qui venoit lui rendre compte de la poursuite des fuyards, & lui demander ses ordres pour le lendemain, se leva, courut à lui, l'embrassa à plusieurs reprises, & le prenant par la main, le fit asseoir à table à côté de lui, en lui disant *qu'il l'avoit trop bien servi le jour de ses nocces, pour n'être pas du festin.*

Le Maréchal d'Aumont, en 1594, avoit assiégé un Fort que les Espagnols, favorisés par le Duc de Mercœur, avoient construit près du Conquet en Bretagne; deux attaques qu'il y fit donner, furent vigoureusement repoussées. Si *j'avois cru*, dit-il, *ce Fort si difficile à prendre, il seroit déjà pris : oui*, répéta-t-il, *il seroit déjà pris, parce que je me serois mis, comme je viens m'y mettre, à la tête de nos gens.* Il s'y mit; & le Fort fut emporté; il avoit alors soixante-douze ans.

On m'a raconté qu'en achevant de démolir, il y a dix ou douze ans, la Cathédrale de Rennes, on avoit trouvé le Maréchal d'Aumont, dans son cercueil, comme s'il n'étoit mort que depuis trois ou quatre jours; sa longue barbe parut un prodige; on s'imagina qu'elle lui avoit cru dans le tombeau, ne sçachant ou ne réfléchissant pas que de son tems, toute la Noblesse & les Militaires portoient la longue barbe.

JEAN DE CHOURSES, *Seigneur de Malicorne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Poitou.*

A la nouvelle de la mort des Guises , tués à Blois, Paris & plusieurs Villes se révolterent. Le Comte de Malicorne harangua si bien les Habitans de Poitiers , qu'ils envoyèrent des Députés à Henri III , pour l'assurer de leur obéissance , & que s'il lui plaisoit de venir dans leur Ville , ils le recevraient avec tous les honneurs & l'obéissance qu'ils lui devoient. Il y alla ; on lui ferma les portes ; & l'on tira même quelques coups de canon sur la petite troupe qui l'accompagnoit : les prédications fougueuses de l'Evêque & des Moines avoient entièrement changé les esprits. Ces séditieux promenerent long-tems le Comte de Malicorne dans les rues , le menaçant , & lui portant à chaque pas leurs hallebardes à la gorge. *Je n'ai jamais commis de lâchetés ; le serment que vous voulez que je fasse en seroit une* , leur répondit-il toujours ; *vous pouvez m'ôter la vie ; mais vous ne m'ôterez jamais l'honneur.* Ils le menerent sur le rempart , & le firent sauter dans le fossé , en lui criant *Va trouver le Tyran.* L'endroit où il tomba étoit bourbeux & plein d'herbages ; il ne se fit aucun mal.

XIX.

ALBERT DE GONDI, Comte & puis Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, Marquis de Bellisle, Général des Galeres, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Provence.

Un homme de la Cour de Henri III (le Comte de Dammartin) dans son Livre qui a pour titre, *la Fortune de la Cour*, parle ainsi du Maréchal de Retz : on l'a vu se porter toujours humblement envers tout le monde, cacher sa faveur & avoir peu de suite. Quant à ses biens, il les a tenus comme ensevelis, les mettant en banque, & faisant la plupart de ses acquisitions loin des yeux de la Cour, & même, lorsqu'il avoit déjà surmonté l'envie, il s'est logé fort petitement, & cependant si dextrement, qu'il s'est trouvé dans toutes les occasions près de son Maître. A la campagne, il a tâché de paroître réparer plutôt que bâtir ses maisons, voulant qu'on crut que ce qu'elles avoient de magnifique n'étoit pas de lui, mais de son prédécesseur. Il ajoutoit encore à cette conduite, l'attention de n'avoir jamais de longues & apparentes inimitiés, se raccommodant le plutôt qu'il pouvoit, avec ceux avec qui il avoit eu quelques démêlés.

Ce portrait m'a paru très-remarquable. On y voit un homme qui réfléchit qu'étant comblé de biens & d'honneurs sans avoir rendu des ser-

vices importans à l'État, il doit tâcher de calmer & d'adoucir l'envie par des mœurs simples, & n'affectant aucun éclat. Il est bien rare de réfléchir si sagement, & de surmonter l'orgueil qu'inspirent les richesses & les dignités. Il étoit fils d'Antoine de Gondi, Florentin, Banquier à Lyon, & de Marguerite-Catherine de Pierrevive, laquelle, dit l'Etoile, avoit trouvé le moyen d'entrer au service de Catherine de Médicis, & avoit eu ensuite la charge de la nourriture de ses enfans au maillot, & même, disoit-on, avoit aidé à cette Princesse, (mariée depuis dix ans sans lignée) à en avoir : ce qui fut cause qu'étant devenue Reine & Régente du Royaume, elle avança tant en biens & en dignités, tous les Gondi.

On a parlé diversément de leur origine. Les uns ont dit qu'elle étoit (1) très-ignoble; d'autres assurent qu'après l'avoir curieusement recherchée, ils ont trouvé que leur famille, dès le treizieme siècle, tenoit un rang considérable en Toscane; & qu'à l'égard d'Antoine de Gondi, en admettant même qu'il eût été Banquier à Lyon, ce ne devoit pas être un préjugé contre sa naissance, plusieurs autres des plus illustres

(1) Brantôme tâche de flétrir de toutes façons le Maréchal de Retz, parce que ce Maréchal, qui avoit épousé sa cousine, ne lui avoit pas rendu, en certaines occasions, tous les services qu'il en espéroit.

familles de Florence ayant fait ce commerce, & les Médicis même le faisant encore au commencement du seizième siècle. On pouvoit ajouter que si le Maréchal de Retz n'eût pas fourni des preuves authentiques & incontestables d'une ancienne & noble extraction, Henri III, qui étoit très-attentif & très-difficile sur cet article, & qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, ne l'auroit point admis parmi les Chevaliers du S. Esprit.

On voit, dans l'Eglise de Notre-Dame, le tombeau de ce Maréchal de Retz, avec une épitaphe telle qu'on l'auroit pu faire pour un des plus grands Capitaines de ce tems-là. Cependant il n'avoit jamais commandé d'armée, ni pris ni défendu aucune Ville. C'est dans le Temple de Dieu, à côté de ses autels, que la vanité, favorisée par les Ministres de la Religion, grave sur le marbre & tâche d'éterniser de fastueux mensonges.

Il avoit épousé Claude-Catherine de Clermont, Baronne de Retz & Dame de Dampierre, elle ne fut pas moins célèbre par son esprit & son goût pour les sciences, que par sa beauté ; ce fut elle qui répondit en latin, pour Catherine de Médicis, aux Ambassadeurs de Pologne qui apportoit au Duc d'Anjou le Décret de son élection à cette Couronne. *Quelle bonte ! Quel malheureux siècle !* s'écrie un Sçavant ; *les Seigneurs François savoient si peu de latin, qu'il ne s'en trouva aucun qui pût s'entretenir avec ces Ambassadeurs, pendant ce voyage.*

Je crois qu'il en feroit de même dans ce siècle-ci, & que ce ne feroit pas un grand malheur.

X X.

RENÉ DE VILLEQUIER, *Baron de Clervaux, d'Aubigny & d'Evry, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, Conseiller d'Etat, Capitaine de cent Hommes-d'armes des Ordonnances.*

Il fut un des Favoris de Henri III. Les uns prétendent qu'il lui fut toujours fidele & affectionné; d'autres soutiennent qu'il devint Ligueur, & qu'il favorisoit le Parti des Guises. Il n'est pas douteux qu'en 1588, quelques jours avant les Barricades, il tâcha d'empêcher, & même avec menaces, Nicolas Pouhain, Sujet fidele & zélé, de continuer de donner à ce Prince des avis sur les attentats qu'on méditoit contre lui. On cite une autre preuve de son infidélité qui me paroît assez équivoque. Henri III, dit-on, apprenant que le Duc de Guise, malgré la défense qu'il lui en avoit faite, venoit d'arriver à Paris, & alloit même se présenter devant lui, parut très-courroucé, jetta trois ou quatre fois les yeux sur un épieu (1) qui étoit toujours,

(1) Ce même Duc de Guise avoit déjà pensé être tué de ce même épieu par Charles IX : *Ce jeune*

suivant l'ancien usage, au chevet du lit de nos Rois, passa dans son cabinet, y resta près d'un quart-d'heure, revint, toujours fort agité, regarda encore à l'endroit où devoit être l'épieu, & ne le voyant plus, demanda qui l'avoit ôté : *Moi, & j'ai cru vous servir*, lui répondit Villequier. Henri III, ajoute-t-on, le regarda fixément, ne lui répondit rien, & commença de ce moment à ne lui plus marquer d'amitié ni de confiance.

René de Villequier mourut, en 1590, en son Château d'Evry en Brie ; il avoit beaucoup d'esprit, s'énonçoit agréablement, & réussit dans plusieurs négociations très-déliçates & très-difficiles. Il se faisoit estimer à l'armée ; mais il redevenoit, à la Cour, un vrai Sibarite. Tous les Mémoires de ce temps-là lui reprochent des raffinemens outrés de luxe & de plaisirs ; il fut le premier qui fit servir sur sa table une omelette saupoudrée de fines perles broyées.

Sa fille, mariée à Jacques d'Aumont, devint l'héritière de tous les biens de sa Maison, par la mort de Claude de Villequier son frere, & par celle de George de Villequier son cousin germain, les derniers de cette illustre famille.

Monarque irrité, dit Pierre Matthieu, le poursuivit avec l'épieu qui devoit toujours être, suivant l'ancien usage, au chevet du lit du Roi. Hist. de Charles IX, pag. 378.

CLAUDE DE VILLEQUIER, *dit l'aîné, Seigneur & Baron de Villequier, Vicomte de la Guerche en Touraine, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes.*

Son fils, George de Villequier, étant entré chez lui, blessé au bras, & lui ayant raconté qu'il venoit de tuer Lignerolles; & pourquoi il s'étoit battu contre lui : *Misérable, lui dit-il, c'est pour complaire au Roi, c'est pour te mettre en faveur que tu as attaqué un homme avec qui tu n'avois aucune querelle ! As-tu donc cru qu'en exposant ta vie contre lui, tu couvrirais la honte de ton action ? Ton prétendu courage n'est que bassesse ; il vaudroit mieux que tu n'en eusses point. Malheureux, on ne dira jamais que tu es brave, que l'on ne pense en même-temps que tu es indigne de l'être.*

Lignerolles, Favori du Duc * d'Anjou, avoit eu l'imprudence de faire connoître à Charles IX, qu'il sçavoit que sa mere, Catherine de Médicis, venoit enfin de le déterminer à faire massacrer l'Amiral de Coligni & tous les Huguenots. Charles IX envoya chercher le Duc d'Anjou, & après lui avoir fait avouer qu'il avoit eu la foiblesse de confier cet important secret à

* Depuis Henri III.

son Favori, lui déclara qu'il alloit prévenir les suites que pouvoit avoir son indiscretion. Il connoissoit le caractère inconsideré de Villequier, & tout son empressement à lui plaire ; il lui dit, comme en confidence, qu'il n'étoit plus le maître de sa haine contre Lignerolles, & qu'il espéroit de trouver quelqu'un qui, sous le prétexte d'une querelle particuliere, le déferoit de cet odieux Courtisan de son frere. Villequier, sans réfléchir qu'il n'y a qu'un vil esclave en qui la voix de l'humanité se tait, & dont la main s'asservit à toutes les volontés d'un maître, va chercher Lignerolles, l'insulte, lui fait mettre l'épée à la main, & le tue.

XXII.

JEAN BLOSSET, *Seigneur & Baron de Torci, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Lieutenant-Général au Gouvernement de Paris & de l'Isle de France.*

On voit son nom parmi les noms des principaux Officiers, à presque tous les sièges & toutes les batailles de ce temps-là.

Ayant sçu qu'on le soupçonnoit d'un commerce secret avec le Ministère d'Espagne, il demanda à Henri III de tenir un Chapitre de l'Ordre du S. Esprit, pour y être dégradé ou déclaré innocent. Après s'être pleinement justi-

fié : Messieurs , dit-il , je crois que je suis à présent en droit de dire , *Domine , ne projicias me à facie tua , & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me :* “ Sire , ne me bannissez pas de „ votre présence & ne m’ôtez point votre S. „ Esprit „ : c’est un verset de l’Office des Chevaliers de cet Ordre , p. 2.

En 1581 , le Grand-Seigneur , Amurath III , ayant envoyé un Ambassadeur à Henri III , pour le convier d’assister , par un de ses Ambassadeurs , à la cérémonie de la Circoncision de son fils aîné , M. de Torci qui aimoit & cultivoit les Belles-Lettres , profita de l’occasion pour aller à Constantinople , d’où il rapporta plusieurs Manuscrits Grecs.

Louis d’Ailli & Charles , son frere cadet , furent tués à la bataille de Saint-Denis en 1567 ; Louis ne laissa point d’enfans ; Charles en laissa. Leur succession occasionna dans la suite un procès ; il fut question de sçavoir lequel des deux étoit mort le dernier. Le Parlement , qui ne put en avoir aucune certitude , jugea qu’il ne devoit pas renverser l’ordre de la nature , & suivant la regle établie par le Droit , prononça en faveur de ceux qui prétendoient que la succession avoit passé de l’Aîné au Cadet , & qu’étant les héritiers légitimes du Cadet , elle leur apparténoit. Pendant tout ce procès , il fut souvent mention du Baron de Torci , parce qu’on se souvenoit d’avoir entendu dire , que c’étoit lui qui avoit combattu & tué les d’Ailli.

Il est assez étonnant que M. de Thou , qui parle de ce procès , se trompe au point de dire que Louis & Charles d'Ailli étoient le pere & le fils.

X X I I I.

ANTOINE D'ESTRÉES, *Marquis de Cœuvres, premier Baron & Sénéchal du Boulonnois, Vicomte de Soissons, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Grand-Maître de l'Artillerie de France, Gouverneur de la Fere, de Noyon & de l'Isle de France, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes des Ordonnances.*

Le Duc de Mayenne, renforcé par dix mille hommes de troupes espagnoles, écrivit aux Parisiens, le 8 Mars 1593, qu'il marcheroit tout de suite à leur secours après la prise de Noyon qu'il venoit d'assiéger, & dont il seroit le maître en trois ou quatre jours. Il l'espéroit, parce que la plûpart des Habitans de Noyon étoient Ligueurs, & que la garnison n'étoit pas forte, mais Antoine d'Estrées, Gouverneur de cette Ville, par ses sages précautions, ses largesses, le zele & le courage qu'il inspira à ses Soldats, & par quelques stratagèmes de guerre qu'il imagina & qui lui réussirent, rendit ce siège si meurtrier pour les Assiégeans, que lorsqu'il capitula au bout de trois semaines, leur armée ne fut plus en état de rien entreprendre, tant elle étoit ruinée & déperie. *Parmi les plus im-*

portans services qu'on m'ait jamais rendus , disoit Henri IV , je compterai toujours la belle & l'étonnante défense de M. d'Estrées dans Noyon ; elle fut cause que le Duc de Mayenne ne fut plus en forces pour attaquer mes postes sur la Seine , au-dessus & au-dessous de Paris , ce qui contribua beaucoup dans la suite à sa réduction.

En 1594 , après la mort du Marquis d'O , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , Henri IV en fit deux Gouvernemens ; il donna celui de l'Isle de France à M. d'Estrées. *A l'égard du Gouvernement de Paris , dit-il en plaisantant , j'ai cherché quelque autre Gentilhomme de bonne maison , ayant de l'expérience , & qui pût être agréable aux Parisiens ; & j'ai jetté les yeux sur moi.*

Les d'Estrées descendoient de Raoul d'Estrées , Maréchal de France , en 1272 , sous le regne de Saint Louis , & dont le fils épousa une Princesse du Sang , Marguerite de Courtenai.

X X I V.

CHARLES-ROBERT DE LA MARCK , Comte de Braine & de Maulevrier , Baron de Pontarci , Duc de Bouillon , Prince de Sedan , Chevalier de l'Ordre du Roi , Capitaine des Cent-Suisses de la Garde.

J'ai dit , plus haut , qu'il étoit un des Mignons de Henri III , & que tous ces Mignons ,

toujours si parés, si bien frisés, si parfumés, si plongés dans les délices & les plaisirs, n'en étoient pas moins braves. *M. Charles-Robert de la Marck*, dit Brantôme, *quoiqu'il aime à bien passer son temps à rire, à goguenarder, à dire le mot, car il y est rompareil, ne s'y est cependant pas tant amusé, qu'il n'ait bien fait preuve de sa valeur; il fut le premier Gentilhomme qui monta sur le haut de la breche au premier assaut de Rouen, & y fût blessé; & il n'étoit pas encore bien guéri d'une autre blessure qu'il avoit reçue peu auparavant, dans la belle escarmouche qui se fit devant Corbeil.*

A l'occasion de ce Charles-Robert de la Marck, voici un trait rapporté dans plusieurs Mémoires de ce tems-là, & sur lequel je ferai une réflexion qui paroîtra, je crois, très-juste. Henri III, pendant une de ces retraites qu'il faisoit assez souvent à Vincennes avec dix ou douze de ses Pénitens, avoit ordonné un jeûne & une abstinence dont Charles-Robert de la Marck s'ennuya. Il vint secrètement à Paris, & y acheta lui-même, en plein marché, deux belles sôlles, avec tout ce qu'il falloit pour y faire une bonne sauce : tandis qu'il l'appretoit, l'odorat de Henri III, qui passoit par hasard dans le dortoir, en fut frappé ; il regarda par le trou de la serrure, apperçut la Marck qui souffloit le feu du réchaud où étoit son plat, lui cria plusieurs fois, *Frere Robert, je vous vois, ou-*

urez, en lui reprochant sa gourmandise & sa désobéissance à la règle. Frere Robert, de fort mauvaise humeur, quitta son réchaud, s'approcha de la porte, lui déclara nettement qu'il ne vouloit plus être Pénitent; que Sa Majesté & les autres pouvoient faire abstinence tant qu'ils voudroient; qu'il alloit achever de faire cuire ses folles; qu'il n'ouvriroit qu'après les avoir mangées, & qu'alors on pourroit le chasser, si l'on vouloit, de sa cellule & de la Confrairie.

Les mêmes Ecrivains qui rapportent ce trait, disent que Henri III vouloit en imposer au Peuple par de prétendus actes de dévotion qu'il ne pratiquoit pas, & que ses fréquentes retraites au Bois de Vincennes, de Boulogne, & autres lieux, n'étoient que des parties de libertinage & de débauches. Mais, puisqu'il enjoignoit le jeûne & l'abstinence; puisqu'il en reprochoit la transgression; puisque la Marck étoit obligé de se cacher pour manger deux folles, n'est-ce pas une preuve que ces retraites n'étoient point des parties de libertinage & de débauches, & que toutes ces infamies qu'on disoit qui s'y passoient, n'étoient que des calomnies que la rage des Ligueurs répandoit parmi le Peuple?

X X V.

FRANÇOIS DE BALZAC, *Seigneur d'Entragues, de Marcouffis, de Malesherbes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat,*

Gouverneur d'Orléans, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes des Ordonnances.

Après la mort de sa première femme, Jacqueline de Rohan, Dame de Gié, dont il avoit eu deux fils & une fille, il s'étoit remarié avec la belle Marie Touchet, maîtresse de Charles IX, & en avoit eu deux filles, Henriette & Marie d'Entragues. *Henri IV*, dit Mezerai, se laissa prendre aux appas de *Henriette d'Entragues* : cette Demoiselle enjouée, vive, spirituelle, engageante, tira de lui, par des refus attrayans, une promesse de l'épouser, si elle lui donnoit un fils dans l'année.

A peu près dans le même tems, le 9 Octobre 1599, le Parlement de Paris, joignant ses représentations à celles des plus grands du Royaume & des Ministres, supplia ce Prince d'assurer son repos & le bonheur de la France, en se mariant à une Princesse digne de partager son Trône, & qui pût lui donner des enfans. Il consentit, par pure importunité, dit M. de Sulli, que l'on traitât de son mariage avec *Marie de Médicis* : nous ne laissâmes pas languir cette affaire; & les articles furent dressés & signés en très-peu de tems. Je fus chargé, ajoute-t-il, de les lui communiquer; il ne s'attendoit pas à une si prompte expédition; & lorsque je lui eus dit que nous venions de le marier, il demeura un quart-d'heure comme s'il eût été frappé de la foudre; ensuite il se mit à parcourir sa chambre à grands pas, en

rongeant ses ongles, se grattant la tête, & livré à des réflexions qui l'agitoient si violemment, qu'il ne put encore de long-tems me rien dire; enfin revenant à lui-même, & frappant d'une de ses mains dans l'autre: Eh bien, soit de pardieu, s'écria-t-il; puisqu'il n'y a plus de remède, & que vous prétendez tous que pour le bien de mon Royaume je dois me marier, il faut y consentir.

Au commencement de Juillet 1600, pendant un orage, le tonnerre étant entré dans la chambre de Mademoiselle d'Entragues, la frayeur qu'elle en eut, la fit accoucher d'un enfant mort. A ce triste accident succéda bientôt la nouvelle du (1) mariage de son Amant. Son dépit fut extrême: elle refusa de recevoir trois Lettres qu'il lui écrivit; & lorsqu'il alla la chercher à Verneuil, Terre qu'il lui avoit achetée: & où elle s'étoit retirée, il eut à essuyer tous les reproches & les emportemens d'une Maîtresse ambitieuse, qui se disoit déshonorée & indignement trompée. Enfin ils se raccommoderent; & elle accoucha, l'année suivante, d'un second enfant qui fut légitimé sous le nom de Henri de Bourbon, Duc de Verneuil.

En 1604, sur des avis certains des com-

(1) Marie de Médicis arriva à Marseille le 3 Novembre 1600; & le mariage fut consommé à Lyon le 9 de Décembre.

plots de M. d'Entragues & de son beau-fils, le (1) Comte d'Auvergne, Henri IV redemanda à Mademoiselle d'Entragues la promesse de mariage qu'il lui avoit faite. Elle refusa de la rendre : il la menaça ; elle en devint plus altière, lui répondit qu'elle étoit sa véritable & légitime épouse, commença de le dire hautement dans tout Paris ; *Et ce qu'on ne croiroit jamais*, dit M. de Sulli, *elle trouva des Ecclesiastiques qui la soutinrent dans ses extravagances, Et qui eurent l'insolence de publier les bans du mariage qu'elle se vantoit d'obliger le Roi de contracter avec elle.*

M. d'Entragues & le Comte d'Auvergne furent arrêtés & mis à la Bastille. On trouva dans une armoire du cabinet de M. d'Entragues, dans le Château de Marcouffis, le chiffre & trois Lettres (2) du Roi d'Espagne, signées

(1) Charles de Valois, Comte d'Auvergne, depuis Duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX & de Marie Touchet, & par conséquent frere utérin de Mademoiselle d'Entragues.

(2) On peut juger par ces Lettres trouvées à Marcouffis, du peu de foi qu'on doit ajouter à ce que rapporte Amelot de la Houffaye, dans ses *Mémoires Historiques*, T. III. pag. 244, au sujet d'Antoine Chevillard. De toutes les erreurs & faussetés répandues dans son Livre, celle-là est une des plus indifférentes, & d'ailleurs ne décele pas, comme beaucoup d'autres, la malignité de son âme.

yo *el Rey*, l'une à M. d'Entragues, l'autre à Mademoiselle d'Entragues, & la troisieme au Comte d'Auvergne. A ces trois Lettres étoit jointe une promesse du même Roi, avec serment solennel, qu'en lui remettant le fils de Mademoiselle d'Entragues, le Duc de Verneuil, il le feroit reconnoître pour Dauphin & légitime Successeur de la Couronne de France ; lui donneroit cinq Fortereffes en Portugal, avec une administration honorable, & cinquante mille ducats de pension ; qu'il donneroit aussi à M. d'Entragues & au Comte d'Auvergne, deux Places fortes, & à chacun vingt-cinq mille ducats de pension, & les assisteroit de toutes ses forces quand l'occasion s'en présenteroit. Il faut avouer que les Maîtres de la terre, pour se nuire & causer des troubles dans les Etats les uns des autres, se servent quelquefois de moyens bien petits, bien ignobles, & auxquels de simples Bourgeois qui se haïroient, auroient honte d'avoir recours ; observons encore que la France & l'Espagne n'étoient plus en guerre.

Par Arrêt du Parlement de Paris, le premier Février 1605, M. d'Entragues & le Comte d'Auvergne furent condamnés à mort ; & Mademoiselle d'Entragues à être détenue dans l'Abbaye de Beaumont, près de Tours, sous un plus amplement informé. Henri IV l'aimoit encore, & lui pardonna entièrement. M. d'Entragues en fut quitte pour être relégué dans ses

Terres, & le Comte d'Auvergne pour rester en prison à la Bastille; il n'en sortit que sous le regne suivant, en 1616. Il avoit beaucoup d'esprit & de valeur, & s'étoit distingué dans toutes les occasions, sur-tout au combat d'Arques, où, n'ayant que seize ans, il avoit tué le vaillant Sagonnes. Il avoit épousé en premières noces, Charlotte de Montmorenci; elle mourut en 1636; il se remaria en 1644, à l'âge de soixante-onze ans, avec François de Narbonne; & comme elle ne mourut qu'en 1713, âgée de quatre-vingt-douze ans, on a dit qu'on avoit vu, par une espece de paradoxe chronologique, une bru mourir cent trente-huit ans après son beau-pere, Charles IX, pere du Comte d'Auvergne, étant mort en 1574.

Mademoiselle d'Entragues mourut le Mercredi des Cendres 1633, âgée de cinquante-quatre ans; elle avoit fondé le Couvent des Filles Bleues, ou Annonciades Célestes. J'ignore si elle y a été enterrée; mais on voit, aux Minimes de la Place Royale, les tombeaux de son frere, le Comte d'Auvergne, depuis Duc d'Angoulême, & de sa mere, Marie Touchet, morte le 28 Mars 1638, âgée de quatre-vingt-neuf ans, & belle encore: ils demouroient dans ce quartier, rue Pavée, à l'Hôtel d'Angoulême, aujourd'hui l'Hôtel de Lamignon.

PHILIBERT DE LA GUICHE , *Seigneur de Chaumont , Chevalier de l'Ordre du Roi , Grand-Maitre de l'Artillerie de France , Conseiller d'Etat , Gouverneur du Bourbonnois , Beaujolois , Lyonnois & Forêt.*

„ Si j'étois la Guiche , & si la Guiche étoit
„ Roi , je ferois sûr , disoit Henri III , d'être
„ aussi aimé de lui qu'il l'est de moi. „ Il lui
donna en 1578 , la charge de Grand-Maitre de
l'Artillerie , vacante par la démission de M. de
Biron , Armand de Gontaut.

Quand une Ville assiégée a laissé tirer le canon , & qu'elle est ensuite obligée de se rendre , toutes ses cloches , toutes celles de ses Eglises , & les différens instrumens & ustensiles de guerre , en cuivre & en airain , appartiennent au Grand-Maitre de l'Artillerie ; & les Habitans sont obligés de les racheter d'une somme d'argent. M. de la Guiche , tandis qu'il exerça cette charge , donnoit toujours cette somme à la veuve ou à la fille de l'Officier , peu riche , qui avoit été tué le premier au siege.

Ayant fait faire à l'Arsenal la grande porte en face du quai des Célestins , il fit mettre au haut l'inscription qu'on y lit , la plus belle , je crois , qui soit dans Paris , & qui pouvoit faire allusion aux complots que la Ligue formoit déjà contre son Roi :

*Etna hæc Henrico Vulcania tela ministrat ,
Tela gigantæos debellatura furores.*

PHILIBERT DE LA GUICHE ,
Grand-Maitre de l'Artillerie de France.

M. D. LXXXIV.

Il ne fut pas moins aimé & estimé de Henri IV , qu'il l'avoit été de Henri III ; & tous les Historiens disent qu'il contribua beaucoup à l'heureux succès de la journée d'Arques & au gain de la bataille d'Ivry. Il mourut à Lyon le jour de la Fête-Dieu 1607.

XXVII.

PHILIPPE STROSSI, *Seigneur d'Epernai , Chevalier de l'Ordre du Roi , Conseiller d'Etat , Colonel-Général de l'Infanterie Française.*

Le Capitaine Charri, à la création du Régiment des Gardes Françaises , en 1563 , fut nommé pour en être le Mestre-de-Camp ; ayant été tué sur le pont Saint Michel , vers la fin de cette même année, M. de Strossi lui succéda : il n'avoit que 22 ans ; mais il s'étoit déjà acquis beaucoup de réputation à cinq sieges & à deux combats. En 1569 , après la mort de M. d'Ardelot & celle du comte de Brissac , tué au siege de Mucidan , il fut fait Colonel-Général de toute l'Infanterie Française , & ne tarda pas à obli-

ger ses envieux même de convenir, que personne n'étoit plus digne que lui de ce haut grade. L'armée du Roi étoit campée près de la Roche-Abeille en Limousin : celle des Calvinistes, un matin, à la faveur d'un brouillard, s'en approcha à l'improviste & si soudainement, qu'ayant culbuté les premiers postes, elle l'auroit entièrement défaite, avant qu'elle pût se reconnoître & se ranger en bataille, s'il ne se fût promptement avancé, tâchant de rallier & de rassurer les fuyards, & s'il n'eût tenu pendant plus d'une heure contre quatre mille Arquebusiers, n'en ayant avec lui que cinq ou six cents. Au commencement de cette subite attaque des Gardes avancées, & lorsqu'elles fuyoient en désordre, il étoit échappé à quelques Soldats, affectionnés à la mémoire du Comte de Brissac, de dire, *Ab ! où est Brissac ? Où il est*, leur dit M. de Strossi ? *mordieu je vous menerai si avant & en lieu aussi chaud, qu'il ait jamais pu vous mener ; suivez, suivez-moi..*

Au siège de la Rochelle en 1573, il monta deux fois le premier à l'assaut. *M. de Strossi*, lui dit le * Roi de Pologne, *si vos gens eussent fait comme vous, & ne se fussent pas rebutés, la Ville étoit prise.*

Catherine de Médicis, en 1582, lui donna

* Depuis Henri III.

le commandement de l'armée navale , qu'elle envoyoit pour tâcher de tirer quelques avantages de ses prétentions sur la Couronne de Portugal. Malgré la supériorité des Espagnols en troupes & en vaisseaux , il les attaqua près des Açores , le 26 Juillet. Accablé par le nombre , blessé & abandonné de plusieurs de ses vaisseaux à qui le combat parut insoutenable , il fut fait prisonnier. Le Général Espagnol, le Marquis de Santa-Cruz, contre toutes les Loix de la guerre , de l'honneur, & de l'humanité , au lieu de le faire panser, ordonna qu'on le perçât de deux coups de dague en sa présence , & le fit jeter, encore vivant, à la mer. Ainsi périt, à l'âge de quarante-deux ans , un des plus braves & des plus honnêtes hommes de l'Europe.

On lit dans le Journal de Henri III, T. I, p. 380, *que le Roi, le premier jour de l'an 1583, fit la solennelle célébration de son Ordre du Saint-Esprit, aux Augustins, en la maniere accoutumée, & que le lendemain, après le Service des morts, fut enterré solennellement le manteau & l'ordre de Philippe Stroffi.*

Il étoit fils de Pierre Stroffi, Maréchal de France, tué au siege de Thionville, le 20 Juin 1558. *Le Roi, dit-il en tombant & en expirant, perd en moi (1) un bon & fidele Serviteur.*

(1) *Concidit, cum hac tantum novissima verba pro-*

GRANDS OFFICIERS COMMANDEURS.

PHILIPPE HURAUT, *Seigneur de Chiverni & de Limours, Chancelier-Commandeur des Ordres du Roi (1), Chancelier & Garde des Sceaux de France, Gouverneur d'Orléans, d'Etampes, de Blois, d'Amboise, Lieutenant-Général pour Sa Majesté auxdits Pays.*

Henri III l'ayant soupçonné d'être devenu Ligueur & ami du Duc de Guise, lui ôta les Sceaux en 1588. Henri IV les lui rendit en 1590, en lui disant : *Voilà, M. le Chancelier, deux pistolets que vous savez bien manier & dont je desire que vous me serviez ; vous m'avez fait avec eux du mal plusieurs fois ; mais je vous le pardonne, parce que c'étoit par le commandement & pour le service du feu Roi mon frere. Servez-moi comme vous l'avez servi, & je vous aimerai autant & mieux que lui, & croirai vos conseils ; car il s'est mal trouvé de*

tulisset, Regem in morte suâ optimum & fidelissimum Ministrum amittere. De Thou, L. 20.

(1) J'ai dit, ailleurs, que Henri III, lors de l'Institution de l'Ordre du S. Esprit, y nomma pour Grands Officiers & pour Héraut & Huissier, ceux qui l'étoient déjà de celui de S. Michel.

n'avoir pas voulu les suivre. Messieurs, ajouta-t-il, en se tournant vers les personnes qui étoient présentes, ces deux pistolets que je remets à M. le Chancelier, ne font pas tant de bruit, que ceux dont nous tirons tous les jours; mais ils frappent bien plus fort & de plus loin; j'en ai l'expérience par les coups que j'en ai reçus.

M. de Chiverni étoit très-petit, dit M. de Thou, mais bien fait dans sa taille, doux, civil, obligeant, cherchant à plaire, & cependant très-ferme quand il le falloit.

En 1594, il ne craignit point de s'attirer la haine & la vengeance des Princes Lorrains qui étoient encore alors très-puissans en France; il fit en plein Conseil les plus vives représentations à Henri IV qui avoit promis le Gouvernement de Provence au Duc de Guise. „ Je suis frappé de vos raisons, lui dit „ Henri IV; mais j'ai donné ma parole; je „ la tiendrai. Votre Majesté est la maîtresse, „ répondit il: mais elle voudra bien me donner un certificat de tout ce que je viens „ de lui représenter, afin qu'on ne me puisse „ pas reprocher, & aux miens, qu'étant revêtu de la première Magistrature du Royaume, j'ai gardé le silence, par lâcheté ou „ par dissimulation, sur une affaire si importante. „ Il obtint ce certificat; & lorsqu'il scella les Provisions du Duc de Guise, il écrivit de sa propre main, au dessous du

sceau , que par un acte authentique , signé des quatre Secrétaires d'Etat , Sa Majesté avoit reconnu que c'étoit contre son avis qu'elle avoit accordé ce Gouvernement.

On a beaucoup parlé de ses amours avec la Marquise de Sourdis, tante de la belle Gabrielle. *Un Chancelier*, s'écrie un Historien, *être amoureux !* Cet Historien à qui cela paroît si ridicule & si étonnant, auroit donc été encore bien plus étonné, s'il avoit sçu que M. de Châteauneuf, Garde des Sceaux, dansa en 1633, dans un Bal à Bordeaux.

Voici un trait qui ne prouveroit pas que les Ecclésiastiques aient grande confiance dans la bonne foi les uns des autres. Les Ligueurs étoient les maîtres de Reims. Henri IV, pour se faire sacrer, choisit la Ville de Chartres; mais il falloit une sainte Ampoule. Le Chancelier de Chiverni se rappella qu'on disoit qu'il y en avoit une à Marmoutiers, toute aussi miraculeuse que celle de Saint-Remi; il écrivit aux Religieux de la prêter : ils pensèrent apparemment que les Chanoines de Chartres pourroient la leur filouter, & déclarèrent qu'ils ne la prêteroient que sur bons gages. On leur donna, en otages, Henri Hurault, Comte de Chiverni; Auguste de Bellegarde, Baron de Thermes; Coument de Lauzun, & Hallwin de Piennes.

GUILLAUME POT, Chevalier, Seigneur de Rhodes & de Chemaut, Prévôt Maître des

cérémonies, Commandeur des Ordes du Roi, Grand-Maitre des cérémonies de France, premier Ecuyer-Tranchant, Porte-Cornette (1) Blanche de Sa Majesté.

Henri III, passant près du Château de Che-
mault, s'y arrêta & y dina : il fut surpris de ren-
contrer, dans la cour & les jardins, plusieurs
hommes à qui il manquoit une jambe ou un
bras. Sire, lui dit M. de Rhodes, *un Mar-
chand qui croyoit avoir de grandes obliga-
tions à mon pere, mourut il y a trois ans;
n'ayant que des parens fort éloignés, il me
légua par son testament une somme de soixante
mille livres; j'ai affecté le fonds & le revenu
de cette somme à la nourriture & l'entretien
de quinze Soldats, nés dans mes terres, &
que leurs blessures auroient mis hors d'état de
servir Votre Majesté.*

Cette fondation de M. de Rhodes, fit naître
à Henri III l'idée d'un Ordre de la Charité Chré-
tienne, pour de pauvres Officiers & Soldats es-
tropiés à la guerre; il assigna pour leur entre-
tien, des revenus sur les Hôpitaux & les Ma-

(1) La Cornette Blanche étoit l'étendard sous le-
quel se rangeoient tous les Volontaires, & même
les Princes, les Maréchaux de France & les Ca-
pitaines, dont les Régimens ou Compagnies n'é-
toient point dans l'armée. La charge de Porte-Cor-
nette Blanche étoit considérable par les privilèges
& les appointemens qui y étoient attachés.

ladgeries de France, & leur donna une maison située rue de l'Ourfine, Fauxbourg Saint-Marceau; il statua que ceux qui seroient reçus dans cet Ordre, porteroient sur leurs manteaux, au côté gauche, une croix ancrée de satin blanc en broderie, ornée & bordée de bleu céleste, chargée d'une fleur de lys d'or, avec ces mots en broderie d'or, *pour avoir fidelement servi*. Les troubles dont le Royaume fut agité, empêcherent que cet établissement pût se soutenir; il tomba encore après la mort de Henri IV qui en avoit repris le projet en 1605. Il étoit réservé à Louis XIV d'élever l'Hôtel de Mars avec magnificence & sur des fondemens solides.

NICOLAS DE NEUFVILLE, *Marquis de Villeroi, Seigneur d'Alincourt & de Magni, Baron de Buri, Secrétaire d'Etat, Grand-Trésorier Commandeur des Ordres du Roi.*

Je parlerai de lui à l'article de son fils, Charles de Neufville, Marquis de Villeroi, Chevalier des Ordres. Il mourut à Rouen le 12 Novembre 1617.

CLAUDE DE L'AUBESPINE, *Seigneur de Verderonne, Secrétaire-Commandeur des Ordres du Roi.*

Il écrivit à Etienne de Neuilli, Premier Président à la Cour des Aydes : “ Vous sollicitez, „ Monsieur, la place de Prévôt des Marchands; je la sollicite aussi. Je fais qu'hier,

„ dans une audience que vous eûtes du Roi ,
 „ vous n'épargnâtes rien pour me rendre très-
 „ suspect à Sa Majesté : si je lui remettois ces
 „ deux Lettres & ce Mémoire, vous seriez à
 „ jamais perdu dans son esprit; & je serois dé-
 „ fait d'un Concurrent & d'un ennemi. Je vous
 „ renvoie le tout. Lorsque vous m'écrivîtes ces
 „ Lettres, & que vous m'envoyâtes ce Mé-
 „ moire, nous étions amis; je ne dois pas abu-
 „ ser de la confiance que notre amitié vous
 „ inspiroit alors “.

C. de l'Aubespine

On lit dans le Journal de Henri III, année 1582, qu'Étienne de Neuilli fut élu Prevôt des Marchands par ordre du Roi, qui dans la suite eut de fréquens sujets de se repentir des marques de bienveillance qu'il avoit données, en différentes occasions, à cet indigne Magistrat.

Claude de l'Aubespine, en 1608, se démit de sa charge de Secrétaire des Ordres, en faveur d'Antoine Potier, Secrétaire d'Etat.



SECONDE PROMOTION

Faite dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris, le 31 Décembre 1579.

CARDINAUX ET PRÉLATS.

I.

CHARLES DE BOURBON, *Cardinal, Archevêque de Rouen, Légat d'Avignon, Abbé de Saint-Germain-des-Prés, & de S. Ouen.*

Son neveu, Henri de Bourbon, Prince de Condé, dont tous les Historiens, Catholiques & Protestans, parlent avec la plus grande estime, étant mort empoisonné à S. Jean d'Angeli, il alla trouver le Roi : *Sire, lui dit-il, avec exclamation, voilà ce que c'est que d'être excommunié; oui, Sire, j'attribue la mort de mon neveu au foudre d'excommunication dont le Pape l'avoit frappé. Si tous ceux qui sont excommuniés mourroient, répondit froidement Henri III, il mourroit bien du monde.*

Ce bon Cardinal fut toute sa vie lié avec les Guisès, quoique les plus grands ennemis de sa maison, & qu'ils le trompassent & le jouassent en toute occasion. Ce fut à leur persuasion,

qu'après la mort du * Duc d'Alençon, il prétendit être le premier Prince du Sang, & le plus proche héritier de la Couronne. Ils lui firent quitter l'habit ecclésiastique & ceindre l'épée; ils lui promettoient de lui faire obtenir une dispense du Pape pour se marier; & les Jésuites l'assuroient qu'il auroit une nombreuse postérité. Il avoit alors soixante-trois ans, & commençoit d'être fréquemment tourmenté d'une rétention d'urine dont enfin il mourut le 8 Mars 1590, âgé de soixante-sept ans. La Ligue l'avoit proclamé Roi sous le nom de Charles X. On vient de voir qu'il attribuoit la mort du Prince de Condé au foudre de l'excommunication; on auroit pu dire que le Ciel voulut que le titre de Roi, qu'il avoit injustement adopté, fut la cause de la sienne. Un très-habile Médecin qu'il avoit envoyé chercher, s'étant présenté à la porte de sa prison, dit qu'*il venoit pour le Roi*; les Gardes répondirent qu'il n'y avoit point d'autre Roi en France que Henri IV, & qu'il n'entreroit pas tandis qu'il donneroit ce titre au Cardinal de Bourbon; ce Médecin s'obstina, & aima mieux s'en retourner que de ne le lui pas donner.

M. de Villeroi, dans un Discours sur les rangs & préséances en France, rapporte qu'en 1561, aux Etats-Généraux tenus à S. Ger-

* Frere de Henri III.

main-en-Laye , le Cardinal Charles de Lorraine , ayant prétendu , comme plus ancien Cardinal , la préséance sur le Cardinal de Bourbon , on lui répondit qu'il pourroit la prétendre aux cérémonies ecclésiastiques ; mais que dans les Assemblées de la Nation , il étoit bien étrange qu'il osât la disputer à un Prince de la Maison de France ; & depuis , ajoute M. de Villeroi , *aux tenues d'États* , le Cardinal de Bourbon ne voulut plus tenir rang d'Ecclésiastique qui peut échéoir à un Cardinal simple Gentilhomme , & même à un pédant , ou à un vilain , mais tenir celui de Prince du Sang.

Pour éviter ces disputes de préséance , ou par d'autres raisons , il n'y a point de Cardinaux en Pologne , & il est défendu aux Prélats de ce Royaume , par les Constitutions de 1633 & 1641 , de solliciter le Cardinalat.

I I.

LOUIS DE LORRAINE , Cardinal de Guise Archevêque-Duc de Reims , premier Pair Ecclésiastique , Légat né du Saint-Siège , Abbé de S. Denis , de Fescamp & de Clugny , tué à Blois le 24 Décembre 1588.

Il est certain que jamais Sujets ne furent plus coupables envers leur Roi & l'État , que le Duc & le Cardinal de Guise ; que si Henri III ne les eût prévenus , ils alloient consommer leur crime , en attendant sur sa personne ; qu'ils s'é-

toient rendus si puissans, qu'il ne pouvoit les faire punir juridiquement; que dans son Conseil il montra une lettre, par laquelle Sixte-Quint l'exhortoit à *se rendre le plus fort & le maître par toutes sortes de moyens, & quelques violens qu'ils fussent*; & que cependant ce même Pape vouloit l'excommunier, prétendant qu'un Cardinal n'étoit justiciable que de la Cour de Rome. Quoi, lui répondit Claude d'Angennes, Evêque du Mans, un Sujet par le choix & la nomination de son Roi, possédera dans son Royaume des revenus considérables, lui aura fait serment de fidélité, trahira ce serment, excitera des révoltes, des séditions, & ce Membre de la Nation ne pourra pas être jugé par les Loix & les Juges de la Nation? Quel est le Souverain qui voudroit avoir des Cardinaux dans ses Etats?

Le Cardinal de Guise n'avoit ni l'esprit ni les manieres prévenantes & affectueuses de ses freres; son accueil étoit ordinairement froid; parlant peu, moins par prudence que par fierté, il conservoit son orgueilleuse gravité jusques dans les bras de ses maîtresses: Aimerie de Lescherennes, dont il eut un fils qu'il reconnut publiquement, écrivoit à une de ses amies, *qu'excédée d'ennui, elle avoit enfin quitté son Sultan.*

Henri III, né le 19 Septembre 1551; Henri IV, le 13 Décembre 1553; le Duc de Guise, le 31 Décembre 1550, & le Cardinal de Guise, le, 6 Juillet 1555, étudioient ensemble au Col-

lège de Navarre : tous les quatre furent assassinés.

I I I.

RENÉ DE BIRAGUE , *Chancelier de France, Cardinal, Evêque de Lavaur, Abbé de Flavigni, de Longpont, de S. Pierre de Sens, Prieur de Souvigni & de Sainte-Catherine du Val-des-Ecoliers, fils de Galeas de Birague, Gouverneur de Pavie, & d'Antonia Trivulce, sœur du fameux Capitaine Jean-Jacques Trivulce.*

Il étoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles du Milanois. Il vint en France où François I lui donna un office de Conseiller au Parlement de Paris. Henri II l'envoya premier Président au Sénat de Turin. Charles IX, en 1570, lui confia les Sceaux, & le nomma Chancelier en 1573. Sa femme, Valentine Balbiano, étant morte, il sollicita le chapeau de Cardinal, & l'obtint en 1578. On a prétendu qu'il disoit , *qu'il n'étoit pas Chancelier de France, mais du Roi; & qu'on lui demanda s'il n'étoit pas Cardinal de l'Eglise Romaine, mais du Pape.* Affable, civil, obligeant, (1)

(1) Brantôme l'accuse de s'être laissé gagner par l'argent & les présens du Duc de Savoie, pour persuader à Henri III de rendre à ce Prince les Villes du Piémont. La fausseté de cette accusation est prouvée dans le Journal de Henri III, Tome I, pag. 98.

desintéressé, meilleur pour ses amis & ses serveurs que pour lui-même, il se démit volontairement (1) des Sceaux, & uniquement pour les faire passer à Hurault de Chiverni qu'il aimoit. Quelque tems avant sa mort, il répondit à quelqu'un qui étoit étonné qu'il ne laissât que très-peu de bien : *Je n'en avois pas apporté de mon pays ; & il seroit honteux que j'en eusse acquis dans les places que j'ai possédées ; elles n'étoient pas de finance.* Ayant sçu qu'on venoit d'emprisonner un homme pour avoir fait une chanson contre lui, & l'avoir chantée dans un cabaret, il voulut qu'on le lui amenât ; & après lui avoir fait répéter cette chanson, *Je ne fais pas*, lui dit-il, *si vous pourriez en faire, mais je sais que vous en pourriez chanter de meilleures ; d'ailleurs je défends qu'on vous remene en prison ; retournez chez vous ou à votre cabaret, si bon vous semble.* Il étoit né à Milan le 2 Février 1506 il mourut à Paris le 24 Novembre 1583, & fut enterré dans l'Eglise du Val-des-Ecoliers, où son bon ami, le Chancelier de Chiverni, lui fit élever un magnifique tombeau qu'on vient de démolir avec cette Eglise ; on y lisoit ces deux vers :

*Quid ibi opus statuâ? satis est statuisse, Birague,
Virtutis passim tot monumenta tua*

L'Auteur d'une Vie en latin de l'Amiral de

(1) Varillas rapporte à ce sujet une intrigue très-fausse, & dont Chiverni étoit incapable,

Coligni, est le premier qui ait rapporté *que le Chancelier de Birague disoit souvent que ce n'étoit point par la voie des armes, mais par la main des Cuisiniers, qu'on pourroit venir à bout des Huguenots.* Je crois que cet Auteur, Calviniste très passionné, doit être très-suspect.

IV.

PHILIPPE DE LENONCORT, *Evêque de Châlons en Champagne, ensuite d'Auxerre, Abbé d'Epernai, de Moutier en Argonne, Moutier Saint Jean en Bourgogne, de Rebetz, de Barbeaux, Prieur de la Charité-sur-Loire, Conseiller d'Etat, Cardinal en 1586, nommé à l'Archevêché de Reims en 1589, fils de Henri de Lenoncourt & de Marguerite de Broye.*

Il ne posséda l'Evêché de Châlons que quatre ans ; il ne l'avoit demandé que pour s'en démettre en faveur d'un ami qu'il estimoit, qui n'auroit pas eu assez de crédit à la Cour pour l'obtenir. Ce fut dans la même intention qu'il demanda dans la suite l'Evêché d'Auxerre ; il ne le garda qu'un an. Ces traits sont si rares, qu'ils paroîtront presque incroyables. Aux Etats de Blois, en 1577, on représenta qu'il étoit contre l'ancienne discipline & les canons, qu'un même Ecclésiastique possédât plusieurs bénéfices. Il déclara qu'il étoit prêt à ne garder qu'une de ses Abbayes. Les Députés du Clergé convinrent

qu'on feroit bien à l'avenir de se conformer aux Canons de l'Eglise, mais que ceux qui étoient à présent pourvus, garderoient ce qu'ils avoient.

Henri II l'ayant nommé à l'Archevêché de Reims en 1589, souhaita qu'il allât à Rome. Quelques jours après qu'il y fut arrivé, il apprit la fin funeste de ce malheureux Prince ; & s'étant trouvé au Consistoire où Sixte Quint donnoit les plus grands éloges à l'exécrable action de Jacques Clément ! *Que viens-je d'entendre, s'écria-t-il ! Quel triomphe pour les * Désunis ! & que penseront les Infideles, lorsqu'ils apprendront que le Chef de notre Religion applaudit aux assassinats, à l'assassinat d'un Roi !* Je fors, ajouta-t-il en se levant, *je fors saisi d'horreur.* La voix de la vérité en impose, du moins pour quelques momens, aux caracteres les plus impérieux. Sixte-Quint baissa les yeux, ne lui répondit rien, congédia le Conclave, & le lendemain, ayant appris qu'il se préparoit à partir de Rome, feignit de l'ignorer.

Le Cardinal de Lenoncourt, de retour en France, rejetta avec indignation les offres que la Ligue lui fit faire, reconnut Henri IV, & fut de tous ses Conseils. Il mourut le 13 Décembre 1591, sans avoir pu prendre possession

* Les Calvinistes.

de l'Archevêché de Reims, auquel le Duc de Mayenne, maître de cette ville, avoit nommé le Cardinal de Pellevé.

V.

PIERRE DE GONDI *Chancelier de la Reine Elisabeth d'Autriche, femme de Charles IX, Evêque de Langres, ensuite de Paris, Cardinal en 1587, Abbé de S. Jean-des-Vignes, de S. Crépin de Soissons, de S. Aubin d'Angers, & de S. Martin de Pontoise, fils d'Antoine de Gondi, Seigneur du Perron, & de Marie de Pierrevive.*

Dans ses Ambassades à Rome vers Grégoire XIII, Sixte-Quint & Clément VIII, il donna, comme dans toutes les autres actions de sa vie, des preuves de la plus grande fidélité, & du plus véritable attachement pour ses Rois, Henri III & Henri IV.

En 1585, Sixte-Quint ayant voulu, de son propre mouvement, le nommer Cardinal, il refusa cette dignité, lui représentant qu'il ne devoit la recevoir que de l'agrément & à la nomination de son Roi : bel exemple & instructif ! Il ne fut Cardinal que deux ans après, en 1587.

Au commencement de Janvier 1589, la Sorbonne lui manda qu'il eût à excommunier Henri III, sinon qu'elle l'excommunieroit lui-même. Cette menace ne lui inspira que de l'horreur & du mépris. Il ne fut pas moins inébranlable, en 1591, à toutes celles que Grégoire

XIV lui faisoit faire par son fougueux Nonce, Marfille Landriano ; il refusa toujours de signer le serment d'union contre Henri IV, & sacrifia à son devoir, ses biens & ses revenus que la Ligue fit saisir : sacrifice d'autant plus méritoire, qu'on lui reprochoit d'avoir beaucoup de penchant à l'avarice. Il mourut à Paris, le 17 Février 1616, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il s'étoit démis de son Evêché, en 1598, en faveur de Henri de Gondi, son neveu. Ce Henri de Gondi, qui mourut d'une fièvre maligne, au camp devant Beziers, le 13 Août 1622, s'étoit fait nommer pour Coadjuteur Jean-François de Gondi son frere ; & ce Jean-François de Gondi, qui fut le premier Archevêque de Paris, avoit pris la même précaution en faveur de Jean-François-Paul de Gondi son neveu, qui fut le fameux Cardinal de Retz ; ainsi, de neveu en neveu, l'Eglise de Paris étoit devenue un héritage dans cette famille.

V I.

CHARLES D'ESCARS, *Evêque-Duc de Langres, Pair de France, Abbé de Gaillac, de Fontainebeze & de la Cresse, fils de Jacques de Peruse, Seigneur d'Escars, & d'Anne Jourdain de l'Isse.*

Il s'étoit déclaré pour la Ligue contre Henri III, faisoit prêcher contre Henri IV, & refusa de se trouver à son Sacre, où il auroit dû assis-

ter comme Pair Ecclésiastique : il y fut représenté par Henri le Maignan, Evêque de Digne. Sa conduite & celle de son frere, Anne d'Escars, Evêque de Lisieux, & connu depuis sous le nom de Cardinal de Giuri, étoient d'autant plus odieuses, que leur famille avoit toujours été particulièrement favorisée & distinguée par les Princes de la Maison de Bourbon. Ils étoient freres cadets de François d'Escars, dont les sentimens étoient bien différens des leurs : j'ai parlé de lui un peu plus haut. Charles d'Escars, dont il s'agit ici, & de qui j'aurai occasion de parler plus amplement dans la suite, fut toute sa vie sujet à un accident fort singulier, & dont il seroit, je crois, très-difficile aux Naturalistes d'expliquer la cause. Dès qu'une éclipse de Lune commençoit, il tomboit en syncope & y restoit pendant tout le tems que l'éclipse duroit. Il étoit fort âgé, & malade à son Abbaye de Fontainebeze ; il y eut une éclipse ; il tomba en défaillance, comme il lui étoit toujours arrivé ; mais ce fut la dernière ; il n'en revint pas.

V I I.

RENÉ DE DAILLON DU LUDE, *Abbé des Chateliers, de Chaux & de Boissière, Conseiller d'Etat, nommé d'abord à l'Evêché de Luçon, ensuite à celui de Bayeux, fils de Jean de Daillon, Comte du Lude, & d'Anne de Batarnai.*

Les Calvinistes, en 1569, ayant assiégé Poitiers, il se jeta dans cette Ville où son frere aîné, Gui de Daillon, commandoit; il s'y signala à la défense de la Tour du Fauxbourg: son frere cadet, François de Daillon, Sieur de Briançon, fut tué en allant à son secours. Il ne combattit pas avec moins de courage à Niort en 1576; il en chassa les ennemis qui s'étoient déjà rendu maîtres d'une porte. Quelques jours après que Henri III l'eut nommé de son Conseil privé, *Ce Prince*, disoit-il à ses amis, *écoute & connoît si un conseil est bon; il voudroit le suivre; d'ailleurs il est brave; mais le courage du cœur est, je crois, moins nécessaire à un Roi que celui de l'esprit.*

Après la mort de Henri III, il fut le premier Ecclésiastique qui alla saluer Henri IV, & lui promettre un attachement qui ne se démentit jamais; il l'avertit, en 1591, des desseins du Tiers-parti (1), en lui disant en même tems: *Souvenez-vous, Sire, que le feu Roi, au lit de la mort, après vous avoir recommandé, comme son légitime successeur, aux Seigneurs François qui étoient dans sa cham-*

(1) Voyant que Henri IV différoit à se faire Catholique, il se forma un parti pour mettre sur le Trône son cousin germain, le jeune Cardinal de Bourbon, qui auroit été reconnu & appuyé du Pape & du Roi d'Espagne, dont il auroit épousé la fille,

bre, vous jetta les bras au cou, & vous tenant pressé contre son sein, vous dit que vous ne seriez jamais Roi de France, si vous ne vous faisiez Catholique.

En 1593, il fut d'un avis contraire à celui des Prélats qui conseilloyent à Henri IV. d'établir un Patriarche. *Après votre solemnelle abjuration*, lui dit-il, *il est bien affreux que le Pape, en refusant de vous absoudre, veuille perpétuer les troubles dans ce malheureux Royaume, & y grossir les fleuves de sang qui l'ont inondé; mais la nomination d'un Patriarche, qui seroit convenable dans des tems plus tranquilles, peut devenir dangereuse dans les circonstances où vous vous trouvez; j'en explique les raisons dans ce mémoire que j'ai l'honneur de vous présenter.* Henri IV. les trouva si bonnes, qu'il ne pensa plus à donner à un seul une puissance, qu'il étoit alors prudent de partager entre plusieurs. Il ordonna par un Edit que les nominations aux Evêchés, Abbayes & autres bénéfices vacans, seroient confirmées par le Métropolitain, & à son défaut, ou sur son refus, par le Métropolitain le plus proche; que les Evêques accorderoient les mêmes dispenses que le Pape; que tous ceux qui enverroient à Rome, seroient punis comme perturbateurs du repos public, & que deux Prélats seroient commis pour délivrer aux Chancelier, Présidens, Maîtres des Requêtes & Conseillers au Parlement, l'Indult que les Papes leur

avoient accordé. Voilà sous quel règlement les affaires ecclésiastiques furent dirigées pendant trois ans, malgré les atteintes que quelques mécontents voulurent quelquefois y donner.

VIII.

JACQUES AMIOT *Abbé de Belosane, de S. Corneille de Compiègne, Grand-Aumônier de France; Conseiller d'Etat, Evêque d'Auxerre, fils de Nicolas Amiot, Boucher à Melun, & de Marguerite Desamours.*

Il étoit né à Melun le 30 Octobre 1514. S'étant échappé, à l'âge de dix ans, de la maison de son pere, il s'égara; un Gentilhomme qui le vit étendu sur le chemin, en eut pitié, le prit en croupe & l'emmena à Orléans où il le mit à l'Hôpital. Comme sa maladie ne venoit que de lassitude & de besoin, il fut bientôt guéri; on le congédia, & on lui donna douze sols. Il arriva à Paris; un de ses compatriotes l'ayant rencontré, écrivit à ses parens : ils consentirent à le laisser faire ses études, & à lui fournir ce qu'ils pourroient pour subsister. Il fit ses Humanités & son cours de Philosophie au College du Cardinal le Moine; ensuite il entra Précepteur auprès des enfans de M. Bochetel, Secrétaire d'Etat, qui, au bout de quatre ou cinq ans, lui procura la chaire de Lecteur en Grec & Latin à Bourges.

Il y traduisit les *Amours de Théagene & de*

Chariclée. François I, à qui on parla de cet Ouvrage, le lut, & en fut si content, qu'il lui donna l'Abbaye de Belosane. Quelques années après, M. de Selve, nommé à l'ambassade de Venise, l'ayant emmené avec lui, le choisit, de concert avec le Cardinal de Tournon, en 1551, pour aller lire en pleine séance des Cardinaux, Evêques & autres assemblées à Trente, les protestations du * Roi contre tout ce qu'ils feroient & décideroient tandis qu'il seroit en guerre avec le Pape. Amiot s'acquitta de cette commission avec une fermeté & une dignité qui lui firent beaucoup d'honneur. Il revint à Paris avec le Cardinal de Tournon, qui parla de lui si avantageusement à Henri II, que ce Prince le nomma pour être Précepteur des Fils de France. Charles IX, le lendemain même du jour qu'il parvint à la Couronne, lui donna la place de Grand-Aumônier, ensuite l'Abbaye de S. Corneille de Compiègne, & enfin, en 1570, l'Evêché d'Auxerre. Ce fut en sa faveur que Henri III, lors de l'institution de l'Ordre du Saint-Esprit, fit le Statut où il est dit : *Outre lesquels quatre Cardinaux & Prélats, nous avons dès-à-présent incorporé & uni pour l'avenir audit Ordre, en titre de Commandeur, notre Grand-Aumônier & ses suc-*

* Henri II,

cesseurs audit état , lesquels toutefois ne seront tenus faire preuve de noblesse.

L'Abbé de S. Réal, dans son traité de l'Usage de l'Histoire, & Varillas, dans son Histoire, de l'Hérésie, racontent sur Amiot plusieurs particularités qui sont plus que douteuses. M. de Thou lui reproche d'avoir été assez ingrat envers Henri III, pour s'être laissé entraîner dans le parti de la Ligue : mais, disent ses défenseurs, s'il avoit été Ligueur, les Ligueurs l'auroient-ils arrêté, outragé & dépouillé de tout ce qu'il avoit, comme ils firent lorsqu'il revenoit des Etats de Blois en 1589 ? Auroit-il essuyé de si fréquentes avanies de la part des Habitans d'Auxerre, qui tous étoient dévoués au Duc de Mayenne ? Il mourut dans cette Ville le 7 Février 1593, âgé de soixante-dix-neuf ans ; il légua douze cens écus à l'Hôpital d'Orléans, en reconnoissance des douze sols qu'il en avoit reçus. Il y a peu d'hommes qui, dans l'opulence & le faste des dignités, conservent une ame assez noble, assez ferme, pour ne pas chercher à faire oublier, & à oublier eux-mêmes l'état misérable où ils étoient nés



180 HISTOIRE DE L'ORDRE
CHEVALIERS.

I.

FRANÇOIS DE BOURBON, *Prince de Conti, Souverain de Château-Regnault, Seigneur de Bonnetable & de Lucé, fils de Louis I, Prince de Condé, tué à Farnac, & d'Eléonore de Roye.*

Il défait les Ligueurs en plusieurs rencontres, & soumit à Henri IV presque toutes les Villes du Maine, de l'Anjou & du Poitou. On n'est point étonné qu'il combattit avec toute la valeur d'un Prince de son Sang ; mais étant presque sourd & si begue, qu'on avoit de la peine à l'entendre, il paroît singulier de le voir commander des armées, & qu'ensuite Henri IV, pendant la paix, & lorsqu'il étoit obligé d'aller dans les Provinces, le nommât toujours pour veiller sur Paris, & présider, en son absence, aux différens Conseils. On prétend que ce dérangement dans ses organes n'étoient point de naissance ; mais qu'il provenoit de l'ébranlement qui se fit dans tout son corps, & de l'horreur dont il fut saisi, lorsqu'au massacre de la S. Barthelemi, on vint poignarder Briou son Gouverneur, & qu'il fut arrosé du Sang de ce vieillard, âgé de quatre-vingt ans, qu'il tenoit embrassé.

Davila rapporte que les Princes du Sang, qui étoient tous Catholiques, voyant que Henri IV

différoit toujours sa conversion, commencerent à penser, chacun pour soi, à la Couronne; que le Prince de Conti y étoit inhabile par ses défauts naturels, & d'ailleurs étant impuissant; mais qu'il espéroit que cette impuissance même qu'on publioit, lui serviroit auprès des Espagnols, & qu'ils le choisiroient préférablement à toute autre Prince, afin que l'Infante (1) n'ayant point d'enfans, ils pussent exécuter leur projet, d'unir la Couronne de France à celle d'Espagne.

Il mourut le 13 Août 1614, sans laisser de postérité : il avoit été marié deux fois; la premiere, avec Jeanne de Coefmes; la seconde (2), avec Louise-Marguerite de Lorraine, fille du Duc de Guise tué à Blois, la Princesse la plus aimable par l'esprit, la figure, & la plus capable d'une tendresse délicate & sincere. Si l'on peut juger des femmes par leurs amans, ce fut Bellegarde, ce fut Bassompierre qu'elle

(1) Ils vouloient qu'étant par sa mere petite-fille de Henri II, on la reconnût, malgré la Loi Salique, pour héritiere de la Couronne de France, qu'elle porteroit en dot au mari que lui choisiroient le Roi d'Espagne & les Etats Généraux, assemblés à Paris; desorte que, venant à mourir sans enfans, la Couronne de France auroit passé à l'Espagne.

(2) Il en eut une fille, qui ne vécut que douze jours.

aima & dont elle fut aimée : Bassompierre , qu'elle avoit épousé secrètement après la mort du Prince de Conti , ayant été enfermé à la Bastille le 23 Février 1631 , elle tomba dans une tristesse , une langueur qui la conduisit au tombeau le 30 Avril de la même année.

I I.

FRANÇOIS DE BOURBON , *Prince Dauphin d'Auvergne , Duc de Montpensier , de S. Fargeau , de Châtelleraut , Souverain de Dombes , fils de Louis de Bourbon , Duc de Montpensier , & de Jacqueline de Longwic.*

Généreux , compatissant , plein de bonté , simple , vrai dans toutes ses actions , il étoit bien moins flatté de la gloire qui pouvoit lui en revenir , que de l'utilité dont elles pouvoient être à l'Etat. Toujours affable , civil , honnête , il sembloit ne se souvenir de son rang & du crédit qu'il devoit lui donner , que lorsqu'il étoit question d'obliger. Quand on lui parloit de ce qu'il avoit fait à la journée de Mezzignac , aux batailles de Jarnac , de Moncontour , & en Dauphiné : *Oui , disoit-il , je fis assez bien là & là ; mais en telle & telle autre occasion , je commis telle & telle faute.* Il mena , en 1583 , sept mille hommes en Flandres pour y soutenir le Duc d'Alençon que les Flamands avoient proclamé leur Souverain & le Protecteur de leur liberté. N'ayant pu le détourner de son

injuste & funeste entreprise sur Anvers, il empêcha du moins que la perte des François ne fût aussi considérable qu'elle l'auroit été sans sa prudence & sa fermeté. Henri III, en 1589, lui donna le Gouvernement de Normandie; il y attaqua & défit entièrement *les Gautiers*, qui étoient devenus très-redoutables: c'étoient des Payfans, qui ne s'étoient d'abord attroupés que par un motif bien naturel, celui de défendre leurs biens, leurs femmes & leurs enfans contre le brigandage & la brutalité du Soldat; mais ils s'étoient ensuite laissé séduire par le Comte de Brissac, & tenoient le parti de la Ligue. Le Duc de Montpensier commanda sous Henri IV à la journée d'Arques, d'Ivry, & à toutes les autres expéditions des années 1590 & 1591. Il mourut à Lisieux le 2 de Juin 1592; il n'étoit âgé que d'environ cinquante ans; mais les fatigues de la guerre avoient entièrement ruiné son tempérament.

I I I.

HENRI DE LORRAINE, *Duc de Guise, Pair & Grand-Maitre de France, Prince de Joinville, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils de François de Lorraine, Duc de Guise, & d'Anne d'Est.*

François (1) de Lorraine, Duc de Guise,

(1) Je suis très-éloigné de penser sur ce Prince,

sera toujours regardé comme un Héros & un grand Homme. On lui reproche trop d'ambition; il n'eut, après tout, que celle de vouloir gouverner un Etat qu'il avoit bien servi. Son frere, le Cardinal de Lorraine, fut un très-méchant homme, disent tous les Historiens. Les conseils, les partis les plus violens, les plus atroces, lui sembloient légitimes, lorsqu'il croyoit qu'ils pouvoient aider à cimenter l'édifice de grandeur & d'indépendance qu'il projettoit pour sa famille. François de Guise avoit de la probité, de l'honneur, aimoit ses Rois; il mourut trop tôt pour ses enfans; ils tombèrent sous la tutelle de leur Oncle; & leurs cabales, leurs intrigues, l'audace de leurs entreprises, & leurs perfides complots, dès qu'ils furent en âge d'en former, ne manifestèrent que trop l'éducation qu'ils en avoient reçue. Fourbe, dissimulé, sans foi, sans parole, sans scrupule sur ses sermens, incapable d'amitié pour ceux même qui lui étoient le plus attachés, mais toujours caressant, affectueux, *Henri I, Duc de Guise*, dit un Historien, *avoit un mot toujours prêt pour l'oreille du Gentilhomme in-*

comme le Président Hénault; il lui attribue tous les ressorts de la plus lâche & criminelle politique, dans son Drame de François II. Il prétend qu'il voulut faire périr le Roi de Navarre & le Prince de Condé, & qu'il se flattoit de l'idée d'établir sa famille sur la ruine des Princes du Sang.

intéressé qui venoit le voir; un autre mot pour le Bourgeois, qui, le cœur gros de l'honneur qu'il avoit reçu, s'en retournoit le raconter dans sa famille. C'est ainsi, ajoute cet Historien, qu'il devint l'idole des Parisiens; tandis qu'il tâchoit de rendre son Roi méprisable par les Libelles & les calomnies atroces qu'il faisoit répandre contre lui parmi le peuple.

Enfin, le 23 Décembre 1588, à huit heures du matin, dans le Château de Blois, il reçut la juste punition de ses attentats. Il avoit, dit-on, passé la nuit avec une des plus belles femmes de la Cour; il me semble qu'avec un œil qui (1) suppurait sans cesse, il ne devoit guère être un homme à bonnes fortunes.

I V.

LOUIS DE S. GELAIS DE * LUSIGNAN, dit le Vieux, Seigneur de Lanssac, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, & Surintendant de sa Maison, Capitaine de la seconde Compagnie des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, fils d'Alexandre de Saint-Gelais, Chambellan de Louis XII, & de Jacqueline de Lanssac.

Après avoir chassé les Espagnols de la Ville

(1) D'un coup de pistolet à la joue, au combat près Château Thierry, en 1575.

* Ou Lezig en.

& de la Citadelle de Sienne : *Le Roi mon maître*, dit-il aux Siennois, *pouvoit garder votre Ville, il vous la remet, & cette Citadelle que*
 * *l'Empereur avoit fait bâtir pour asservir votre liberté; il veut que vous soyez libres comme l'étoient vos peres.*

Louis de Lanſſac avoit vu * cinq Rois, & s'étoit acquis une très-grande réputation par ſes ſervices à la guerre & dans des Ambaſſades. Quoiqu'attaché à Catherine de Médicis par ſes charges, on ſçavoit qu'il ne la flattoit pas, & qu'en différentes occaſions il lui avoit parlé avec toute la franchise & la noble hardieſſe de l'honnête homme : apparemment que ſur la fin de ſes jours il devint plus Courtiſan. Le Concile de Trente, en étendant l'autorité du Pape juſques ſur le temporel des Rois, ſembloit avoir voulu lui attribuer le pouvoir de diſpoſer des Couronnes, & d'en exclure les légitimes héritiers pour cauſe ou ſuſpicion d'héréſie, ou ſous d'autres prétextes. L'acceptation pure & ſimple de tous les Décrets de ce Concile n'auroit pu qu'être très-favorable aux vues ambitieuſes des Princes Lorrains; leurs Partifans la ſolliciterent vivement aux Etats de Blois de 1588; & Lanſſac, qui étoit entré dans le projet que Catherine de Médicis avoit formé, de faire tomber la Cou-

* Charles-Quint.

** François I, Henri II, François II, Charles IX, & Henri III; il vit même Henri IV.

ronne au fils de sa * fille, se joignit à eux, fit un pompeux éloge du Concile de Trente, & de tout ce qu'il y avoit vu pendant son ambassade, & finit par dire *que l'ordre, l'examen, la sagesse, le concours général dans toutes les décisions, avoient été si admirables, qu'on ne pouvoit pas douter que le Saint-Esprit ne les eût inspirées.*

Jacques d'Espeffes, Avocat Général au Parlement de Paris, lui demanda s'il avoit toujours pensé de même : *Sans doute*, répondit-il. Alors d'Espeffes fit lire publiquement des Lettres que le même Lanssac avoit écrites dans ce temps-là à notre Ambassadeur à Rome, Lettres qu'il ne put pas désavouer, & dans lesquelles il parloit bien différemment, disant même que personne n'ignoroit *que les Couriers apportoitent toutes les semaines le S. Esprit de Rome à Trente dans leurs valises.*

Lanssac fut si sensible à cette scene humiliante, qu'il en tomba malade, & depuis ne fit plus que languir, répétant souvent : *J'avois souhaité toute ma vie qu'on parlât de moi ; il faut aujourd'hui que je souhaite qu'on m'oublie.* Il mourut le 5 Octobre 1589. Son fils, Gui de Lanssac, étoit un homme de mérite, mais zélé Ligueur. A l'égard de son bâtard, Urbain de S. Gelais, Evêque de Comminges,

* Claude de France, mariée au Duc de Lorraine.

l'Histoire n'en parle & n'en peut parler qu'avec horreur.

V.

JEAN EBRARD, *Baron de S. Sulpice, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, fils d'Antoine Ebrard & de Jeanne de Levis.*

Jeanne d'Albret étoit tranquille à Pau sur la foi des Traités; elle alloit y être enlevée, & son * fils & sa fille. Le perfide Philippe II, dont quelques Emisaires étoient déjà partis, se croyoit sûr de sa proie, & se préparoit à la livrer, & ses enfans, à l'Inquisition. Le Baron de S. Sulpice, Ambassadeur de Charles IX à Madrid, y découvrit cette horrible conspiration : il envoya promptement un Courier à cette Princesse; & lorsqu'il sçut qu'elle & ses enfans étoient en sûreté, il écrivit à Catherine de Médicis; & sans craindre sa haine & son ressentiment, il lui peignit, avec tous les traits de la plus vive indignation, toute l'horreur d'un pareil attentat : il sçavoit, quoiqu'il feignît de l'ignorer dans sa Lettre, que cette méchante femme, le Cardinal de Lorraine & le Pape, étoient entrés dans cet exécrationnable complot.

Pendant les Etats de Blois, en 1576, son fils, Henri Ebrard, fut tué en duel dans la basse

* Depuis Henri IV.

cour du Château, par Jean de Beaune, Vicomte de Tours. Le Duc (1) d'Alençon, dès qu'il en fut informé, alla trouver ce malheureux pere, lui dit qu'il sçavoit où le Meurtrier étoit caché, & qu'il alloit le faire arrêter. *Mon Prince*, lui répondit le Baron de S. Sulpice, *j'aimois tendrement mon fils; je le pleurerai toute ma vie : mais il étoit l'agresseur; je ne serai point assez injuste pour chercher à venger sa mort.*

Un autre de ses fils, Armand Ebrard, avoit été tué, à l'âge de dix-sept ans, au siège de la Rochelle. Le cadet, Bertrand Ebrard, mourut de deux blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Coutras. Tous les biens de cette maison passerent dans celle de Crussol par le mariage de Claudine Ebrard avec Emmanuel de Crussol, Duc d'Uzès.

V I.

JACQUES GOYON, *Seigneur de Matignon, Comte de Thorigni, Prince de Mortagne, Maréchal de France, Lieutenant-Général pour le Roi en Guyenne, fils de Jacques Goyon, Seigneur de Matignon, & d'Anne de Silli.*

Il avoit été élevé Enfant d'Honneur auprès

(1) Il avoit été Gouverneur de ce Prince, frere de Charles IX & de Henri III.

du second fils de François I, qui fut depuis Henri II. Sans entrer dans le détail des sièges, des batailles où il se trouva, & des différentes actions qui lui méritèrent le commandement des armées & la dignité de Maréchal de France, on peut juger par les discours mêmes de ses envieux, si ce n'étoit pas un homme d'un rare mérite. Ils disoient que l'esprit, l'habileté, la prudence, le courage n'étoient point naturellement en lui, mais qu'ils lui venoient d'un pacte qu'il avoit fait avec un *Farfadet*, un diable. Il falloit que ce diable fût une bonne créature, M. de Matignon ayant donné dans toutes les occasions des marques d'un caractère plein de douceur & d'humanité. Ayant pris d'assaut quelques Villes en Normandie, il en sauva les habitans de la fureur avide du Soldat, malgré les ordres sanguinaires qu'il avoit reçus de Catherine de Médicis. Les Ligueurs étoient en grand nombre dans Bordeaux, & alloient s'y rendre les plus forts, lorsqu'averti qu'ils commençoient déjà des barricades dans les rues, il sortit de son hôtel, *tout en pourpoint* (1), dit Brantôme, *n'ayant que ses Gardes, & chargea si fierement ces rebelles, tête baissée & l'épée au poing, qu'il les mit en fuite & sauva cette*

(1) A travers la tournure maligne de l'envieux & satyrique Brantôme, pour rabaisser le Maréchal de Matignon, on voit qu'il ne peut pas quelquefois s'empêcher de lui rendre justice.

Ville au Roi : il ne fit pendre qu'un Corde-
lier qui prêchoit féditieusement. Quelques Pay-
sans de Guyenne s'étant soulevés, vexés, di-
soient-ils, par la taille & autres impôts, leur
nombre, en moins d'un mois, grossit au point,
qu'ils étoient déjà près de quarante mille af-
semblés, lorsqu'il marcha contre eux. Après
quelques petits combats où son expérience lui
ménageoit toujours l'avantage du terrain, il en-
gagea leurs Chefs à venir le trouver, & leur
parla avec une fermeté mêlée de tant de bonté
qu'il dissipa, en moins de trois semaines, cette
révolte qui pouvoit devenir très-dangereuse.
Quand ils furent séparés, loin d'user de rigueur
& de vouloir faire des exemples, il intercéda
pour eux, & obtint qu'on leur remettroit ce
qu'ils devoient de la taille & autres impôts.

Tandis que les autres Provinces étoient en
proie à toutes les horreurs d'une guerre civile,
il sçut maintenir la tranquillité dans la Guyen-
ne; & rejetant toujours les offres brillantes que
la Ligue lui faisoit faire pour se déclarer pour
elle, il ne fut pas moins fidele à Henri IV qu'il
l'avoit été à Henri III. Il mourut subitement à
Bordeaux, le 27 Juillet 1597, d'une attaque
d'apoplexie. *J'ai entendu raconter*, dit Bran-
tôme, *que lorsqu'on lui eut servi son souper,*
où il y avoit force poulets, gelinotes, per-
dreux, pigeons & autres mets, il dit :
çà, çà, soupçons; nous parlerons bien à eux;
mais d'autres aussi parleront bien à nous

tantôt. Notez ce mot. S'étant assis & mangeant d'une gelinote, il se renversa tout-à-coup sur sa chaise roide mort. Aucuns prirent sujet sur ce mot, D'autres parleront bien à nous tantôt, d'inférer qu'il prévoyoit que son diable étoit en chemin pour venir le prendre.

V I I.

BERTRAND DE SALIGNAC, Seigneur de la Motte-Fénelon, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, fils d'Hélie de Salignac, Seigneur de la Motte-Fénelon & de Catherine de Segur-Théobon.

Pendant son ambassade en Angleterre, la Reine Elisabeth lui avoit marqué une estime & une bienveillance particulière. Catherine de Médicis & Charles IX, quelques jours après le massacre de la Saint Barthelemi, voulurent l'engager à écrire à cette Reine les raisons qu'ils avoient eues pour ordonner ce massacre. Sire, répondit-il, *je deviendrois complice de cette terrible exécution, si je tâchois de la colorer; Votre Majesté peut s'adresser à ceux qui la lui ont conseillée.* Voyant que cette réponse irritoit Charles IX : *Un Roi, ajouta-t-il, peut accabler un Gentilhomme de sa puissance; mais il ne peut jamais lui ravir l'honneur.*

Avec beaucoup d'esprit, de valeur, des services signalés à la guerre & dans ses ambassades, il passa la moitié de sa vie plongé dans
l'amer-

l'amertume de la plus vive douleur. Obligé de se défendre, & après tous les ménagemens possibles, il avoit tué le pere d'une personne qu'il adoroit, & dont il étoit tendrement aimé; elle se fit Religieuse : il ne cessa jamais de l'aimer. Il refusa la main d'une veuve, jeune, très-riche, très-belle & d'une grande naissance. Lorsqu'après quelque service distingué à la guerre ou dans une ambassade, Henri III ou Henri IV lui donnoient les louanges qu'il méritoit, sa mélancolie sembloit augmenter; & l'on voyoit ses yeux se couvrir de larmes. Ce qui peut paroître assez singulier, c'est qu'avant la perte de sa Maîtresse, ayant reçu treize blessures à différens sièges ou combats, il n'en reçut aucune dans un temps où il cherchoit la mort & se précipitoit dans tous les endroits où il espéroit de la trouver. Il mourut en 1599; il étoit frere cadet d'Armand de Salignac, Seigneur de la Motte-Fénelon, dont sont issus les Comtes de Fénelon d'aujourd'hui.



TROISIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise de Saint Sauveur de Blois,
le 31 Décembre 1580.*

C H E V A L I E R S.

I.

FRANÇOIS DE LUXEMBOURG, *Duc de Piney, Pair de France, Prince de Tingri, Comte de Roussi & de Ligni, second fils d'Antoine de Luxembourg, Comte de Brienne; & de Marguerite de Savoie.*

On ne pouvoit être d'une plus illustre maison; mais on trouvera, je crois, très-singulier que Henri III, dans ses Lettres Patentes pour l'érection de la Seigneurie de Piney en Duché Pairie, Lettres Patentes enregistrées au Parlement le 30 Décembre 1581, dise *que François de Luxembourg descendoit de Clodion le Chevelu*. Il dit aussi : *dérogeons aux Edits, mœurs & établissemens de l'Etat de France, par lesquels on voudroit prétendre qu'il ne doit y avoir que six Pairs Laïques, & y dérogeons pour cette fois-ci, & sans tirer à conséquence : ce qui n'étoit que pour cette fois-là, devint & est devenu bien fréquent.*

Les Princes & les Seigneurs Catholiques qui

reconnoissoient Henri IV, choisirent M. de Luxembourg pour aller en ambassade à Rome. Sixtè-Quint refusa de recevoir & d'entendre le Député d'une Noblesse *qui n'avoit pas honte, disoit-il, de soutenir le parti d'un Hérétique.* Mais après la victoire d'Ivry, ce Pape changea de ton & de conduite; il lui donna une audience publique & même affectueuse. Cependant Henri IV, après le gain de cette bataille, n'étoit pas encore plus Catholique qu'auparavant; mais elle avoit mis les affaires de la Ligue en mauvais état.

M. de Luxembourg épousa en premières nocces Diane de Lorraine, fille du Duc d'Aumale, & en secondes nocces, Marguerite de Lorraine Vaudemont, sœur de la Reine Louise, femme de Henri III. Il mourut en 1613. On rapporte de lui qu'il disoit, *que la vue d'un champ de bataille, après une victoire, tempéroit bien le plaisir de l'avoir remportée.* La race masculine de son illustre maison s'éteignit entièrement dans son fils, Henri de Luxembourg, mort en 1616.

I I.

CHARLES DE BIRAGUE, *Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Conseiller d'Etat, fils de César de Birague & de Laure Turriane.*

Lè Maréchal de Bellegarde, se voyant aussi haï de Henri III, qu'il en avoit été d'abord

aimé, s'arrêta en Dauphiné & en Piémont, au lieu d'aller à son ambassade en Pologne, qu'il regardoit comme une espece d'exil. Il assembla une petite armée de six ou sept mille hommes ; & sur le prétexte de quelques affronts qu'il prétendoit avoir reçus de Charles de Birague , Lieutenant-Général pour le Roi dans le Marquisat de Saluces , il l'attaqua , le chassa de ce Marquisat , & commença d'y agir en petit Souverain. Charles de Birague , malgré leur inimitié , le fit avertir secrètement de se défier d'une petite Bourgeoise dont il étoit fort amoureux , & qu'il avoit menée à la conférence qu'il avoit eue avec Catherine de Médicis. Bellegarde négligea cet avis , & mourut subitement de poison quelques jours après cette conférence , où Catherine de Médicis avoit vu qu'il persisteroit dans sa rebellion , & que les ressources & les moyens qu'il avoit pour s'y soutenir , étoient assez sûrs.

I I I.

JEAN DE LEAUMONT , *Seigneur de Pui-gaillard , Baron de Brou & de Moré , Capitaine de cinquante Hommes d'armes.*

Il étoit Gouverneur d'Angers. Dès que la guerre recommençoit contre les Huguenots , on le voyoit toujours des premiers en campagne. Ayant un jour assemblé huit à neuf mille hommes pour une expédition sur la Rochelle , le brave la Noue le prévint & l'attaqua ; le com-

bat fut très-acharné. *Mon cher Puigaillard , vous êtes blessé*, lui dit un de ses cousins; *mais je ne suis pas tué*, répondit-il; & continuant de combattre, il ne se retira que lorsqu'il vit que ses efforts pour rallier & ranimer ses troupes, étoient absolument inutiles.

Jacques de Crussol, Baron d'Assier, dont j'ai parlé plus haut, dans ce volume, faisoit porter un étendard de taffetas verd, sur lequel on voyoit une hydre dont toutes les têtes étoient diversement coëffées en Cardinaux, en Evêques & en Moines qu'il exterminoit sous la figure d'Hercule. Puigaillard fit faire un étendard où il écrasoit des coulevres que vomissoit Calvin attaché à une potence.

I V.

RENÉ DE ROCHECHOUART, *Baron de Mortemart, de Montpipeau, de Tonnay-Charente, de Vivonne & de Lussac, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances.*

Il avoit la foiblesse de croire aux songes. La nuit qui précéda la bataille de Moncontour, il rêva qu'il avoit été tué, & que deux soldats le transportoient de dessus le champ de Bataille. Il y combattit avec la plus grande valeur, attaqua, avec son escadron, celui de d'Autricourt qui commençoit à faire plier le Vicomte de Martigues, le mit dans une entière déroute, & tua de sa main d'Autricourt. Le soir, un

de ses parens à qui il avoit conté le matin son rêve, lui demanda s'il croiroit encore aux songes. *Je ne comprends pas*, répondit-il, *pourquoi j'ai eu celui-là*, & continua d'avoir toute sa vie la même foiblesse.

Guy VI, Vicomte de Limoges, ayant fait prisonnier, disent tous les Historiens, Grimoard, Evêque d'Angoulême, avec qui il avoit des contestations au sujet de l'Abbaye de Brantôme, cet Evêque, dès qu'il fut sorti de prison, l'ajourna devant le Pape Sylvestre II. Guy se rendit à Rome. L'affaire fut plaidée le jour même de Pâques 1003. Le Pape le condamna, en réparation d'avoir mis & retenu un Evêque en prison, à être trainé à la voirie, attaché par les pieds à la queue d'un cheval indompté; & suivant la coutume de ce temps-là, en attendant l'exécution qui devoit se faire le lendemain, on le donna en garde à l'Evêque dont le cœur s'attendrit, & qui l'ayant fait sortir secrètement de Rome pendant la nuit, l'emmena bien vite en France où ils vécurent depuis dans une parfaite réconciliation. Les personnes qui avoient été chargées de l'éducation de René de Rochechouart, en l'entretenant des actions des Vicomtes de Limoges, ses ancêtres, lui avoient apparemment raconté ce trait; il lui avoit fait une telle impression dans un âge tendre, que lorsqu'on prononçoit le nom de *Pape* devant lui, il lui prenoit un saisissement dont il ne put jamais se

rendre entièrement le maître ; il n'en étoit pas moins bon Catholique.

V.

HENRI DE LENONCOURT, *Seigneur de Coupurai, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, fils de Henri de Lenoncourt & de Marguerite de Broye.*

Dans les récits de sièges & de batailles de ce tems-là, il est souvent nommé parmi les principaux Officiers. Il fut blessé au combat de la Roche-la-Belle en 1569, & au siège de la Charité en 1577. On remarqua comme une chose singulière, qu'il reçut cette seconde blessure précisément au même endroit & sur la cicatrice de la première. Il mourut le 31 Décembre 1584, âgé de quarante-sept ans. Il descendoit d'Odelric de Nanci, un des grands Seigneurs de Lorraine dès l'an 1065.

V I.

NICOLAS D'ANGENNES, *Seigneur de Rambouillet, Vidame du Mans, Gouverneur de Metz & du Pays Messin, Capitaine des Gardes-du-Corps de Charles IX, Conseiller d'Etat.*

Tous les Mémoires de ce tems-là en parlent comme d'un homme d'un rare mérite, ferme, courageux, prudent, *très-avisé*, aimant & cul-

tivant les Lettres. *Il étoit, dit Sully, plein de droiture, allant toujours au bien de l'Etat, sans aucunes considérations d'intérêt.* T. I, p. 140.

La plupart des Députés aux Etats de Blois de 1588 étoient dévoués aux Guises; ils projetterent d'établir que ce qui auroit été résolu par les trois Ordres, auroit force de loi. Cayet, le Grain & autres Historiens du tems, n'ont fait que répéter ce qu'avoit dit M. de Rambouillet pour combattre une pareille proposition, qui en effet fut rejetée comme *attentatoire* aux principes fondamentaux, à la constitution de la Monarchie, & aux droits de la Famille Royale. Il représenta qu'il n'y avoit point en France de puissances intermédiaires; que toute autorité n'y émanoit que du Roi; qu'il convoquoit les Etats-Généraux pour proposer & remonter, mais qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de décider. *Cayet, Chron. Nov. T. I, page 101. Présid. Hénault, année 1614, & autres.*

Il ménagea, en 1589, l'accord entre Henri III & le Roi de Navarre, accord si désiré de tous les bons François, mais qui paroissoit si difficile.

Son pere, Jacques d'Angennes, un des favoris de François I, eut de sa femme Isabelle Cottereau, Dame de Maintenon, neuf garçons & deux filles; Jacques d'Angennes, mort sans enfans; Charles d'Angennes, Cardinal & Evêque du Mans; Renaud d'Angennes, Cornette de la Cavalerie-Légere, tué en Piémont; Ni-

colas d'Angennes dont il s'agit dans cet article; Claude d'Angenne , Evêque & Comte de Noyon , & depuis Evêque du Mans; Louis (1) d'Angennes, Seigneur de Maintenon; François d'Angennes, Seigneur de Montlouet; Jean d'Angennes, Seigneur de Poigni, & Philippe d'Angennes, Seigneur de Fargis, tué au siège de Laval, en 1590. Tandis que les troubles du Royaume divisoient les familles & qu'on voyoit les plus proches parens, les freres meme, s'armer les uns contre les autres, ces neuf freres, toujours fideles à leurs Rois, François II, Charles IX, Henri III & Henri IV, leur rendirent des services distingués à la guerre ou dans des ambassades.

Nicolas d'Angennes fut enterré dans l'Eglise de Rambouillet; il y est représenté sur un tombeau de pierre, à genoux, tout armé, mais sans gantelets à ses bras; ils sont à terre devant lui, pour marquer qu'il n'étoit pas mort à la guerre : il étoit âgé de plus de quatre-vingt-deux ans quand il mourut. Il est rare qu'on meure à la guerre à cet âge-là.

(1) Ce Louis d'Angennes, Seigneur de Maintenon, & Jean d'Angennes, Seigneur de Poigni, furent aussi Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit; j'en parlerai à leur promotion.

QUATRIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 13 Décembre 1581.

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE LORRAINE, *Duc d'Elbœuf, Pair, Grand-Ecuyer & Grand Veneur de France, Capitaine de cent Hommes-d'armes, fils de René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, & de Louise de Rieux.*

Henri III le fit arrêter à Blois, le 23 Décembre 1588, immédiatement après avoir sacrifié le Duc de Guise à sa juste vengeance. On le conduisit au Château de Loches, où il resta prisonnier jusqu'en 1591 : il étoit très-brave, mais de ce courage qui ne passoit point du cœur à l'esprit. Ses cousins profitoient de la douceur & de la facilité de son caractère, pour le dominer & l'entraîner dans leurs coupables projets; il s'y prêtoit, quoiqu'il les désapprouvât. Après qu'il eut fait son accord avec Henri IV, il le suivit en Franche-Comté, & se signala au combat de Fontaine-Françoise. Avant l'âge de trente ans, il paroissoit très-vieux; ses cheveux, sa barbe & ses sourcils, étoient déjà tout blancs,

ce qu'on attribuoit à l'ardeur trop précoce de se livrer aux plaisirs. Le goût pour la Musique & les Belles-Lettres, que lui avoit inspiré son Précepteur, le célèbre Remi Belleau, lui avoit été d'un grand secours contre l'ennui de sa prison. *Je tâchois, disoit-il, d'y racourcir les heures en jouant des instrumens & composant de petites pieces de vers.* Quelque tems avant sa mort, ayant rencontré son cousin, le jeune Comte de Sommerive, second fils du Duc de Mayenne, il lui demanda s'il étoit vrai qu'il plaisantoit sur un cartel qu'un Gentilhomme lui avoit envoyé : *Sachez, Monsieur, lui dit-il, qu'on n'est plus que l'égal de celui qu'on a offensé, & que si l'on refuse de lui donner satisfaction, on n'est regardé que comme un lâche qui n'auroit osé insulter, s'il n'avoit cru être à l'abri de la vengeance.*

Il mourut à Moulins le 24 Août 1605. Il fut le pere de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, un des grands Capitaines & des plus honnêtes hommes de son siecle. La branche de Lorraine-Armagnac & Brionne descend de lui; celle d'Elbœuf, qui vient de s'éteindre, descendoit de Charles, Duc d'Elbœuf, son frere aîné.

I I.

ARMAND DE GONTAUT, *Baron de Biron, Maréchal de France, Capitaine de cent Hommes d'armes, fils de Jean de Gontaut, Baron de Biron, & d'Anne de Bonneval.*

Il fit ses premières armes en Piémont sous le Maréchal de Brissac, & s'y acquit beaucoup de réputation; il y fut blessé d'une arquebuse dont il resta boiteux toute sa vie. De retour en France, le peu d'accueil qu'on lui faisoit à la Cour, où ses envieux publioient qu'il étoit Huguenot dans le cœur, commençoit à le dégoûter; il pensoit à se retirer dans ses Terres. Le Maréchal de Retz lui conseilla d'attendre encore quelque tems, parla à Catherine de Médicis, & lui fit connoître qu'au lieu de mécontenter un Gentilhomme distingué, & dont le Maréchal de Brissac ne parloit qu'avec éloge, elle devoit tâcher de se l'attacher: il fut employé Maréchal de Camp. François de Guise, qui jusqu'alors avoit paru ne le point aimer, fut si charmé de son activité, de son coup d'œil, de sa prudence & de sa valeur dans une occasion très-hasardeuse, que le lendemain, en l'embrassant, il lui prédit qu'il seroit un jour un des plus grands hommes qu'eût eus la France. La guerre civile recommença en 1567: depuis ce tems-là, sous Charles IX, Henri III & IV, on voit Biron à tous les combats, les sièges mémorables, & commander en chef dans sept batailles rangées: on voit en même tems qu'il fut employé à toutes les négociations les plus importantes au dedans & au-dehors du Royaume.

Pierre Mathieu prétend qu'après la mort de Henri III, il ne reconnut Henri IV, qu'après en avoir exigé la promesse de lui céder le Comté

de Périgord en toute souveraineté. Sulli, Brantôme, Davila, Gayet, n'en disent pas un mot; & d'Aubigné dit au contraire que le Maréchal de Biron fut des premiers qui parlèrent hautement de servir ce Prince sans si & sans car, sans en exiger aucune condition : s'il en avoit exigé la promesse dont parle Pierre Mathieu, ces Historiens n'auroient pas manqué d'en faire quelque reproche à sa mémoire, même en convenant que la récompense n'auroit pas été trop au-dessus de ses services, & que tout grand, tout belliqueux qu'étoit Henri IV, il lui eût été bien difficile de conquérir son Royaume, s'il n'avoit pas eu deux hommes comme Biron & d'Aumont.

Ceux qui lui reprochoient de vouloir perpétuer la guerre pour être toujours nécessaire, ne pouvoient pas dire qu'il tâchoit de l'être longtemps : il s'exposoit en toute occasion comme un simple Soldat; aussi étoit-il fréquemment blessé *moitié peu, moitié beaucoup*, dit Brantôme.

Il eut toute sa vie le plus grand état de maison; la vanité n'y avoit point de part : c'étoit par un goût naturel de grandeur. Son Maître-d'Hôtel lui ayant un jour représenté qu'il avoit un grand nombre de Domestiques dont il pouvoit se passer : *Je le crois*, répondit-il; *mais avant que de les renvoyer, il faut s'informer s'il peuvent se passer de moi* : cette réponse peint une ame bien noble & pleine d'humanité.

En présentant à Henri III ses titres pour être reçu Chevalier des Ordres : *Sire*, lui dit-il, *ma noblesse est là comprise; mais la voilà encore mieux*, en mettant la main sur la garde de son épée.

Il lisoit beaucoup, & avoit aimé & cultivé les Lettres dès sa jeunesse; il avoit écrit ses Commentaires, un Journal de sa vie, & un Traité des devoirs du Maréchal de Camp. Ces Ouvrages que regrette M. de Thou, sont-ils malheureusement perdus, ou les garde-t-on dans la famille ?

Sa devise étoit une méche allumée avec ces mots : *Moriar, sed in armis*. Le 27 Juillet 1592, devant la petite Ville d'Epernai en Champagne, il eut la tête emportée d'un coup de fauconneau, à l'âge de soixante-huit ans. Son second fils, Jean de Gontaut, avoit été tué à la malheureuse journée d'Anvers en 1583; & son père étoit mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Saint-Quentin en 1557. Les Historiens n'ont pas manqué de remarquer qu'il fut le parrain du Cardinal de Richelieu, à qui il donna son nom de baptême, Armand.

III.

GUI DE DAILLON, Comte de Lude & de Pontgibaut, Baron d'Iliers, de Chéné-doré & de Magné, Gouverneur de Poitou, Sénéchal d'Anjou, Capitaine de cent Hommes

d'armes, fils de Jean de Daillon, quatrième du nom, & d'Anne de Batarnai.

Ses actions à la bataille de Renti, au siège de Metz, à la prise de Calais & de Guines, méritèrent qu'il succédât à son pere dans le Gouvernement de Poitou & de Poitiers; il défendit cette ville * en 1569, & obligea l'Amiral de Coligny d'en lever le siège. Sa Terre de Magné ayant été si pillée & si ravagée par les Huguenots, que c'étoit pour lui une perte de près de cent mille écus, Charles IX voulut l'en dédommager. *Sire, lui dit-il, votre trésor est presque épuisé; & vous avez quant-à-présent besoin de vos finances, pour des choses plus pressées; je puis attendre.* Le Laboureur rapporte que Charles IX se promenant sur la Sarthe dans le Maine, le bateau se remplit d'eau au point qu'il alloit périr; que tandis que les Courtisans ne s'empressoient qu'à crier que le Roi se noyoit, Daillon se précipita avec son cheval dans cette riviere qui étoit très-creuse, trouva le moyen de mettre ce Prince en croupe, & le sauva. Henri III, en 1580, lui offrit le Gouvernement de Brouage & du Pays d'Aunis qu'il vouloit ôter à Saint Luc; il refusa: *Comment! je fais que vous êtes ennemis,* lui dit Henri III: *C'est une raison de plus,* répondit-il, *pour ne pas profiter de la dé-*

* Voyez ci-dessus,

pouille d'un Gentilhomme que je sçais d'ailleurs vous avoir bien servi, & qui ne mérite pas, je crois, cette disgrâce.

I V.

FRANÇOIS DE LA BAUME, *Comte de Suse, Lieutenant-Général pour le Roi en Provence, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Guillaume de la Baume, Comte de Suse, & de Catherine d'Albaron.*

Le Baron des Adretz, si fameux par ses cruautés, lui envoya un cartel pour se battre trois contre trois : de Suse lui répondit *qu'il n'exposeroit jamais personne que pour le service du Roi, mais que s'il vouloit se rendre seul à l'endroit indiqué dans son cartel, il l'y trouveroit seul.* Ils se battirent. De Suse l'ayant renversé à ses pieds de deux coups d'épée, lui demanda : *Que ferois-tu de moi, si tu m'avois mis dans l'état où te voilà ? Je l'acheverois ;* répondit des Adretz : *J'en suis persuadé,* répliqua de Suse, *comme tu dois l'être que je n'ai jamais tué, & que je ne tuerai jamais un ennemi à terre.* Il le fit transporter dans la maison la plus proche, & ne le quitta point qu'on n'eût pansé ses blessures qui ne se trouverent pas dangereuses. On prétend que le Comte de Suse avoit commandé à cinquante-quatre combats, prises ou reprises de Villes dans la Provence; le Comtat, le Vi-

varais & le Dauphiné. Il venoit de prendre Montelimar, au mois d'Octobre 1587, & se préparoit à attaquer le lendemain la citadelle, lorsque Lefdigueres s'étant approché de nuit de cette Ville, y entra par escalade. On se battit assez long-temps dans les rues; le Comte de Suse fut tué; & son fils aîné, Rostang de la Baume, fut blessé & fait prisonnier; son second fils, Ferdinand de la Baume, avoit été tué, en 1577, en montant à l'assaut au siège d'Issoire.

V.

ANTOINE DE LEVIS, *Comte de Quelus, Gouverneur & Grand Sénéchal du Rouergue, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils de Guillaume de Levis, Baron de Quelus, & de Madelaine d'Amboise Aubijoux.*

Il en est parlé comme d'un homme très-courageux, & à qui quelques combats où il avoit commandé contre les Huguenots dans le Rouergue & le Quercy, avoient acquis une sorte de réputation; mais on pourroit présumer que son courage tenoit beaucoup d'un caractère féroce: il proposa au pere de Buffi de servir de seconds à (1) leurs fils, qui, sur un sujet assez léger,

(1) Jacques de Quelus, tué quelque tems, après le 27 Avril 1578, par d'Entragues; Louis de Cler-

s'étoient donné rendez-vous pour se battre; Henri III qui fut informé de cet étrange combat, l'empêcha.

VI.

JEAN DE THEVALLE, Seigneur d'Aviré & de Bouillé, Comte de Créance, Lieutenant-Général au Gouvernement de Metz & Pays Messin, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jean de Thevalle, premier Chambellan du Duc d'Alençon, & de Françoise de Scepeaux.

Quoique très-affoibli, depuis quinze jours, par une fièvre lente, il voulut aller & monter à l'assaut au siège d'Issoire en 1577; il y reçut trois blessures. Voilà tout ce que j'ai pu trouver à son sujet. Mais cela me donne occasion d'observer par rapport à lui & à quelques autres, que quoique l'Histoire n'en parle que gé-

mont, dit Buffi d'Amboise, tué le 19 Août 1579, au Château de Monforeau, où le mari le surprit en rendez-vous avec sa femme. Ce Jacques de Queilus, après avoir languï près d'un mois, mourut & fut enterré le 30 Mai 1578; Henri III, ce même jour, mit la première pierre au Pont-Neuf: on a dit qu'il vouloit, qu'en commémoration de ce Favori, on le nommât le *Pont des Pleurs*, & que sa mere & le Chancelier de Chiverny eurent bien de la peine à l'en dissuader.

néralement, & comme s'étant trouvés à tels sieges & telles batailles, il falloit cependant que ce fussent des hommes d'un mérite reconnu; car Henri III étoit très-jaloux de la dignité de son Ordre, & ne vouloit pas que la voix publique pût critiquer sur ceux qu'il y admettoit; & les Admis n'étoient pas moins délicats sur les Confreres qu'il auroit voulu leur donner.

VII.

LOUIS D'ANGENNES, *Baron de Mestlé, Seigneur de Maintenon, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi.*

Dans la rédaction des Mémoires de Sully, pag. 145, Tome I, in-4°. il est dit, *que le Roi de Navarre envoya six cens hommes pour contenir Chartres, dont on découvrit que Maintenon travailloit sourdement à s'emparer du nom de la Ligue*: voilà certainement une méprise, puisque cette Ville s'étoit déclarée pour la Ligue, & qu'ainsi Maintenon ne pouvoit pas travailler à lui faire embrasser un parti qu'elle avoit déjà pris. Il est encore prouvé par tous les Journalistes & Historiens de ce tems-là, qu'aucun * des d'Angennes ne fut Ligueur; que Maintenon & ses trois freres, lorsque Hen-

* Voyez ci-dessus.

ri III vint assiéger Paris, étoient dans son armée, & que Maintenon, n'ayant avec lui que six cents hommes, prit d'assaut le Château de Verneuil.

Après l'assassinat de Henri III, il insista vivement dans le Conseil, pour qu'on fît passer l'armée devant le corps saignant de ce malheureux Prince qu'on exposeroit sur le pont de Saint-Cloud, & qu'on allât tout de suite attaquer la porte Saint-Honoré, & livrer Paris à toute la fureur vengeresse dont le Soldat seroit animé. Il est nommé parmi les principaux Officiers qui combattirent sous Henri IV à la journée d'Arques; & son frere, Montlouet, fut blessé à la bataille d'Ivry. *Journal de Henri IV, Tome IV, pages 312 & 335.*

Le soir de la réduction de Paris, étant allé au Louvre, il fut tellement agité en voyant Henri IV jouer avec la Duchesse de Montpensier, que ce Prince lui demanda ce qu'il avoit: *J'ai cru voir*, lui répondit-il, *l'ombre sanglante de Henri III qui vous regardoit.* Henri IV baissa les yeux; & Madame de Montpensier fut si troublée, que les cartes lui tombèrent des mains. Personne n'ignoroit qu'elle avoit fait assassiner Henri III.



CINQUIEME PROMOTION.

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 31 Décembre 1582.

CHEVALIERS.

I.

CHARLES DE LORRAINE, *Duc de Mayenne, Pair de France, Grand-Chambellan, Gouverneur de Bourgogne, fils de François de Guise, & d'Anne d'Est.*

Il avoit de l'habileté, de l'expérience à la guerre, une politique adroite & toujours assez bien combinée, un discernement prompt, une pénétration étonnante dans toutes sortes d'affaires. Mais c'est en présenter un portrait très-peu ressemblant; c'est peindre d'imagination, comme fait souvent Varillas, que de dire qu'il étoit d'un caractère doux, modéré, & que l'ambition, en égarant son esprit dans de funestes projets, n'avoit point corrompu la bonté & la générosité de son cœur.

Sur le bruit des amours de la Duchesse de Guise, sa belle-sœur, avec Estuer de Gauffade, Comte de S. Maigrin, il attendit ce jeune homme le soir du 21 Juillet 1578; & lorsqu'il le vit sortir du Louvre, suivi d'un seul laquais,

Il fondit sur lui avec quinze ou vingt de ses satellites. *Le Comte de S. Maigrin*, dit l'Etoile, quoique percé de trente-quatre ou trente-cinq coups d'épée, ne mourut que le lendemain.

Charles de Birague, dit le Capitaine *Sacremore*, qui lui avoit rendu d'importans services, le presse de lui tenir enfin la promesse qu'il lui avoit faite de le marier avec Mademoiselle de Villars-Desprez, sa belle-fille; il ne se souvient plus de sa promesse, le rebute avec aigreur & mépris; & sur les instances réitérées de cet Officier, mêlées de quelques reproches, il tire brusquement son épée & la lui passe au-travers du corps.

Au commencement de Décembre 1588, étant à Lyon, il charge Alphonse d'Ornano, qui parloit pour les Etats Généraux assemblés à Blois, de dire au Roi que ses freres, le Duc & le Cardinal de Guise, n'avoient pas encore fixé le jour, mais qu'ils avoient tout préparé, & ne tarderoient pas à attenter sur sa personne, s'il ne les prévenoit; & lorsque sur cet avis, & d'autres qu'il recevoit de tous côtés, Henri III, par la punition de ces deux perfides, s'est garanti du sort qu'ils lui préparoient, Mayenne crie à la trahison, à l'assassinat, & leve l'étendard de la vengeance & de la rebellion. On ne peut pas douter, qu'aussi forcené d'ambition que ces freres, contre qui d'ailleurs il avoit eu tout récemment de nouveaux sujets de haine & d'ani-

mosité ; on ne peut pas douter, dis-je, qu'il avoit espéré que par leur mort, il deviendrait le Chef de la Ligue, comme en effet, il le devint.

La plupart des Historiens, & nommément M. de Thou, disent *que par les informations secrettes qui furent faites, il fut prouvé qu'il avoit eu, dans S. Lazare, une conversation particuliere avec Jacques Clément, le jour même que ce scélérat étoit parti de Paris, pour aller assassiner son Roi ; que la veille, il avoit fait mettre à la Bastille plus de cent des principaux Bourgeois qu'on soupçonnoit d'être attachés à Henri III, avec promesse à l'Assassin que leur vie répondroit de la sienne ; qu'enfin le Parlement étoit si persuadé que le Duc de Mayenne avoit trempé dans cet horrible attentat, qu'il n'enregistra les Lettres d'abolition que Henri IV lui accorda en 1595, qu'après trois Lettres de jussion.*

En 1591, sur le soupçon que Florimon d'Hallwin, Marquis de Menelay, Gouverneur de la Pere, vouloit quitter le parti de la Ligue, & remettre cette Ville sous l'obéissance de Henri IV, il y envoie le Lieutenant de ses Gardes avec ordre de le poignarder : ce digne ministre de pareils ordres y arrive, voit le Marquis de Menelay qui sortoit de la Messe, l'aborde & le poignarde.

Après s'être assez long-tems flatté de monter au Trône, le Duc de Mayenne fut enfin obligé

de se soumettre ; & on lui doit la justice de dire , qu'il rentra très-sincèrement dans son devoir : l'attachement & la fidélité qu'il jura à Henri IV , ne se démentirent jamais. Il fixa son séjour ordinaire à Soissons. On raconte que vers la fin de sa vie , il étoit fréquemment tourmenté de noires vapeurs , qui excitoient dans sa tête de lugubres idées , des visions de spectres : c'étoient assez souvent , dit-on , ceux de ses freres & de Henri III. On le voyoit tout-à-coup effrayé , reculer , cherchant à fuir , & se couvrant les yeux de ses mains , comme voulant se cacher quelque objet funeste qui lui apparoissoit. Il mourut le 4 d'Octobre 1611. On prétend qu'il demanda que l'endroit où il seroit inhumé dans la Cathédrale de Soissons , fût secret , & qu'en effet il le fut. *On ne le découvrit* , dit Piganiol , *Descript. de la France* , T. I , p. 392 , *qu'au mois de Décembre 1738*. Ce qui doit paroître encore assez singulier , c'est qu'il n'y avoit point d'inscription sur son cercueil , au lieu qu'il y avoit sur celui de sa femme , qui mourut dix jours après lui , *Henriette de Savoie , Duchesse de Mayenne , morte le 14 Octobre 1611*. Ils ne laisserent que deux fils , Henri de Lorraine , Duc du Maine , tué au siege de Montauban en 1621 , sans laisser d'enfans ; & Charles de Lorraine , Comte de Sommerive , mort en 1609 , sans avoir été marié ; ainsi cette branche s'éteignit en eux. Ce Comte de Sommerive mourut dans une espece d'exil ,

&

& dans l'indignation de Henri IV. Son crime étoit de s'être fait aimer de la Comtesse de Moret; d'avoir bâtonné un homme qu'il soupçonnoit de les espionner, & d'avoir dit à quelques personnes qui lui représentoient que ses assiduités auprès de cette Favorite, déplaisoient au Roi : *Comment morbleu, il a couché avec nos meres, & nos sœurs; & il voudroit nous interdire ses garç...?*

Je finirai cet article du Duc de Mayenne par la façon dont il avoit toujours pensé de la Ligue & des Ligueurs. Jean-Baptiste Taxis, Ambassadeur d'Espagne, étant venu lui dire qu'il sçavoit positivement que des Agens du * *Bearnois* travailloient vivement à gagner l'Amiral de Villars-Brancas; qu'il étoit d'une grande conséquence de se conserver un homme si important par lui-même, & par la Ville de Rouen où il commandoit, & qu'il falloit donc lui envoyer promptement quelque personne de confiance, avec des offres capables de l'empêcher de changer de parti : *Monsieur*, lui répondit le Duc de Mayenne, *si vous me nommiez tout autre qui pensât à se détacher de la Ligue, je me flatteroie de pouvoir le retenir par les nouveaux avantages que je lui proposerois; mais soyez persuadé que l'intérêt seul de la Religion déterminera l'Amiral de Brancas à se dé-*

* Henri IV.

clarer pour nous ; il craignit qu'elle ne se perdit en France sous un Prince Calviniste ; s'il commence à croire qu'elle y sera maintenue comme elle doit l'être , & que le Roi de Navarre s'est converti de bonne foi , il ne balancera pas à aller se jeter à ses genoux , & à le reconnoître pour son légitime Souverain ; toutes les propositions que je lui ferai seront absolument inutiles. En effet elles le furent : il joignoit à la plus haute valeur , dit Sulli, T. I, p. 305, la probité la plus exacte. Il fut tué l'année suivante, le 24 Juillet 1595, au malheureux combat de Dourlens. Henri IV, dit encore Sulli, p. 412, fut extrêmement affligé de sa mort , & lui donna autant d'éloges que de regrets. Il avoit tenu le 9 de ce même mois de Juillet 1595, chapitre exprès pour le nommer Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, & l'auroit reçu à la prochaine cérémonie ; ainsi cet André de Brancas, Amiral de France, & que tous les Historiens mettent au nombre des Hommes Illustres de son siècle, peut être regardé comme appartenant à l'Ordre, où il y en a eu jusqu'à présent six de cette très-noble & ancienne Maison.

I I.

ANNE DE JOYEUSE, Duc-Pair & Amiral de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Normandie.

Jamais les dons de la Nature & de la Fortune n'ouvrirent à un Gentilhomme une carrière plus brillante : il joignoit à une très-ancienne noblesse, la figure la plus aimable, une ame généreuse, obligeante, beaucoup d'esprit & de valeur. Henri III, dont il partageoit l'affection avec la Valette, voulut que l'un & l'autre devinssent ses beaux-freres ; il les maria à deux sœurs de la Reine. Joyeuse épousa Madelaine de Lorraine-Vaudemont qui avoit dix-sept ans ; & la Valette fut fiancé avec Christine (1) qui n'en avoit que dix. La Terre de Joyeuse, & celle d'Épernon que Henri III avoit achetée pour la Valette, furent érigées en Duchés-Pairies, avec la clause que ces deux Favoris, en considération de l'alliance qu'ils venoient de contracter, marcheroient avant tous les autres Ducs, & immédiatement après les Princes du Sang, & les Princes issus de Maisons souveraines. Joyeuse alla, en 1583, Ambassadeur extraordinaire auprès du Pape, qui lui fit rendre de grands honneurs, mais dont il n'obtint rien de ce qu'il désiroit ; il n'en rapporta que des Indulgences & deux corps d'anciens Martyrs. Il auroit pu se consoler de n'avoir pas réussi dans ses projets, s'il eût retrouvé la même affection dans le cœur du Roi : il ne tarda pas à s'appercevoir qu'il

(1) Elle mourut avant que le mariage pût être consommé.

n'en étoit plus aimé, & que d'Epéron en possédoit toute la faveur. On prétend que le dépit & la jalousie le firent se joindre aux Ligueurs qui vouloient forcer, & qui forcèrent en effet Henri III à déclarer la guerre aux Huguenots. Il demanda le commandement d'une des armées, l'obtint & se flatta de voir bientôt sa tête couronnée de lauriers, & que quelque éclatante victoire le substituerait au Duc de Guise dans la faveur du Peuple & de la Ligue. Quelques avantages qu'il eut d'abord, accrurent sa présomption; il se hâta de donner la bataille de Coutras qui lui fut si funeste. Un de ses Officiers généraux qui voyoit que les Catholiques étoient enfoncés & plioient de tous côtés, lui demanda ce qu'il falloit faire : *mourir*, répondit-il; & s'étant précipité dans les escadrons ennemis, avec son frere, Claude de S. Sauveur, ils y furent tués : on a faussement prétendu qu'ils furent faits prisonniers & massacrés de sang froid. On plaignit le sort du Duc de Joyeuse; il étoit plus envié que haï, n'usant de sa faveur que pour obliger, ne recevant du Roi que pour donner, & donnant avec des grâces qui ajoutaient au prix du bienfait.

I I I.

JEAN-LOUIS DE NOGARET DE LA VALETTE,
*Duc d'Epéron, Pair, Amiral de France,
 Colonel Général de l'Infanterie Française, pre-*

mier Gentilhomme de la Chambre , Gouverneur de Metz , Pays Messin , d'Angoumois , Saintonge & de Guyenne , fils de Jean de Nogaret , Seigneur de la Valette , Lieutenant Général pour le Roi en Guyenne , & de Jeanne de S. Lari Bellegarde.

Malgré la haine des Peuples, des Parlemens, des Ministres qu'il traitoit avec hauteur, des Courtisans que son orgueil & la dureté de son commerce révoltoient; quoique désagréable à Henri IV, & peu affectionné de Louis XIII, il conserva jusqu'à une extrême vieillesse, son crédit, ses honneurs, ses dignités, & certain éclat de grandeur & de supériorité, même parmi ses égaux : homme d'esprit, d'une intrépidité peu commune, & ayant montré en différentes occasions d'assez grands talens pour la guerre.

Les uns disoient qu'il étoit le petit-fils d'un Notaire; d'autres le faisoient descendre de ce fameux Guillaume de Nogaret, qui traita si rudement Boniface VIII : il descendoit d'un Capitoul de Toulouse en 1366.

Christine de Lorraine-Vaudemont, âgée de dix ans, avec qui il avoit été fiancé en 1581, étant morte avant que le mariage pût être consommé, il épousa, en 1587, Marguerite de Foix, Comtesse de Candale, & héritière de cette illustre maison.

Avare d'inclination, il étoit magnifique & fastueux par ostentation; c'est le premier Seigneur qui ait mis dans Paris six chevaux à son carrosse.

Sur le prétexte de la goutte dont il étoit fréquemment tourmenté, il obtint de Henri IV, en 1607, la permission d'entrer en carrosse dans la cour du Louvre; cette permission devint une prérogative sous la Régence de Marie de Médicis; cette Princesse, obligée de ménager les Grands de la Cour, l'accorda à tous les Ducs & grands Officiers de la Couronne; jusqu'alors les Princes du Sang étoient les seuls qui en avoient joui.

En 1614, deux Soldats du Régiment des Gardes s'étant battus en duel, l'un fut tué, & l'autre arrêté. D'Épernon, comme Juge souverain de l'Infanterie de France, le reclama; & sur le refus que le Parlement fit de le remettre entre ses mains, huit Soldats allèrent par son ordre enfoncer les portes de la prison & l'enlever; le lendemain, Décret d'ajournement personnel contre lui, & de prise de corps contre les huit Soldats. Cette procédure lui déplut; il alla dans la salle du Palais, accompagné de plusieurs Officiers & Gentilshommes, tous en bottes; les Audiences cessèrent; Greffiers, Procureurs, Huissiers, tous s'enfuirent; il y eut des robes accrochées & déchirées par les éperons; le Parlement déclara qu'il ne rentreroit point, qu'on ne lui eût fait satisfaction: la Reine mere & les Ministres eurent beaucoup de peine à obtenir du Duc d'Épernon, qu'il feroit faire des excuses; & celles qu'il fit en avoient moins l'air, que de réprimandes; il finit par dire que dans l'Ordon-

nance qui avoit érigé en sa faveur l'état de Colonel général de l'Infanterie Française en charge de la Couronne, il étoit expressement marqué qu'il auroit pleine & entière juridiction, droit de vie & de mort sur tous les Soldats, & que le Parlement n'auroit pas dû l'ignorer, puisqu'il avoit enregistré cette Ordonnance le 22 Janvier 1583.

Quatre ans après, en 1618, autre affaire : il prétendit que l'office de Garde des Sceaux n'étant qu'une simple commission, & non pas une charge de la Couronne, ne pouvoit donner la préséance au-dessus des Ducs, même au Conseil. Du Vair, homme d'un grand mérite, possédoit alors cette place; il étoit très-agréable au Roi, & très-protégé du Duc de Luynes qui gouvernoit alors l'Etat; cela n'arrêta point d'Epernon, & même, pour que l'affront qu'il préparoit à ce Magistrat fût bien public, il attendit le jour de Pâques, & que le Roi & toute la Cour fussent à la Grand'Messe à S. Germain-de-l'Auxerrois, Paroisse du Louvre. Du Vair s'étant placé à son ordinaire au-dessus des Ducs, il alla le prendre par la main, l'arracha de sa place, & lui parla avec mépris. Cette affaire fit d'abord beaucoup de bruit. Cependant de Luynes, malgré les plaintes & les représentations de du Vair, ne jugea pas à propos de la pousser, & se contenta d'éloigner un homme qui ne cherchoit qu'à le braver; d'Epernon reçut un ordre du Roi d'aller à son Gou-

vernement de Metz. Il eut celui de Guyenne en 1622. Henri de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, passoit pour être hautain, turbulent & peu mesuré dans ses paroles. Il n'étoit guere possible qu'ils fussent long-tems dans la même Ville sans se brouiller. On avoit tâché plusieurs fois de les raccommoder; mais à la moindre petite occasion la mésintelligence recommençoit; & les choses en vinrent enfin au point, que les Gardes du Duc d'Epéron arrêterent dans la rue, sur je ne sçais quel prétexte, le carrosse de ce Prélat; il en sortit furieux, implorant le secours du Peuple, excommuniant les Gardes, & indiquant à haute voix une assemblée de son Clergé. D'Epéron fait investir l'Archevêché pour empêcher cette assemblée; l'Archevêque en sort, court les rues à pied, criant, *A moi, mon Peuple; on fait violence à l'Eglise*: d'Epéron le rencontre, le prend par le bras; & tandis qu'il continue de crier, *A moi, mon Peuple; frappe, tyran; tes coups sont des fleurs pour moi*, il lui donne quelques coups de poings dans la poitrine, & du bout de sa canne, jette son chapeau à terre: pour regarder des coups comme des fleurs, il faut bien aimer la vengeance qu'on espere en tirer. Cette étrange scene entre un Gouverneur de Province, âgé de près de quatre-vingts ans, & un Archevêque, ne causa pas moins de trouble que d'étonnement à la Cour. Les fils du Duc d'Epéron, recommandables par leur rang & leur mérite personnel,

y avoient beaucoup d'amis. D'un autre côté, le Cardinal de Richelieu paroissoit implacable, & prétendoit que tout le Clergé étoit outrageusement offensé. Il parut une Relation des signes qu'on avoit vus dans le Ciel pendant cet attentat; & le Peuple qui crut qu'il y en avoit véritablement eus, redoubloit d'indignation. Enfin l'orgueilleux d'Epéron fut obligé d'écrire une Lettre bien humble & bien soumise à l'Archevêque, & de se mettre à genoux devant lui pour écouter bien respectueusement la réprimande sévère & humiliante qu'il lui fit avant que de lever l'excommunication. Le Maire & les Jurats de Bourdeaux, quatre Présidens & vingt Conseillers du Parlement, assisterent, par ordre de la Cour, à cette cérémonie, pour en dresser un procès-verbal qui fut imprimé & affiché aux carrefours & portes d'Eglises de cette Ville.

Ce Henri de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, se piquoit d'être Guerrier & un très-habile Marin; il demanda & obtint, en 1637, le commandement d'une escadre pour reprendre les Isles d'Hieres dont les Espagnols s'étoient emparés; il y eut un conseil de guerre où il parla en termes si injurieux à Nicolas de l'Hôpital-Vitri, Maréchal de France & Gouverneur de Provence, que ce Maréchal ne put se contenir & lui donna des coups de canne: il n'y eut point d'excommunication pour ceux-là; mais M. de l'Hôpital perdit son Gouvernement, & fut mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'au mois.

de Janvier 1643, après la mort du Cardinal de Richelieu.

Le Duc d'Epemon mourut le 13 Janvier 1642, âgé d'environ quatre-vingt huit ans. Il donna encore, quelques mois avant sa mort, un trait de son orgueilleuse affectation à mépriser ceux qui gouvernoient. Le Cardinal de Richelieu lui ayant dépêché un Courier, il ne le fit entrer qu'après l'avoir fait attendre long-tems, & lui dit, en lui montrant un bréviaire : *Je n'ai pas cru devoir m'interrompre ; il faut bien que nous fassions l'office des Capellans, puisqu'il font le nôtre* : c'étoit pour se moquer du Cardinal de Richelieu qui vouloit commander les armées.

I V.

TANNEGUY LE VENEUR, Seigneur de Carrouges, Comte de Tillieres, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, fils de Jean le Veneur, Seigneur du Homet, de Carrouges & de Tillieres, & de Gillonne de Montejan.

Lorsqu'il reçut les ordres de Charles IX pour faire massacrer les Huguenots à Rouen, comme ils venoient de l'être à Paris la nuit & le jour de la S. Barthelemi : *Je croyois, dit-il, les avoir combattus avec assez de réputation & d'honneur, toutes les fois qu'ils se sont armés, pour qu'on ne me choisisse pas pour être leur assassin.* Sulli, de Thou & d'Aubigné disent que

tous les efforts pour empêcher ce massacre , furent impuissans , & qu'il n'en put sauver qu'un très-petit nombre. Le lendemain , avant que de jeter dans la Seine tous ces cadavres d'hommes , de femmes & d'enfans dont les rues étoient jonchées , on imagina charitablement de les dépouiller , pour distribuer aux pauvres leurs vêtemens encore tout dégoûtans de sang. Qu'est-ce que l'homme , s'il a pu croire que son Dieu vouloit qu'il assassinât ses concitoyens ? ou s'il ne le croyoit pas , si la Religion n'étoit qu'un prétexte pour piller , violer , pour assouvir des haines , de jalouses fureurs , des vengeances particulières , il est bien affreux d'être obligé de penser qu'il n'y a que la crainte des loix qui le retient , & que demain la moitié d'une Ville égorgeroit l'autre , si elle croyoit pouvoir l'égorger avec impunité.

V.

JEAN DE MOY, *Seigneur de la Meilleraye, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie.*

Sans entrer dans le détail de ses services à la guerre , qui n'étoient après tout , que des preuves qu'il avoit beaucoup de courage , & qui d'ailleurs n'eurent rien de bien remarquable , je me contenterai de rapporter de lui une action , sur laquelle les Historiens disent que les sentimens furent bien partagés , & dont le Lecteur sera , je crois , bien-aîsé de juger.

Catteville, Gentilhomme de Normandie, trama en 1569, avec quelques autres Gentilshommes Calvinistes, une conspiration pour surprendre Dieppe ; il se confia à un Officier de la garnison, de ses amis, & qu'il crut pouvoir lui être utile. Cet Officier, après avoir balancé quelque temps entre l'amitié & le devoir, découvrit cette conspiration à Cicogne, Gouverneur de Dieppe, qui en donna aussi-tôt avis à Moy-la-Mailleraye, Gouverneur du Pays de Caux. Catteville fut arrêté ; & dans ses interrogatoires, lorsqu'on lui demanda si Lignebœuf n'avoit pas eu connoissance de son dessein, il déclara qu'il lui en avoit fait part. La Mailleraye manda Lignebœuf qui se rendit aussi-tôt auprès de lui ; ils avoient toujours été intimes amis ; il avoua que Catteville lui avoit parlé de l'entreprise qu'il méditoit ; mais il soutint toujours, & Catteville en convenoit, qu'il avoit fait tout son possible pour l'en détourner ; il n'en fut pas moins condamné à mort par le Parlement de Rouen, pour n'avoir pas révélé cette conspiration contre l'Etat. *La conduite de la Mailleraye qui n'avoit pas averti son ami, & qui l'avoit mis en Justice, indigna bien des gens, dit M. de Thou ; mais, ajoute-t-il, le plus grand nombre le loua, & admira sa vertueuse fermeté à triompher de tous les mouvemens de l'amitié & à les sacrifier aux intérêts de la Patrie. C'est ainsi que s'énonce ce grave Historien ; & les Ju-*

ges qui condamnerent son fils, dont le crime fut précisément le même que celui de Ligneboeuf, purent s'autoriser de son sentiment & de ses propres paroles.

V I.

PHILIPPE DE VOLUIRE, *Marquis de Ruffec, Seigneur de Saint-Brice, Vicomte du Bois de la Roche, Capitaine de cent Hommes d'armes, Gouverneur d'Angoulême & de l'Angoumois, second fils de René de Voluire, Marquis de Ruffec, & de Catherine de Montauban.*

Le Duc d'Alençon, frere de Henri III, s'échappa de la Cour, alla dans son apanage, ensuite en Poitou, & se mit bientôt à la tête d'un parti considérable de mécontents : il semble que chacun veut le paroître sous un Roi qui ne tient pas le sceptre d'une main ferme, & dont on regarde la douceur comme l'effet d'un caractère indolent, & d'une aversion naturelle pour le travail & l'embarras des affaires. Catherine de Médicis ne tarda pas à négocier un accommodement entre ses deux fils ; on signa une treve de six mois, dont un des articles fut que jusqu'à l'entiere conclusion de la paix, on donneroit six places de sûreté au Duc d'Alençon ; Angoulême, Niort, Saumur, Bourges, la Charité-sur-Loire & Mezieres. Le Duc de Montpensier s'étant présenté devant

Angoulême pour en prendre possession au nom de ce Prince, Ruffec, Gouverneur de cette Ville, lui en refusa l'entrée, & *persista dans son refus*, dit l'Etoile, *malgré les jussions réitérées du Roi & de la Reine mere, dont les Gouverneurs faisoient peu d'état dans ce tems-là, étant Rois eux-mêmes dans leurs Gouvernemens.* Ruffec s'étoit acquis dans le sien ce qui fit les premiers Rois, l'amour & l'estime des Peuples; mais quoiqu'il n'y eût pas un homme dans l'Angoumois qui ne se fût sacrifié pour lui, il ne pensa jamais à se soustraire à l'obéissance qu'il devoit à son Souverain : Sire, lui disoit-il dans son Mémoire, *je fus blessé à la bataille de Saint Quentin; je l'ai été depuis trois fois sous les yeux de Votre Majesté, à Jarnac, à Moncontour, & au siège de la Rochelle. Ma vigilance, & peut-être quelques heureux combats contre vos Sujets de la nouvelle Religion, m'ont particulièrement attiré leur haine; ils l'ont signalée en ravageant mes terres à un tel excès, que de long-temps je ne puis espérer d'en rien retirer. Eh quoi! Sire, un simple Juge dans un de vos Parlemens, prétendra qu'il faut commencer par lui faire son procès avant que de lui ôter son office, & un Gentilhomme d'une ancienne race sera déplacé d'un moment à l'autre, quoique son zele & sa fidélité ne se soient jamais démentis? J'espère, Sire, que votre justice me protégera contre*

ceux qui veulent vous persuader de me dépouiller de la récompense que m'ont acquise mes services, ceux de mes ancêtres, leur sang, & le mien répandu pour la patrie : je ne parle point de la dévastation des héritages qu'ils m'ont laissés. J'ignore l'impression que firent ces représentations à la Cour ; mais il est certain qu'il resta en possession de son Gouvernement, & que l'année suivante, Henri III lui écrivit avec éloge à l'occasion de la Ville de Montaigu qu'il avoit reprise sur les Huguenots, & d'une rencontre où il les avoit battus. Il mourut le 6 Janvier 1585, âgé de cinquante-cinq ans.

V I I.

FRANÇOIS DE MANDELOT, Seigneur de Passy, de Lerné & de Vireaux, Vicomte de Châlon, Gouverneur du Lyonnois, Forez & Beaujolois, Capitaine de cent Hommes d'armes, fils de Georges de Mandelot & de Charlotte d'Igny.

Il ne commanda en chef que de petites armées ; mais il eut la gloire d'avoir battu deux fois Lesdigueres. Il mourut le 24 Novembre 1588, très-regretté dans son Gouvernement, & avec la réputation d'avoir toujours été moins jaloux de plaire à la Cour, que de bien servir l'Etat. Le Pere Edmond Auger prononça son Oraison funebre, & dit, *Qu'il n'avoit jamais signé la Ligue, & qu'il étoit mort ferme en*

sa Religion & au service du Roi. Il m'a paru remarquable qu'un Jésuite, lorsque la Ligue étoit si puissante, l'ait désapprouvée; l'ait regardée comme contraire au service du Roi, & l'ait dit publiquement devant le Duc de Mayenne qui étoit alors à Lyon, & présent à cette cérémonie.

Pierre d'Espinac, Etudiant en Droit à Toulouse, alloit aux assemblées, aux prêches des Calvinistes, & embrassoit leurs erreurs; ensuite, ne voyant pas de grands objets de fortune dans cette Religion, il en devint le plus ardent ennemi. L'Archevêché de Lyon qu'il obtint, & qu'il n'auroit pas dû espérer, ne borna point son ambition; il vouloit être Cardinal; mais le dérèglement (1) de ses mœurs étoit trop connu, & ne permit jamais à la Cour de Rome de lui laisser que des espérances, quelque dévoue-

(1) M. de Thou rapporte que le Duc d'Epéron, indigné de la façon injurieuse dont il parloit du Roi de Navarre, l'interrompit, & lui reprocha, devant Henri III & les Ministres, *le trafic honteux qu'il faisoit des choses sacrées; l'éclat de son inceste avec sa sœur Marguerite d'Espinac, femme du Baron de Luz.*

La Châtre disoit un jour, que cette haine si violente de la Duchesse de Montpensier, contre Henri III, venoit de ce que ce Prince, loin de profiter d'un rendez-vous qu'il en avoit obtenu, l'avoit quittée méprisamment, dégoûté de certaines difformités que le trop simple appareil du lit ne pouvoit pas cacher : *Je ne conçois pas cela ; je suis aussi délicat qu'un autre*, répondit, à ce qu'on prétend, ce Prélat.

ment qu'il marquât pour elle en toute occasion. Mandelot qu'il avoit voulu entraîner dans le parti de la Ligue, & qui n'avoit écouté toutes ses propositions, que pour avoir des éclaircissémens positifs sur ses intrigues & les ressorts qu'il faisoit jouer, conseilla à Henri III dès l'année 1585, de le faire arrêter, de saisir ses papiers, & de les rendre publics, afin de faire connoître authentiquement, que les Chefs de la prétendue sainte Union n'avoient pour objet que d'écraser la famille royale sur les degrés du Trône, & de démembrer la Monarchie pour en partager entre eux les débris. Henri III, s'il eût suivi le conseil de Mandelot, auroit évité les malheurs qui lui arriverent. Les Guises étoient déterminés à l'attentat de le détrôner; mais ils n'en avoient pas encore assez réuni & concerté les moyens; il leur laissa le temps d'y donner de la consistance, d'augmenter le nombre de leurs partisans, & d'accoutumer le peuple à les regarder comme les défenseurs de la Foi Catholique. Après la mort du Duc de Guise, on trouva dans ses papiers un Mémoire de l'Archevêque de Lyon, écrit en entier de sa main, & dans lequel, entre autres conseils, il lui disoit *que Charles Martel avoit eu beaucoup de peine pour parvenir à être Maire du Palais, mais qu'ayant obtenu (1) cette dignité, elle lui servoit d'échelle & de*

(1) Le Duc de Guise venoit d'obtenir la Lieutenant-Générale du Royaume.

degré pour monter à la grandeur à laquelle il parvint, s'étant, de Sujet qu'il étoit, fait Prince & Duc de France, & depuis ayant laissé & institué ses fils Rois.

Les derniers momens de cet Apôtre de la sainte Union, de ce Déclamateur injurieux & acharné contre Henri III & Henri IV, ne furent pas édifiants. Un Capucin s'étant approché de son lit, & lui ayant dit : *Pierre d'Espinac, songez à la mort*, il leva la tête, ouvrit les yeux, jeta un regard orgueilleux & méprisant sur ce pauvre Capucin qui lui parloit d'une façon si familière, se tourna de l'autre côté, & mourut. Son neveu, le Baron de Luz, fut tué; & son fils qui, quelques jours après sa mort, voulut la venger, fut aussi tué, en combat singulier, par le Chevalier de Guise.

V I I I.

TRISTAN DE ROSTAING, *Baron de Brou & de la Guerche, Grand-Maitre des Eaux & Forêts de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Fontainebleau & de Melun, fils d'Antoine de Rostaing & de Jeanne de Chartres.*

Le troisieme fils de François I, Charles d'Orléans, vif, étourdi, turbulent, se plaisoit à des divertissemens & des aventures bisarres. Ayant sçu que pendant le séjour de la Cour à Amboise, des filoux se posteroient assez souvent le soir

fur le pont de cette Ville, il y alla pour voir s'ils l'arrêteroient & les bien roffer, disoit-il; il y auroit péri sans Rostaing qui y fut dangereusement blessé. Ce jeune Prince étant mort en 1545, Rostaing qui avoit été élevé auprès de lui, & maître de sa garderobe, s'attacha à Catherine de Médicis; cette Princesse étant devenue Reine, & dans la suite Régente du Royaume, fut si contente de son zele & de son habileté dans les différentes négociations où elle l'employa, qu'il devint un de ses plus intimes Confidens.

En 1589, les Ligueurs assiégèrent Melun dont il étoit Gouverneur, & lui firent beaucoup de menaces, s'il tarδοit à se rendre. *Je suis trop vieux*, répondit-il, *pour commencer à apprendre à trembler; & je serai trop honoré de pouvoir sacrifier le peu de jours qui me reste, à ma patrie & à mon Roi.* Les Ligueurs leverent le siege; mais ils revinrent quelque temps après; il ne montra pas la même fermeté, & capitula bien plutôt qu'on n'auroit cru. Il mourut le 7 Mars 1591.

I X.

JEAN-JACQUES DE SUSANNE, Comte de Cerni, Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jean de Susanne & de Françoise de Stavelle.

On l'appelloit le Bonhomme l'Assant, parce

qu'à des sieges, lorsque dans le Conseil de Guerre on lui avoit demandé son avis, il lui étoit souvent arrivé de répondre, qu'il n'y avoit qu'à monter à l'assaut, & qu'on l'y voyoit toujours marcher un des premiers.

Avec un ton & un air assez rudes, on ne pouvoit pas avoir une ame plus humaine, plus compatissante, plus charitable : sa femme lui disoit un jour que par toutes ses charités, leurs revenus ne suffisoient pas quelquefois pour les trois quarts de l'année : *Eh bien, ma femme,* lui répondit-il, *modérons la dépense de notre maison.*

Il avoit épousé en 1558, Charlotte de la Cambre : le Roi & la Reine avoient signé à leur contrat de mariage ; ce qui prouve qu'il étoit d'une naissance très-distinguée ; car les Rois ne signoient alors qu'aux contrats de mariages des personnes recommandables par l'ancienneté de leur noblesse & les services de leurs ancêtres. On dit que certain Président n'entra & n'entraîna toute sa famille dans le parti de la Ligue, que pour se venger de la mortification que Henri III lui avoit donnée, en refusant de signer au contrat de mariage de son fils.



SIXIEME PROMOTION

Faite dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris, le 30 Décembre 1583.

P R É L A T.

CHARLES DE LORRAINE, *Cardinal de Vaudemont, Evêque & Comte de Toul.*

Il étoit frere utérin de la Reine Louise, femme de Henri III. Sa carrière ne fut pas longue; né le 2 Avril 1561, il mourut le 30 Octobre 1587. Il paroît qu'il étoit d'un facile accès, & d'un caractère obligeant, dit un satyrique de ce temps-là : son écurie où il passoit toutes les matinées, étoit ouverte à tout le monde : un jour qu'on parloit devant lui de l'entrée de Jesus-Christ dans Jérusalem, monté sur un âne. Si j'avois été-là, dit-il, je lui aurois prêté avec plaisir mon beau cheval.

C H E V A L I E R S.

I.

HONORAT DE BEUIL, *Comte de Fontaine, Vice-Amiral de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bretagne, Gouverneur de S. Malo, fils de Jean de Beuil & de Françoise de Montalais.*

Sur le soupçon de quelque rébellion dans Saint-Malo, il écrivit au Prince de Dombes qui commandoit les troupes de Henri IV en Bretagne, de lui envoyer deux Régimens. Ils n'avoient pas eu le temps d'arriver, lorsque quelques partisans du Duc de Mercœur escaladerent les murs du château de cette ville, à l'aide de deux échelles de corde qu'un Canonier attacha à deux canons sur la plate-forme : une partie de la garnison fut égorgée ; & le Comte de Fontaine, réveillé par le bruit & les cris, ayant mis la tête à la fenêtre de sa chambre, fut tué roide d'un coup d'arquebuse. Le Canonier qui favorisa cette escalade, étoit une espece de *Virginius*, un de ces hommes qu'on ne peut pas dire délicats, mais brutaux sur l'honneur ; il avoit trouvé mauvais que le Comte de Fontaine fût amoureux de sa fille, & lui fit des présens. Le Duc de Mercœur ne retira aucun fruit de cette conspiration ; les habitans de Saint-Malo refusèrent toujours de le recevoir dans leur ville ; ils délibérèrent entre eux de n'être ni à la Ligue, ni à un Roi Huguenot ; ils se nommerent des Officiers, se firent des réglemens, & se gouvernerent en Républicains jusqu'à ce que Henri IV eut fait abjuration.

Le Comte de Fontaine étoit de l'illustre maison de Sancerre ; il avoit épousé sa cousine, Anne de Beuil, fille de Louis de Beuil, Comte de Sancerre, qui ne se distingua pas moins toute sa vie par la générosité de son caractère, que

par les services à la guerre; je n'en citerai que ce trait. Le Prince de Condé ayant été arrêté après la conspiration d'Amboise, les Chevaliers de l'Ordre de S. Michel dont étoit ce Prince, furent convoqués conformément aux Statuts, pour procéder au jugement de son procès. Louis de Sancerre se soucia peu de s'attirer l'inimitié de François II & des Guises, & de perdre l'espérance d'obtenir une grande charge qu'il sollicitoit alors à la Cour; il déclara hautement, *que tout Prince du Sang pouvant devenir son Roi, il se croiroit criminel, s'il souscrivoit à un Arrêt de mort contre un Prince du Sang.*

I I.

RENÉ DE ROCHEFORT, *Baron de Fiolles & de la Croisette, Lieutenant-Général au Gouvernement du Blefois, Dunois & Bailliage d'Amboise, fils de Jean de Rochefort, Baron de Pluvaut, & d'Antoinette de Châteauneuf.*

Lorsque Henri III le proposa pour être Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, quelques Chevaliers dirent qu'il étoit très-susceptible de cet honneur par la façon dont il avoit servi & commandé en différentes occasions, mais qu'ils le croyoient de noblesse de robe; il produisit ses titres, & prouva que les Ancêtres de son grand-père, Gui (1) de Rochefort, Chancelier de

(1) Guillaume de Rochefort, Chancelier de France

France, étoient Gentilshommes de nom & d'armes, d'ancienne extraction militaire, & que même quelques-uns avoient été Maréchaux de Bourgogne du tems des Ducs.

Ces deux Chanceliers de France, Guillaume & Gui de Rochefort, & la plûpart de leurs descendans, furent enterrés aux Célestins jusqu'en 1648; on dit même qu'on y apporta & qu'on y inhuma Rochefort de la Croisette, & Rochefort-Pluvaut tués à la bataille de Coutras.

III.

JEAN DE VIVONNE, *Marquis de Pissanni, Seigneur de S. Gouard, Sénéchal de Saintonge, Ambassadeur à Rome & en Espagne, fils d'Artur de Vivonne & de Catherine de Clermont.*

Il resta en ambassade à Rome pendant presque tout le pontificat de Sixte-Quint. En 1585,

en 1483, jusqu'en 1492, & son frere Gui de Rochefort, aussi Chancelier de France en 1497 jusqu'en 1527; tous les deux très-aimés & très-estimés. Louis XII, en 1499, envoya Gui de Rochefort à Arras recevoir la foi & hommage de Philippe, Archiduc d'Autriche, pour les Comtés d'Artois, de Flandres & de Charolois; ce Prince, sans éperons, épée ni ceinture, à genoux & tête nue, rendit son hommage, & fit le serment ordinaire entre les mains de ce Chancelier qui étoit assis & couvert.

il

il répondit froidement à ce Pape, qui lui parloit de la Bulle qu'il alloit publier contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, *qu'il feroit mieux de la jeter lui-même au feu, que de l'envoyer brûler en France* : en effet, elle y auroit été brûlée comme l'avoit été celle de Boniface VIII sous le regne de Philippe-le-bel, si Henri III, qui se croyoit dans des circonstances à être obligé de ménager la Cour de Rome, n'avoit pas retenu le zele & l'indignation de ses Parlemens.

Le Marquis de Pisanni revenoit de Rome sur une galere, avec Claude d'Angennes, Evêque du Mans ; ils furent pris par le Corsaire Barberouffetta : ce Corsaire se cachoit ordinairement près de terre, à couvert d'un rocher : au bout de trois ou quatre jours, s'étant éloigné pour courir après une autre proie, le Marquis de Pisanni résolut de tout risquer pour recouvrer sa liberté ; il attaqua, tua le Capitaine qui le gardoit & trois autres de ces Pirates, gagna le haut du rocher avec l'Evêque du Mans, & revint par terre en France : il est parlé de cette action de vigueur dans le *Thvana*, article *Pisanni*.

Henri IV, en 1595, lui donna une grande marque d'estime ; il le choisit pour Gouverneur du jeune Prince de Condé, qui étoit alors le plus proche héritier de la couronne. *Il ne pouvoit pas, dit l'Etoile, le mettre entre les mains d'un Seigneur plus sage, plus accompli & plus généralement estimé.*

Tome VI.

L

Il mourut le 7 d'Octobre 1599, au Château de S. Maur-les-Fossés, près de Paris, âgé de soixante-neuf ans; il avoit épousé Julie Saveli, Dame Romaine, dont il n'eut qu'une fille, mariée à Charles d'Angennes, Marquis de Rambouillet; c'étoit chez elle, rue S. Thomas du Louvre, près de l'Hôtel de Longueville, que s'assembloient les beaux esprits & la meilleure compagnie de Paris.

I V.

LOUIS DE CHASTEIGNER, *Seigneur d'A-bain, de la Rocheposay & de Touffou, Gouverneur des Pays de la Haute & Basse Marche, fils de Jean de Chasteigner & de Claudine de Mauleon.*

Beaucoup d'esprit naturel & beaucoup de lecture l'avoient rendu très-agréable à Charles IX qui aimoit les Lettres. Quand on apportoit à ce Prince la nouvelle de quelque bataille & qu'on lui en avoit fait le récit, il demandoit toujours s'il n'étoit rien arrivé à la Rocheposay.

Dès les premiers Etats de Blois, les Ligueurs avoient commencé à étendre leurs intrigues dans le Royaume & à Rome. Henri III sentit la nécessité d'avoir auprès du Pape un Ambassadeur sage, éclairé, ferme & fidele; il choisit la Rocheposay qui l'avoit accompagné en Pologne, & qui se conduisit auprès de Grégoire XIII avec tant de prudence & de dexté-

rité, que ce Pape fut toujours assez sourd aux sollicitations de la Ligue, & *ne la secourut*, disoit le Cardinal d'Est, *que de la menue monnoie du Saint Siège, d'indulgences.*

La Rocheposay, de retour de son ambassade, étoit souvent consulté en secret par Henri III; mais ses conseils étoient toujours inutiles: ce Prince, après l'avoir bien écouté, au lieu de prendre les sentimens d'une autorité ferme, s'amusoit à gémir sur les embarras & les traverses que lui causoient les Guises. Ayant tout à craindre, le 13 Mai 1588, d'une populace effrénée, il sortit de Paris & se retira à Chartres; le soir, il dit à la Rocheposay, les larmes aux yeux, que ce qu'il venoit d'éprouver lui rappelloit bien amèrement les dernières paroles du Comte de Tanchin: *Tu étois présent, mon cher Rocheposay, ajouta-t-il, lorsque ce fidèle Polonois, ayant couru après moi pour m'engager à retourner à Varsovie, finit par me dire: Eb! Sire, si c'est régner que de posséder les cœurs de ses Sujets, où pourrez-vous régner aussi véritablement & aussi absolument qu'en Pologne?*

Après la mort de Henri III, George de Villequier, Vicomte de la Guerche, avoit embrassé le parti de la Ligue, & s'étoit rendu très-redoutable dans la Marche & le Poitou. La Rocheposay l'attaqua, tailla en pièces une partie de ses troupes, & mit l'autre dans une telle déroute, que la plupart des Fuyards se précipité-

rent dans la Vienne; Villequier lui-même s'y noya : la Rocheposay reçut, à cette occasion, une lettre très-honorable de Henri IV. Il mourut à Moulins le 29 Septembre 1595, âgé de soixante ans : *Vir nobilitate, eruditione, fortitudine & morum probitate insignis*, dit M. de Thou.

V.

BERNARD DE NOGARET, *Seigneur de la Valette, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi au-delà des Monts, Amiral de France, Gouverneur de Provence.*

Le Duc de Savoie, lorsqu'il fut entré en Provence avec des forces considérables, demanda à la Comtesse de Sault, si M. de la Valette avoit beaucoup de troupes? *Non*, répondit-elle, *mais il les commande.* La Valette, avec sa petite armée, fit face par-tout, & battit deux fois celle de ce Prince : on pouvoit dire de lui, qu'avec de petites armées il faisoit de grandes choses; il reprit plusieurs Places qui s'étoient livrées à la Ligue; & il l'auroit anéantie en Provence, lorsqu'il fut tué d'un coup d'arquebuse, le 11 Février 1592, devant la petite Ville de Roquebrune, près Frejus. C'étoit un homme comparable à Lefdiguères, & dont tous les Mémoires de ce tems-là parlent avec éloge : intrépide, disent-ils, dans le péril, ferme dans les revers, modeste dans ses succès, poli, affable, bien-faisant, libéral : il étoit l'al-

né du Duc d'Epéron; ces deux freres s'aimoient avec la plus grande tendresse; certainement elle n'étoit pas inspirée par la ressemblance de caractère.

V I.

HENRI DE JOYEUSE, *Comte du Bouchage, Maréchal de France, Maître de la Garde-robe du Roi, Lieutenant-Général pour Sa Majesté en Languedoc.*

Il avoit épousé, le 18 Novembre 1581, Catherine de Nogaret, sœur de la Valette dont je viens de parler, & du Duc d'Epéron. Elle s'abrégea les jours par les austérités d'une dévotion outrée & mourut le 12 Août 1587. Jamais mari ne fut pénétré d'une plus vive douleur; ses regrets, dans certains momens, alloient jusqu'au désespoir; mais il avoit trop de religion pour se tuer ou s'aller noyer; il se fit Capucin. Il y avoit cinq ans qu'il étoit le Pere Ange, lorsque les Ligueurs, dans le Haut Languedoc, ayant perdu son frere Scipion de Joyeuse, leur Chef (1), le sollicitèrent de le remplacer; il se laissa aisément persuader, quitta la robe de S. François, se mit à leur tête, & se qualifia Gou-

(1) Il se noya dans le Tarn, le 21 Septembre 1592, s'enfuyant après la défaite de son armée par le Maréchal de Montmorency, près de Villemur en Languedoc.

verneur de cette Province au nom de la Ligue. Il s'y maintint avec assez d'adresse & de courage, & ne se soumit qu'en 1596, & qu'à condition que pour la réduction de Toulouse & des autres Villes ligueuses où il commandoit, il auroit un million quatre cent soixante & dix mille livres, & le bâton de Maréchal de France; ce que Henri IV lui accorda, aimant mieux acheter la soumission de ses Sujets, que de verser leur sang. Aussitôt après cet accommodement, il vint à la Cour, & se livra pendant près de trois ans à tous les égaremens d'un cœur plus ardent que délicat sur les plaisirs. On fut très étonné le 3 Mars 1599, en apprenant qu'il étoit rentré chez les Capucins, & qu'en peu de jours, on le verroit monter en chaire; car il ne crut pas devoir se cacher entièrement dans l'ombre du Cloître; on le vit chercher l'éclat dans le sein même de l'humilité : c'étoit sans doute dans l'espérance d'être un objet d'édification : il ne le fut que de curiosité; tout Paris courut à ses sermons; les Marguilliers des Paroisses se l'arrachèrent; c'étoit le premier Maréchal de France qu'on eût vu prêcher. Il alla, en 1608, à Rome pour y ménager quelques intérêts de son Ordre; il voulut en revenir à pied comme il y étoit allé; la fatigue du voyage lui occasionna une maladie dont il mourut le 26 Septembre 1608. Il n'avoit eu de son mariage qu'une fille, Henriette-Catherine de Joyeuse, qui épousa Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, &

qui se remaria, après la mort de ce Prince, au Duc de Guise, fils du Duc de Guise tué à Blois.

En 1588, le Pere Ange avoit donné au Public une scene très-singuliere. Henri III, comme je l'ai dit, ayant tout à craindre d'une populace effrénée, étoit sorti de Paris & s'étoit retiré à Chartres. Les Ligueurs, voyant que leur entreprise avoit échoué, affectoient des soumissions & un repentir qui n'étoit point dans leurs cœurs ; c'étoit chaque jour quelque députation à Chartres pour engager ce Prince à revenir dans sa Capitale : il paroissoit inflexible. Le Pere Ange imagina un spectacle dont il crut que l'appareil ne manqueroit pas de le toucher & l'attendrir : voici la description qu'en font plusieurs Mémoires de ce tems-là.

Paroissoit d'abord un grand Capucin, à longue barbe, la mine refrognée, couvert d'un cilice, & ayant sur ce cilice un large baudrier d'où pendoit un grand sabre recourbé ; il sonnoit de tems en tems d'une vieille trompette rouillée. Après lui marchaient fièrement trois autres Capucins, armés de hallebardes ; avec brassards, gantelets, la cotte de maille sur la robe, une marmite en tête en guise de casque, & affectant des yeux hagards & furibonds ; ils traînoient Frere Ange, lié, garotté, revêtu d'une aube, coëffé d'une vieille perruque, & ayant sur cette perruque une couronne d'épines, d'où sembloient couler des gouttes de sang

faites au pinceau. Son dos étoit chargé d'une longue croix de carton peint, sous le poids de laquelle il feignoit d'être accablé, se laissant tomber par intervalle en poussant de profonds gémissemens. Deux jeunes Capucins représentoient à ses côtés, l'un la Vierge, l'autre la Madelaine ; ils arrosoient la terre de leurs larmes, & se prosternoient devant lui, comme en cadence, toutes les fois qu'il se laissoit tomber. Quatre Satellites suivoient, & tenant la corde dont frere Ange étoit garotté, le faisoient relever & le frapportoient à grands coups de fouet. Malgré le goût qu'on avoit dans ce tems-là pour les processions de Pénitens, cette pieuse mascarade, qui s'étoit acheminée de Paris à Chartres, fut aussi ridiculisée & blâmée qu'elle méritoit de l'être.

V I I.

NICOLAS DE GRIMONVILLE, *Seigneur de l'Archant, d'Auteuil & de la Boulaye, Capitaine de cent Archers de la garde du Roi, fils de François de Grimonville & d'Anne d'Estanson.*

Henri III, de retour de Pologne où il l'avoit accompagné, lui donna une des Compagnies de ses Gardes-du-Corps, qu'on appelloit alors Archers de la Garde du Roi.

Le 8 Mai 1589, à la furieuse attaque du fauxbourg de Tours par le Duc de Mayen-

ne, Henri III, dont l'ame avoit perdu, disoit-on, toute force & tout courage dans la mollesse & les plaisirs, se comporta, au milieu du feu le plus vif de mousqueterie & de canon, avec toute la valeur, le sang-froid & l'intrépidité d'un Héros. L'Archant, blessé dès le commencement du combat, & tâchant toujours de le couvrir de son corps, tomba à ses pieds noyé dans son sang.

Il ne fut pas moins attaché à Henri IV qu'il l'avoit été à Henri III ; & il est parlé de lui avec distinction dans le récit de la bataille d'Ivry.

Vers la fin de l'année 1591, Henri IV assiégea Rouen. Les Assiégés, le 23 Février 1592, firent une sortie très-nombreuse & très-imprévue, chassèrent les Assiégeans des travaux & des tranchées, & continuoient de les poursuivre vivement, lorsque le Maréchal de Biron arriva avec l'Archant. Le désordre fut bientôt arrêté ; & les Assiégés ne tarderent pas à rentrer dans leur ville. L'Archant reçut une blessure au talon dont il mourut le 8 Mars 1592. On voit sur son tombeau, dans l'Eglise des Grands-Augustins, sa statue & celle de sa femme Diane de Vivonne, fille de ce François de Vivonne-la-Chateigneraye, si connu par son duel avec Jarnac.

Il y a sur ce tombeau deux épitaphes, l'une en latin, & l'autre en vers françois, tels qu'on en faisoit dans ce tems-là ; après y avoir ra-

conté qu'il avoit fait quelques campagnes contre les Turcs en Hongrie, & que revenu en France, il s'étoit trouvé aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac, de Moncontour & d'Ivry, on ajoute :

Outre infinis assauts dont nos rages civiles
Ont saccagé l'orgueil des plus superbes Villes,
Et qui dedans la tombe à la fin l'ont mené;
Le malheur ayant fait qu'au siège infortuné,
Qui pressoit de Rouen la muraille rébelle,
L'effort d'une sortie à la perfide grêle,
Des balles que lançoient contre lui les mousquets,
Lui foudroyât le pied d'un coup qui tôt après
Pour son être mortel fut un trait homicide,
Comme autrefois celui que reçut * Eacide;
Le Ciel les égalant par un semblable sort,
Aussi bien qu'en valeur, par l'espece de mort...

V I I I.

LOUIS D'AMBOISE, *Comte d'Aubifoux, Seigneur & Baron de Châteauneuf, Sénéchal & Gouverneur d'Albi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jacques d'Amboise & d'Hippolyte de Chambres.*

C'étoit un homme très-brave, actif, infatigable à la guerre, incapable de sacrifier son devoir à ses plaisirs, mais n'aimant pas à s'en priver & à se gêner pour ce qu'on appelle bien-

* Achille.

féances d'état , il vouloit être libre dans ses actions comme un simple particulier. Tout ce qui pouvoit aider à le faire distinguer, toute décoration lui déplaisoit. S'il avoit pu se dispenser d'accepter le cordon de l'Ordre du S. Esprit, il l'auroit fait. Cela me rappelle ce que j'ai lu dans les Mémoires de la Cour de France, par Madame de la Fayette, page 106 : elle rapporte que le *Marquis d'Huxelles*, depuis Maréchal de France, ayant été nommé pour être Chevalier des Ordres, recommanda au Courier qui lui en apporta la nouvelle, de dire à M. de Louvois, que si la décence du cordon ne permettoit pas d'aller au cabaret & autres lieux, il n'en vouloit point.

Le Comte d'Aubijoux étoit né posthume en 1536; il mourut en 1622, âgé de quatre-vingt-six ans; il avoit eu trois fils de sa femme, Blanche de Lévis. Le second, qu'on appelloit l'*Amant fortuné*, fut tué à la bataille de Coutras. Je n'ai pu découvrir quelles étoient les aventures qui lui avoient fait donner ce surnom.

I X.

FRANÇOIS DE VALLETTE, *Seigneur de Cornusson & de Parisot en Guyenne, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur & Sénéchal de Toulouse, fils de Guilot de Valette & d'Antoinette de Nogaret.*

Il écrivoit à son oncle : *Vous paroissez con-*

tent de moi ; j'en serois très-flatté , si je pou-
vois me dire qu'on ne vous a point exagéré ce
que j'ai fait dans les deux dernières occasions
où j'ai commandé.... Vos triomphes ne sont
point mêlés d'une secrète douleur ; vous en
jouissez sans amertume ; au-lieu que dans ce
malheureux Royaume , contre qui combattons-
nous ? contre nos parens , nos concitoyens , con-
tre des François. Cet oncle à qui il écrivoit ,
étoit un homme bien illustre ; c'étoit Jean (1)
de Valette , Grand-Maître de Malthe , qui dé-
fendit cette Ville , en 1565 , contre toutes les
forces navales de l'Empire Ottoman. Les Turcs ,
après quatre mois d'attaques presque continuel-
les & très-opiniâtres , furent obligés d'en le-
ver le siège. Brantôme dit que lorsqu'on en ap-
porta la nouvelle à Charles IX , le Chancelier
de l'Hôpital fit remarquer à ce jeune Prince ,
que dans les trois grands sieges qu'avoient sou-
tenus les Chevaliers de S. Jean , c'étoient trois
François qui étoient Grands-Mâtres ; d'Aubus-
son qui défendit Rhodes ; l'Isle-Adam qui n'en
fortit qu'après y avoir fait périr près de deux
cent mille Turcs , & Jean de Valette qui ve-
noit aussi de s'immortaliser dans Malthe.

(1) Jean de Valette , & non pas de la Valette ;
 comme disent la plupart des Historiens.

X.

FRANÇOIS DE CAZILLAC, *Baron de Cessac, Seigneur de Millars, Chambellan ordinaire du Roi, Conseiller d'Etat, fils d'Antoine de Cazillac, Seigneur de Berail, & d'Anne de Crussol.*

Il étoit de ces hommes fermes, hardis, pleins de feu en parlant pour les autres; embarrassés, timides à parler pour eux-mêmes. Il avoit été employé, au-dedans & au-dehors du Royaume, à des négociations secrètes & très-épineuses. Catherine de Médicis avoit toujours paru très-contente de son habileté & de sa discrétion; il ne profita point de la bienveillance qu'elle lui devoit; jamais il ne s'occupa de sa fortune: sa femme disoit assez plaisamment, *que de tous les hommes qu'il connoissoit, il étoit celui dont il se soucioit le moins.*

On raconte de lui un trait qui n'est pas, je crois, dans l'usage ordinaire de la Cour: il avoit reçu un remboursement de quarante mille écus. Brulart, Secrétaire d'Etat, lui fit demander s'il pouvoit les lui prêter; il dit qu'il feroit réponse le lendemain; il savoit que Brulart, qui se croyoit très-ferme dans sa place, alloit être disgracié; il lui envoya les quarante mille écus, dès que sa disgrâce eut éclaté.

XI.

JOACHIM DE DINTEVILLE, *Seigneur de Dinteville & de Fougerolles, Lieutenant-Général pour le Roi au Gouvernement de Champagne & de Brie, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jean de Dinteville & de Gabrielle de Stainville.*

La nuit du 22 Janvier 1589, une compagnie de cinquante Soldats de la Ligue s'introduisit dans son Château par la trahison d'un de ses Domestiques. Quatre de ces Soldats, armés de poignards, entrèrent dans sa chambre, & lui présentèrent une Lettre à signer; elle étoit adressée à Rouffart, Maire de Langres; on lui faisoit écrire à ce Maire, qu'il lui envoyoit un secours de (1) six cens hommes, venant d'être averti que le Capitaine Saint Paul devoit le lendemain se présenter devant Langres, & qu'il espérait de s'en rendre maître à la faveur des intelligences qu'il y avoit. Il rejetta cette Lettre, sans daigner dire un mot: ces quatre Soldats, après l'avoir bien menacé, le poignard sur la gorge, se retirèrent pour aller prendre, dirent-

(1) Ce secours étoit une perfidie qu'avoit imaginée le Capitaine Saint Paul, un des Chefs de la Ligue; ces six cens Soldats auroient été des Ligueurs qui lui auroient livré la Ville de Langres, que Dinteville gouvernoit & maintenoit dans le parti du Roi.

Ils, les derniers ordres de leur Commandant. Il y avoit heureusement dans sa chambre un petit escalier dérobé qui communiquoit au Jardin, par où il se sauva.

Chaque année, jusqu'à sa mort, il fit l'anniversaire de celle de Henri III; il faisoit chercher & rassembloit ce jour-là à sa table, quarante Soldats qui s'étoient trouvés aux batailles que ce malheureux Prince avoit gagnées; il leur rappelloit sa valeur, son affabilité, sa générosité; c'étoit un sacrifice de larmes qu'il faisoit & qu'il leur faisoit faire à sa mémoire : il terminoit ce repas funéraire par un petit présent de trente-écus à chacun.

Il mourut en 1607, très-regretté de Henri IV, dit Sulli. On remarque, comme une chose singulière, qu'il n'avoit jamais été blessé, quoiqu'il se fût trouvé à bien des combats, & qu'il se fût quelquefois assez témérairement exposé.

XII.

JOACHIM DE CHATEAUVIEUX, Comte de Confolant, Capitaine des cent Archers de la Garde Ecoissoise du Roi, & de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, Bailli de Bresse & de Bugey, Chevalier d'honneur de Marie de Medicis, Gouverneur de la Bastille, fils de Claude de Châteaueux & de Marguerite de Montcbenu.

Henri IV, en chassant, se plaisoit quelque-

fois à se dérober à sa suite; il alloit dans les petites Villes & les Villages autour des forêts, s'arrêtoit dans les hôtelleries, & se mêloit à la conversation des Bourgeois qu'il y trouvoit, & qui, sans le connoître, en discourant sur les affaires publiques, parloient de lui, de ses Ministres, louoient ou contrôloient ses actions. Ses Capitaines des Gardes lui représentoient sans cesse que ses disparitions les jettoient, & toute sa Cour, dans les plus vives inquiétudes. Un jour qu'il avoit encore disparu, Châteauvieux, avec quatre Gardes, après l'avoir bien cherché, le trouva dans une auberge où il venoit de se mettre à table avec cinq ou six Marchands; il lui frappa sur l'épaule, & d'un ton sévère lui dit de le suivre. Lorsqu'ils furent sortis de cette auberge : *Mon ami*, lui dit Henri IV, *ces bonnes gens penseront que c'est un malfaiteur que tu viens d'arrêter. Vous riez, Sire*, lui répondit Châteauvieux; *& moi je ne ris pas depuis long-temps; & je suis enfin obligé de vous supplier de vouloir bien accepter la démission de ma place de Capitaine de vos Gardes. Si tu le desires absolument, je l'accepte*, répliqua Henri IV, après avoir un peu rêvé; *& je t'en donne une autre où tu dormiras, je crois, très-tranquillement; c'est celle de Chevalier d'honneur de ma femme.*

Il me semble qu'on dut le blâmer; ses inquiétudes & ses craintes devoient moins l'engager à

se démettre de sa charge, qu'à redoubler de vigilance & d'attention.

Il parloit un jour du siège de la Rochelle, en 1573, & disoit qu'il avoit été bien long : *Pas trop*, lui dit Henri IV; *tu n'eus le temps d'y être blessé que deux fois*. Il le fut encore à celui d'Isloire. Dès que Henri III fut mort, il ne balança pas, comme tant d'autres; il mena sa Compagnie des Gardes-du-Corps prêter serment à Henri IV; & depuis ce temps-là, on le voit auprès de ce Prince à tous les sièges & toutes les batailles. C'étoit un des hommes de France de la plus noble & de la plus aimable figure; il mourut le 13 Janvier 1615, sans avoir été marié : quand ses parens lui proposoient quelque mariage, *Je n'y puis penser*, répondoit-il; *j'aime trop les femmes*.

X I I I.

CHARLES DE BALZAC, *Seigneur de Clermont-d'Entragues, Capitaine d'une des quatre Compagnies des Archers de la Garde du Roi, troisième fils de Guillaume de Balzac, Seigneur d'Entragues, & de Louise d'Humieres.*

Il fut tué, auprès d'Henri IV, à la bataille d'Ivry : ce Prince disoit souvent qu'il ne pensoit jamais à cette bataille, sans se rappeler le regard tendre & plein d'affection que d'Entragues avoit tourné vers lui, en tombant & fermant

les yeux pour jamais. Il étoit frere de François de Balzac-d'Entragues, dont j'ai parlé dans les commencemens de cette Histoire.

X I V.

CHARLES DU PLESSIS, *Seigneur de Liancourt, premier Ecuyer, Marquis de Guercheville, Comte de Beaumont-sur-Oise, Gouverneur de Paris.*

Il épousa Antoinette de Pons, veuve de Henri de Silli, Comte de la Rocheguyon. La Princesse de Conti, dans son Histoire des Amours de Henri IV, parle d'eux & de leur mariage en ces termes : *Ce Monarque, dit-elle, devint si amoureux d'Antoinette de Pons, veuve du Comte de la Rocheguyon, qu'il lui proposa de l'épouser, n'espérant plus de réussir autrement.....* Elle lui répondit, comme j'ai dit beaucoup plus haut, qu'elle étoit trop reconnoissante de l'honneur qu'il vouloit lui faire, pour en accepter l'offre.... Il conserva toujours pour elle la plus parfaite estime, & *pratiqua son mariage*, ajoute la Princesse de Conti, *avec un très-illustre Seigneur* (Charles du Plessis-Liancourt), & *lui écrivit en faveur de ce nouvel Amant, comme il avoit fait peu auparavant pour lui-même.*

M. de Liancourt étoit dans le carrosse, sur le devant, lorsque Henri IV. fut assassiné. Il rapporte, dans sa déposition, que le matin, le

jeune Duc de Vendôme étoit venu prier ce bon Roi de ne point sortir & de prendre bien garde à tous ceux qui l'approcheroient, parce que la * Brosse continuoit de prédire que ce jour, 14 Mai, lui seroit fatal. *Ce bruit étoit si répandu*, ajoute M. de Liancourt, *qu'un de nos Ecuyers, tandis que je dînois, fut assez simple pour venir m'avertir, comme d'un pronostic, que le cheval que ce grand Prince aimoit le plus & montoit ordinairement, étoit très-triste depuis le matin, & n'avoit ni bu ni mangé.*

X V.

FRANÇOIS DE CHABANNES, *Marquis de Cur-
tan, Comte de Rochefort, Vicomte de la Ro-
che-Masselin, Lieutenant-Général au Gouver-
nement d'Auvergne, Capitaine de cinquante
Hommes-d'armes, fils de Joachim de Chaban-
nes, Baron de Curton, & de Claudine de la
Rochefoucault.*

Henri IV lui écrivoit :

*Je viens de bien battre mes ennemis dans
la plaine d'Ivry. Je ne tarde pas à te l'écrire,
persuadé, mon cher Curton, que personne n'en
recevra la nouvelle avec plus de plaisir que
toi. Ce 14 Mars 1590, à neuf heures du soir.*

Par un hasard assez singulier, le même jour

* Fameux Astrologue.

& à la même heure , le Marquis de Curton lui écrivoit :

Je viens de battre vos ennemis dans la plaine d'Issoire. Le Comte de Randan qui les commandoit , vient de mourir à l'instant de ses blessures ; mon fils a été aussi blessé ; mais j'espère qu'il n'en mourra pas. Rastignac , Lavedan & Chazeron ont fait des merveilles. J'enverrai demain un plus long détail à Votre Majesté. Ce 14 Mars 1590 , à neuf heures du soir.

X V I.

ROBERT DE COMBAULT , Seigneur d'Arcis-sur-Aube , premier Maître-d'Hôtel du Roi , fils de Pierre de Combault , Seigneur des Vasseux , & d'Anne Balore.

Le Laboureur , en parlant de Brantôme , dit que , quoiqu'il appartint , d'alliance ou d'amitié , à plusieurs des grands Capitaines de ce tems-là , la fortune lui fut toujours si contraire , qu'il n'obtint jamais d'établissement digne de son mérite particulier & de sa naissance , & que c'est ce qui le rendit d'assez mauvaise humeur dans sa retraite à Brantôme , où il composa ses Œuvres dans différentes assiettes d'esprit , selon que ceux qui repassoient dans sa mémoire , excitoient sa bile , ou des souvenirs d'amitié. Pour moi , je crois que Brantôme étoit né avec un orgueilleux amour-propre , qui le rendit toute sa

vie jaloux, envieux, fatyrique. Il étoit Chevalier de l'Ordre de S. Michel; on voit, en plus d'une occasion, que l'institution de celui du S. Esprit, où il n'espéroit pas d'être admis, lui déplaisoit beaucoup, & lui faisoit faire de très-plates & de très-basses plaisanteries : je ne citerai que celles qu'il fait au sujet de Robert de Combault, & de sa charge de premier Maître-d'Hôtel. Il prétend que lorsque Henri III l'eut nommé pour être Chevalier du S. Esprit, on dit à la Cour *que cet Ordre ne valoit plus rien, puisqu'il étoit descendu jusqu'à la broche de la cuisine*. Davila parle de Robert de Combault comme d'un homme de beaucoup d'esprit, & qui passoit pour un très-habile Négociateur. D'ailleurs on ne pouvoit pas être d'une plus ancienne noblesse, s'il descendoit, comme il le prétendoit, de Gui, frere cadet d'Archambault VIII du nom, Seigneur de la Baronnie de Bourbon, & dont la petite-fille, Béatrix, héritière de cette Baronnie, la porta dans la Maison Royale par son mariage avec Robert de Clermont, sixième fils de S. Louis.

X V I I.

FRANÇOIS DE S. NECTAIRE, *ou* DE SENNECTERE, Seigneur de la Ferté-Nabert, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général au Gouvernement de Metz & Pays Messin.

Le Duc de Guise disoit que quand il voyoit Senneçtere vivant, après tout ce qu'on lui en avoit raconté & ce qu'il en avoit vu lui-même, il croyoit qu'on ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût une destinée, & que les coups à la guerre n'étoient que pour les malheureux.

Henri de Senneçtere, qui servit glorieusement sous les regnes de Louis XIII & de Louis XIV, & qui mérita le bâton de Maréchal de France, étoit petit-fils de ce François de Senneçtere.

SEPTIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 31 Décembre 1584

CHEVALIERS.

I.

JEAN DE S. LARI, *Seigneur & Baron de Termes, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Metz, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes.*

Perroton de S. Lari, Gouverneur de la Ville & Sénéchaussée de Toulouse, épousa, en 1520, Marguerite d'Orbessan; il en eut deux fils, Roger de S. Lari-Bellegarde & Jean de S. Lari-Termes, & une fille qui fut mariée à Jean de la Valette, & mere du Duc d'Epemon & de

Bernard de la Valette. Roger de S. Lari-Bellegarde, que Henri III fit Maréchal de France, mourut empoisonné (1) par une petite bourgeoise, d'autres disent une bergere dont il étoit passionnément amoureux. Il avoit épousé, avec dispense, la veuve de son grand-oncle, le Maréchal de Termes, & n'en avoit eu qu'un fils, César de Bellegarde, qui fut tué à la bataille de Coutras en 1587; il n'avoit que vingt-cinq à vingt-six ans : on lui avoit proposé à la Cour des partis considérables; il les avoit tous refusés. Quelque tems après sa mort, une Demoiselle à qui il avoit promis de l'épouser, & qu'il avoit laissée grosse en partant pour l'armée, accoucha d'un garçon. Ce petit-fils d'un Maréchal de France fut pendant plusieurs années le jouet de la fortune; elle se divertit à en faire un Procureur au Parlement de Bordeaux : enfin il trouva des preuves de sa naissance, sur lesquelles il plaida & gagna son procès; il embrassa l'Etat Ecclésiastique; on lui donna l'Abbaye d'Aubrac.

Le frere du Maréchal de Bellegarde, Jean de S. Lari, Baron de Termes, Chevalier du S. Esprit à cette promotion de 1584, eut quatre fils & une fille; Roger, Duc de Bellegarde; César-Auguste, Baron de Termes, mort d'une blessure qu'il reçut au siège de Clerac en 1621;

(1) Voyez les commencemens de cette Histoire.

Jean de S. Lari, mort de la peste à quatorze ans; Octave (1) de S. Lari, Archevêque de Sens; & Paule de S. Lari, mariée à Antoine Arnaud de Pardaillan. Ce Roger, Duc de Bellegarde, si brave (2), si galant, si aimable par la figure, l'esprit, la douceur, la générosité & la bienfaisance de son caractère, que devint-il? Quelle fut la vieillesse de ce grand Ecuyer de France, de ce Gouverneur de Bourgogne, de ce Favori de Henri III, de Henri IV, & dont la conversation faisoit sortir Louis XIII de ses sombres ennuis? Il eut le sort de tous ceux qui donnoient de l'ombrage au Cardinal de Richelieu, ou qui ne plioient pas assez sous ses volontés. *Nous le voyons*, dit un Ecrivain de

(1) Je me conforme à la généalogie que le Laboureur a faite de la Maison de S. Lari, dans ses *Additions aux Mémoires de Castelnau*, pag. 776, *Tome II*; elle m'a paru plus sûre que celle que rapporte le P. Anselme. D'ailleurs, les uns disent que Jeanne de Lyon, mere d'Octave de S. Lari, Abbé d'Aubrac, étoit fille; d'autres prétendent qu'elle avoit été déjà mariée, & qu'elle étoit veuve, lorsque César de Bellegarde en devint amoureux.

(2) Au mois de Juillet 1592, n'ayant avec lui que quarante-cinq Soldats & dix Gentilshommes, il défendit le Fort de Quilleboëuf contre l'armée du Duc de Mayenne, qui fut obligée d'en lever le siège au bout de trois semaines, après y avoir donné plusieurs assauts.

ce tems-là, dépouillé de son Gouvernement & de tous les bienfaits qu'il avoit reçus des Rois, réduit dans une petite maison d'un de ses amis, contraint d'emprunter de l'argent pour vivre : & il n'y a pas d'apparence, ajoute-t-il, qu'à l'âge de soixante & douze ans qu'il a, il relève jamais sa fortune ; on verra, à son article de Chevalier des Ordres, qu'elle changea.

I I.

JEAN DE VIENNE, *Baron de Ruffez, Gouverneur du Bourbonnois, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de François de Vienne, Baron de Ruffey, & de Gilberte de Luxembourg.*

Voyez l'observation que j'ai faite à l'article de Thevalle.

I I I.

LOUIS ADHEMARD DE MONTEIL, *Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, Capitaine de cinquante Hommes d'armes.*

La Cour, à la prière du Pape, lui avoit recommandé de défendre le Comtat contre les Calvinistes du Dauphiné & du Vivarez qui y faisoient de fréquentes incursions ; il les combattit souvent ; & le courage est encore plus éprouvé dans ces combats entre de petites armées, que lorsqu'elles sont plus nombreuses. Quand Henri III, passant par Avignon, s'y fit

inscrire dans les (1) Confrairies de Pénitens, il raconta à ce Prince, à l'occasion de leurs processions, qu'il avoit été blessé & fait prisonnier dans une action contre cinq cents Calvinistes qui venoient d'enlever, avec d'autre butin, trois processions de Pénitentes : les choses qu'il disoit avoir vues, n'étoient pas moins ordinaires aux troupes de la Ligue qu'à celles des Calvinistes. La Religion, dans ces guerres civiles, n'étoit qu'un voile dont l'ambition des Chefs de l'un & de l'autre parti tâchoit de se couvrir ; & l'idée de piller son voisin & de jouir de sa femme ou de sa fille, leur fournissoit des recrues.

Il étoit fils de Gaspard de Castellane, Baron d'Entrecasteaux, qui avoit épousé Béatrix Adhemar, & avoit été substitué *aux biens, nom & armes des Adhemars de Monteil* ou (2) *Montelimar, Seigneurs de Grignan*, par son beau-frere, Louis Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, qui mourut sans enfans, & en qui s'éteignit la branche des Adhemars de Provence, & non toute cette très-ancienne maison ; il en subsistoit une branche en Languedoc, qui fut alors exclue de l'hérédité, à cause d'une renonciation donnée en 1237 par Lambert Adhemar à Hugues son frere ; lequel Lambert renonçoit aux biens de leur maison en Provence, sous

(1) Il y en avoit de blancs, de noirs & de bleus.

(2) Cette Ville s'appelloit *Montilium Adhemari*.

la condition que Hugues renonceroit à ceux de Languedoc : c'est de ce Lambert que descend le Vicomte Adhemar, Colonel du Régiment de Chartres.

HUITIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 31 Décembre 1585.

C H E V A L I E R S.

I.

CHARLES DE BOURBON, Comte de Soissons & de Dreux, Grand-Maitre de France, fils de Louis I, Prince de Condé, tué à Jarnac & de François d'Orléans-Longueville, sa seconde femme.

Il étoit beau, bien fait, avoit beaucoup d'esprit, & tout le courage de son pere. Après la bataille de Coutras où il fit des prodiges de valeur, le Roi * de Navarre qui lui avoit promis sa sœur, Catherine de Bourbon, l'emmena en Béarn où elle étoit; mais au moment qu'on croyoit qu'il alloit les unir, il rétracta sa promesse sur des préventions qu'on lui inspira contre ce jeune Prince. D'Aubigné, la Duchesse de

* Depuis Henri IV.

Rohan & beaucoup d'autres prétendent qu'il ne vouloit point marier sa sœur, & que dans les conjonctures embarrassantes où il se trouvoit, il la regardoit politiquement comme un appât qu'il présentoit tantôt à un Prince, tantôt à un autre, pour les attirer ou les engager plus fortement dans ses intérêts : il est certain que cette Princesse disoit quelquefois en plaisantant, *que son frere l'aimoit si fort, qu'il ne vouloit point se défaire d'elle.* Il la maria, le 31 Janvier 1599, à Henri Duc de Bar, fils aîné de Charles III, Duc de Lorraine; elle avoit alors près de quarante ans, & avoit toujours continué d'aimer le Comte de Soissons & d'en être aimée; elle mourut le 13 Février 1604; Henri IV parut extrêmement touché de sa mort. Croiroit-on que le Nonce du Pape, en se présentant, comme les autres Ambassadeurs, pour lui faire son compliment de condoléance, lui dit *que son Matre & lui regrettoient beaucoup la perte de la personne de Madame la Duchesse de Bar, & en même-temps la perte de son ame?* Elle étoit Calviniste. Le Comte de Soissons, à qui l'on rapporta ce propos du Nonce, fut saisi d'une si vive douleur, que ceux qui étoient auprès de lui, eurent bien de la peine à le retenir & l'empêcher d'aller se porter à quelque violence contre ce Prélat. Il faut avouer qu'au moment qu'on apprend la mort d'une personne tendrement aimée, il est bien affreux qu'on nous la présente dans des tourmens éternels.

J'ai dit plus haut que Sulli étoit un habile, un grand Ministre; mais que l'inimitié, l'humeur & la dureté de son caractère, lui avoient fait souvent crayonner des portraits peu fideles; croira-t-on que celui qu'il a fait (1) du Comte de Soissons, étoit ressemblant? Ils se haïssoient mortellement; & ce Prince & Catherine de Bourbon racontoient à toute occasion les ruses que ce Ministre avoit employées pour les tromper, les pièges qu'il leur avoit tendus, la confiance qu'ils avoient eue en lui, & la façon dont il en avoit abusé; il est vrai que sa trahison fut odieuse dans toutes ses circonstances. *Voyez Mémoires de Sulli, Tome premier, Livre 6, page 309, in-4°.*

Le Comte de Soissons mourut le premier Novembre 1612; cette branche de Bourbon-Soissons s'éteignit dans son fils qui fut tué, le 6 Juin 1641, à la bataille de la Marfée qu'il gagna, ou qui se tua lui-même en levant la visière de son casque avec son pistolet qui se débanda.

II.

JEAN GROGNET DE VASSÉ, *Seigneur de Vassé, Capitaine de cinquante Hommes-d'ar-*

(1) De Thou dit, en parlant du Comte de Soissons, *Is magni animi juvenis*, &c. On doit s'en rapporter plutôt à lui qu'à M. de Sulli, & à ceux qui n'ont fait que le copier.

HISTOIRE DE L'ORDRE

filz d'Antoine Grognet de Vassé, Gouverneur de Pignerol, & de Marguerite de Harri Dame d'Alligni.

Le Comte de Montgomeri, assiégé dans Domfront, se rendit après s'être long-tems défendu en désespéré; il fut conduit à Paris; on lui fit son (1) procès; & il eut la tête tranchée le 26 Juin 1574. Le bruit courut qu'on avoit violé la foi qu'on lui avoit donnée, & que Vassé (2) à qui il s'étoit rendu, lui avoit promis qu'il n'auroit rien à craindre pour sa vie. Vassé fit afficher à la porte du Louvre, *que les indignes calomniateurs qui disoient qu'il avoit fait des promesses au malheureux Montgomeri, n'oseroient venir le lui dire à lui-même. Si je lui avois donné quelque parole, ajoutoit-il, & que la Cour ne l'eût pas tenue, je me serois coupé la main qui reçut son épée, & je l'aurois portée & fait attacher vis-à-vis du trône. Auroit-il été capable d'une si étrange action? Tous ceux qui le connoissoient, n'en doutoient pas; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit cette sorte de courage, qui ne tient pas moins de la fermeté de l'ame que du desir de la gloire, &*

(1) Ce n'étoit pas à cause de la mort de Henri II, qu'il avoit innocemment blessé, mais comme Chef de Rebelles.

(2) D'Aubigné rend justice à Vassé, en parlant du Procès fait à Montgomeri, *Tome II, chap. 7.*

qu'il s'étoit toujours montré & se montra toujours le digne fils de cet Antoine de Vassé, si renommé dans nos guerres de Piémont, & que Brantôme place au nombre *des Hommes illustres & grands Capitaines François*, dont il nous a donné *les Vies*. Après avoir détaillé quelques-unes de ses actions, *M. de Vassé*, dit-il, *a laissé une bonne lignée d'enfans & tous vaillans*, Tome VII, p. 367.

III.

ADRIEN TIERCELIN, *Seigneur de Brosse & de Sarcus, Gouverneur de Dourlens & de Mouzon, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, fils d'Adrien (1) Tiercelin & de Jeanne de Goulay.*

Il se laissa entraîner & entraîna ses trois fils dans le parti de la Ligue; il dut s'en repentir; il les perdit tous les trois en moins d'un an: l'aîné, Anne Tiercelin, Seigneur de Brosse, alla mourir chez lui des blessures qu'il avoit reçues à l'escarmouche de Boulogne en 1588; le

(1) Il avoit été Chambellan de François I, Gouverneur de son fils, le Dauphin François, Gouverneur des Villes & Châteaux de Bayeux, d'Argentan, de Loches, & Sénéchal de Ponthieu. La Maison de Saveuse est fondue dans celle des Tiercelins; & le second fils porte toujours le nom & les armes de Saveuse.

second, Charles Tiercelin, Seigneur de Savetse, mourut de celles qu'il reçut au combat près de Bonneval en Beauce en 1589; & le cadet, Nicolas Tiercelin, Seigneur de Cailleville, y fut tué. Le plus âgé n'avoit que vingt-six ans; & ils s'étoient déjà acquis beaucoup de réputation à la guerre.

I V.

-FRANÇOIS CHABOT, *Marquis de Mirebeau, Comte de Charni, Seigneur de Brion, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, fils de Philippe Chabot, Seigneur de Brion, Amiral de France, & de Françoise de Longvy.*

Dès que la guerre commençoit, il se rendoit à l'armée, y servoit avec tout le zele & toute l'exactitude possibles, n'en parloit que des derniers, retournoit dans ses terres & ne paroïssoit que rarement à la Cour. L'exemple de son pere, Philippe Chabot, l'avoit trop frappé; il ne vouloit ni charges, ni dignités : l'envie, disoit-il, en suit toujours le don, & peut parvenir à les faire ôter avec opprobre à l'homme le plus innocent. Philippe Chabot, si connu dans l'Histoire sous le nom de l'Amiral de Brion, étoit un des Favoris de François I, & méritoit de l'être par ses services & sa naissance. Il commanda en 1535, l'armée contre le Duc de Savoie, dont il conquit très-rapidement plus de la moitié des Etats; la conquête du reste étoit aisée lorsqu'il resta tout-à-coup dans l'inaction.

François I désapprouva ses raisons & parut très-chagrin de sa conduite ; ses envieux ne manquèrent pas de profiter de ce commencement de disgrâce pour donner des mémoires contre lui ; ils l'accusèrent de concussions dans son Gouvernement de Bourgogne & dans sa charge d'Amiral. François I lui en parla ; ses réponses, dit-on, furent très-arrogantes ; & quelques jours après, pour marquer qu'il ne craignoit point la recherche de ses actions & toutes les atteintes qu'on tâcheroit de donner à sa réputation, il parut dans un tournoi avec une nouvelle devise : c'étoit un ballon en l'air & ces mots, *concussus* (1) *surgo*. François I fut d'autant plus indigné de cette bravade, qu'il ne le croyoit pas innocent ; il l'envoya prisonnier au château de Vincennes, & chargea Poyet de lui faire faire son procès. Ce Chancelier choisit vingt-quatre Commissaires, se mit à leur tête, & se comporta, dans toute cette affaire, en homme dévoué à la faveur, & très-prodigue de zèle contre les Accusés, quand il croyoit avoir pénétré les intentions de la Cour. Il vouloit un Arrêt de mort ; il trouva des Juges plus scrupuleux qu'il ne les avoit présumés, & ne put obtenir qu'un Jugement qui condamnoit Brion, pour quelques exactions & un droit sur la pêche qu'il

(1) Je crois qu'on peut les traduire : *plus on me frappe, plus je m'élève.*

s'étoit illégitimement attribué , à être dégradé de ses charges & emplois , & à payer une amende de quinze cens cinquante mille livres tournois.

Ce ne fut qu'au bout de près d'un an , que la Duchesse d'Etampes , qui se souvenoit toujours de l'avoir aimé , se flatta d'avoir trouvé le moment favorable pour parler en sa faveur. François I s'attendrit sur le sort d'un ancien Officier de la Couronne , & qui , après tout , lui avoit rendu de très-grands services ; il ordonna au Parlement de Paris de revoir le procès ; & Brion fut renvoyé absous ; il ne survécut pas long-tems à cet Arrêt. Une ame courageuse se débat contre l'opprobre où elle se voit tombée ; si elle en sort , la joie lui est devenue trop étrangere ; sa fierté même l'entretient dans le dégoût de la vie ; elle reste livrée au morne désir de sortir d'un monde où elle a été si outragée. Il mourut dans son hôtel , rue du Roi de Sicile , le premier Juin 1543 , & fut inhumé aux Célestins ; on y voit sa statue en marbre blanc , à demi-couché sur un tombeau de marbre noir.

V.

GILLES DE SOUVRE , *Marquis de Courtanvaux , Gouverneur de Touraine , Gouverneur de Louis XIII , Maréchal de France , fils de Jean de Souvré , Seigneur de Courtanvaux , & de Françoise Martel.*

La probité, la candeur, le désintéressement, l'amour pour la patrie, toutes les vertus morales, il les possédoit; aussi fut-il toujours généralement estimé. Henri III disoit que s'il n'étoit pas Roi, il voudroit être Souvéré.

La Ligue, en 1589, lui fit les offres les plus avantageuses; & le Duc de Mayenne, dit M. de Thou, y ajouta qu'on lui compteroit cent mille écus d'or à l'instant qu'il signeroit le traité: sa réponse fut que ce seroit acheter bien cher un traître.

Grillon lui reprochoit, qu'après avoir toujours parlé assez librement à Henri III, il paroïssoit, depuis quelque tems, le flatter & lui complaire en tout: *Hélas*, répondit-il, *c'est que depuis quelque tems il est malheureux, & que chacun l'abandonne.*

En 1591, une femme qu'il aimoit & un ami en qui il avoit beaucoup de confiance, lui dirent que Henri IV se défiant de lui & le soupçonnant de vouloir entrer dans le tiers parti, pensoit à lui ôter son Gouvernement, & qu'on leur avoit offert de leur en donner des preuves: *il seroit inutile de me les montrer*, répondit-il; *je le sers, parce qu'il est mon Roi; & comme son injustice ne le feroit pas cesser de l'être, je ne me déclarerois pas contre lui, après même en avoir éprouvé le traitement dont vous me croyez menacé.*

Henri IV crut ne pouvoir prévenir plus favorablement les esprits sur l'éducation de M. le

Dauphin, qu'en le lui donnant pour Gouverneur; il fut fait Maréchal de France en 1613, & mourut en 1620, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

VI.

FRANÇOIS D'O, *Seigneur de Frêne & de Maillebois, Maître de la Garderobe de Henri III, premier Gentilhomme de sa Chambre, Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris & de l'Isle de France, fils de Jean d'O, Capitaine de la Garde Ecoissoise du Roi, & d'Héleine d'Illiers.*

Homme de qualité, ayant montré du courage dans des occasions, très-débauché, mais aimable, à peine fut-il à la tête des Finances, qu'il devint sauvage, farouche, aussi odieux par son orgueil que par sa dureté; d'ailleurs sans ressources dans l'esprit, sans capacité pour la place qu'il occupoit. Il n'étoit pas difficile de mettre des impôts, & de trouver des Traitans; c'étoient chaque année de nouvelles taxes, très-onéreuses au Peuple, & qui ne rapportoient presque rien au Roi. Quand on parloit de misères & de misérables : *N'en faut-il pas, disoit-il? ils sont aussi nécessaires dans la vie, que les ombres dans un tableau.* Il ne donnoit presque jamais d'audience, sous le prétexte qu'elles lui auroient emporté du tems; & on le voyoit à toutes les fêtes, à tous les spectacles, comme le Courtisan le plus désœuvré. Il se piquoit de

volupté, & se croyoit voluptueux, parce qu'il mangeoit dans de l'or, & que les scenes de ses débauches se passoient sous des lambris dorés. Il ne regardoit pas ses Cuisiniers comme des Domestiques, mais comme des gens à talent. Cet homme si fastueux, plus splendide dans ses équipages, ses meubles & sa table que le Roi même, n'étoit pas encore abandonné des Médecins, dit Sulli, que ses Parens & ses Domestiques, qu'il avoit cependant toujours affectionnés, le dépouillerent au point, que long-tems avant son dernier soupir, il n'y avoit plus un seul meuble dans sa chambre; il ne lui restoit que le lit où il expira : il en avoit fait expirer tant d'autres, encore plus dénués!

VII.

CLAUDE DE LA CHASTRE, *Baron de Maisonfort, Gouverneur de Berri, Maréchal de France, fils de Claude de la Châtre, & de Claudine Robertet.*

Sancerre étoit un des boulevards des Huguenots; Charles IX vouloit absolument leur ôter cette place; la Châtre l'avoit assiégée en 1569, & avoit été obligé d'en lever le siege au bout de cinq semaines. Il l'assiégea sur de nouveaux ordres, au mois de Janvier 1572; & fut encore si vigoureusement repoussé à l'assaut général qu'il y donna le 19 de Mars, qu'il prit le parti de convertir ce second siege

en blocus. Ces malheureux Affligés que les prédications de leurs Ministres encourageoient dans une fanatique opiniâtré, ne capitulerent qu'au bout de dix-neuf mois, & qu'après avoir souffert toutes les extrémités de la plus affreuse famine. Quelle horreur, quand on lit qu'un (1) pere & une mere salerent le corps de leur fille, morte de faim, & s'en nourrissoient !

La Châtre s'étoit attaché au Duc d'Alençon, & fut soupçonné de l'entretenir dans sa haine contre son * frere. Après la mort de ce jeune Prince, il se dévoua aux Guises & à la Ligue.

Il assiégea en 1591, la petite Ville d'Aubigny. La veuve du Seigneur d'Aubigny, Catherine de Balzac, aussi courageuse que belle, se présenta sur la breche une pique à la main; & la garnison, quoique peu nombreuse, animée par son exemple, se défendit avec tant de courage, que la Châtre fut contraint d'abandonner une entreprise à laquelle un fol amour, disoit-on, avoit eu beaucoup de part.

Il refusa de reconnoître Henri IV jusqu'en

(1) Pendant le siege de Paris, en 1590, on vit de pareilles horreurs parmi les Catholiques. On fit de la bouillie avec des ossemens de morts moulus, *Journal de Henri IV, Tome I, pag. 38.*

* Henri III.

1594, & ne se soumit, avec les Villes de Bourges, d'Orléans & autres où il commandoit au nom de la Ligue, qu'après avoir obtenu qu'il conserveroit le Gouvernement de Berri & de l'Orléanois, & qu'il feroit gratifié d'une somme de neuf cent mille livres, & confirmé dans la dignité de Maréchal de France : il étoit un des quatre que le Duc de Mayenne avoit faits, & de qui l'on avoit dit, *que c'étoient des bâtards qu'il faisoit, & qui se feroient tôt ou tard légitimer en l'abandonnant.*

En 1610 le Maréchal de la Châtre eut le commandement de l'armée que la Reine Régente, Marie de Médicis, envoya au siege de Juliers; il n'eut pas à y faire de grands exploits. Il mourut le 18 Décembre 1614, âgé de soixante-dix-huit ans. Il étoit très-brave, mais un très-médiocre Général. Les la Châtre se disoient issus de Ebbes, Prince de Déols en Berri, qui vivoit dans le dixieme siecle.

V I I I.

GIRAUD DE MAULÉON, *Seigneur de Gourdan, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur de Calais, fils d'Espagnolet de Mauléon Seigneur de Gourdan, & de Jeanne Saman.*

Calais étoit resté aux Anglois depuis l'année 1347 qu'Edouard III s'en étoit rendu maître après un siege de près d'un an. François de

Lorraine, Duc de Guise, reprit cette place en sept jours, au mois de Janvier 1558. Parmi ceux dont la valeur avoit le plus contribué à la reprendre, le Vicomte de Gourdan, qui d'ailleurs avoit eu une jambe emportée d'un coup de canon à la dernière attaque, mérita qu'on le regardât comme un des plus dignes d'être chargé de la garder; il en fut nommé Gouverneur.

En 1588, une grande galéasse de la flotte Espagnole, qu'on surnommoit *l'Invincible*, échoua sur des bas-fonds près de cette ville : trois cens Forçats, Turcs & Maures, profitant du désordre, s'y sauverent; le Capitaine Espagnol les réclama; le Vicomte de Gourdan répondit que le Roi à qui il alloit les envoyer, décideroit si l'on devoit les lui remettre. Ces malheureux arriverent à la Cour; l'Ambassadeur d'Espagne soutenoit que son Maître n'étant point en guerre avec la France, on ne pouvoit pas refuser de les lui rendre. Henri III assembla son Conseil. Le Duc de Nevers & les Maréchaux de Biron & d'Aumont dirent que dès qu'on touchoit la terre de France, on étoit libre comme ceux qui l'habitoient; qu'on n'y connoissoit point d'esclaves; que si l'on y voyoit des Forçats, c'étoient des malfaiteurs; que ces Turcs & ces Maures ne l'étoient pas; mais des prisonniers de guerre; qu'on ne les avoit point sollicités à venir dans le Royaume; & qu'enfin le Roi n'avoit pas le droit de les arrêter & de

les priver d'un bien que le hasard leur avoir fait recouvrer. Cet avis l'emporta sur celui du Cardinal de Guise & de l'Archevêque de Lyon; ils avoient appuyé la prétention de l'Ambassadeur d'Espagne, pour faire leur cour à son Maître qui protégeoit la Ligue.

I X.

JACQUES DE LOUBENS, *Seigneur de Loubens & de Verdalle, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Philippe de Loubens, Seigneur de Coutras & de Vardalle, & d'Anne, de Montaut.*

Henri III, dans la lettre où il lui annonce qu'il l'a nommé pour être un des Chevaliers de son Ordre du S. Esprit, parle de l'ancienneté de sa noblesse, d'une action signalée qu'il avoit faite au siege de la Charité, & de deux services importants qu'il venoit de lui rendre dans sa Province. Mes recherches sur cette action signalée & sur ces deux services importants, ont été inutiles comme sur tout le reste de ce qu'il peut avoir fait. Son frere, Hugues de Loubens de Verdalle, étoit Grand-Maître de Malthe, & mourut en 1595, laissant plus de cent mille écus d'or qu'il avoit gagnés par les galeres qu'il envoyoit en mer, à son profit particulier. Les Chevaliers, après lui avoir reproché plusieurs fois cette infraction aux Statuts de l'Ordre, résolurent de se plaindre au Pape : *Votre pere*, dit-il

à celui qu'il sçut chargé de ces plaintes, étoit un bon Gentilhomme de Toscane, mais très-pauvre ; on l'intéressa dans les fermes du grand Duc ; il y gagna, en moins de dix ans, des sommes bien plus considérables que celles qu'on me reproche, & que je n'ai acquises que par des prises sur les ennemis de notre Ordre & de la Religion.

X.

LOUIS DE BERTON, Seigneur de Crillon, Baron de S. Jean de Vassou, Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, fils de Gilles de Berton, Seigneur de Grillon, & de Philippote Grillet.

On a donné, depuis quelques années, tant de détails sur son caractère & sur sa vie, que je ne pourrois rien dire ici qui ne fût déjà très-connu.

X I

JEAN D'ANGENNES Seigneur de Poigni & du Boisorcan, Capitaine de cinquante Hommes d'armes fils de Jacques d'Angennes & d'Isabelle Cottereau.

J'ai parlé de lui & de ses freres, dans les commencemens de cette Histoire. Ils étoient trois Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit en même temps ; ce qui ne devoit & ne doit pas être. Il fut employé à des négociations de la plus

grande importance à Turin, à Vienne & chez quelques Princes d'Allemagne. *Je ne connois personne*, disoit Henri IV, *qui voie plus clair dans une bataille & dans les affaires, que M. de Poigni*. Il aimoit les lettres & les beaux-arts, & avoit fait une collection de Livres rares & de Tableaux curieux dans son Château du Boisorcan en Bretagne. Le Duc de Mercœur les fit brûler, *comme Chrétien*, disoit-il. M. de Poigni ne tarda pas à prendre sa revanche, & fit en même temps imprimer un petit Livre qui avoit pour titre : *Exercices du Chrétien par M. de Mercœur*. On y voyoit son ingratitude envers Henri III; son Roi, son bienfaiteur & son beau-frere; l'assassinat * du Comte de Fontaine & de quelques autres; la prise de Blavet en Bretagne, &c.

Henri IV n'entendoit jamais parler de ces malheureuses Bretonnes de Blavet, que les larmes ne lui vinssent aux yeux. Voici ce que raconte Pierre Mathieu, Tome II, page 245 : *Le Duc de Mercœur assiégea Blavet par mer & par terre; il y trouva une forte résistance; les femmes, pour y combattre, mettoient à leurs pieds leurs enfans qu'elles avoient à la mamelle. Enfin la Ville fut forcée; & tout ce qui étoit dedans passa au fil de l'épée : trente ou quarante jeunes filles se jetterent dans un*

* Satyre Ménippée, Tome II, pag. 48.

vaisseau du Havre, se fiant plus à la mer & aux vents qu'aux hommes ; mais se voyant poursuivies & presque prises, elles résolurent de se noyer, & d'un consentement unanime, se tenant par la main, se jetterent dans la mer.

Le Marquis de Poigni mourut en 1593.

X I I.

FRANÇOIS DE LA JUGIE-DU-PUY-DU-VAL, *Seigneur & Baron de Rieux en Languedoc, Gouverneur de Narbonne, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Jacques de la Jugie, Baron de Rieux, & d'Antoinette d'Oraison.*

Il fut toujours bon Catholique ; cependant les Moines tâchoient de le faire regarder comme fauteur des Hérétiques, parce qu'il n'avoit pas exécuté les ordres qu'il avoit reçus, de faire massacrer les Huguenots à Narbonne, & parce qu'il avoit la réputation, lorsqu'il avoit pris quelque Ville Calviniste, d'y avoir toujours arrêté, autant qu'il avoit pu, la fureur du Soldat.

D'Aubigné rapporte, Tom. premier, pag. 100, que le frere du Baron de Mouvans fut massacré ; avec quelques autres Huguenots, dans la petite Ville de Draguignan en Provence ; qu'on lui arracha le cœur ; qu'on le jetta à des chiens, & qu'on assomma ces chiens, *comme Hérétiques*, parce qu'ils ne le mangeoient pas.

La Jugie fut des premiers à reconnoître Henri IV, & fit les fonctions de Maréchal dans son armée au combat d'Arques & à l'attaque des Fauxbourgs de Paris; ensuite il retourna en Languedoc où il battit les Ligueurs en différentes rencontres.

X I I I.

FRANÇOIS-LOUIS D'AGOUT-DE-MONTAUBAN, *Comte de Sault, Seigneur de Vesc, de la Tour-d'Aigues, de Montlor, de Grimand, &c.*

Antoine d'Agout, Seigneur de Sault, se voyant sans enfans, substitua par son testament du 12 Août 1503, à ses biens, noms & armes, Louis de Montauban, fils de sa sœur Louise d'Agout, & d'Antoine de Montauban, issu des anciens Barons de Montauban, Comtes de Die en Dauphiné. Ce Louis qui prit le nom de d'Agout-de-Sault & de Montauban, eut trois fils, François d'Agout-de-Sault & de Montauban, Jean d'Agout & Gilbert d'Agout. François & Jean embrassèrent le Calvinisme, en devinrent les zélés défenseurs, & furent tués à la bataille de Saint-Denis en 1567. Gilbert mourut sans avoir eu d'enfans. François, tué à la bataille de Saint-Denis, laissa de Jeanne de Vesc, sa femme; une fille qui fut mariée à Hubert de Vins, & deux fils, François-Louis d'Agout & Jacques d'Agout; ils ne suivirent point la Religion de leur pere; Jacques d'Agout, Seigneur

de Saint-André, se jeta même dans le parti de la Ligue, mena des troupes au Duc de Mayenne, & fut tué au combat d'Arques en 1589. Son frere aîné, François-Louis d'Agout, Chevalier de l'Ordre du S. Esprit à cette promotion de 1585, mourut avant la fin tragique des Guises; ainsi l'on ne peut pas savoir de quel parti il avoit épousé Chrestienne d'Aguerres, veuve d'Antoine de Blanchefort-Créqui: ce fut une Héroïne, son esprit, son courage, & l'audace de ses entreprises, l'ont rendue célèbre dans l'Histoire de la Ligue en Provence; elle s'y forma un parti très-puissant, favorisa l'invasion du Duc de Savoie, se brouilla ensuite avec ce Prince, & lui fit perdre, en l'abandonnant, toutes les espérances dont il s'étoit flatté; enfin elle reconnut Henri IV, & contribua beaucoup à l'importante réduction de Marseille en 1596. Elle avoit eu de son second mariage une fille, Jeanne d'Agout, qui fut mariée à François de la Baume, Comte de Monrevel, & deux fils, Louis d'Agout-de-Sault-de-Montauban, & Philippe d'Agout, Baron de Grimaud: ce Philippe d'Agout mourut sans enfans en 1608; Louis, son aîné, mourut en 1609, & légua tous ses biens à sa mere, Chrestienne d'Aguerres; elle en usa très-mal; elle en priva presque entièrement sa fille, la Comtesse de Monrevel, qui en étoit l'héritiere naturelle, & les substitua à son fils du premier lit, Charles de Blanchefort-Créqui, Prince de Poix,

Comte de Canaples, depuis Duc de Lesdiguières, Pair & Maréchal de France.

X I V.

GUILLAUME DE SAULX, *Seigneur de Tavannes, Lieutenant-Général pour le Roi en Bourgogne, fils de Gaspard de Caulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France, & de Françoise de la Baume.*

Nous avons ses Mémoires; on y voit que son affection à la gloire & à la splendeur de la Monarchie aidait encore à le rendre inébranlable dans sa fidélité & son zèle à soutenir les droits de Henri IV. Dans de petits Etats qu'il avoit rassemblés dans la Ville de Seurre, que veulent les Guises, dit-il ? Peuvent-ils espérer qu'un Luxembourg, les Rohans, les Montmorencis & tant d'autres, voudront les reconnoître pour leurs maîtres ? Offriront-ils de partager les débris du Trône ? Alors que deviendrait la France ? Ce Royaume si beau, si puissant seroit donc divisé, comme l'Italie, en petites Souverainetés ? Ce ne seroit pas même l'ancien gouvernement féodal; chacun de ces petits Souverains s'attribueroit l'indépendance; & la Noblesse Françoisse ne seroit plus celle d'un grand Roi, mais de quelques petits Princes à peine connus dans l'Europe.

Avec autant de valeur & peut-être de talens pour la guerre, son caractère étoit aussi doux.

aussi humain que celui de son pere avoit été fougueux, féroce & sanguinaire. Il se distingua, dès la premiere campagne, au combat des Dormans en 1575. Il fut blessé, en montant à l'assaut, au siege d'Issoire en 1577. Henri III, en 1589, le nomma Commandant en chef en Bourgogne : c'étoit presque un vain titre, toutes les principales Villes de cette Province s'étant déclarées pour la Ligue. Cependant, au moyen de trois ou quatre qui étoient restées fidelles, il tint toujours la campagne, battit, en deux ou trois rencontres, le Vicomte de Tavanès, son frere, zélé Ligueur, & parvint à affoiblir peu-à-peu le parti du Duc de Mayenne.

Dans ses Mémoires, parmi différens traits pour faire connoître à quel point son pere étoit capable de braver toutes sortes de dangers, il est étonnant qu'il en rapporte un aussi odieux que celui-ci : *Catherine de Médicis*, dit-il, *se plaignant devant mon pere de l'attachement de son mari pour la Duchesse de Valentinois, il lui offrit d'aller à l'instant couper le nez de cette Favorite.* Cette offre sera toujours regardée avec horreur, & ne pouvoit partir que d'une ame aussi féroce, que bassément cruelle.

X V.

MERRI DE BARBESIERES, *Seigneur de Chémérault & de Bois-le-Vicomte, Grand-Mattre de Logis de la Maison du Roi.*

On

On dit qu'il fut aimé, & assez long-tems, de Catherine de Médicis. Il est remarquable qu'elle n'ait jamais rien fait pour aucun de ses Amans. L'élévation de Chemeraut à quelque dignité, n'auroit point surpris; c'étoit un homme de qualité qui avoit bien servi à la guerre & dans les négociations dont on l'avoit chargé; d'ailleurs on sçavoit qu'une aventure singulière l'avoit rendu agréable à Charles IX. On raconte que ce Prince, tout jeune encore, chassoit dans la forêt de Lions en Normandie; que tout-à-coup il apparut, à dix pas devant lui, un spectre de feu, haut de six ou sept pieds; qu'il mit l'épée à la main, courut sur ce fantôme qui s'évanouit, & qui n'étoit apparemment qu'une exhalaison de la terre, à qui le hasard avoit donné une forme humaine, comme il la donne à des nuages; tous les chasseurs effrayés s'étoient enfuis, excepté Chemeraut.

Il fut blessé au siège de la Rochelle en 1573; & je vois qu'à ce siège, le Duc de Nevers, le Duc de Mayenne, Biron pere, Beauvilliers-Saint-Aignan, Robert de la Marck, la Grange-Montigni, Béranger du Gast, Crillon, Châteauvieux, Bellegarde, Puygaillard, Buffi d'Amboise, la Motte, Ragni, d'Auxi, le Comte de Rais, Chavigni, Strossi, y furent aussi blessés, & que le Duc d'Aumale, Serillac, S. Sulpice, Clermont-Tallard, Goas, Cosséins, y furent tués. Il sembleroit d'abord que les sièges, dans ce tems-là, étoient aussi meurtriers

pour les gens de la Cour, ou élevés en grades , que pour les simples Officiers ; mais il faut considérer qu'aujourd'hui , pour épargner les hommes , on attaque les places avec une artillerie si formidable , que leurs principales fortifications étant bientôt détruites , elles ne peuvent guere attendre l'assaut & tarder à capituler ,

X V I.

FRANÇOIS DUPLESSIS , *Seigneur de Richelieu , Grand-Prévôt de France , Conseiller d'Etat , fils de Louis Duplessis Seigneur de Richelieu , & de Françoise de Rochebrouart.*

Son oncle , François Duplessis-Richelieu , Mestre-de-camp des Bandes Françaises , fut blessé à la reprise du Havre sur les Anglois en 1563 ; *il s'y étoit si vaillamment comporté* , dit Castelnau dans ses Mémoires , Tome I , p. 162 , *que le Gouvernement de cette importante Place lui étoit destiné : il mourut de ses blessures.* Son neveu s'acquit l'estime & l'affection du Duc d'Anjou aux batailles de Jarnac & de Moncontour. Ce Prince , au siège de la Rochelle en 1573 , le voyant revenir de l'assaut au bastion de l'Evangile , lui dit : *Mon cher Richelieu , vous donniez bon exemple ; mais il y a bien des mal-intentionnés dans cette armée.* Ayant été élu Roi de Pologne , il l'emmena avec lui , & , de retour en France , lui donna la charge de Grand-Prévôt de l'Hôtel. Richelieu

fut des premiers à reconnoître Henri IV, & dans le récit du combat d'Arques, Journal de Henri IV, Tome IV, p. 302 (1), il est dit *que l'âge ancien de M. de Richelieu n'empêcha pas qu'il ne revînt, l'épée toute sanglante, de cette rude mêlée.* Il combattit encore à la bataille d'Ivry, tomba malade au siège de Paris, & mourut dans le Village de Gonnelle, le 10 Juillet 1590. Il laisse trois fils & deux filles. L'aîné, Henri Duplessis Richelieu, Maréchal-de-Camp, fut tué en duel par le Marquis de Themines en 1619, & ne laissa point d'enfans. Le second, Alphonse-Louis, fut Archevêque de Lyon, Cardinal & Grand Aumônier de France. Le troisième, Armand, fut le Grand Cardinal de Richelieu. L'aînée des deux filles, Françoise Duplessis-Richelieu, fut mariée en premières noces à Jean de Beauveau, & en secondes noces, à René de Vignerot, Seigneur du Pontcourlay & de Glené. La cadette, Nicole Duplessis-Richelieu, épousa Urbain de Maillé-Brezé, Maréchal de France. M. du Pontcourlay, dit le Duc d'An-

(1) C'est une relation de ce combat par un Médecin ordinaire de Henri IV ; il étoit alors de service, & au Camp. Il n'étoit pas possible que M. de Richelieu, Grand-Prévôt de l'Hôtel, & dont il dit, *l'âge ancien*, ne lui fût connu ; cependant le Pere Anselme prétend que M. de Richelieu n'avoit que quarante-deux ans quand il mourut.

goulême dans ses Mémoires, eut son cheval tué sous lui de cinq coups de lances au combat d'Arques; & son frere utérin, la Roche-Jacqueslin, y fut blessé.

X V I I.

GABRIEL-NOMPAR DE CAUMONT, *Comte de Lauzun, Vicomte de Montbabus, Baron de Puy-Guillem, de Verteuil & de la Crouillie, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, fils de François Nompars de Caumont, & de Charlotte de la Roche-Andri.*

Son pere & lui rendirent des services essentiels à Jeanne d'Albret; il y a des Lettres de cette Princesse, où elle leur marque beaucoup d'estime & de reconnoissance.

X V I I I.

HECTOR DE PARDAILLAN, *Seigneur de Montespan & de Gondrin, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, fils d'Antoine de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, & de Paule d'Espagne, Dame de Montespan.*

Il mourut en 1611, âgé de quatre-vingts ans. Quelques mois avant sa mort, voyant que la Régente, Marie de Médicis, envoyoit des troupes au siege de Juliers, il vouloit y aller pour pouvoir dire qu'il avoit porté les armes sous

sept Rois, François I, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII. On dit qu'il ne fut jamais blessé qu'une fois, en 1587, au combat qu'on appelle en Gasconne *des trois freres* : c'étoient trois fils de Gaston de Foix, Marquis de Tran, aussi aimables par l'esprit que par la figure. Ils avoient rassemblé sept à huit cens hommes pour secourir une petite Ville Calviniste que Pardaillan assiégeoit; ils forment leur attaque : le second & le plus jeune, s'abandonnant trop à leur courage, sont enveloppés; l'aîné court, blessé, renverse Pardaillan, se fait jour, voit ses deux freres expirans, & lui-même, percé de coups, tombe, expire à côté d'eux. Ils étoient proches parens de Henri IV. Cayet prétend qu'ils étoient cinq freres, & que tous les cinq furent tués dans ce combat.

X I X.

LOUIS DE CHAMPAGNE, *Comte de la Suze, Baron de Brouassin & de la Chapelle-Rainsoin, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, fils aîné de Nicolas de Champagne, Comte de la Suze, & de Françoise de Laval.*

On disoit de Madame de la Suze, dont nous avons des Elégies, que pour ne se pas trouver dans l'autre monde avec son mari, elle ne vouloit point être de la même Religion; on auroit pu dire aussi que pendant plus de cent ans,

dans cette illustre maison, le fils ne vouloit point se trouver dans l'autre monde avec son pere. Nicolas de la Suze, né d'un pere très-Catholique, se fit Calviniste, & fut tué à la bataille de Saint-Denis en 1567; son fils, Loujs de la Suze, se fit Catholique, fut tué à la bataille de Coutras en 1587, & ses fils se firent Calvinistes.

X X.

RENÉ DE BOUILLÉ, *Comte de Créance, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, Gouverneur de Carlat & de Périgueux, fils de René de Bouillé, & de Jacqueline d'Estouteville, Comtesse de Créance.*

Dragues Comnene, qui se disoit issu des Empereurs d'Orient, commandoit dans la Ferté-Bernard au nom de la Ligue. Bouillé n'avoit pas donné dans une embuscade qu'il lui avoit dressée, & l'avoit au contraire obligé de rentrer bien vîte dans cette Ville avec perte de la moitié de sa troupe. Henri IV, en réponse à une lettre où le Prince de Conti lui parloit de cette action, lui disoit : *Le Manceau a donc été plus fin que le Grec; je l'ai toujours connu pour aussi avisé que valeureux; je suis bien aise que vous l'aimiez & que vous le reteniez avec vous; il peut bien conseiller & bien agir.* Bouillé étoit un des plus considérables parmi la Noblesse du Maine; les d'Angennes & lui, après

bien de petits combats & des prises & reprises de villes, chasserent entièrement Guy de Lansfac de cette Province, malgré tous les renforts que lui envoyoit le Duc de Mercœur.

X X I.

LOUIS DU BOIS, *Seigneur des Arpentis, Maître de la Garderobe du Roi, Gouverneur de Touraine, fils de Louis du Bois, Seigneur des Arpentis, & de Louise de Surgeres.*

M. de Sulli en parle avec beaucoup d'estime. Il étoit véritablement affectionné au bien de l'État, & à la gloire de son Maître. Quelque tems avant sa mort, il s'étoit presque banni de la Cour, voyant que ses conseils étoient inutiles. On raconte que par une galanterie assez singulière, un Moine qu'il admettoit souvent à sa table, fit & lui présenta son épitaphe; qu'il se portoit bien, & que trois jours après il mourut. Il n'eut que des filles de son mariage avec Claudine Robertet.

X X I I.

JEAN D'O, *Seigneur de Manou & de Courteilles, Capitaine d'une des Compagnies des Gardes du Corps du Roi, fils de Jean d'O & d'Heleine d'Illiers.*

J'ai parlé, ci-dessus, de son frere aîné.

C'étoient des Gentilshommes d'ancienne noblesse en Normandie. S'ils avoient marqué de

l'ardeur pour se faire quelque réputation à la guerre, elle parut bien ralentie depuis qu'ils eurent goûté de l'opulence que pouvoit leur procurer la place de Surintendant des Finances. Ils ne manquèrent jamais de courage dans (1) un combat; mais ils n'en avoient plus contre les fatigues du métier. Plongés l'un & l'autre dans toutes sortes de débauches, ne les cachant point, affichant même la corruption de leurs mœurs, il étoit singulier de les voir catéchiser sans cesse Henri IV, & se mettre à la tête de ceux qui se faisoient le plus de scrupule de servir un Roi Huguenot. Au siège de Rouen en 1591, après un combat très-vif, on avoit enterré indistinctement les morts, Catholiques & Huguenots, du parti de ce Prince. Messieurs d'O en furent très-scandalisés, & vouloient qu'on exhumât les corps des Huguenots pour qu'ils ne fussent pas mêlés avec ceux des Catholiques. Cependant, dès le soir même, disoit le Maréchal de Biron, si l'occasion s'en étoit présentée, ils auroient couché avec une Huguenote, une Juive, une Musulmane, pour peu qu'elle eût été jolie. Le Surintendant acheta l'Hôtel de Château-Vilain, en partie à cause d'une galerie où l'on voyoit, dit Brantôme, *des peintures si lascives, qu'une grande Dame, entre plusieurs autres qui étoient allées les voir, ne put qu'à*

(1) Le Surintendant fut blessé à la bataille d'Ivry.

peine attendre à être sortie, pour se livrer au plaisir dont elle venoit de voir l'enchantement si bien peint. L'Hôtel d'O est aujourd'hui le Monastere des Religieuses Hospitalieres de Saint Anastase & Saint Gervais, vieille rue du Temple. Ce Surintendant ne laissa point d'enfans de son mariage avec Charlotte-Catherine de Villequier; & son frere, Manou, qui avoit épousé Charlotte de Clermont-Tallard, n'eut qu'une fille.

X X I I I.

HENRI DE SILLI, *Comte de la Roche-Guyon, Damoiseau de Commerci, Baron d'Aquigni & de Crevecœur, Capitaine de cent Hommes-d'armes, Conseiller d'Etat, fils aîné de Louis de Silli, Comte de la Roche-Guyon, & d'Anne de Laval.*

Il étoit né le même mois & la même année que Henri III; il combattit à ses côtés aux batailles de Jarnac & de Moncontour : ils n'avoient tous les deux que dix-sept ans.

Henri III, à son sacre, lorsqu'on lui mit, suivant l'usage, la couronne de Charlemagne, s'écria qu'elle le bleffoit; & même elle pensa lui tomber deux fois de dessus la tête. On oublia d'y chanter le *Te Deum*; & le lendemain, la Messe où il épousa Louise de Vaudemont, ne put commencer qu'à six heures du soir, parce que toute la journée il s'étoit occupé; disoit-on, de son ajustement, de celui de sa femme; du

choix & de l'assortiment de leurs pierreries. Les mal-intentionnés avoient eu grand soin de répandre parmi le peuple & d'y rappeler souvent ces trois circonstances : la Messe , disoient-ils , célébrée à une heure indue , indiquoit qu'il ne régneroit aucun ordre dans sa conduite & ses actions : l'oubli du *Te Deum* & la couronne qui avoit pensé lui tomber deux fois de dessus la tête , présageoient qu'une grande partie de la Nation seroit mécontente , se révolteroit & ne le reconnoitroit plus pour son Roi. On prétend que Henri III reprocha , avec beaucoup d'aigreur , au Comte de la Rocheguyon , de recevoir assez souvent à sa table un Moine , qui dans deux sermons avoit beaucoup appuyé sur ces prétendus pronostics. On ajoute que la Rocheguyon avoit toujours eu pour ce Prince l'affection la plus tendre , & qu'il fut si sensible à ce reproche , qu'il en tomba malade & en mourut. J'ai dit , dans quelque endroit de ce Volume , que Henri IV devint si amoureux de sa veuve , qu'il lui proposa de l'épouser.

XXIV.

ANTOINE DE BAUFREMONT dit DE VIENNE, *Marquis d'Arc en Barrois, Seigneur de Listenois, fils de Claude de Baufremont, Seigneur de Scey, & d'Antoinette de Vienne.*

Une femme qui ne l'aimoit pas , dit en ap-

prenant sa mort, qu'il avoit été brave & honnête homme, mais sans être véritablement attaché à l'honneur & à la probité, & seulement par orgueil, & parce qu'ayant sans cesse la tête pleine de ses ayeux, il croyoit toujours les voir le regarder. Si l'on décomposoit ainsi toutes les vertus, il seroit difficile d'en trouver de bien pures.

XXV.

JEAN DU CHATELET, *Seigneur de Thons, Souverain de Vauvillars, Marquis de Trichâteau, Maréchal de Lorraine, Gouverneur de Langres, fils de Hugues du Cbatelet, & de Guillemette d'Amoncourt sa troisieme femme.*

A la journée de Landreci en 1543, il se fit si bien remarquer, que François I, dès que l'action fut finie, le fit appeller & lui donna l'accolade de Chevalerie. Au siege de Thionville en 1558, François de Guise parloit de lui avec affection au sujet de l'attaque d'une tour dont il l'avoit chargé : *Il prétend être de votre maison*, dit quelqu'un; *S'il n'en étoit pas*, répondit François de Guise, *nous aurions à souhaiter qu'il en fût.* Il est bien prouvé qu'il en étoit. Il mourut en 1590.

XXVI.

FRANÇOIS D'ESCOUBLEAU, *Seigneur de Sourdis, de Jouy, de Launay & de Mon-*
N 6

doubleau, Marquis d'Alluye, Capitaine de cinquante Hommes d'armes; Gouverneur de Chartres, fils de Jean d'Escoubleau, Maître de la Garderobe du Roi, & d'Antoinette de Brives.

Sa femme, Isabelle Babou de la Bourdesieres, étoit tante & fort aimée de Gabrielle d'Estrees. Elle ne pouvoit pas manquer d'être en grande faveur auprès de Henri IV, & d'en obtenir bien des graces. L'envie & la haine s'attachent toujours à la faveur, & font débiter bien des calomnies. Je pense donc qu'on peut plus que douter des traits honteux qu'on attribue à ce Marquis de Sourdis dans la plûpart des Mémoires de ce tems-là; il n'y a que son avarice qui me paroît bien prouvée. Il avoit une Maîtresse, fille de condition, mais très-pauvre; à peine lui donnoit-il le nécessaire; sa femme à qui on la montra, lui envoya du linge, des habits, des meubles, & une bourse pleine d'or.

XXVII.

CHARLES D'ONGNIES, Comte de Chaulnes, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils de Louis d'Ongnies, Comte de Chaulnes, & d'Antoinette de la Rasse, Dame de la Hargerie,

Sa famille étoit originaire de Flandres. Par la mort de son frere, François d'Ongnies, tué à la bataille de Saint-Denis en 1567, sans avoir

été marié, il devint l'aîné & le seul de sa branche établie en France. Il épousa Anne Juvenel des Urfins dont il eut un fils, Louis d'Ongnies, & deux filles, Madeleine & Louise d'Ongnies. Ce Louis d'Ongnies, Comte de Chaulnes, marié avec Anne d'Humieres, croyant qu'elle ne lui étoit pas fidelle, la précipita & la noya dans les fossés de son Château. Sa sœur, Madeleine d'Ongnies, trouva un époux aussi barbare dans Charles d'Humieres; elle se promenoit dans son parc; trois hommes masqués la saisirent & l'étranglerent avec ses cheveux. Louise d'Ongnies devenue l'héritiere de sa maison par la mort de son frere & de sa sœur qui n'avoient point eu d'enfans, en porta tous les biens dans la maison d'Ailli par son mariage avec Emmanuel Philibert d'Ailli, Seigneur de Pecquigny, Vidame d'Amiens; ils eurent trois fils, morts jeunes; & une fille, Charlotte d'Ailli, qui en hérita; & qui épousa en 1619, Honoré d'Albert, depuis Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, frere puîné du Connétable de Luines.

On lit dans le Journal de Henri IV, tom. 4, p. 374, que *ce Prince assiégeant Paris, & se promenant, le 27 Juillet 1590, dans les allées du jardin des Thuilleries, le Comte de Chaulnes vint lui dire que le Duc de Mayenne s'avançoit pour lui faire lever le siege.* Le palais & le jardin des Thuilleries n'étoient point encore dans Paris. Les murs de la Ville, de ce côté de la riviere, commençoient à la Porte

Neuve au bord de l'eau, traversoient la place dite depuis du Caroufel, & alloient aboutir à la porte Saint-Honoré qui étoit alors située où est aujourd'hui la boucherie des Quinze-Vingt. Le Pont Neuf n'étoit que commencé; & le Pont Royal ne le fut que sous le regne de Louis XIV. La Porte Neuve, comme je viens de le dire, étoit au bord de la riviere, à-peu-près où est aujourd'hui le guichet le plus proche des Thuilleries, dont la galerie ne fut commencée que sous Henri IV, & ne fut achevée que sous Louis XIII.

XXVIII.

DAVID BOUCHARD, *Vicomte d'Aubeterre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Gouverneur de Périgord, Conseiller d'Etat, fils de François Bouchard, Vicomte d'Aubeterre, & de Gabrielle de Laurensane.*

Ayant quelque différend & querelle, dit Brantôme, avec d'Aubeterre, qui avoit épousé ma niece, le Duc de Mayenne le soutint contre moi; depuis, ajoute-t-il, il en fut mal payé; d'Aubeterre qu'il avoit associé dans la Ligue, le quitta au bout de six mois, & se moqua de lui.

Si le Vicomte d'Aubeterre parut Ligueur, c'étoit dans le tems que Henri III lui-même étoit obligé de le paroître; il avoit été élevé auprès de Henri IV qui n'étoit encore que Prince de Navarre; il ne cessa jamais de lui être attaché,

& lui rendit de grands services. *Cayet, Chronique Noven. Tom. I, pag. 25.* Il mourut à Aubeterre, le 10 Août 1593, d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de l'Isle ; petite Ville en Périgord ; il n'eut de son mariage avec Renée de Bourdeilles, qu'une fille, Hippolyte Bouchard, Vicomtesse d'Aubeterre, qui épousa le 12 Avril 1597, François d'Esparbez de Luffan, très-aimé de Henri IV ; il fut Maréchal de France en 1620 : ce fut lui qui ne vouloit point aller au siege de Montauban en 1621, & qui dit à Louis XIII, que le grand nombre des Chefs y nuiroit ; ce qui arriva ; il y avoit huit Maréchaux de France à ce siege qu'on fut obligé de lever.

NEUVIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 31 Décembre 1586.

CHEVALIERS.

I.

GEORGES, Baron de Villequier, Vicomte de la Guerche, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils uni-

que de Claude, Baron de Villequier, & de Renée d'Apelvoisin.

Voyez ce que j'ai dit de lui, dans divers endroits de cette Histoire.

II.

JACQUES DE MOY, *Seigneur de Pierre-court, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, fils de Charles de Moy, Seigneur de la Mailleraye, & de Charlotte de Dreux, Dame de Pierre-court.*

De son mariage avec Françoise de Betherville, il laissa plusieurs enfans, dont les petits-fils ne jouissent pas, je crois, d'une fortune proportionnée à leur naissance & aux services de leurs ancêtres.

Moy la-Mailleraye & Vaudray-Moy étoient deux branches de la même famille. C'étoit Claudine de Moy qui fut mariée à Henri de Lorraine, Comte de Chaligni, frere utérin de la Reine Louise; elle étoit fille unique & héritière de Charles de Moy, cousin de Jacques de Moy dont il est question dans cet article, & de Jean de Moy dont j'ai parlé beaucoup plus haut.

III.

CHARLES DE VIVONNE, *Seigneur de la Chateigneraye, Sénéchal de Saintonge, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, Conseiller d'Etat, fils de Charles de Vivon-*

ne, Seigneur de la Châteigneraye, & d'Isabelle Chabot.

Ennemi des Huguenots , il ne l'étoit pas moins des Ligueurs. Un de ses fils, Jean de la Châteigneraye , qui s'étoit dévoué aux Guises & qui fut tué depuis à la bataille d'Ivry , étant allé le voir quelque tems après les Barricades : *Misérable*, lui dit-il , *tu as aidé à chasser ton Roi de sa Capitale ; viens-tu chasser ton pere de chez lui ? Sors de ma présence ; si tu parois jamais devant moi , je te poignarderai, fusses-tu entre tes deux hommes célestes.* Les émissaires des Guises ayant préparé la révolte le 12 Mai 1588, ce Jean de la Châteigneraye, Tromont & quelques autres Gentils-hommes, s'étoient mis à la tête des Bourgeois dans la rue de la Huchette & au tour du petit Châtelet , & leur avoient fait commencer des barricades. Dinteville & Marivault , avec un détachement de Suisses, les ayant attaqués, les bourgeois s'enfuyoient : deux hommes *vêtus de blanc , la rondache au bras , le coutelas à la main , le ton & l'air menaçant* , les arrêtent , leur reprochent leur lâcheté , raniment leur premiere fureur , & les font retourner à la défense de leurs barricades ; le nombre des mutins augmente à chaque instant ; les Gardes Françaises & les Suisses , à qui Henri III avoit ordonné d'agir doucement , de tâcher d'intimider & de ne verser du sang qu'à la dernière extrémité , se trouvent bientôt enfermés & à la

merci des bourgeois dans les barricades qu'on pousse & qu'on avance de tous côtés. Henri III est obligé de sortir de Paris, & se retire à Chartres. Le lendemain le bruit courut, parmi la populace, que *deux hommes célestes* étoient venus au secours du pauvre peuple : *ces deux hommes célestes*, avoient déjeuné, peut-être peu sobrement, dans un petit cabaret de la rue de la Huchette.

I V.

JACQUES LE VENEUR, *Seigneur de Tillières & du Carouges, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Lieutenant-Général de la haute Normandie, Gouverneur du Vieux Palais de Rouen, fils de Tannegui le Veneur, dont j'ai parlé ailleurs, & de Madelaine de Pompadour.*

Les habitans de Rouen, après la mort des Guises, s'étant déclarés pour la prétendue sainte Union, allèrent en foule au Vieux Palais, résolus de le tuer; sa fermeté les étonna; ils se contenterent de lui dire de sortir à l'instant de la Ville. On lit dans le Journal de Henri IV, Tome IV, page 398, qu'il mena de bonnes troupes à ce Prince. Il aida à reprendre Corbeil en 1590, & y reçut trois blessures. Il mourut en 1596. C'est une tradition dans la famille des le Veneur, que ce surnom leur est resté d'un de leurs ancêtres, grand Veneur de Normandie sous le regne de Guillaume le Conquérant.

DIXIEME PROMOTION

*Faite dans l'Eglise des Grands-Augustins de
Paris, le 31 Décembre 1587.*

P R É L A T S.

FRANÇOIS DE FOIX-CANDALE, *Capital de Buch, Evêque d'Aire, fils de Gaston de Foix, Capital de Buch, & de Marthe d'As-tarac.*

Loin d'ambitionner les honneurs & les richesses que son illustre naissance sembloit lui destiner, il se contenta toujours de son petit Evêché (1) d'Aire. La bienfaisance naturelle de son amé lui inspira un goût déterminé pour les sciences qui lui sembloient les plus utiles à la science, sur-tout pour les Mathématiques : *il y fit de grands progrès, de nouvelles découvertes, & perfectionna celles des Anciens*, dit M. de Thou.

Il avoit écrit contre l'insolente Bulle où Sixte-Quint privoit le Roi de Navarre & le Prince de Condé de leurs droits à la Couronne : un jour le Nonce lui demanda s'il n'écriroit point aussi contre la dispense que Sa Sainteté alloit

(1) Petite Ville en Gascogne.

accorder au Cardinal de Bourbon pour se marier : *Elle ne m'étonnera pas*, répondit-il ; *j'ai dans mes papiers de famille, celle que Calixte III accorda à Jean V, Comte d'Armagnac, pour épouser sa propre sœur.*

Il mourut au mois de Février 1594, dans son château de Cadillac sur la Garonne.

Fin des Promotions sous le Regne de Henri III.

REGNE DE HENRI IV.

PREMIERE PROMOTION

LE Pere Anselme, toujours fautif, dit que cette promotion se fit dans l'Eglise de Mantes ; ce fut dans celle de Darnetal, * près Rouen, le premier Janvier 1592 : le Maréchal de Biron, pere, y présida comme le plus ancien des Chevaliers qui s'y trouverent.

P R É L A T.

RENAUD DE BEAUNE, *d'abord Evêque de Mende, transféré à l'Archevêché de Bour-*

* Cayet, T. II, p. 16. Chr. Nov. L'Etoile, T. I, p. 201. Journal de Henri IV.

*ges , ensuite à celui de Sens , Grand-Amba-
nier de France , Commandeur de l'Ordre du
S. Esprit , fils de Guillaume de Beaune , Vi-
comte de Tours , & de Bonne-Cottereau.*

Inviolablement attaché aux véritables maximes de l'Etat & de la Religion , il fut des premiers & toujours des plus fermes à soutenir les droits de Henri IV à la Couronne. Il le détermina , par ses conseils & ses instructions , à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique , reçut son abjuration , & lui donna l'absolution , méprisant également les promesses & les menaces de la Cour de Rome , pour qu'il ne la lui donnât pas. Ce fut encore par son conseil , que Henri IV parut déterminé à établir un Patriarche dans le Royaume. La crainte qu'en eut le Pape , ne tarda pas à avoir son effet ; il reconnut enfin ce Prince pour Roi de France , & pour bon Catholique ; mais il conserva toujours beaucoup de ressentiment contre l'Archevêque de Bourges , & lui refusa , pendant plus de six ans , les Bulles de sa translation à l'Archevêché de Sens.

Cet illustre Prélat , si disgracié à Rome , & si chéri de tous les bons François , joignoit à une éloquence vive & naturelle , une profonde connoissance de nos Loix & anciennes Coutumes : il avoit été Conseiller au Parlement , Président aux Enquêtes , & Maître des Requêtes. Nous avons de lui plusieurs harangues , & quelques Oraisons funebres , entr'autres celles de Marie Stuart & de Catherine de Médicis : dans

cette dernière, il fit descendre la maison de Médicis d'un Capitaine Gaulois très-renommé dans l'armée de Brennus, & répondit plaisamment à un de ses amis qui le railloit sur l'ancienneté de cette généalogie, qu'il le défioit d'en prouver la fausseté.

Il soupoit à six heures, se couchoit à huit : à peine avoit-il dormi quatre heures, que la faim le contraignoit de se lever pour manger; ensuite il se reposoit jusqu'à quatre heures du matin, remangeoit, & toujours très-amplement; dînoit à onze heures, & faisoit deux collations en attendant le souper : il n'osoit se promener & faire de l'exercice, dans la crainte d'exciter son appétit; *Et ce qui étoit encore très-singulier*, dit M. de Thou, *c'est que cette prodigieuse quantité d'alimens n'appesantissoit point sa tête, Et que son esprit étoit toujours également disposé à l'étude Et au travail.*

En 1594, aux cérémonies du sacre & couronnement de Henri IV, qui se firent à Chartres, il avoit prétendu que c'étoit à lui qu'il appartenoit de les faire, venant d'être nommé à l'Archevêché de Sens, dont l'Evêque de Chartres étoit (1) alors Suffragant. Sa prétention parut mal fondée; & l'on décida en faveur de l'Evêque de Chartres, qui citoit un

(1) Paris fut érigé en Archevêché en 1622; Chartres en est Suffragant depuis ce tems-là.

Décret du Pape Calixte, par lequel il est défendu à tous Primats, Métropolitains & Evêques, de faire les fonctions de leur dignité dans le Diocèse d'un autre, sans son approbation.

Charles le Chauve, en 876, obtint du Pape Jean VIII, en faveur d'Ansegise, Archevêque de Sens, *la Primatie des Gaules & de Germanie*. Les Evêques de France, assemblés à Pontyon, désapprouverent cette élévation de l'Eglise de Sens; cependant les Archevêques de Sens jouirent de cette prérogative pendant près de deux cents ans, jusqu'en 1009, que Grégoire VII confirma à l'Archevêque de Lyon la Primatie sur les quatre Provinces Lyonnoises, qui sont, Lyon, Rouen (1). Tours & Sens. Le Cardinal Charles de Bourbon, Archevêque de Lyon, voyant que les Archevêques de Sens réclamoient toujours contre cette concession de Grégoire VII, porta la décision de ce procès au Parlement de Paris; l'Archevêque de Sens s'y laissa condamner par défaut. Malgré ce jugement, les Archevêques de Sens ont toujours continué de prendre le titre de *Primat des Gaules & de Germanie*. Renaud de Beaune, à

(1) Par Arrêt du Conseil du 12 Mai 1702, les Archevêques de Rouen furent maintenus dans le droit & possession où est de tems immémorial l'Eglise de Rouen, de ne reconnoître Supérieur immédiat que le Pape.

312 HISTOIRE DE L'ORDRE

l'assemblée du Clergé, en 1605, prétendit la préséance sur l'Archevêque de Lyon ; il ne l'obtint pas. Il mourut en 1606, âgé de près de quatre-vingts ans, & fut enterré dans le chœur de la Cathédrale de Paris. Il étoit né en 1527, la même année, quelques-uns disent le même jour, que son grand-pere, Jacques de Semblançai, Surintendant des Finances, subit une condamnation & une mort aussi injustes qu'ignominieuses.

CHEVALIER.

CHARLES DE GONTAUT, Baron de Biron, depuis Duc & Pair, Amiral & Maréchal de France, fils d'Armand de Gontaut, Baron de Biron, & de Jeanne d'Ornesan.

Il fut décapité dans la cour de la Bastille le 31 Juillet 1602, âgé d'environ quarante ans. On croyoit que la peine de mort seroit commuée en une prison perpétuelle : il est certain que son pere & lui avoient rendu de grands services à Henri IV. Il marqua, dans ses derniers momens, beaucoup de foiblesse : ce Biron, qu'on avoit vu tant de fois braver la mort au milieu des combats, s'abandonna aux cris, aux gémissemens, à tout le désespoir d'une ame pusillanime ; il ne parla avec quelque dignité qu'en rendant le Cordon de l'Ordre du S. Esprit que le Chancelier lui redemanda, conformément aux Statuts, à l'égard des Chevaliers convain-

convaincus de crime : *Le voilà*, dit-il; *j'avois reçu trente-deux blessures, lorsqu'on me le donna.* Il fut enterré à Saint Paul : *Jamais sépulture*, dit M. de Thou, *ne fut arrosée de plus d'eau bénite* : c'est-à-dire, qu'il étoit trop criminel pour qu'on y versât des larmes, mais qu'on se souvenoit de ces tems où il avoit servi si glorieusement l'Etat & son Roi; de ces tems où nos Soldats juroient par le génie de Biron, comme ceux de l'ancienne Rome par le génie de leurs Empereurs. Aucun des Pairs ne voulut assister au jugement de son procès, quoique tous dûement convoqués, & quoique Henri IV leur eût ordonné de s'y trouver. On rapporte deux traits bien ineptes, ou bien barbares du Chancelier Pomponne de Bellievre; il arrive à la Bastille, avec l'Arrêt qui condamnoit Biron, & en ordonnant de dresser l'échaffaud, *Qu'on le fasse dîner*, dit-il; & lorsqu'il crut qu'il avoit dîné, il le fait venir dans la Chapelle, lui annonce son Arrêt, & lui dit en le quittant, *Monsieur, je vous souhaite le bon jour.* — *Quel bon jour*, répondit cet Infortuné!

Biron n'avoit point été marié; il avoit recherché, en 1586, Anne de Caumont, riche héritière; & sur la nouvelle que Claude Des-cars-Peruse, Prince de Carenci, alloit l'épouser, & qu'ils venoient d'être fiancés, il l'appelle en duel; ils se battirent derriere les Chartreux, trois contre trois; Biron eut pour seconds Genissac & Lognac; ceux de Carenci furent d'Es-

tissac & la Batie : il tomboit beaucoup de neige ; les ennemis de Biron l'accusèrent de s'être posté de façon , que le vent la souffloit dans les yeux de Carenci & de ses Seconds , qui furent tous les trois tués. Il est bien difficile de croire qu'un brave homme ait cherché à se procurer un avantage qui auroit rendu ce duel une espee d'assassinat.

Lorsqu'en 1605 , la Marquise de Verneuil , avec son pere & son frere , fut accusée d'une conspiration contre l'Etat ; un des Commissaires qui l'interrogeoit , lui reprocha certain portrait de Biron qu'elle avoit commandé à un Peintre ; *Oui* , répondit-elle , *je voulois le faire peindre , & à chaque endroit de son corps , la blessure qu'il y avoit reçue ; on l'en auroit vu tout couvert , au milieu de son pere tué au siège d'Epernai , & de son grand-pere Jean de Gontaut , blessé , prisonnier à la bataille de Saint-Quentin , & mourant dans sa prison.* Naturellement hautaine , la Marquise de Verneuil sembloit se plaire à irriter Henri IV , dont elle sçavoit être encore aimée.

OFFICIER COMMANDEUR.

MARTIN RUZÉ , Seigneur de Beaulieu , Long-jumeau , Cbilli & la Pressay , fils de Guillaume Ruzé & de Marie Tétu.

Henri , III , à qui il avoit toujours été très-attaché , le nomma Secrétaire d'Etat au com-

mencement de Septembre 1588, & grand Trésorier de ses Ordres le 10 Avril 1589, sur la démission de Nicolas de Neuville, Marquis de Villeroy. Ce fut lui qui imagina, en 1605, de rendre les charges de Judicature héréditaires, moyennant ce qu'on appella *le droit annuel*, c'est-à-dire, que ceux qui en seroient revêtus, pour en assurer l'hérédité à leurs héritiers, payeroient chaque année le soixantieme denier du prix auquel leurs offices auroient été évalués. Sulli & lui persuaderent à Henri IV que tandis que les charges qui venoient à vaquer seroient à la disposition du Roi, elles ne rapporteroient presque jamais rien au Roi, attendu que les femmes ou les hommes en faveur & en crédit à la Cour, continueroient toujours de les demander, & les obtiendroient pour leurs créatures, ou pour en tirer de l'argent, comme il étoit presque toujours arrivé sous les regnes de Henri II, François II, Charles IX & Henri III.

Ruzé mourut le 6 Novembre 1613, âgé de 86 ans; il laissa de grands biens, sans laisser d'enfans de son mariage avec GENEVIÈVE ARABI. Le bruit courut qu'étant Surintendant des Mines & Minieres de France, il trouva le moyen de s'approprier beaucoup d'or d'une mine qu'on découvrit, en 1602, dans le Lyonnais, au Village de Saint Martin-la-Plaine. Cayet parle de cette mine avec emphase, Tome II, Livre 5, p. 207 de son Histoire Septénaire : *Entre plu-*

seurs belles pieces qu'on tira , dit-il , j'en montrai une au Roi , aux Thuilleries , belle , riche , admirable , en laquelle l'or paroissoit & poussoit comme des bourgeons de vigne & très-fin ; & l'on pouvoit dire , ajoute-t-il , que le soleil n'avoit rien produit de plus parfait dans les entrailles de la terre.

Ruzé institua son Légataire universel , son petit-neveu , le petit-fils de sa tante , Antoine Coeffier , Seigneur d'Effiat , à la charge de porter son nom & ses armes : cet Antoine Coeffier-Ruzé , fut Chevalier de l'Ordre du S. Esprit , en 1625 , & Maréchal de France en 1631 ; son fils , Henri d'Effiat , Marquis de Cinqmars , Grand-Ecuyer de France , eut la tête tranchée à Lyon , le 12 Septembre 1642 , âgé de vingt-deux ans.

HENRI IV.

Chef & souverain Grand-Maitre.

SEMBLABLE aux demi-Dieux de l'Antiquité , avec de grandes foiblesses , & peut-être même quelques vices , il eut beaucoup les brillantes qualités d'un Héros , & tout le génie d'un grand Roi.

LE 28 Février 1594 , le lendemain de son sacre & couronnement , il reçut dans l'Eglise

de Chartres, des mains de Nicolas de Thou, Evêque de cette Ville, le collier de l'Ordre du S. Esprit, après avoir fait le serment de Chef & souverain Grand-Maitre.

SECONDE PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins le 7 Janvier 1595.

P R É L A T S.

I.

PHILIPPE DU BEC, *Evêque de Vannes, ensuite de Nantes, transféré à l'Archevêché de Reims en 1594, Maitre de la Chapelle du Roi, fils de Charles du Bec, Seigneur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de Madelaine de Beauvilliers-Saint-Aignan.*

Il avoit été trop attaché à Henri III, & l'étoit trop à Henri IV, pour n'être pas très-haï des Ligueurs. Quand ils apprirent qu'il étoit nommé à l'Archevêché de Reims, leur haine ne manqua pas de renouveler ses invectives : *S'il s'acquit, disoient-ils, de la considération & de l'estime au Concile de Trente, ce ne fut qu'à la faveur du masque de l'hypocrisie. Avec quelle affectation peu chrétienne, ne parloit-il pas, à son retour en France, des in-*

trigues, des brigues, & de tout ce qu'il prétendoit avoir vu de scandaleux à ce Concile ? Verra-t-on, ajoutoient-ils, verra-t-on sans indignation, sur un des premiers Sièges de l'Eglise Gallicane, un homme dont les freres ont si long-tems combattu pour soutenir l'hérésie, & qui est oncle de ce fameux du Plessis-Mornay, l'ame, le soutien, l'espece de Patriarche du Calvinisme ? A-t-on oublié qu'il traîna son pere par les cheveux ? . . .

C'étoit ainsi que le délire, si ordinaire à l'esprit de parti, tâchoit de décrier un Prélat aussi recommandable par sa charité, son érudition & son attachement à ses Rois, que par sa naissance & les services que ses Ancêtres avoient rendus à l'Etat. Il ne se passoit guere d'années, qu'il n'employât les deux tiers de son revenu à soulager des familles tombées ou prêtes à tomber dans l'indigence. A l'égard d'avoir traîné son pere par les cheveux, ce fut une aventure singuliere, & dont il y avoit bien de la mauvaise-foi à vouloir lui faire un crime. A l'âge de quinze à seize ans, étant encore au Collège, & venant passer les vacances dans sa famille, il arrive d'assez grand matin, court, avec le tendre empressement d'un fils, à l'appartement de sa mere, entr'ouvre les rideaux : elle dormoit encore ; que voit-il ? Un Noir à côté d'elle ! Plus il regarde, moins il en peut douter ; l'indignation succede à l'étonnement ; il le prend par les cheveux & l'arrache du lit : c'étoit son pere

qui n'étoit arrivé de la mer que depuis trois ou quatre jours, & que personne de sa maison n'avoit d'abord reconnu : étant sur le tillac * de son vaisseau, il avoit été frappé d'un coup de soleil dont son visage, son cou, & ses bras étoient devenus aussi noirs *que l'est un Etbio-pien*, dit le Laboureur ; & l'on ne put jamais, ajoute-t-il, le remettre dans sa première carnation.

Philippe du Bec mourut le 10 Janvier 1605, âgé de quatre-vingt-cinq ans. Il avoit représenté un des Pairs Ecclésiastiques au sacre de Henri IV. Sa famille se disoit issue d'Andergot, neveu de Rollon, premier Duc de Normandie.

II.

HENRI D'ESCOUBLEAU-SOURDIS, *Evêque de (1) Maillezais, fils de Jean d'Escoubleau, Maître de la Garde-Robe du Roi & d'Antoinette de Brives.*

Au Sacre de Henri IV, il représenta un des six Pairs Ecclésiastiques, l'Evêque-Comte de Beauvais. Il prêchoit souvent, & jamais le moindre point de controverse. Il ne s'attachoit qu'à instruire ses Auditeurs de la divine morale de l'Evangile & des vérités utiles à la société.

* Il étoit Vice-Amiral.

(1) L'Evêché de Maillezais fut transféré à la Rochelle, en 1648.

Il mourut en 1615, aussi regretté des Calvinistes que des Catholiques ; mais très-haï des Moines, contre qui sa prévention avoit éclaté en toute occasion, exhortant les maris & les femmes à n'en point recevoir chez eux, & leur appliquant ce vers de Juvénal :

Scire volunt secreta domûs, atque inde timeri.

Ils s'en vengeoient sur la fin de ses jours, en disant que Dieu, pour le punir de tout ce qu'il avoit dit à leur détriment, lui avoit enfin scellé la bouche : quelques années avant sa mort, il lui étoit venu au nez un polype qui lui rendoit la parole très-embarrassée.

CHEVALIERS.

I.

HENRI DE BOURBON, *Duc de Montpensier, fils de François de Bourbon, Duc de Montpensier, & de Renée d'Anjou, fille unique & héritière de Nicolas d'Anjou, Marquis de Mezieres, & Comte de S. Fargeau.*

Ce fut un bon Prince, très-brave, mais d'un esprit borné. Croiroit-on qu'un jour il proposa à Henri IV de rendre les gouvernemens des Provinces héréditaires, en les donnant en propriété aux Gouverneurs, sous la condition de l'hommage-lige ? Il voulut lui persuader que ces Gouverneurs, en s'engageant à tenir des

troupes toujours prêtes, dès qu'il en seroit besoin, rendroient le Roi & le Royaume aussi formidables qu'ils devoient l'être. Henri IV, après l'avoir écouté, avec moins d'indignation que de pitié, lui fit connoître que ce seroit faire retomber la Nation sous ce même gouvernement féodal, qui avoit pensé anéantir la Monarchie & le nom François pendant nos guerres avec les Anglois; & que pour croire qu'un pareil gouvernement pût être bon, il falloit commencer par supposer que ces petits Souverains dans les Provinces, seroient toujours de pere en fils, inviolablement attachés à leur Chef & au bien général; qu'ils ne se livreroient point au desir de l'indépendance, & ne formeroient jamais de ligues & d'associations entre eux & avec les Puissances étrangères.

Le Duc de Montpensier avoit reçu au siege de Dreux en 1593, un coup de mousquet dans la mâchoire inférieure : on avoit d'abord désespéré de sa vie; cependant, par les soins & l'habileté des Chirurgiens, il en réchappa; mais cette blessure lui avoit causé dans la suite de fréquentes maladies. Il y avoit deux ans qu'il ne vivoit que de lait de femme, lorsqu'il mourut le 27 Février 1608, âgé de trente-cinq ans. En lui s'éteignit la branche de Bourbon-Montpensier. Il avoit épousé Henriette-Catherine de Joyeuse, dont il n'eut qu'une fille, qui fut mariée à Gaston de France, Duc d'Orléans, & qui n'eut aussi qu'une fille, Anne-Marie-Louise

d'Orléans, Princesse de Montpensier, si célèbre par ses amours & son mariage avec le Duc de Lauzun.

I I.

HENRI D'ORLEANS, *Duc de Longueville, fils de Léonore d'Orléans, Duc de Longueville, & de Marie de Bourbon, fille & héritière de François de Bourbon, Comte de S. Pol.*

Au mois de Mai 1589., le Duc d'Aumale, à la tête de plus de dix mille hommes, avoit assiégé Senlis : cette Ville étoit mal pourvue de vivres & de munitions de guerre. Le Duc de Longueville, à qui Henri III écrivit de tâcher de la secourir, y marcha, n'ayant que trois ou quatre mille hommes. Lorsqu'il fut en présence de l'ennemi : *Messieurs*, dit-il aux principaux Officiers de sa petite armée, *voici M. de la Noue qui me demande mes ordres ; ils sont de le proclamer notre Chef, & de combattre sous lui en cette journée* : cette action décéloit dans ce Prince une ame bien grande. La Noue, après s'en être long-tems défendu, fut enfin obligé de déférer à l'ordre que son Général lui donnoit de le commander. Les Assiégeans furent entièrement défaits, avec perte de plus de deux mille hommes tués, de quatorze ou quinze cens prisonniers, de leurs bagages & de toute leur artillerie. Cette victoire préparoit les suites les plus avantageuses. Henri III

se trouvoit en état d'assiéger Paris ; & la prise de cette Capitale alloit écraser la Ligue. Les Ducs de Mayenne & d'Aumale ne virent plus d'apparence de ressource que dans le plus horrible attentat ; Henri III fut assassiné.

Le Duc de Longueville se couvrit de gloire au combat d'Arques, & continua jusqu'à sa mort, de rendre de grands services à Henri IV : il reçut un coup de mousquet dans la tête, par un homme aposté, dans une salve de mousqueterie qu'on lui faisoit par honneur à son entrée à Dourlens ; il mourut deux jours après, le 29 Avril 1595. Voici ce qu'en dit la Princesse de Conti dans son Histoire des amours d'Henri IV : *Mademoiselle d'Estrées écoutoit le Duc de Longueville, en recevoit des Lettres & y répondoit. Ce jeune Prince, au bout de quelque tems, ne voulant pas s'exposer à perdre les bonnes grâces du Roi qui alloit revenir, dit à cette Favorite, qu'il ne cesseroit jamais de l'aimer, mais qu'il falloit être très-circonspect à l'avenir, & qu'il seroit même prudent de se rendre réciproquement les Lettres qu'ils s'étoient écrites. Ils se donnerent un rendez-vous où elle lui remit toutes celles qu'elle avoit reçues de lui ; il n'eut pas la même bonne foi ; il garda une partie de celles qu'il en avoit reçues & sur-tout, les Lettres qui parloient le plus clairement ; elle fut indignée de cette fourberie, & tâcha depuis ce tems-là de lui rendre de mauvais offices au-*

près de Henri IV; & tout le monde crut qu'elle avoit enfin trouvé le moyen de se défaire de lui par une mousquetade qu'il reçut dans la tête à l'entrée d'une Ville.

Gabrielle d'Estrées avoit une ame douce & incapable d'un crime. D'autres ont écrit, & cela me paroît plus vraisemblable, que le Marquis d'Humieres ayant surpris quelques Lettres de sa femme & du Duc de Longueville, fit assassiner ce Prince; il est certain qu'à-peu-près dans ce tems-là, ce Mari qui devenoit furieux au moindre sujet de jalousie, étrangla sa femme, Madelaine d'Ongnies, avec ses propres cheveux.

La veille de la mort du Duc de Longueville, sa femme accoucha d'un fils qui fut le pere de Charles Paris, Duc de Longueville, tué au passage du Rhin en 1672, âgé de vingt-quatre ans, & en qui s'éteignit cette illustre Maison.

III.

FRANÇOIS D'ORLÉANS, Comte de Saint-Pol, frere putné du Duc de Longueville dont je viens de parler.

Ce qu'on appelle *douceur de mœurs* est souvent une mollesse de caractère qui exclut toute élévation dans l'ame. Ce Comte de Saint-Pol en fut un exemple; avec de l'esprit & beaucoup de bravoure, il n'avoit aucune ardeur pour la gloire. Son indifférence naturelle sur les grandes

comme sur les petites choses, étouffoit en lui tout amour-propre ; il ne pensoit pas plus aux batailles où il s'étoit distingué, qu'aux parties de chasse qu'il avoit faites. *Le 7 Octobre 1631, il est mort, disoit-on, tout doucement sans rien dire, comme il avoit vécu sans rien faire*, apparemment par comparaison avec son frere, & parce qu'il avoit toujours marqué peu d'ambition pour commander. Il ne laissa point d'enfans de son mariage avec Anne de Caumont. Le fils qu'il en avoit eu, Léonor d'Orléans, Duc de Fronzac, ayant été tué à l'âge de dix-sept ans au siege de Montpellier en 1622. Cette Anne de Caumont avoit été d'abord fiancée à Claude d'Escars, Prince de Carenci, qui fut tué en duel, comme je l'ai dit, par Biron son rival.

I V

ANTOINE DE BRICHANTEAU, *Marquis de Nangis, Mestre-de-Camp (1) du Régiment des Gardes-Françoises, fils de Nicolas Brichanteau, Seigneur de Beauvais Nangis, & de Jeanne d'Aquerre.*

Son pere, son oncle & deux de ses cousins furent tués à la bataille de Saint-Denis en 1562. Il commença de porter les armes au siege de Mucidan en 1569, y fut blessé, & le fut en-

(1) Philippe de Strossi étoit Colonel-Général de l'Infanterie Françoise.

core la même année, au siège de Saint-Jean d'Angeli. Henri III lui donna le Régiment des Gardes-Françoises, au mois de Novembre 1575. Je remarque qu'excepté lui & Crillon, tous ceux qui ont été à la tête de ce Régiment sous les regnes de Charles IX, Henri III, Henri IV & Louis XIII, ont été tués. Charles IX, lors de sa création en 1564, y nomma pour Mestre-de-Camp François Charri (1), qui fut tué, quelque tems après, sur le Pont Saint-Michel, par du Châtelier-Portaut.

Cosseins fut tué au siège de la Rochelle en 1573. Louis Béranger-Dugua, fut tué par le Baron de Viteaux, le 31 Octobre 1575.

Nangis.

Crillon.

Charles de Créqui fut tué au siège de Bremen, en Allemagne, le 17 Mars 1735.

Son fils, Charles de Créqui, Comte de Canaples, en faveur de qui il avoit obtenu de se démettre du Régiment des Gardes, étoit mort huit ans auparavant d'une blessure qu'il avoit reçue au siège de Chamberi.

Jean de Rambures, qui succéda à ce second Créqui, fut tué au siège de la Capelle en 1635

(1) Ce premier Mestre de Camp des Gardes-Françoises occupoit pour tout logement deux chambres dans l'hôtellerie des trois Chandeliers, rue de la Huchette.

M. de Nangis, quelque temps avant sa mort, avoit commencé un petit Ouvrage que son fils acheva, & qui fut imprimé sous ce titre : *Mémoires de M. de Beauvais-Nangis, ou Histoire des Favoris François, depuis Henri II, jusqu'à Louis XIII.* Le début m'en a paru remarquable : Toutes les fortunes, dit-il, avoient toujours été médiocres jusqu'au regne de François I; car les Maisons d'Armagnac, de Foix, d'Albret, de Roban, de Laval, de Luxembourg & autres grandes, quoiqu'elles eussent possédé de grandes charges, étoient maintenues & élevées par les alliances, & non par les grands bienfaits des Rois, parce que les Rois ne levant pas de grands impôts sur leurs Sujets, avoient assez de peine à subvenir aux charges de leur Royaume, & ne pouvoient faire de grands biens à leurs Favoris.

V.

JEAN DE BEAUMANOIR, *Marquis de Lavardin, Maréchal de France, fils de Charles de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, & de Marguerite de Cboursès.*

Il avoit fait une espece de Mémoial des principales circonstances de sa vie; je vais en rapporter quelques articles, en y retranchant beaucoup de faits peu intéressans.

„ Né en 1551, j'étois plus âgé de deux ans

„ que le Prince * de Navarre , auprès de qui
 „ je fus élevé.....

„ Je fis mes premieres armes en 1567 , à la
 „ bataille de Saint-Denis , où je fus blessé , mais
 „ légèrement.....

„ J'étois au siege de Poitiers en 1569. Lorf-
 „ que l'on crut dans la Ville que nous allions
 „ donner l'assaut , plus de quatre-vingt Dames
 „ s'avancerent jusqu'au bord de la muraille ,
 „ aux deux côtés de la breche , dans l'intention
 „ sans doute de redoubler le courage de leurs
 „ maris , de leurs freres & de leurs parens , en
 „ leur donnant de pareils témoins de leur va-
 „ leur ; l'assaut n'eut pas lieu ; & nous levâmes
 „ le siege quelques jours après....

„ Mon pere fut tué au massacre de la Saint-
 „ Barthelemi , & j'aurois eu le même sort ; mais
 „ heureusement j'étois allé passer la nuit avec
 „ la veuve d'un Conseiller , bonne Catholique
 „ & Dame de Charité de sa Paroisse ; j'y res-
 „ tai caché pendant trois jours , au bout des-
 „ quels elle m'emmena habillé en fille , & com-
 „ me sa Chambriere , à sa Terre à douze lieues
 „ de Paris.....

„ J'abjurai le Calvinisme , comme bien d'au-
 „ tres.....

„ Le 10 Juin 1574 , nous prîmes la Ville de
 „ Saint-Lo d'assaut ; j'y reçus trois blessures
 „ assez dangereuses.

* Depuis Henri IV.

„ Dugua, Mestre-de-Champ des Gardes-
„ Françoises, ayant été tué par Viteaux, je de-
„ mandai sa place au Roi qui me la promit ;
„ mais le lendemain il la donna à Beauvais-Nan-
„ gis. Je fus très-sensible à ce manquement de
„ parole ; & dès-lors je me joignis à ceux qui
„ conseilloient depuis long-temps au Roi de
„ Navarre de s'échapper de la Cour où sa vie
„ n'étoit pas en sûreté ; ce qu'il exécuta le 4
„ Février 1576, sous prétexte d'une partie de
„ chasse. Dans notre fuite, nous étant arrêtés
„ pour repaître à Montfort-l'Amauri, ce Prince
„ qui devoit un jour gagner tant de batailles &
„ conquérir son Royaume, pensa être tué dans
„ une grange, d'un coup de serpe, par une
„ vieille femme, dont (1) il caressoit la fille ;
„ j'étois heureusement à l'autre bout de cette
„ grange, d'où je m'avançai assez vite pour
„ parer le coup de serpe dont cette vieille al-
„ loit lui fendre la tête par derriere.....

„ La guerre civile s'étant rallumée, je pris
„ d'assaut Villefranche en Périgord ; il y eut
„ plus de pillage, & de filles & de femmes
„ violées, que de sang répandu : on m'accusa
„ à la Cour d'avoir eu le soir pour ma part
„ deux Religieuses fort jolies.

„ Mai 1578. Randan & moi recherchions

(1) D'Aubigné, dans ses Mémoires, pag. 50,
donne un autre sujet de colere à cette Vieille.

„ en mariage Madame de Montafié. Nous nous
 „ querellâmes , nous nous battîmes ; je le
 „ tuai.

„ Octobre même année. La Reine Mere
 „ * vint à Nérac, pour faire des propositions
 „ au Roi de Navarre. Ce Prince me dit un
 „ jour très-brusquement , que mes assiduités
 „ auprès de Mademoiselle (1) Dayelle l'impor-
 „ tunoient ; cette brusquerie & d'autres sujets
 „ de mécontentement qu'il m'avoit déjà don-
 „ nés, me firent écouter les promesses de la
 „ Reine Mere ; je quittai le Parti Huguenot,
 „ & retournai auprès de Henri III, qui me
 „ reçut avec bonté.

„ Il me donna en 1587, la Lieutenance-
 „ Générale de l'Armée, sous le Duc de Joyeu-
 „ se, homme présomptueux, & qui n'écouta
 „ aucun de mes conseils à Coutras.

„ Après la mort de Henri III, je reconnus
 „ aussi-tôt notre grand Henri.

„ La nuit du 24 au 25 Juillet 1590, M.
 „ d'Aumont & moi attaquâmes & emportâmes
 „ d'assaut le Fauxbourg Saint-Germain. . . .

„ Avril 1592. Je fus blessé au combat d'Au-
 „ male auprès du Roi, qui y fut aussi bles-
 „ sé. „

* Catherine de Médicis.

(1) Fille d'honneur de Catherine de Médicis ;
 elle étoit Grecque, & avoit été sauvée du sacca-
 gement de l'Isle de Chypre, en 1571.

Lavardin eut le bâton de Maréchal de France en 1595, & mourut en 1614.

V I.

FRANÇOIS D'ESPINAY *Seigneur de Saint-Luc, Gouverneur de Brouage, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bretagne, Grand-Maitre de l'Artillerie, fils de Valerau d'Espinai Seigneur de Saint-Luc, & de Marguerite de Grouches-Gribouval.*

On raconte que Henri III avoit fait construire, dans une salle très-vaste, chez le Marquis d'O, plusieurs petits cabinets qui n'étoient séparés que par des cloisons; qu'il y menoit souvent ses Favoris; qu'on y soupoit, qu'on y couchoit; que Saint-Luc, qui n'avoit jamais eu pour ces petits cabinets qu'un goût de complaisance, tourmenté d'ailleurs par la jalousie & les reproches de sa femme, imagina que le caractère très-superstitieux de Henri, pouvoit être un moyen de le faire changer de mœurs; qu'il introduisit au chevet du lit de ce Prince, par un trou dans la cloison, une sarbacanne d'airain, avec laquelle d'une voix sourde & sepulcrale, il lui prononça, de la part du Ciel, les menaces les plus terribles, s'il ne renonçoit à ses infâmes plaisirs; que Henri éveillé en sursaut, crut d'abord que ce n'étoit qu'un songe; mais que cette voix s'étant encore fait entendre, il fut très-effrayé, & passa le reste de la

nuît en prières; que le jour ne dissipa point son trouble, & que les mouvemens de terreur qui lui échappoient, étoient si marqués, qu'enfin d'O se jetta à ses genoux, & le pressa, d'un air si touché, de lui dire la cause de l'état où il le voyoit, qu'il en obtint l'aveu; que d'O n'étant pas homme à croire aisément aux aver-tissemens du Ciel, chercha, examina & s'informa avec tant de soin & d'adresse, qu'il découvrit la fourberie, & que Saint-Luc, averti qu'on alloit l'arrêter, s'enfuit dans son Gouvernement de Brouage : les différens partis, ajoute-t-on, qui commençoient déjà à déchirer la France, rendoient l'autorité royale si foible, qu'il s'y maintint contre les ordres & les troupes qui vinrent pour l'en chasser.

Je crois que cette prétendue anecdote, quoique rapportée par de Thou & d'Aubigné, n'est qu'un de ces contes, une de ces calomnies que la haine des Ligueurs & des Calvinistes contre (1) Henri III, répandoit dans le public, pour diffamer & ridiculiser ce malheureux Prince : voici la véritable cause de la disgrâce de Saint-Luc. Henri III aimoit Marie de Lorraine, fille du Marquis d'Elbeuf, & en étoit aimé : Catherine de Médicis eut des raisons de politique pour traverser cet amour. Henri III épousa

(1) Il me semble que j'ai bien prouvé que ce Prince n'avoit point les mœurs infâmes qu'on lui imputoit.

Louise de Vaudemont; & Mademoiselle d'Elbeuf fut mariée au Duc d'Aumale. Elle avoit passé quatre ou cinq ans dans ses Terres ou dans le Gouvernement de son mari, & n'étoit revenue à la Cour, que depuis peu de temps; Henri III lui avoit fait quelques visites déguisée, & n'ayant pris pour confident que Saint-Luc, qui eut l'indiscrétion de parler de ces visites à sa femme; & sa femme en avertit la Reine à qui elle vouloit paroître très-affectionnée; il arriva ce qui arrive presque toujours : les indiscrets furent sacrifiés.

Les Calvinistes, en 1585, assiégèrent Brouage; ils sçavoient que cette place, par certaines circonstances, étoit alors mal pourvue de vivres & de munitions de guerre; *mais Saint-Luc y est*, leur avoit dit plusieurs fois le Maire de la Rochelle; en effet il s'y défendit avec tant de courage & d'habileté, qu'ils furent obligés de lever le siège.

Après la mort de Henri III, il fut des premiers à reconnoître Henri IV, contre qui il avoit souvent combattu, lorsque ce Prince n'étoit encore que Roi de Navarre. Il lui rendit d'importans services, sur-tout au siège de Laon, à celui de la Fere, & en Bretagne contre le Duc de Mercœur. Il fut tué le 7 Septembre 1597, au siège d'Amiens, d'une mousquetade dans la tête. Tous les Historiens de ce temps-là, Catholiques & Calvinistes, s'accordent sur les éloges qu'il méritoit. *M. de Saint-Luc*, dit Bran-

tôme, Chevalier très-gentil & très-accomplî en tout, & qui fut tué au siège d'Amiens, très-regretté & en réputation d'un très-brave, vaillant & bon Capitaine. Saint-Luc, dit d'Aubigné, qui avoit quitté l'excellence entre les courtisans, pour la gagner entre les gens de guerre; envié des premiers, aimé des autres jusqu'à la mort, & bien regretté.

V I I.

ROGER DE SAINT-LARY, Duc de Bellegarde, Pair & grand Écuyer de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Bourgogne, fils de Jean de Saint-Lari, & d'Anne de Villemur.

Lorsque dans sa vieillesse il se rappelloit le cours de sa vie, quel homme put jamais avoir des souvenirs plus agréables & plus flatteurs ? Il avoit été particulièrement chéri de Henri III & de Henri IV; il avoit eu des actions distinguées à la guerre : on ne sçauroit être plus aimé & plus honoré qu'il l'avoit été dans son Gouvernement de Bourgogne : il avoit possédé le cœur de Gabrielle d'Estrées, & de la charmante Mademoiselle de Guise, depuis Princesse de Conti. Voici ce qu'elle dit elle-même dans son Histoire des Amours de Henri IV : *Mademoiselle de Guise* (1) *sur quelques espérances que*

(1) Mademoiselle de Guise, sous le nom de *Milagerde*.

le Roi (1) avoit données de l'épouser, dédaignoit tout ce qui ne lui offroit pas l'idée d'un trône ; elle sentit, en voyant M. de Bellegarde (2), que sans être Roi, on pouvoit la rendre sensible ; ils s'aimèrent dès qu'ils se virent..... L'intérêt de la fortune de M. de Bellegarde exigeoit qu'il ménageât (3) Mademoiselle d'Estrées dont il étoit aimé, & qui commençoit à s'appercevoir qu'il lui devenoit infidèle. Il se servit de tout l'ascendant qu'il avoit sur son cœur & son esprit, pour lui faire croire qu'il lui étoit toujours aussi attaché, mais que pour effacer entièrement les soupçons qu'avoit eus le Roi qu'ils s'aimoient, il étoit à propos qu'il parût amoureux de Mademoiselle de Guise ; enfin il scut si bien la persuader, qu'elle y consentit ; Mademoiselle de Guise & elle devinrent même si bonnes amies, qu'on les voyoit toujours ensemble & habillées l'une comme l'autre.

M. de Bellegarde se croyoit apparemment destiné à l'amour des (4) Reines : Quoique* vieux,

(1) Henri IV.

(2) M. de Bellegarde sous le nom de Florian.

(3) Mademoiselle d'Estrées, sous le nom de Grisante.

(4) Mademoiselle de Guise & Gabrielle d'Estrées, que Henri IV avoit voulu épouser.

* Il avoit près de soixante ans.

dit Madame de Motteville, T. I, pag. 15, *il fut un de ceux qui aimerent Anne d'Autriche; il avoit été le favori de deux Rois; & la renommée en faisoit encore tant de bruit, que cette Reine ne refusa point un encens qui ne pouvoit noircir sa réputation.*

Il fut enveloppé, en 1631, dans l'Arrêt rendu contre tous ceux qui avoient suivi le parti du Duc d'Orléans. Dépouillé de son Gouvernement & de tous les bienfaits qu'il avoit reçus de nos Rois, réduit & confiné dans une petite maison d'un de ses amis, contraint d'emprunter de l'argent pour vivre, il n'y a pas d'apparence, dit M. de Beauvais-Nangis, qu'à l'âge de soixante-douze ans qu'il a, il relève jamais sa fortune. Anne d'Autriche la releva en 1643; elle lui donna des pensions, & lui fit rendre ses biens qui avoient été déclarés acquis & confisqués au profit du Roi. Il avoit alors quatre-vingts ans; il en vécut encore trois, aimé, recherché, agréable même aux jeunes gens : sa vieillesse étoit le soir d'un beau jour. Il mourut le 13 Juillet 1646, âgé de quatre-vingt-trois ou quatre ans, sans laisser d'enfans de sa femme, Anne de Beuil, fille d'Honorat de Beuil, Comte de Fontaines, dont j'ai parlé dans un autre endroit.

V I I I.

HENRY D'ALBRET, *Baron de Mioffens,
Comte de Marennès, Grand-Sénéchal de
Béarn,*

Bearn, fils de Jean d'Albret, Baron de Miossens & de Susanne de Bourbon-Busset, Gouvernante de Henri IV.

On traitera sans doute de fable ou de folle vision, ce qu'il racontoit d'une tête d'Apollon qu'il avoit eue de son grand-pere. Il disoit que cette tête, d'un métal particulier, très-brillant, quand il la regardoit le matin, se ternissoit s'il devoit lui arriver quelque malheur dans la journée. On prétend qu'à l'assaut de la Ville de Cahors en 1580, le Roi de Navarre lui demandant s'il avoit consulté sa tête, il répondit qu'il l'avoit vue bien ternie, & qu'en effet, quelques heures après, il avoit été très-dangereusement blessé.

Il étoit petit-fils d'Etienne d'Albret, bâtard de Gilles d'Albret & de Jeanne Sellier. Il épousa Antoinette de Pons, dont il eut Apollon d'Albret, qui embrassa l'état Ecclésiastique, & Henri d'Albret, qui épousa Anne de Gondrin-Pardaillan, dont il eut trois fils, François-Alexandre d'Albret, César-Phœbus d'Albret qui fut Maréchal de France, & François-Amanjeu d'Albret, tué en duel en 1672, sans laisser de postérité. César Phœbus d'Albret, Maréchal de France, n'ayant qu'une fille de son mariage avec Madelaine de Guenegaud, la maria à son neveu Charles d'Albret, fils de son frere aîné, François-Alexandre d'Albret. Ce Charles d'Albret, Maréchal de Camp, & fort estimé, étoit le dernier mâle de sa famille, &

n'eut point d'enfans ; il fut tué au mois d'Août 1678, chez le Marquis de Buffi-Lamet, au Château de Pinon en Picardie, allant voir nuitamment la Marquise ; on le prit, ou l'on feignit de le prendre pour un voleur. Le Marquis de Buffi se justifia en prouvant l'*alibi*.

I X.

ANTOINE DE ROQUELAURE, *Lieutenant-Général au Gouvernement de Guyenne, Maire perpétuel de Bordeaux, Maréchal de France en 1615, fils de Géraud, Seigneur de Roquelaure, & de Catherine de Besoles.*

Il ne s'étoit pas fait moins chérir de Henri IV par l'agrément de sa conversation, que par les services qu'il lui avoit rendus à la guerre. Avec beaucoup d'esprit, de pénétration, un sens droit, il avoit encore l'avantage d'être doué d'une gaieté de caractère qui donnoit une tournure agréable & plaisante aux choses les plus sérieuses. Au combat de Fontaine-Françoise, le 5 Juin 1595, Henri IV voyant fuir deux de ses escadrons, lui dit de courir après : *Vous m'excuserez, s'il vous plait*, répondit-il ; *on croiroit que je fuirois comme eux ; je combattrai à vos côtés, comme j'ai toujours fait ; l'action va être chaude ; & je serai bien aise d'écrire à ma belle amie que j'y étois.* Il voyoit que ce Prince s'étoit trop exposé, & que n'ayant avec lui que cent soixante chevaux,

Il alloit avoir dans l'instant à soutenir le choc de dix escadrons : il le soutint, comme on sçait, & les mit même en fuite.

Roquelaure ne se servit jamais de sa faveur pour nuire ; au contraire, il sembloit, disoit-on, qu'il croyoit qu'elle lui faisoit un devoir de chercher les occasions de rendre des services. Quand il voyoit un Officier se promener d'un air triste dans le Jardin & les appartemens du Louvre, il l'abordoit, l'engageoit à lui conter ce qui l'amenoit à la Cour, & sollicitoit pour lui, si sa demande lui paroissoit bien fondée.

Il eut le bâton de Maréchal de France en 1615, & mourut subitement dans son Gouvernement de Leitoure, le 9 Juin 1625, âgé de quatre vingt-un ans.

X.

CHARLES D'HUMIERES, *Marquis d'Ancre, Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie, fils de Jacques d'Humieres & de Renée d'Averton.*

Quelques momens avant la bataille d'Ivry, Isaac de Vaudrai-Moy & lui envoyèrent dire à Henri IV, qu'ils n'étoient qu'à deux lieues avec les troupes qu'ils lui amenoient de Picardie. Henri IV, soit impatience de combattre, soit dans la crainte de laisser ralentir l'ardeur qu'il remarquoit dans son armée, ne les attendit pas : le soir, lorsqu'ils vinrent le saluer, s'apercevant qu'ils avoient l'air mortifié, *Mes amis, leur*

dit-il en les embrassant, *vous avez assez souvent battu mes ennemis sans moi, pour que j'aie cru que je pouvois, sans vous fâcher, les battre une fois sans vous.*

La plupart des Historiens font de grands éloges de la valeur, des talens pour la guerre, & des services que ce Charles d'Humieres rendit à Henri IV; il cultivoit les Lettres & les Arts, ajoutent-ils, & s'étoit appliqué à l'Anatomie, au point qu'il y étoit devenu très-expert : il me semble que la pratique de cet art décele je ne sçais quoi de barbare dans un homme dont la profession n'est pas de l'exercer.

Il fit périr sa femme de la maniere que je l'ai dit dans un autre endroit. Ce meurtre dut le rendre d'autant plus odieux, que le trouble dont son esprit étoit souvent agité après cette horrible action, ne paroissoit point causé par ses remords, mais la suite de la fureur jalouse qui la lui avoit fait commettre. Ses Domestiques l'entendoient la nuit s'écrier, se lever, & le trouvoient, un poignard à la main, courant dans sa maison, injuriant & croyant poursuivre le phantôme de cette infortunée. Il fut tué à la reprise de Ham sur les Espagnols, le 19 de Juin 1595.

VI.

GUILLAUME DE HAUTEMER, *Seigneur de Fervacques, Lieutenant-Général au Gouver-*

nement de Normandie, Maréchal de France en 1595, fils de Jean de Hautemer, Seigneur de Fervacques, & d'Anne de la Beaume-Montrevel.

Il n'avoit que six ans lorsque son pere fut tué à la bataille de Cerisoles en 1544. Il commença de porter les armes à l'âge de seize ans. Il se trouva aux batailles de Renti, de Saint-Quentin & de Gravelines contre les Espagnols; à celles de Dreux, de Saint-Denis & de Moncontour, contre les Calvinistes; reprit sur eux, en 1574, plusieurs Châteaux en Normandie, & contribua beaucoup à la défaite des Restres à Dormans, en 1575. Le Duc d'Alençon, frere de Henri III, souhaita de se l'attacher, & le fit Grand-Maître de sa Maison, premier Gentilhomme de sa Chambre, & Surintendant de ses Finances. Ce fut, dit-on, par ses funestes conseils que ce Prince, en 1583, sous prétexte de se précautionner contre l'inconstance des Provinces de Flandres, qui venoient de le reconnoître pour Souverain, voulut s'y assurer de plusieurs Places fortes, en y mettant des garnisons qui ne dépendissent que de lui. Son entreprise sur Anvers échoua; plus de trois cens Gentilshommes François & douze cens Soldats y furent massacrés par les Bourgeois; sa perfidie & sa malhabileté le couvrirent de honte; il revint en France, mourut l'année suivante à Château-Thierry où il s'étoit retiré. Une de ses Maîtresses, pour se venger de Fervacques qu'elle soup-

çonna d'avoir fait courir le bruit qu'elle avoit empoisonné ce Prince par un bouquet, montra à Henri III un manuscrit qui avoit pour titre : *Intrigues galantes de la Cour*, & qui étoit en entier de l'écriture de Fervacques. Henri III y étoit très-ridiculisé à l'occasion d'un rendez-vous nocturne qu'il avoit obtenu de Madame de Brion, & dont il n'avoit pas profité, parce que le Duc de Nemours, très-amoureux & très-jaloux de cette Dame, averti de ce rendez-vous par une Femme-de-chambre qui étoit dans ses intérêts, avoit engagé cette Femme-de-chambre, par de nouveaux présens, à lâcher un chat dans la chambre, à-peu-près à l'heure que Henri III arriveroit : il est certain que ce Prince avoit une aversion naturelle pour les chats. *Il étoit prêt à tomber en foiblesse*, dit Varillas, *toutes les fois qu'il en voyoit, ou qu'il en sentoit l'odeur ; & ses Valets-de-pied avoient soin de visiter exactement les maisons avant qu'il y entrât, & de les chasser.*

Henri IV n'étant encore que Roi de Navarre, avoit toujours affectionné Fervacques ; & ce fut du moins autant par amitié, dit un Historien, que par une juste récompense de ses services, qu'il le fit Maréchal de France en 1595. La faveur, sous Henri IV, pouvoit faire obtenir des grâces, des distinctions de Cour, mais jamais des honneurs militaires qui ne fussent bien mérités.

X I I.

FRANÇOIS DE CUGNAC, *Seigneur de Dampierre, Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Orléanois, Maréchal de Camp, fils de François de Cugnac & de Jeanne Avy, Dame de Saint-Pere-Avy.*

Quelques années avant sa mort, il s'étoit fait peindre sur un tas de pieces d'or, tenant son épée d'une main, & de l'autre une bourse; & quand on lui en demandoit la raison, *c'est, disoit-il, un petit trophée que je me suis élevé, & qui subsistera du moins en peinture, lorsque mes héritiers en auront dissipé la réalité : j'ai dans certain coffre cent mille écus, que je ne dois ni aux bienfaits de la Cour, ni aux emplois que j'ai possédés, & dont certainement rien n'a été pris sur le peuple; c'est le produit de plusieurs rançons de prisonniers faits de ma main en différens combats.*

Aujourd'hui un Officier se déshonoreroit, s'il pensoit à tirer de l'argent d'un prisonnier; on ne pensoit pas de même dans ce tems-là. *A la bataille d'Ivry, dit Sulli, la Châteigneraye s'étoit rendu mon prisonnier; le Comte de Torigni, son parent, me le demanda, & m'en répondit; la (1) Châteigneraye, tandis qu'il*

(1) Ce zélé Ligueur méritoit bien le sort qu'il eût; c'étoit lui qu'on soupçonna d'avoir imaginé, le jour des Barricades, *ces deux hommes célestes*, dont j'ai parlé un peu plus haut.

l'emmenoit, fut tué par deux soldats; j'aurois pu faire payer sa rançon à Torigni, comme on me le conseilloit; mais je ne voulus pas ajouter cette mortification à la douleur qu'il ressentoit de la mort de son parent.... Alphonse Idiaquez, dit M. de Thou, fut pris dans un combat près de Gray par René de Viau, Chevalier des Ordres, qui lui rendit la liberté, moyennant vingt mille écus de rançon. D'Aubigné, qui se piquoit de grands sentimens & d'être très-délicat sur l'honneur, dit dans ses Mémoires, *qu'il fit proposer le duel au Duc d'Epemon; & qu'il ajouta qu'il avoit vu autrefois à ce Duc une épée sur la garde & la poignée de laquelle il y avoit pour vingt mille écus de diamans, & que s'il lui plaisoit d'apporter celle-là, il en feroit plus de cas que d'aucune autre.* Un Gentilhomme qui tiendrait aujourd'hui un pareil propos, feroit horreur. Quoi, vouloir hériter de ceux qu'on tue !

Le Marquis de Varambon, commandant en Artois pour le Roi d'Espagne, fut attaqué, battu, & fait prisonnier, en 1596, par le Maréchal de Biron; il pressa beaucoup pour qu'on le mît à rançon; on ne le fit pas attendre; elle fut taxée à trente mille écus : il s'en plaignit comme d'une insulte, & déclara qu'il resteroit plutôt toute sa vie prisonnier, que de laisser dire qu'on n'avoit exigé que cette somme pour relâcher un homme de sa qualité. Biron, après lui avoir fait bien des excuses, le pria de se taxer lui-même; il se taxa à cinquante mille écus.

X I I I.

ANTOINE DE SILLI, *Comte de la Rochepot, Damoiseau de Commerci, Gouverneur d'Anjou, fils de Louis de Silli, Comte de la Rocheguyon & d'Anne de Laval.*

Henri IV, après la paix de Vervins, l'envoya en ambassade à Madrid. Son neveu & quelques autres Gentilshommes François, étant allés * un jour se baigner, des Espagnols s'arrêterent à les regarder, & les plaisanterent grossièrement. Ils sortirent de l'eau, prirent leurs épées; cinq ou six de ces Espagnols furent blessés, & deux tués. Leurs parens demanderent justice au Roi d'Espagne, qui ordonna à ses Officiers de la rendre. On força le Palais de l'Ambassadeur; son neveu & les Gentilshommes François en furent arrachés & traînés en prison. Henri IV, en apprenant cette violence contre le droit des Gens, déclara qu'il en vouloit satisfaction, ou qu'il en tireroit vengeance; il rappella son Ambassadeur, & défendit tout commerce avec l'Espagne. Le Pape voyant que la guerre alloit se rallumer entre les deux Nations, s'entremet; le Roi d'Espagne lui envoya les prisonniers; il les remit à M. de Béthune, notre Ambassadeur à Rome.

Roche-pot, disoit-on, a donné des preuves

* Au mois de Juin 1601.

de la plus grande valeur à tous les assauts & toutes les batailles où il s'est trouvé : il est étonnant qu'il ait trahi la majesté de son ministère, en ne la défendant pas jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il y a des occasions où le plus brave homme est embarrassé, s'il ne joint pas le courage d'esprit à celui du cœur. Emeric de Barraut qui lui succéda dans cette ambassade, avoit l'un & l'autre : un soir qu'il étoit à la Comédie, on joua une pièce dont le sujet étoit la prise de François I, à la bataille de Pavie ; ce Monarque y étoit représenté demandant humblement la vie à un Officier Espagnol, qui lui tenoit le pied sur la gorge & l'outrageoit ; les applaudissemens redoubloient à chaque mot ; de Barraut s'élance de sa place sur le théâtre, l'épée à la main, & la passe au travers du corps de l'Acteur.

X I V.

ODET DE GOYON-MATIGNON , *Comte de Torigni, Lieutenant - Général au Gouvernement de la basse Normandie, fils de Jacques de Goyon - Matignon, Maréchal de France, & de Françoise de Daillon.*

Né en 1559, & n'ayant que quinze ans au siège de S. Lo, en 1574, il monta à l'assaut, fut renversé de dessus la breche dans le fossé, remonta & entra des premiers dans la ville. Le soir, un de ses parens étant venu l'embrasser & le féliciter de n'avoir point été blessé : *Il me*

semble au contraire, lui répondit-il naïvement, que je dois en être fâché; rien n'aide mieux à commencer la réputation d'un jeune homme, qu'une blessure.

Inviolablement attaché à Henri III & à Henri IV, il répondit au Duc de Mayenne qui lui avoit écrit pour l'engager dans le parti de la Ligue :
 „ Je croyois être le seul en France qui s'appel-
 „ lât Torigni; apparemment qu'il y en a un
 „ autre à qui votre Lettre s'adresse, & que vous
 „ espérez d'engager à sacrifier son honneur
 „ aux brillantes offres que vous lui faites; je
 „ ne crois pas que vous l'ayez présumé de
 „ moi „.

Goyon de Torigni.

Il venoit de battre un gros détachement d'Espagnols, de passer la Saône & d'emporter d'assaut Lons-le-Saunier, lorsqu'il fut attaqué d'une maladie contagieuse dont il mourut le 7 Août 1595, âgé de trente-six ans. Toutes les représentations qu'on lui avoit faites pour l'empêcher d'aller dans les hôpitaux, avoient été inutiles : *Il est mort depuis cinq ou six jours trop de soldats, avoit-il toujours répondu, pour que je ne craigne pas que ce ne soit faute de soins; abandonnerai-je dans leurs besoins, des hommes qui ne m'ont jamais abandonné dans le combat?*

Henri IV écrivit au Maréchal de Matignon :
 „ Vous avez perdu un fils, & l'Etat & moi

„ un vertueux ami : je ne vous dirai point de
 „ tâcher de vous consoler, mais que tant de
 „ gloire qu'il s'étoit acquise, doit diminuer votre
 „ affliction „

X V.

FRANÇOIS DE LA GRANGE, *Seigneur de Montigni, Maréchal de France, fils de Charles de la Grange, Seigneur de Montigni, & de Louise de Rochebouard.*

Etant très-jeune, il eut une aventure bien triste en Pologne. Il aimoit la Comtesse Vienoska, & en étoit aimé. Un Italien, son rival, eut la lâcheté d'inspirer de violens soupçons au mari, homme naturellement jaloux & féroce, qui alla à l'appartement de sa femme, & lui tenant le poignard sur la gorge, lui dit qu'il ne la croiroit innocente, qu'à condition qu'elle enverroit dire à l'instant à Montigni qu'elle l'attendroit le soir à onze heures, & l'introduiroit par la petite porte du jardin. *Je ne contribuerai jamais à un assassinat*, lui répondit-elle avec fermeté; il la poignarda. Montigni, le cœur percé de la plus vive douleur, en apprenant l'affreuse mort de cette infortunée, se fit conduire dans le champ où on l'avoit ignominieusement enterrée. Prosterne sur sa fosse, il l'arrosoit de ses larmes; il voit le barbare Vienoski & l'Italien qui venoient fondre sur lui l'épée à la main : le combat ne fut pas long; il les tua tous-deux, & les vit expirer à l'endroit même qui pouvoit être le plus cher à sa vengeance.

Quelques semaines après, il revint en France avec Henri III. C'étoit, dit-on, un des *Mignons* de ce Prince. Ce *Mignon*, à la bataille de Coutras, commença l'attaque, enfonça & mit en fuite l'escadron que commandoit le Vicomte de Turenne, chargea celui de Salignac, & fut fait prisonnier, après avoir assez longtemps combattu à pied, son cheval ayant été tué.

Il fut des premiers à reconnoître Henri IV; & tous les Historiens, dans les détails qu'ils font des combats d'Arques, d'Aumale, de Fontaine-Françoise, & des sieges de Rouen, de Paris, de Laon & d'Amiens, parlent avec distinction de son courage & de ses services. Henri IV, en 1603, au lieu du Gouvernement de Paris qu'il lui avoit donné en 1601, lui donna celui de Metz, Toul & Verdun où certaines circonstances exigeoient un homme ferme & de confiance. Après la mort de ce grand Prince, il n'entra dans aucune des cabales & des ligues qui troublèrent l'Etat sous l'administration de Marie de Médicis.

Themine, en 1616, ayant été fait Maréchal de France, pour avoir arrêté le Prince de Condé dans le Louvre, *Montigni qui arriva par bazar* le soir à Paris, dit Bassompierre, *cria très-haut, & fut aussi fait Maréchal de France*. On convenoit que cette dignité étoit due à ses services; mais on le blâma de l'avoir demandée dans un moment où il sembloit qu'on ve-

noit de la dégrader, en la donnant pour récompense d'une action qu'il étoit si aisé d'exécuter. Il mourut le 9 Septembre de l'année suivante, âgé de soixante-trois ans; il venoit de reprendre toutes les villes de Berri qui s'étoient déclarées pour les mécontents.

Marie-Casimire de la Grange-d'Arquien, sa petite-niece, née en 1640, épousa Jean Sobieski, & devint Reine de Pologne. Pendant la négociation du mariage du Prince Jacques, son fils aîné, avec la Princesse de Neubourg, sœur de l'Impératrice, Caillet de Teil, notre Envoyé secret en Pologne, lui demanda, étant seul avec elle dans son cabinet, s'il étoit vrai qu'elle fût déterminée à s'allier avec l'Empereur? *Le peu d'égards du Ministre Louvois*, répondit-elle, *n'a point effacé de mon cœur que je suis Françoisse; ainsi je préférerai toujours l'alliance de la France à toutes les autres; il ne tiendra qu'au Roi votre Maître, de m'attacher entièrement à tous ses intérêts; mais s'il veut que je rompe avec la Maison d'Autriche, il faut qu'il fasse pour moi ce que fait l'Empereur, & qu'il donne à mon fils une Princesse de son sang.* Cette Reine, dans les circonstances où nous nous trouvions, pouvoit nous rendre de grands services; on la négligea trop.

X V I.

CHARLES DE BALSAC D'ENTRAGUES, Ba-

fon de Dunes, Comte de Graville, Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Orléanois, fils de Charles de Balsac-d'Entragues, Seigneur de Clermont, & d'Hélène Bon, épousa Catherine Hennequin.

On cite de lui des actions très-courageuses, que cependant on n'auroit peut-être pas regardées comme assez importantes, pour le faire nommer Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, si les services & la mort de son pere, tué à côté d'Henri IV, à la bataille d'Ivry, n'y avoient concouru.

Le Pere Anselme, très-souvent fautif, le confond avec son oncle, qui se nommoit, comme lui, Charles d'Entragues, & qui se battit contre Quelus. Les Mémoires de ce tems-là ont tant parlé de ce duel, & si diversément de ce qui l'occasionna, que j'ai eu la curiosité d'en rechercher la véritable cause : la voici. Ce d'Entragues avoit été amoureux & aimé de la Maréchale de Retz; il la sacrifia, & un cœur de diamans qu'elle lui avoit donné, à Marguerite de Valois, Reine de Navarre : cette Princesse qui ne se cachoit pas trop de ses galanteries, se paroit de ce cœur. Quelus en fit des plaisanteries dont d'Entragues résolut de se venger, & se vengea. D'ailleurs, s'il fut heureux dans ce combat, il ne le fût pas dans une querelle qu'il eut à Toulouse en 1599, le jour même qu'il venoit de fiancer une fille du Maréchal de Mont-

luc; il fut blessé, & mourut quelque tems après de ses blessures.

XVII.

CHARLES DE COSSÉ, *Comte, puis Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, fils de Charles de Cossé, Comte de Brissac, Maréchal de France, & de Charlotte d'Esquetot.*

Henri III le nomma Lieutenant Général, sous Strossi, de l'armée navale qu'il envoya en 1582, pour favoriser les prétentions de D. Antoine à la Couronne de Portugal. Au combat du 26 Juillet, près des Isles Açores, son vaisseau criblé de coups de canon, coula à fond; il eut beaucoup de peine à se sauver, remonta sur un autre, & continua de combattre. Strossi ayant été blessé à mort & fait prisonnier, il se trouva chargé du commandement en chef; & s'il ne lui fut pas possible de rétablir l'action, il eut du moins la gloire d'une belle retraite, & d'avoir sauvé dix-huit de nos vaisseaux qu'il ramena en France. Il ne reçut pas de Henri III l'accueil qu'il croyoit mériter; & quelque tems après, il en essuya même quelques paroles désobligeantes à l'occasion d'un différend qu'il eut avec Joyeuse. Il se retira de la Cour, parut se dévouer entièrement aux Guises, & devint un des principaux Acteurs dans les troubles que leur ambition fomentoit depuis long-tems dans l'Etat.

La lecture de l'Histoire Romaine, dit Sulli, avoit inspiré au Comte de Brissac un projet singulier; il avoit médité d'ériger (1) la France en république, & de rendre Paris la Capitale de ce nouvel Etat, sur le modele de l'ancienne Rome. Il me semble que dans un Cossé & le fils d'un homme des plus illustres, ce projet, d'ailleurs très-chimérique, eût été du moins plus noble, que celui de vouloir se donner pour Roi Guise ou Mayenne, d'une race étrangere, tout récemment établie en France, & qui, à force de troubles & d'attentats pour anéantir les Princes du Sang, y étoit devenue assez présomptueuse, pour se flatter que la Noblesse Françoisë, dans le choix d'un Roi, la préféreroit à tant d'illustres familles nées dans son sein. Cossé, ajoute Sulli, fut long-temps sans pouvoir comprendre d'où provenoit l'opposition générale qu'il trouvoit à son dessein de changer la Monarchie en République; car il s'en étoit ouvert à tous les principaux de la Ligue; il craignit à la fin que tandis qu'il travailloit à un projet où personne ne

(1) Apparemment que l'exemple tout récent du Prince d'Orange & des Provinces-Unies, avoit séduit son imagination. Anciennement les Gaules subsisterent pendant plusieurs siècles en République, disoit-il à sa sœur, Madame de S. Luc, en lui parlant de son projet,

le secondoit, Henri IV ne l'ayant en s'emparant de Paris; cette crainte le fit retourner de ses idées purement Romaines, à l'esprit françois de ce tems-là, c'est-à-dire, à ne travailler que pour lui-même, & à se vendre le plus cher qu'il pourroit.

Quand on considère la justesse des mesures qu'il prit, & sa dextérité à les cacher & à tromper la défiance & l'inquiétude vigilante des Seize & des Moines prêts à le poignarder sur le moindre soupçon, il n'est pas possible qu'on ne convienne que la réduction de Paris, sans effusion de sang, n'ait été de sa part un chef-d'œuvre de prudence & de courage. *Le Cardinal Légat, le Duc de Feria, & D. Diego d'Ibarras, avertis, dit l'Etoile, qu'il y avoit une entreprise sur Paris, envoyèrent prier le Comte de Brissac de vouloir bien venir leur parler; il se rendit aussi-tôt chez le Duc de Feria; & après avoir entendu le sujet de leur crainte, il leur dit qu'il n'en croyoit rien; néanmoins qu'il falloit y prendre garde, & que pour cet effet il alloit faire sa ronde le long des remparts; ce qu'il fit avec trois Capitaines & quelques Soldats Espagnols que le Duc de Feria lui donna, & auxquels il avoit, dit-on, ordonné en secret de tirer sur ledit Comte de Brissac au premier bruit qu'ils entendraient au dehors. La ronde étant faite sans avoir entendu aucun bruit au-dehors, & après avoir trouvé les*

gardes en état, ils se sont retirés sur les deux heures après minuit; & le Comte de Brissac ayant reconduit les Officiers Espagnols jusqu'au logis du Duc de Feria, a donné ses ordres secrets au corps de garde qui est auprès de la maison dudit Duc, de tirer sur les mêmes Espagnols, en cas qu'ils sortissent de leur logis: en même tems les Seize qui avoient aussi fait leur ronde, se retirèrent chez eux.

A quatre heures du matin, les troupes de Henri IV entrèrent dans Paris; & en moins de trois heures, ajoute l'Etoile, dans cette grande Ville qui avoit fait pendant cinq ans la guerre à son Roi, tout fut aussi tranquille, que s'il n'y eût jamais eu de troubles. Henri IV fit le Comte de Brissac Maréchal de France & Conseiller d'Etat; il ne fut Duc & Pair que sous le regne de Louis XIII, au mois d'Avril 1611. Il tomba malade, & mourut en 1621, au Château de Brissac, des fatigues qu'il s'étoit données au siege de Saint-Jean-d'Angeli: *J'aurois dû, sur-tout quatre fois, y être tué, disoit-il quelques jours avant sa mort; mais il y a une destinée; on n'en peut guere douter;* & il racontoit qu'au mois de Janvier 1596, Henri IV étant allé voir sa sœur (Catherine de Bourbon) qui étoit un peu indisposée, & s'étant assis sur le bord de son lit, le plancher de la chambre fondit tout-à-coup, excepté à l'endroit où étoit le lit: que vingt ans après, au mois

de Janvier 1616, sa femme (la Reine Marie de Médicis) ayant passé après son dîné dans son grand cabinet, le plancher fondit aussi tout-à-coup, excepté à l'endroit où elle étoit assise : *Voilà*, ajoutoit-il, *le Roi, ensuite la Reine, bien étonnement préservés ; & je le fus aussi ; car je venois de me mettre derrière le fauteuil de cette Princesse, ayant quelque chose à lui dire.*

L'Etoile, Journal de Henri IV., Tome II, page 256, fait mention de ce premier accident, & Bassompierre parle du second, T. I, p. 359 : *Je tombai, dit-il, avec vingt-sept autres personnes, & fus blessé à l'épaule & à la cuisse, & eus deux des petites côtes enfoncées, dont je me suis senti long-tems : la Reine, ajoute-t-il, demeura sur une poutre qui tint ferme.*

XVIII.

PIERRE DE MORNAY, Seigneur de Bubi, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Isle de France, fils aîné de Jacques de Mornay, & de Françoise du Bec.

Les Mémoires de ce tems-là le nomment en plusieurs occasions parmi les Officiers qui s'étoient le plus distingués. J'espérois de trouver quelques particularités sur ses services & son caractère dans *la Vie* de son frere, le célèbre Duplessis-Mornay ; mais il n'y est parlé de lui

que très-légèrement. D'ailleurs aurois-je pu citer, avec quelque confiance, l'Auteur de *cette Vie*, lorsqu'on y lit que quelques jours après les (1) conférences & les disputes publiques entre du Perron, Evêque d'Evreux, & Duplessis-Mornay, sur l'ancienne & la nouvelle Religion, du Perron prêchant à Notre-Dame devant le Roi & toute la Cour, & ayant vanté sa prétendue victoire, le tonnerre tomba dans la semaine même sur la chaire ; qu'il tomba encore sur celle de Saint-Germain de l'Auxerrois après son sermon ; de sorte, ajoute cet Auteur Calviniste, qu'aucun Curé ne vouloit plus lui prêter son Eglise pour y prêcher, & que de son côté, il fit serment qu'il ne prêcheroit plus que l'hiver ne fût venu ?

X I X.

FRANÇOIS DE LA MAGDELAINE, *Marquis de Ragni, Gouverneur de Nivernois, Lieutenant-Général au Gouvernement des pays de Bresse & Charolois, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de Gerard de la Magdelaine, & de Claudine de Damas, épousa Catherine de Marcilli-Cipierre.*

D'Aubigné, dans les Mémoires de sa Vie, dit que le Marquis de Ragni (qu'il affecte de

(1) Ces conférences se tinrent à Fontainebleau, au mois de Mai 1600.

ne nommer que la Magdelaine) avoit feint d'être tombé subitement malade, pour ne se pas trouver à un rendez-vous qu'ils s'étoient donné pour se battre : *Au bout de huit ans*, ajoutait-il, *l'ayant rencontré à Montauban, qui avoit son épée & qui marchoit fort roide, je lui envoyai demander par Frontenac, s'il étoit assez bien guéri pour faire un assaut ; à quoi il répondit que non ; & Fontenac vint m'apporter cette réponse hors la ville où j'étois allé attendre ledit la Magdelaine. Je fis cette escapade contre le sentiment de mes amis, à cause de la réputation qu'avoit ce champion de rude joueur, pour avoir tué huit Gentilshommes en combat singulier, sans y avoir perdu une goutte de son sang.*

Conçoit-on que d'Aubigné (1) ait pu s'imaginer qu'on croiroit que des hommes généralement connus, & par différentes actions, pour très-braves, Fervaques, Ragni & plusieurs autres, trembloient & devenoient des poltrons, lorsqu'il s'agissoit de se battre contre lui ? Ragni, en repoussant une sortie au siège de la Rochelle en 1573, fut dangereusement blessé ; il le fut encore en 1591, au siège d'Autun. Avec une troupe très-inférieure en nombre, il avoit

(1) On ne peut lire qu'avec indignation & mépris, ses Mémoires ; j'en parlerai à l'article du Connétable Henri de Montmorenci.

attaqué en 1590, près de Joigni, le Vicomte de Tavannes, & l'avoit battu complètement; il est dit à cette occasion *qu'il avoit eu, dès sa jeunesse, de très-belles actions à la guerre, qu'il avoit toujours dignement servi Charles IX & Henri III, & que Henri IV l'aimoit & le confidéroit.* Il avoit été élevé Page de la Chambre de Henri II. Il mourut en 1626, âgé de quatre-vingt-trois ans. S'il avoit véritablement tué en duel huit Gentilshommes, ses Compatriotes, & qui peut-être avoient été pendant un tems ses amis, il dût avoir dans sa vieillesse des ressouvenirs bien tristes & bien amers.

X X.

CLAUDE DE L'ISLE, *Seigneur de Marivaut, Gouverneur de Laon Lieutenant-Général au Gouvernement de l'Isle de France, fils de Jean de l'Isle, Seigneur de Marivaut, & d'Hélène d'Apremont, épousa Catherine Béatrix du Mouffier.*

Ils étoient cinq freres; l'aîné, George de l'Isle, Seigneur de Trassereux, s'étant jetté dans Therouenne que Charles-Quint assiégeoit, fut tué dans une sortie le 9 Mai 1553.

Claude, Chevalier des Ordres à cette promotion de 1595, étoit le second; il mourut le 17 de Mai 1598; les efforts qu'il avoit faits pour se relever de dessous son cheval tué dans une escarmouche, au siege d'Amiens, ayant

r'ouvert deux grandes blessures qu'il avoit reçues, l'une à la défaite du grand convoi de Laon, & l'autre au combat de Fontaine-Françoise.

Le troisieme, Louis de l'Isle-Marivaut, Seigneur de Pontillant, avoit été tué au combat de Dormans en 1575, âgé de vingt-un ans.

Le quatrieme, Jean de l'Isle-Marivaut, étoit Capitaine d'une des Compagnies des Gardes du-Corps de Henri III. *Le Mercredi 2 Août 1589, trois ou quatre heures après la mort de ce Prince, dit l'Etoile, Jean de l'Isle-Marivaut du parti Royaliste, & Claude de Marolles du parti de la Ligue, se rendirent derriere le jardin des Chartreux; & après avoir observé toutes les formalités de la Chevalerie en présence des Assiégeans & des Assiégés, au signal des trompettes, ils partirent en même tems l'un contre l'autre. Marivaut donna le premier & rompit sa lance contre la cuirasse de Marolles qui n'en fut point ébranlé, & qui dressa si justement son coup, qu'il lui donna dans l'œil, & y laissa le fer de sa lance avec le tronçon enfoncé dans la tête que Marivaut par une trop grande confiance en sa force & en ses victoires passées dans de pareil combats, n'avoit point armée.*

Ce combat, dit Pierre Mathieu, se fit à la vue de l'armée du Roi, rangée en bataille, & des Parisiens qui étoient sur leurs murailles. Les deux Champions furent conduits par leurs

leurs Parrains, Marivaut par Chatillon, & Marolles par la Châtre. Marolles ayant vu que les grilles de la visiere du casque de Marivaut étoient un peu larges, avoit dit que sûrement il le tueroit; en effet il lui donna droit dans l'œil. Marivaut dit en expirant : Je n'ai point de regret à la vie, puisque mon Roi est mort.

Son cinquieme frere & son cadet, François de l'Isle, Seigneur de Trigni, tua de sa main, à la bataille d'Ivry, le Comte d'Egmont, Chevalier de la Toison d'Or, & qui commandoit les Troupes Espagnoles. Ses deux petits fils, Robert & Augustin de l'Isle-Marivaut, furent tués, Robert au siège de Montmédi, âgé de vingt-quatre ans, & Augustin au combat de Senef, âgé de vingt-huit.

Le Château de l'Isle-Adam prit son nom de sa situation sur la riviere d'Oise, & d'un Seigneur nommé Adam qui le fit bâtir vers l'an 1100, sous le regne de Philippe I. Ses descendants, qui prirent dans la suite le nom de la Terre de Marivaut, le posséderent jusqu'en 1364, qu'il passa dans la famille de Villiers, ensuite dans celle de Montmorency, & de celle-ci dans la maison de Bourbon-Condé, & par partage, dans la branche de Bourbon-Conti. Le Prince de Conti revenant de Dantzik, relâcha à Copenhague le 10 Novembre 1697, & fut présenté en public, au Roi de Danemarck, sous le nom de Comte l'Isle-Adam, Gentilhomme.

Tome VI.

Q

me François, qui n'avoit pas voulu passer dans ses Etats, sans avoir l'honneur de le saluer; ensuite Sa Majesté Danoise l'ayant fait entrer dans son cabinet, l'embrassa & lui rendit les honneurs dûs à son Sang.

X X I.

CHARLES DE CHOISEUL, *Comte de Prálin, Maréchal de France, fils aîné de Ferri de Choiseul, Comte de Prálin, & d'Anne de Bérbune d'Hofel, épousa Claudine de Cazzillac.*

Parmi les grands Hommes de cette ancienne maison, c'est un de ceux qui en ont le plus relevé l'éclat & la gloire. Il réunissoit toutes les vertus civiles & militaires; & l'on remarquoit dans toute sa conduite un fond de noblesse, de candeur, de respect pour lui-même, de bienfaisance pour les autres, & d'attachement le plus désintéressé & le plus inviolable pour ses Rois. Henri IV, quand il parvint au trône, ne le connoissoit que par la réputation de valeur qu'il s'étoit acquise; il ne tarda pas à connoître son caractère, & à lui accorder la confiance la plus intime. Il lui donna, en 1595, une des Compagnies de ses Gardes-du-Corps; il lui avoit déjà donné le Gouvernement de Troyes & la Lieutenance générale de Champagne.

Sous le regne de Louis XIII, au milieu des troubles qui agitoient la France, il fut un des plus fermes appuis de l'autorité royale, & la fit

trionpher dans toutes les occasions où il commanda en chef. Il eut le bâton de Maréchal de France en 1619. Son corps étoit couvert de blessures; il en avoit reçu trente-six; on le vit plus d'une fois, couvert de son sang, continuer de combattre, ou aller se faire panser & revenir au combat. *Le Maréchal de Prâlin*, dit Bassompierre, *avoit veillé toute la nuit dans les tranchées, qui étoient en si mauvais état, qu'il y croyoit sa présence nécessaire; mais cela lui enflamma tellement sa blessure, qu'il ne put aller la nuit suivante à la garde du secours.* Il mourut à Troyes le premier de Février 1623, âgé de soixante-trois ans.

La Princesse de Conti, dans l'Histoire des Amours de Henri IV, dit *que ce Prince, averti un soir par un de ses Valets-de-chambre (Beringhen) que Bellegarde venoit d'entrer chez Gabrielle d'Estrées, ordonna à un de ses Capitaines des Gardes d'aller le tuer; que ce Capitaine (le Comte de Prâlin) s'arrêta à choisir des Gardes dans la salle, prit un chemin si long, & fit tant de bruit en arrivant à l'appartement de cette Favorite, qu'il donna le tems à Bellegarde de s'évader.* L'honneur permettoit d'obéir à Henri III & de tuer ou faire tuer les Guises; ils étoient notoirement connus pour criminels d'Etat; & il n'étoit pas possible de les punir juridiquement. *Le Maréchal d'Ancre mit la main sur la garde de son épée, lorsque Vitri lui intimoit l'ordre qu'il avoit reçu de*

Louis XIII de l'arrêter; mais certainement Henri IV n'avoit pas le droit d'envoyer tuer les gens qui couchoient avec ses Maîtresses. Le Comte de Prâlin eut la prudence de dissimuler & de ne pas paroître offensé de l'ordre déshonorant qu'il recevoit, & qu'il ne regarda que comme un premier transport de fureur qu'il falloit laisser se calmer.

X X I I.

HUMBERT DE MARCILLI, *Seigneur de Cipierre, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de Philbert de Marcilli, Seigneur de Cipierre, & de Louise d'Hallwin, épousa Antoinette de Gondi.*

L'ardeur, dit Sulli, avec laquelle Henri IV venoit de se présenter (au combat d'Aumale) à un ennemi très-supérieur en nombre, réveilla nos craintes sur les dangers où il s'exposoit sans cesse, & nous porta à lui en exposer les conséquences; mais ce Prince, qui ne connoissoit aucuns ménagemens lorsqu'il s'agissoit de la gloire, ne changea point de conduite, & se contenta d'ordonner à trente de nous qu'il désigna, de ne point abandonner ses côtés, en quelque occasion que ce pût être. Humbert de Cipiere fut toujours un de ces trente, & ne fut jamais blessé qu'à la bataille d'Ivry; il y tua le Comte de Brunswick.

Philbert de Cipiere, son pere, avoit été Gouverneur de Charles IX, & l'avoit appris, dit

Brantôme, à parler fierement à la soldatesque, plus en Général des François, qu'en Roi.

X X I I I.

GILBERT DE CHAZERON, *Sénéchal & Gouverneur du (1) Bourbonnois, fils d'Antoine de Chazeron & de Claudine le Maréchal, épousa Gabrielle de Senneçtere.*

Il contribua beaucoup au gain de l'importante bataille d'Issire, qui se donna, comme je l'ai dit ailleurs, le même jour que celle d'Ivri. Quoiqu'avec des troupes bien inférieures en nombre, il battit deux fois celles du Duc de Nemours, & sçut, par son activité & un courage infatigable, se rendre toujours le maître de la campagne dans tout le Bourbonnois.

Lorsqu'il vint à la Cour pour être reçu Chevalier des Ordres, Gabrielle d'Estrées qu'on avoit prévenue contre lui, & qu'il alla saluer, lui demanda avec un sourire dédaigneux, s'il croyoit qu'elle avoit parlé pour lui : *Non, Madame, lui répondit-il, & je me flatte même qu'on est très-persuadé que je n'en avois pas besoin; mes services sont connus.*

L'esprit & les affreuses maximes de la plupart des Moines de ce tems-là, lui avoient inspiré contre eux une aversion qu'il se plaisoit à

(1) Et non pas du Lyonnais, comme dit le P. Aufelme.

manifester en toute occasion ; & comme il cultivoit les Lettres , on le crut l'Auteur de certains Contes imprimés à la Rochelle en 1597 ; ils sont amenés par la conversation d'un Capucin qui vient de mourir , & auquel le Souverain des Enfers qui l'apperçoit tapi dans un coin de la salle , dit : *Capucin ? Platt-il , Monseigneur* , répond en se prosternant le Révérend Séraphique , & la conversation commence.

XXIV.

RENÉ VIAU , *Seigneur de Chanlivaut & de l'Estang , Gouverneur d'Auxerre & de Montereau , fils de René Viau , Seigneur de Chanlivaut , & de Péronne de la Pesseliere , épousa Anne de Barbançon.*

On ne voit pas qu'il ait eu des commandemens bien considérables ; mais lorsqu'il s'agissoit de ce qu'on appelle des coups de main à la guerre , d'attaquer un retranchement , de presser un assaut , de débusquer des escadrons d'un poste avantageux , Henri IV le chargeoit ordinairement de ces opérations brusques & hardies.

Il est parlé de lui dans une lettre à l'occasion de l'absolution de ce Prince à Rome. *M. de Chanlivaut* , dit-on , *bon Officier , plein de zèle & de droiture , mais extrêmement violent & emporté....* Le trait d'emportement qu'on cite , ne me paroît que celui d'un homme très-

sensible à la gloire de son Maître. Pendant la cérémonie (1) de l'absolution, le Pape, à chaque verset du *Miserere*, donnoit des coups de houffine sur les épaules de d'Offat & de du Perron, prosternés à ses pieds, & y représentant la personne du Roi. Toute la France fut indignée. Du Perron, de retour à la Cour, en tâchant d'excuser l'ignominie à laquelle Chanlivaut & quelques autres lui reprochoient d'avoir soumis son Maître, s'avisa de dire, *que d'ailleurs ces coups de houffine étoient si légers, qu'il ne les sentoit pas plus que si une mouche lui eût passé sur les épaules : Jour de Dieu !* s'écria Chanlivaut, en le poussant rudement contre le mur, *au seul geste qu'en auroit fait le Pape, je l'aurois assommé.*

X X V.

CLAUDE DE GRUEL, Seigneur de la Frette, Gouverneur de Chartres, fils de

(1) D'Offat & du Perron, dit l'Abbé de Longue-
rue, l'échapperent belle, quand on sçut en France la
manière d'absolution de Henri IV à coups de bâton ; le
déchainement fut universel ; & je ne sçais ce qui leur
en seroit arrivé, sans M. de Villeroi, qui étoit un
grand Papimane. Le Chancelier de Chiverny crioit comme
un aigle ; tous les Gens de Robe & d'Epée erioient de
même. Henri IV voyant que l'affaire étoit faite, la
prit du bon côté, & comme une simple formalité péni-
sentielle.

Claude de Gruel , Seigneur de la Frette , & de Marguerite Auvé , épousa Louise de Fau-douas.

La (1) Curée & lui , s'étoient donné rendez-vous pour se battre dans un endroit de la forêt de Fontainebleau ; il arrive , & voit la Curée attaqué par quatre hommes ; il ne balance pas à le défendre , tue un des voleurs ; les trois autres s'enfuirent. *Je vous dois la vie*, lui dit la Curée : *Vous ne me devez rien*, lui répond-il ; *je n'ai fait pour vous que ce que vous auriez fait pour moi ; & nous pouvons à présent vider notre querelle. Je ne puis que vous embrasser*, répliqua la Curée.

Henri IV souffroit impatiemment l'affluence de toutes sortes de personnes qui alloient à S. Paul , & paroissoient déplorer la malheureuse destinée du Maréchal de Biron ; il sçut que la Frette y alloit tous les jours ; & il lui en fit des reproches : *Sire* , lui répondit la Frette , *cet Infortuné m'aimoit ; si j'ai rendu quelques services à Votre Majesté ; si j'ai acquis quelque réputation à la guerre , je la lui dois par les occasions qu'il me procuroit d'en acquérir : je ne serois pas le maître de vous cacher ma douleur ; je vais le pleurer dans mes terres : le lendemain il quitta la Cour.*

(1) Philippert de la Curée , un des Braves de Henri IV , qui ne l'appelloit que *mon Curé*.

Il étoit Conseiller d'Etat ; & l'on voit dans un Recueil de différentes Pieces de ce tems-là, un Mémoire qu'il avoit apparemment fait, lorsqu'il fut question de l'Edit contre les Duels ; je n'en citerai qu'un trait dont l'idée est singulière. Il prétend que les duels , par l'honneur prétendu qu'on y attache , peuvent beaucoup contribuer à la dépravation des mœurs : tel homme , dit-il , est dur , ingrat , trompe ses amis , calomnie les femmes , tyrannise la sienne , maltraite ses domestiques , ne paye point ses dettes , & se croit dédommagé par la réputation d'être brave , de tout le mal que l'on peut d'ailleurs penser de lui.

Son fils , Pierre Gruel , Marquis de la Frette , Gouverneur de Chartres & du Pont Saint-Esprit , Capitaine des Gardes-du-Corps de Gaston de France , Duc d'Orléans , fut un célèbre Duelliste , un émule du fameux Boutteville , contre qui il se battit deux fois. Deux de ses fils , Gaston & Nicolas de la Frette , semblèrent aussi affecter ce faux honneur ; ils se battirent avec S. Aignan & Argenlieu , contre Chalais , Normoutier , d'Antin & Flamarens : ce fut à l'occasion de ce duel & en mémoire de la sévérité avec laquelle Louis XIV crut devoir le punir , qu'on frappa une médaille , où l'on voit une femme (la Justice) tenant un glaive & regardant , d'un air courroucé , quatre hommes étendus par terre l'épée à la main , avec ces mots , pour légende , *Justitia optimi Principis* , &

pour exergue, *Singularium certaminum furor coercitus*. Ces deux la Frette, quoique profcrits du Royaume, privés de leurs biens & condamnés par contumace, & sans espoir de pardon, à une mort ignominieuse, eurent toujours le cœur François, & ne voulurent jamais prendre d'emplois que dans les troupes alliées de la France; on dit même qu'ils vinrent, en 1667, sous des noms déguisés, servir de soldats dans l'armée de Louis XIV qui assiégeoit Lille. Ils étoient originaires de Bretagne & descendoient de ce Raoul Gruel, qu'on peut dire avoir été un des Restaurateurs de la Famille Royale & du nom François. L'Anglois régnoit dans Paris. Ce fut ce Raoul Gruel, dont le zele ardent ne se lassait point, & qui parvint enfin à toucher le cœur & à gagner l'esprit du Duc de Bourgogne, & à lui faire signer, en 1435, le Traité d'Arras, par lequel l'Anglois, privé du secours de ce Prince, & abandonné à ses seules forces, fut bientôt chassé du Royaume.

XXVI.

GEORGE BABOU, Seigneur de la Bourdaissière, Capitaine d'une des deux Compagnies des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, fils de Jean Babou, Maître de la Garderobe du Roi, & de François Roberret, épousa Marie de Bellay.

Il avoit été élevé enfant d'honneur auprès

du Duc d'Alençon, frere de Henri III, & fut ensuite premier Gentilhomme de sa Chambre. Il le suivit à ses deux expéditions de Flandres, & s'y distingua. La Duchesse de Montpensier, qu'il méprisoit au fond de son ame, mais sans pouvoir secouer le joug d'une malheureuse passion, l'entraîna dans le parti de la Ligue :

*Odi & amo; quare id faciam, si forte requiris,
Nescio; sed fieri sentio & excrucior,* *

disoit il souvent. Il fut légèrement blessé au combat d'Arques en 1589 : son frere puiné, Jean Babou, Comte de Sagonne, qui commandoit la Cavalerie légère de la Ligue, y fut tué par le jeune Comte d'Auvergne, fils de Charles IX, qui commandoit la Cavalerie légère de Henri IV. La Bourdaisiere, en 1591, défendit très-courageusement Chartres, & ne rendit cette ville qu'à la dernière extrémité & à des conditions honorables. Il reconnut Henri IV, dès que ce Prince eut abjuré, le servit toujours depuis avec beaucoup de zele & de fidélité, & fut blessé à ses côtés au siege de Laon.

Il étoit oncle de Marie (1) de Beauvilliers,

* Martial.

(1) Elle avoit autant d'esprit que de beauté, aimoit la lecture, & savoit le Latin & l'Italien. Le Comte de S. Pol, qui prétendoit avoir été son premier amant, disoit que, vive & passionnée, for-

Abbesse de Montmartre, & de Gabrielle d'Estrees, & pere de la Vicomtesse d'Etanges : on le loue beaucoup d'avoir toujours eu la delicateffe de ne vouloir pas profiter de leur faveur pour obtenir des graces & des dignités, & de n'avoir point laissé d'autres biens, que ceux qu'il avoit reçus de ses Ancêtres. Il mourut en 1607, *consumé*, dit-on, *peu-à-peu par le chagrin rongeur que lui avoit causé l'aventure de sa seconde fille.*

Il est certain que le Baron de Termes, aussi galant que son frere Bellegarde, avoit été surpris la nuit, couché avec elle dans la chambre des filles de la Reine, & s'étoit sauvé nud en chemise. La Reine dit l'Etoile *, vouloit absolument qu'on coupât le cou au Baron de Termes ; mais Henri IV, à qui la chose ne devoit pas paroître un crime capital, se contenta de faire dire à ce Galant de s'absenter pour quelque tems du Royaume ; le bon Prince interposa même son autorité, pour arrêter les effets violens de la colere de la Reine qui ne vouloit pas se contenter d'avoir

tant d'entre ses bras, elle étoit allée avec son aimable enjouement, écrire sur son Bréviaire, ces paroles de la Vestale Romaine :

Felices nuptæ, moriar nisi nubere dulce est!

* Journal, T. 3, p. 171.

chassé Mademoiselle de la Bourdaisiere avec tout l'éclat & toute l'ignominie possible.

M. de la Bourdaisiere & Madame de Sourdis, sa sœur, allèrent en Italie en 1571, pour recueillir la riche succession de leur oncle, le Cardinal de la Bourdaisiere. Ils trouverent, dit M. de Thou *, que son bâtard, nommé Alphonse, s'étoit mis en possession de cette succession, en vertu d'une Bulle secrète qui porte, *que les bâtards des Cardinaux leur succèdent ab intestato, dans les biens qu'ils ont acquis à quarante milles de Rome.* Les parens alléguoient le Droit commun contre les bâtards, sur-tout des Prêtres. Le procès étoit à la Rote, & dura près de dix ans. Le Roi sollicitoit pour les parens ; le Pape & quelques Cardinaux étoient assez d'avis de casser cette Bulle ; mais le plus grand nombre s'y opposoit. Enfin on conseilla à M. de la Bourdaisiere & à Madame de Sourdis de s'accommoder, sans quoi, ils ne verroient jamais la fin de ce procès, à cause de la Bulle qu'on ne vouloit pas enfreindre. Le Bâtard leur donna vingt mille écus, & demeura en possession du reste de la succession. Malgré tout ce récit de M. de Thou, je doute que cette Bulle ait jamais existé ; & quoiqu'il ajoute *qu'il y avoit encore à Rome des enfans de ce Bâtard, entre autres un Camerier du Pape,*

* Thuana , p. 7.

qui étoit venu à Paris de son temps, & que le Cardinal Séraphin racontoit cette histoire, en disant qu'il n'avoit pas vu cette Bulle; mais qu'elle étoit tenue pour certaine.

TROISIEME PROMOTION.

Faite à Rouen, dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Ouen, le 5 Janvier 1597.

CHEVALIERS.

I.

HENRI du nom, Duc de MONTMORENCI, Pair, Amiral, Maréchal, Connétable & premier Baron de France, Gouverneur & Lieutenant-Général du Languedoc.

Il étoit le second des cinq fils du Connétable Anne de Montmorenci, & de Magdeleine de Savoie-Tende, & porta le nom d'Amville pendant la vie de son pere & de son frere aîné, François de Montmorenci. Il fit sa premiere campagne en Allemagne & en Lorraine en 1552, & se signala à la défense de Metz assiégé par l'Empereur Charles-Quint. Ensuite il passa à l'armée de Piémont, y commanda la Cavalerie-Légere, & mérita que le

Maréchal de Brissac, dans toutes les Lettres qu'il écrivoit à la Cour, fit les plus grands éloges de sa valeur, de son activité, de la noblesse de son caractère, & de son empressement à s'acquérir l'estime générale. A son retour en France, il reçut de Henri II un accueil distingué, & le collier de l'Ordre de Saint-Michel, quoiqu'il n'eût encore que vingt-quatre ans.

Les Calvinistes, croissant dans l'ombre où ils avoient été obligés de se cacher pendant le regne de ce Prince, devinrent si puissans, qu'au commencement de celui de Charles IX, ils demanderent, à main armée, l'exercice libre & public de leur Religion. En 1562, à la bataille de Dreux, d'Amville combattant à l'aile gauche, eut son jeune frere (Gabriel de Montmorenci-Montberon) tué à ses côtés; & quelques momens après, on vint lui dire que son pere, à l'aile droite, épuisé d'efforts, blessé, abandonné des siens, est au pouvoir de l'ennemi : Quel jour, s'écria-t-il ! & se précipitant sur quelques escadrons qu'il avoit mis en désordre & qui sembloient se rallier, il apperçoit le Prince de Condé ; il ne pouvoit pas attaquer un Guerrier plus redoutable ; il ignoroit que ce Prince venoit d'être blessé à la main ; il s'élança sur lui, & le fait prisonnier.

L'année suivante, il eut le Gouvernement du Languedoc & le bâton de Maréchal de France. La guerre de Religion s'étant rallumée en 1567,

il se trouva avec ses trois freres, à la (1) bataille de Saint-Denis, où leur illustre pere, âgé de soixante-dix-huit ans, blessé à mort, jouit d'un moment bien doux & bien cher à une ame comme la sienne; la victoire sembloit balancer; il vit ses fils arracher à l'ennemi les lauriers dont ils couvroient son tombeau.

L'antiquité de la Maison, les hautes alliances, les richesses, les grands établissemens des Montmorenci, & l'inclination de la Noblesse pour eux, les rendoient d'insurmontables obstacles aux projets ambitieux que le Cardinal de Lorraine formoit pour ses neveux. Il ne fut pas difficile à ce méchant homme de persuader à Catherine de Médicis, qu'il falloit les envelopper dans le massacre qu'elle méditoit. Elle avoit trop haï le pere, pour ne se pas croire haïe des fils; ils auroient donc été au nombre de ses victimes la nuit de la Saint-Barthelemi,

(1) A cette bataille, l'armée du Prince de Condé n'avoit point de canons; l'artillerie alors ne faisoit pas encore une des principales forces des armées; cependant quoique moins nombreuses qu'elles ne sont depuis cent ans, il restoit toujours sur le champ de bataille, autant ou plus de blessés qu'aujourd'hui. Que penser? Dira-t-on que le Soldat se dit aujourd'hui en lui-même, qu'on ne se bat point contre du canon, & s'enfuit; au-lieu que dans ces tems-là, il se disoit qu'un homme ne devoit pas en craindre un autre, & combattoit.

si l'aîné (le Maréchal de Montmorenci) deux jours avant cette horrible nuit, ne s'étoit pas retiré à Chantilli, en avertissant ses freres de se tenir sur leurs gardes, s'ils s'obstinoient à rester à Paris : certains mouvemens extraordinaires qu'il avoit remarqués, joints à des bruits sourds lui avoient donné des soupçons qui les sauverent tous les quatre.

L'année suivante, le Duc d'Anjou (depuis Henri III) étoit parti pour la Pologne; il n'avoit pas emporté beaucoup de regrets; le massacre de la Saint-Barthelemi avoit donné de sinistres idées de son caractère. Catherine de Médicis prétendit que l'on conspiroit pour empêcher son retour en France, & faire passer la Couronne sur la tête de son frere, le Duc d'Alençon; elle accusa les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé, d'être les Chefs de cette conspiration, & les fit arrêter & enfermer à la Bastille quelques jours avant la mort de Charles IX. D'Amville étoit alors en Languedoc. Elle dépêcha deux de ses Confidens, qui devoient tâcher de l'attirer à une entrevue & l'arrêter; on dit même que le Comte Sara-Martinéngue s'étoit chargé de l'assassiner, il évita cette entrevue sous différens prétextes.

Cependant Henri III, revenant de Pologne, étoit arrivé à Turin. D'Amville, à qui le Duc de Savoie avoit offert sa médiation & ses bons offices, y alla. Henri lui marqua beaucoup de bienveillance, le fit coucher dans sa chambre,

lui demanda ses conseils, & parut l'écouter avec plaisir; mais des Lettres de l'artificieuse Médicis firent bientôt évanouir ces favorables dispositions. D'Amville en fut averti par le Duc & la Duchesse de Savoie; il sortit de Turin, retourna en Languedoc, & ne voyant plus d'espérance de pouvoir éviter sa ruine, celle de ses freres & de toute sa maison, qu'en se défendant & se tenant armé, il signa, comme Chef & Protecteur, la Confédération, par laquelle les *Politiques* & les Calvinistes s'unifesoient pour une défense commune. On appelloit *Politiques* les Catholiques qui représentoient qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût qu'une Religion dans le Royaume; mais qu'on y comptoit près de cinq cent mille familles Calvinistes, qui continueroient de défendre le libre exercice de la leur jusqu'au dernier soupir; que la France ne s'étoit que trop long-temps déchirée de ses propres mains & baignée dans son sang; qu'il falloit donc sincèrement la paix, & ne plus chercher à les tromper par d'insidieux Traités.

D'Amville battit les troupes qu'on envoya contre lui, & se rendit si puissant dans son Gouvernement, que ses ennemis, dit Brantôme, en cherchant à l'accabler, n'avoient fait qu'augmenter sa réputation, son état & sa grandeur. Il fut empoisonné, ajoute-t-il; & s'il n'eût été promptement secouru, & par de bons remèdes, il seroit mort; & même les nou-

velles de sa mort arriverent à la Cour. Le 8. Juin 1575, dit l'Étoile, sur la fausse nouvelle de la mort du Maréchal d'Amville, le Maréchal de Montmorenci, son frere, fut encore plus resserré à la Bastille; & ses principaux Domestiques lui furent ôtés par ordre de la Reine mere, contre le sentiment du Roi, qui ne tenoit pas cette nouvelle pour certaine. Le Maréchal de Montmorenci, ajoute l'Étoile, dit à un de ses gens d'assurer la Reine mere, qu'il savoit ce qu'on vouloit faire de lui; qu'il n'y falloit point tant de façons, & qu'elle n'avoit qu'à lui envoyer l'Apôthicaire de M. le Chancelier, (Birague, le plus grand ennemi de toute sa maison) & qu'il prendroit ce qu'il lui donneroit. L'intention de Catherine de Médicis, dit M. de Thou, étoit de le faire étrangler avec une serviette, & qu'on feroit courir le bruit qu'il étoit mort d'une équinancie. La nouvelle certaine que le Maréchal d'Amville étoit hors de danger, & les remontrances que Souvré fit à Henri III sur cet attentat, en empêcherent l'exécution. L'année suivante, les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé furent déclarés innocens; d'Amville obtint une paix honorable; & lorsque les troubles recommencerent, il se soutint toujours avec le même courage & la même habileté.

Ce n'étoit point l'intérêt seul d'une commune défense qui l'unissoit au Roi de Navarre & au Prince de Condé; l'attachement le plus vérita-

ble pour le sang de ses Rois, étoit gravé dans son cœur; sûr d'être écrasé sous les ruines de la Famille Royale, il en auroit défendu les droits. Dès qu'il apprit la mort de Henri III, il fit proclamer Henri IV dans toutes les Villes où il commandoit.

Je n'entrerai point dans le détail de tous les services qu'il continua de lui rendre : je dirai seulement que par son courage, son activité, sa prudence dans le Languedoc, & par sa prévoyance & son attention à donner de prompts secours à Lefdiguieres & à d'Ornano dans la Provence & le Dauphiné, tous les trois firent échouer tous les efforts du Roi d'Espagne, du Duc de Savoye & du Duc de Nemours, qui s'étoient flattés qu'à la faveur de ces troubles & des partisans qu'ils s'étoient faits dans ces Provinces, ils parviendroient à les envahir & les démembrer de la Monarchie.

Ce quatrième Connétable de Montmorenci (Henri IV lui en avoit envoyé l'épée en 1593) mourut à Agde en Languedoc, le premier Avril 1614, âgé de soixante-dix-neuf ans. Il passoit pour plus heureux qu'habile Général. Personne, dans le maniement des affaires & les négociations, n'eut une politique plus adroite & mieux raisonnée. Un jugement exquis & le discernement le plus fin lui donnoient une prévoyance qui lui faisoit presque toujours prendre les mesures les plus justes. C'étoit, dans sa jeunesse, un des plus beaux hommes du Royaume & des

plus adroits à tous les exercices de ce tems-là. Il avoit aimé Marie Stuart, veuve de François II, & en avoit été si tendrement aimé, qu'elle l'auroit épousé s'il n'avoit pas été marié. Un homme de la Cour, à qui apparemment il en fit la confidence, lui conseilla de rompre le lien qui l'empêchoit de posséder un Trône & une Reine charmante, & lui offrit son ministère pour empoisonner sa femme; il traita ce scélérat avec toute l'indignation & le mépris qu'il méritoit, & ne le regarda jamais depuis qu'avec horreur.

Brantôme & d'Aubigné l'avoient souvent vu à la Cour & à l'Armée : Brantôme dit, *qu'à peine sçavoit-il lire, & que son seing n'étoit qu'une marque.* D'Aubigné, p. 85 de ses Mémoires, raconte *que se trouvant un jour avec lui sur le bord de la Drogne, ledit Maréchal se mit à faire de grands soupirs, & qu'arrachant un morceau d'écorce d'un arbre qui étoit en sève, il écrivit dessus six vers latins au sujet d'une Dame qu'il aimoit alors :* il rapporte ces vers latins. Lequel croire de Brantôme ou de d'Aubigné ? Les Mémoires de d'Aubigné, (je ne parle pas de son Histoire) ne sont, selon moi, qu'un tissu de vanteries, de faits controuvés & d'atrocités contre la plupart des personnes de la Cour du Roi de Navarre & contre ce Prince même ; il l'accuse page 63, d'avoir voulu le faire assassiner, & faire ensuite jeter son corps dans la rivière pour ôter la connoissance de cette criminelle action ;

il faut remarquer que c'est de Henri IV dont il parle, & qu'il lui reprocha, ajoute-t-il, ce noir projet en bonne compagnie. Mais, me dira-t-on, quelle raison d'Aubigné auroit-il pu avoir pour imaginer l'anecdote sur le Connétable de Montmorenci ? Je ne sçais ; mais il me semble que plus on y réfléchira, de même qu'aux circonstances dont il l'accompagne, moins on la croira.

I I.

HERCULE DE ROHAN, Comte de Rochefort, puis Duc de Montbazou, Pair & Grand-Veneur de France, Gouverneur de Paris, &c. fils de Louis de Rohan, Prince de Guéméné, & de Léonore de Rohan.

Son pere, en 1587, lui forma une Compagnie, composée en partie de Gentilshommes Bretons, & l'envoya au * Roi de Navarre, sous le nom de Comte de Rochefort : il avoit dix-neuf ans, étant né le 27 Août 1568. Il se trouva à la bataille de Coutras, & l'année suivante 1588, il s'acquît beaucoup de réputation à certaines petites expéditions dans la Saintonge & le Pays d'Aunis. Le 8 Mai 1589, il se signala à la défense du fauxbourg de Tours. Le Roi de Navarre, qui ne put arriver que le lendemain, entendit parler de lui avec tant d'éloges, qu'il l'embrassa & le serra dans ses bras avec cette af-

* Depuis Henri IV.

fection qu'inspire un jeune parent dont on conçoit de hautes espérances. La même année, au combat d'Arques, les Lansquenets de la Ligue, méditant la trahison la plus noire, baissèrent leurs drapeaux, crièrent *Vive le Roi*, & parurent vouloir se ranger du côté de Henri IV; mais dès qu'ils furent dans le retranchement, ils tournèrent leurs armes contre ceux qui venoient de les recevoir comme amis. *Le jeune Comte de Rochefort*, dit un Témoin oculaire, *combatant contre ces traltres avec toute la valeur possible, eut son cheval tué sous lui, fut blessé & fait prisonnier.* Relation de ce combat, Journal de Henri IV, T. 4, p. 300.

Dès Mémoires de ce tems-là, après avoir parlé de son courage & de ses services en plusieurs autres occasions, ajoutent que la douceur de son caractère & la sensibilité de son ame, invitoient à la confiance, & que quoique bien plus jeune que Henri IV, c'étoit souvent avec lui, que ce grand Prince alloit chercher de la consolation dans ses chagrins domestiques. *Tout ce que le Roi faisoit pour dissiper ses violents chagrins*, dit M. de Sulli, *ne servoit qu'à les mieux faire paroître; il passa huit jours entiers hors de Paris, à promener sa mélancolie dans des lieux où on ne le voyoit point, à Livry & dans une autre maison appartenante au Duc de Montbazon.*

S'il est bien flatteur d'avoir été chéri d'un si grand Roi, il ne l'est pas moins de l'avoir été

dans tous les lieux où l'on a commandé ; le Duc de Montbazon réunissoit l'un & l'autre éloge. Quelques années avant sa mort , il se démit de tous ses emplois , & se retira de la Cour ; il avoit été Lieutenant-Général de la Normandie , de la Picardie , Gouverneur de Paris & de l'Isle de France , Grand-Veneur , Chevalier d'honneur de la Reine. Il mourut au Château de Coutieres en Touraine le 16 Octobre 1654 , âgé de quatre-vingt-six ans. Il eut de sa première femme , Madeleine de Lenoncourt , un fils & une fille , Louis de Rohan , Comte de Rochefort , puis Prince de Guemené , & Marie de Rohan , mariée d'abord au Connétable de Luynes , ensuite si connue dans l'Histoire sous le nom de son second mari , Claude de Lorraine , Duc de Chevreuse. De sa seconde femme , Marie de Bretagne , il eut Armand de Rohan , Prince de Soubise , & deux filles.

Lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit , personne de la Maison de Rohan n'en étoit susceptible ; elle étoit partagée en deux branches ; l'une étoit Calviniste : Louis de Rohan , Prince de Guemené , chef de l'autre , étoit devenu aveugle dès l'âge de quatre ans. Le Duc de Montbazon , dont je viens de parler , est le premier qui fut admis dans l'Ordre.

Le 2 Décembre 1688 , Louis XIV fit une promotion ; le Prince de Soubise en étoit ; il représenta à Louis XIV les prérogatives de sa Maison , & le supplia de ne le point comprendre dans

dans cette promotion, s'il ne jugeoit pas à propos de le placer au rang des *Princes issus de Maisons-Souveraines*. Louis XIV en parla à M. de Louvois, Chancelier des Ordres, qui avoit arrangé la liste, & qui n'aimant pas, dit-on, M. de Soubise, dit qu'à la promotion de 1597, le Duc de Montbazon paroissoit n'avoir été qu'au rang de Duc, & qu'à la promotion du mois de Décembre 1619, Louis de Rohan, Comte de Rochefort, & Alexandre de Rohan, Marquis de Marigni, n'étant point Ducs, n'avoient été qu'au rang des Gentilshommes.

On lit dans les Registres de l'Ordre (année 1688), que *Sa Majesté déclara qu'elle avoit eu intention de donner place dans cette promotion à M. de Soubise, lequel l'avoit suppliée de ne l'y point comprendre, & de trouver bon qu'il ne suivt pas le mauvais exemple du Comte de Rochefort, qui n'ayant que dix-sept ans quand il étoit entré dans l'Ordre, n'étoit pas en état de connoître les véritables intérêts de sa Maison.*

A la promotion de 1597, la seconde du regne de Henri IV, le Duc de Montbazon fut reçu dans l'Ordre, & *sans dispense*, quoiqu'il n'eût que vingt-neuf ans; ce seroit une preuve qu'il y fut reçu comme *Prince*, les Ducs & les Gentilshommes (1) ne pouvant y être reçus *sans dispense*, qu'à l'âge de trente-cinq ans.

(1) Art. 82. *Ordonnons qu'il n'y aura au marcher*
Tome VI.

Il fut nommé le premier, & à la tête de sa promotion, quoiqu'il ne paroisse y être que le se-

audit Ordre ; ni aux séances , aucune dispute pour les rangs , mais que chacun marchera selon l'ancienneté de sa réception ; sçavoir est , après nos Enfans & les Princes de notre Sang , les Princes issus de Maison Souveraine , qui sont Ducs ; puis les Princes qui ne seront pas Ducs , & après eux , les Ducs qui ne seront que Gentilshommes , en gardant l'ordre & le rang qui leur est attribué par la création de leurs Duchés ; & après les Commandeurs * , selon l'ancienneté de leur réception audit Ordre , sauf pour le regard de ceux qui ont été par nous choisis & élus pour entrer au présent Ordre , dès la première institution d'icelui , lesquels garderont le rang de leur réception en l'Ordre de S. Michel , encore qu'ils reçoivent l'habit dudit Ordre après les autres.

Les Ducs ont protesté contre cet article , disant entre autres raisons , qu'il a été inséré dans les Statuts de 1585 , lorsque les Guises étoient tout-puissans dans l'Etat ; ils ont cité la première Promotion , 31 Décembre 1578 , lors de l'institution de l'Ordre , dans laquelle Promotion on voit le Duc d'Uzès avoir la préférence sur les Ducs de Mercœur & d'Aumale.

L'Auteur des Mémoires de Madame de Maintenon , T. III , pag. 17 , rapporte une réponse du Duc de Luxembourg à Louis XIV , au sujet des Guises , qui me paroît bien vive. D'ailleurs cet Auteur , & Madame de la Fayette , pag. 79 , se sont trompés sur l'objet de la prétention du Prince de Soubise , & sur d'autres détails. On doit en croire les Registres de l'Ordre.

* Les Gentilshommes.

cond. Le Duc de Montmorenci ne le précédoit point comme Duc, mais comme Connétable : le Connétable, à toutes les cérémonies de la Cour, & sur-tout à celles de Chevalerie, prétendoit marcher immédiatement après les Princes du Sang, & avoir la préséance sur tous les autres. Lors du mariage de Henri IV, ce même Connétable de Montmorenci étant allé à Marfeille au-devant de la Reine, Marie de Médicis, eut toujours la préséance sur le Duc de Guise, même dans le Gouvernement du Duc de Guise; il donnoit la main * à la Reine; le Duc de Guise la donnoit à la Grande-Duchesse de Toscane. *La Reine fut reçue par le Connétable de Montmorenci, premier Officier de la Couronne, par le Duc de Guise, Gouverneur de la Province, par les Princesses de Rohan & de Guise, & plusieurs autres Dames*, dit Mademoiselle de Guise elle-même dans son Histoire des Amours du Grand Alcandre, Journal d'Henri III, Tom. IV, pag. 394.

Le fils de ce Duc de Montbazou, Louis de Rohan, fut reçu à l'âge de dix-sept ans; mais nonobstant une distinction si marquée, il crut devoir s'abstenir de se trouver aux cérémonies de l'Ordre, jusqu'à ce qu'il pût y assister, sans préjudicier au rang qu'il prétendoit lui appartenir. Son oncle, Alexandre de Rohan, Mar-

* Journal d'Henri IV, T. 2, p. 538.

quis de Marigni, qui fut reçu à cette même promotion de 1619, fit une protestation qu'on voit sur les registres * de l'Ordre, conçue en ces termes

Et sur ce qui a été représenté, que le Marquis de Marigni appréhendoit que le rang qu'on lui donnoit parmi les Chevaliers-Gentilshommes, ne pût préjudicier à celui qu'il prétend appartenir à sa Maison, il a été dit & arrêté, que ce sera sans aucun préjudice du rang qui lui pourroit appartenir, & qu'il lui en sera délivré acte par le Greffier de l'Ordre.

Cette préséance, que les Rohans prétendent dans l'Ordre du Saint-Esprit, m'engage nécessairement à une narration de faits & d'alliances, que je tâcherai de rendre la plus succinte qu'il me sera possible; je ne rapporterai rien de douteux & qui ne soit très-avéré.

Il est prouvé par des actes & des titres incontestables, que les Ducs de Bretagne de la Maison de France, les États du Pays & les Rois de France ont reconnu dans tous temps, que les Rohans *descendoient en ligne directe & masculine des anciens Souverains & Rois de Bretagne.*

Alain III, Vicomte de Rohan, arriere-petit-fils de ** Guethénoc, épousa en 1160, Conf-

* Année 1619, 31 Décembre.

** Tige des Rohans.

tance de Bretagne , sœur du Duc Conan IV.

Jean I, Vicomte de Rohan, épousa en 1377, Jeanne (1) de Navarre, fille de Philippe III, Roi de Navarre, & petite-fille de Louis Hutin, Roi de France. On lit (année 1413) sur les registres du Parlement de Paris, à l'occasion de ce mariage, *que la fille du Roi de Navarre fut mirablement mariée; car le Vicomte de Rohan est moult grand Seigneur en Bretagne, & du lignage des Rois de Bretagne.* Cette Jeanne de Navarre, Vicomtesse de Rohan, avoit trois sœurs, Blanche, mariée à Philippe de Valois, Roi de France; Marie, qui épousa Pierre IV, Roi d'Arragon; & Agnès, mariée à Gaston de Foix.

Marguerite de Rohan, troisieme fille d'Alain IX, Vicomte de Rohan, & de Marguerite de Bretagne, épousa en 1449, Jean d'Orléans, Comte d'Angoulême, & fut grand'mere de François I, Roi de France; ainsi nos Rois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III en descendoient, & Henri IV, par Marguerite, sœur de François I, & mere de Jeanne d'Albret.

(1) C'est de ce mariage de Jean I, Vicomte de Rohan, avec Jeanne de Navarre, que sont issus, en ligne directe, les Princes de Guemené, de Montbazon, de Soubise, & de Rochefort; par conséquent ils descendent de la petite-fille d'un Roi de France,

Jean II, Vicomte de Rohan, fils d'Alain IX & de Marie de Lorraine, épousa en 1461, Marie de Bretagne, fille de François I, Duc de Bretagne, & de Marguerite d'Écosse, fille de Jacques I, Roi d'Écosse : la Maison de Rohan eut par ce mariage des droits reconnus sur la Couronne d'Écosse.

René, Vicomte de Rohan & de Léon, épousa en 1534, Isabelle de Navarre, fille de Jean d'Albret, & sœur de Henri d'Albret, Rois de Navarre : si Henri d'Albret, qui n'eut qu'une fille, Jeanne d'Albret, mere de Henri IV, n'eût point eu d'enfans, la Couronne de Navarre & le Béarn auroient appartenu aux enfans de ce René de Rohan.

En 1570, dans les Lettres d'érection, vérifiées en Parlement, de la Terre de Guemené en Principauté : *Voulons*, dit Charles IX, *que ladite Terre de Guemené demeure à perpétuité illustrée & décorée des titres correspondans à la grandeur de la Maison dudit Louis de Rohan, & à la qualité de ses Prédécesseurs.*

Dans les Lettres d'érection du Comté de Montbazou en Duché-Pairie, en 1588 : *C'est chose assez notoire & remarquable*, dit Henri III, *que la Maison de Rohan descend des premiers Rois de Bretagne, & a toujours continué de mâle en mâle, depuis plusieurs siècles, retenant le rang & le mérite de son premier tige & érècteur.*

Louis XIII, en 1626, dans les Lettres d'érection de la Terre de Fontenai en Duché-Pairie, & Louis XIV, en 1667, dans celles d'érection de la Terre de Soubise en Principauté, parlent dans les mêmes termes de l'ancienne tige & origine des Rohans.

Monsieur le Comte de Saint-Florentin, Ministre & Secrétaire d'Etat, écrivit à Monsieur le Prince de Soubise, le 27 Avril 1757, *que le Roi lui avoit ordonné de lui faire sçavoir que Leurs Alteſſes Séréniffimes M. le Duc d'Orléans & M. le Comte de Clermont ont déclaré à Sa Majesté, qu'après avoir examiné les titres qui prouvent que la Maison de Rohan descend des Comtes de Porrbœt, connus comme Souverains en Bretagne, ils reconnoissent le droit & la possession où elle est, de prendre la qualité de Prince par définition d'État, & de jouir des honneurs attachés à cette qualité, & qu'ils agiront en conséquence par rapport à cette Maison, dans toutes les occasions qui se présenteront.*

Jé pourrois citer plusieurs autres actes qui prouvent que les Rohans ont toujours été regardés comme *Princes de naissance*, & qualifiés *Très-Hauts & Très-Puissans Princes*; mais ce seroit trop m'étendre; & j'en ai dit assez pour satisfaire le Lecteur sur leur prétention dans l'Ordre.

III.

CHARLES DE MONTMORENCI-MERU, *Baron, puis Duc d'Amville, Pair & Amiral de France, Colonel-Général des Suisses.*

Il étoit le troisieme fils d'Anne de Montmorenci & de Madelaine de Savoie-Tende. Il porta le nom de Meru jusqu'en 1679, qu'il prit celui d'Amville. On a vu ci-devant, à l'article du Connétable Henri de Montmorenci, que ces cinq freres avoient toujours combattu contre les Calvinistes ; que cependant Catherine de Médicis vouloit les envelopper dans le massacre de la Saint-Barthelemi, & que deux ans après cette horrible journée, elle fit arrêter & enfermer l'aîné à la Bastille. Meru lui échappa & alla joindre son frere en Languedoc. Ils s'y fortifierent & s'y défendirent si bien à la tête de la Confédération des *Politiques* & des Calvinistes, que Henri III fut obligé de traiter avec eux, & de leur accorder une paix honorable. Meru se retira dans ses Terres, & y resta près de dix ans, menant une vie tranquille, & n'ayant point à la Cour.

Les Guises, à force d'attentats, firent enfin sortir Henri III de son long assoupissement : il crut que par leur mort il dissiperoit la Ligue ; il ne fit qu'en hâter l'entiere révolte, & qu'en augmenter la rage & les fureurs. Ce fut dans ces tristes circonstances, & lorsque son regne

sembloit passé, que d'Amville (1) (il avoit quitté le nom de Meru en 1579) lui mena, à ses dépens, trois cens Gentilshommes, ses Vassaux : Sire, lui dit-il en se jettant à ses pieds, *les Montmorencis qu'on vous faisoit regarder comme des seditieux & des rebelles, n'ont jamais pensé à combattre contre vous, mais contre leurs ennemis, & qui ne l'étoient, Sire, que parce qu'ils nous savoient trop attachés à Votre Majesté & à la Famille Royale, pour ne nous pas opposer à leurs ambitieux projets; je viens, Sire, vous offrir mes biens, ma fortune, & défendre mon Roi jusqu'à la dernière goutte de mon sang.*

Henri III, trahi par ses Ministres, abandonné par tant d'autres, qu'il avoit comblés de bienfaits, l'embrassa les larmes aux yeux, & quelques jours après profita du conseil qu'il lui donna, de s'accorder avec le Roi de Navarre. La réunion de ces deux Princes fut suivie des succès les plus rapides; Paris étoit assiégé & réduit aux dernières extrémités; la Ligue reprit de nouvelles forces par le plus horrible attentat.

Après la mort de l'infortuné Henri III, plusieurs Chefs de l'armée composoient & se fai-

(1) L'ainé, François de Montmorenci, étant mort sans laisser d'enfans, Henri, le second des cinq frères, en prit le nom, & quitta celui d'Amville que prit Meru.

soient acheter pour reconnoître Henri IV. D'Amville ne balança pas un instant à lui vouer le zèle le plus désintéressé ; il engagea une partie de ses Terres pour continuer de le servir ; & sa femme lui ayant un jour demandé s'il vouloit se ruiner, *Je ne le veux pas*, répondit-il, *mais il le faut*. Tous les Historiens rapportent que par une manœuvre aussi habile que vaillamment exécutée, il décida la victoire au combat d'Arques.

Ce ne fut pas seulement par son courage, mais encore par sa prudence & ses lumieres, qu'il rendit de grands services à Henri IV : C'étoit, dit Brantôme, *le plus digne homme de son Conseil, & qui avoit meilleure cervelle & meilleur avis*. Henri IV, en 1596, l'honora de la dignité d'Amiral de France ; Louis XIII, en 1610, érigea en sa faveur, la Terre d'Amville en Duché-Pairie ; il mourut en 1612, & ne laissa point d'enfans de sa femme, Renée de Cossé, Comtesse de Secondini. Il étoit bossu & glorieux, ce qui est, dit-on, très-ordinaire. Une dispute qu'ils eurent, le jeune Duc de Guise & lui, occasionna des couplets fort plaisans : ce jeune Duc de Guise, fils du Duc tué à Blois, étoit très-camus.

IV.

ALPHONSE D'ORNANO, *Colonel-Général des Corfès, Maréchal de France, Lieutenant-Général pour le Roi en Dauphiné & en*

Guyenne, fils de San-Pietro Bastelica, & de Valina d'Ornano, épousa Marguerite de Pontevès-Flaffan.

On vint dire à Henri III (le 9 Mai 1588) que le Duc de Guise, à qui il avoit défendu de venir à Paris, venoit d'y arriver, & que le peuple l'avoit reçu avec de grandes acclamations, criant dans toutes les rues où il avoit passé, *Vive Guise* : d'Ornano étoit alors seul avec Henri III qui lui demanda que feriez-vous en ma place ? Sire, lui dit-il, *si vous voulez m'en charger & vous en reposer sur moi, je réponds à Votre Majesté d'apporter à ses pieds la tête de ce Rebelle, & que personne ne bougera : le peuple menace quand on paroît le craindre, & tremble quand on le brave.* Henri III, avec du courage dans le cœur, n'en avoit pas assez dans l'esprit, pour suivre un conseil si décisif ; il temporisa, négocia avec son sujet, acheva de l'accréditer par ses ménagemens, ne tarda pas à se repentir de n'avoir pas suivi le conseil que lui avoit donné d'Ornano ; mais le moment étoit perdu ; & lorsque huit mois après il fit enfin tuer le Duc de Guise, le parti de cet Ambitieux étoit devenu trop puissant, pour être écrasé sous la chute de son Chef.

Alphonse d'Ornano, à-peu-près du même âge que Charles IX & Henri III, avoit été élevé Enfant d'Honneur auprès de ces Princes, & ne cessa jamais de leur être attaché ; il ne le fut

pas moins à Henri IV ; c'étoit un homme égal à Lesdiguières en courage & en talens pour la guerre. Peut-être que cette égalité de mérite, dans la même carrière, contribua beaucoup à fomenter de la mésintelligence entre eux. Henri IV fut obligé de les séparer ; il donna la Lieutenance de Roi de Provence à Lesdiguières, & celle de Dauphiné à d'Ornano ; ses espérances & sa confiance en l'un & en l'autre ne furent pas trompées ; ils chassèrent de ces deux Provinces les Ducs de Savoie & de Nemours & les Espagnols, dont le parti y étoit devenu très-puissant : les Villes rebelles y furent enfin obligées de se soumettre & de reconnoître leur légitime Souverain.

Ce Maréchal d'Ornano mourut à Paris le 2 de Janvier 1610, non-seulement avec la réputation de grand homme de guerre, mais encore avec celle d'avoir toujours chéri la vérité & de n'avoir jamais craint de la dire aux Rois, sans égard pour les Maîtresses, les Favoris & les Ministres les plus accrédités. *Huit jours avant sa mort, étant dans la résolution de se faire tailler de la pierre, dit l'Etoile, & croyant mourir dans l'opération, comme en effet il y mourut, il alla dire adieu à Henri IV ; ils parlerent long-temps d'affaires ; & l'on remarqua que pendant cet entretien, les larmes couloient le long des joues de ce Prince, & qu'il avoit le cœur si serré*

lorsqu'ils se séparèrent, qu'il ne pouvoit plus proférer une parole : c'étoit Henri IV.

V.

URBAIN DE LAVAL, *Marquis de Boisdauphin & de Sablé, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, fils de René II de Laval & de Jeanne de Lenoncourt-Nanteuil, sa seconde femme, épousa Madelaine de Monteclerc.*

On avoit fait des couplets très-piquans sur lui & sur une femme de la Cour ; Henri III les trouva plaisans & les chanta ; ce fut pour s'en venger, qu'il commença de se lier avec les Guises ; mais il n'avoit eu aucun sujet de se plaindre de Henri IV ; cependant après la mort de Henri III, il continua d'être un très-passionné Ligueur. Vers la fin de l'année 1589, il s'étoit enfermé dans la Ville du Mans ; il s'y défendit mal, & capitula dès le cinquième jour, quoiqu'il ne lui manquât rien pour se bien défendre. Il fut fait prisonnier à la bataille d'Ivry : *Voilà votre jeune parent que je regretterai toute ma vie*, lui dit Henri IV, en lui montrant le corps de Gui de Laval, Marquis de Nefle ; *il a été tué à mes côtés ; vous êtes le seul Montmorenci qui combat contre moi.* Ses richesses, ses châteaux, ses amis, ses intrigues, le rendoient si puissant dans l'Anjou, le Maine & la Touraine, qu'en 1595, lorsqu'il offrit de se soumettre, Henri IV fut obligé de l'acheter fort cher ; il obtint le Gouvernement de l'An-

jou., beaucoup d'argent, & d'être confirmé dans la dignité de Maréchal de France, à laquelle le Duc de Mayenne l'avoit nommé en 1593.

Pendant les premières années du règne de Louis XIII, il fut en grande considération auprès de Marie de Médicis : elle lui donna le commandement de l'armée contre les mécontents, Catholiques & Calvinistes, qui s'étoient unis au Prince de Condé pour empêcher l'arrivée de Louis XIII à Bordeaux, & son mariage avec Anne d'Autriche. Il perdit l'occasion de les battre, leur laissa passer la Loire ; & ils n'échouèrent dans leurs projets, que par des circonstances où il n'eut aucune part ; il eut beau dire qu'il avoit des ordres secrets de ne rien hasarder ; sa conduite fut généralement blâmée ; les uns l'accusèrent de trop de timidité ; les autres, d'intelligence avec les Mécontents. Las de n'être employé ni dans les affaires ni à la guerre, & de ne plus jouer à la Cour que le triste rôle d'un grand Seigneur sans crédit, il se retira enfin dans ses terres, & y mourut en 1629.

Il disoit ordinairement *que la Religion Calviniste n'étoit point faite pour des gens de qualité, ni même pour des François ; qu'elle étoit trop triste & trop sèche.* Un jour voyant passer Mangot, qui fut dans la suite Gardé des Sceaux : *Cet homme, dit-il, a peu de capacité, beaucoup d'effronterie, assez d'ambition, point de sentiment ; il fera fortune.*

Il descendoit de mâle en mâle, de Mathieu II, Seigneur de Montmorenci, Connétable de France en 1218, qui épousa en premières nocces Gertrude, fille du Comte de Soissons, & en secondes nocces, Emma, fille aînée & héritière de Gui V, Sire de Laval. Du premier mariage vint Bouchard qui continua la ligne des Montmorencis : du second vint Gui, qui prit pour surnom celui de sa mere, en retenant néanmoins les armes de Montmorenci, qu'il chargea de cinq coquilles d'argent sur la croix pour brisure.

V I.

CHARLES DE LUXEMBOURG, *Comte de Brienne, de Roussi & de Ligni, Gouverneur de Metz & du Pays Messin.*

Vers la fin d'Avril 1589, le Duc de Mayenne, ayant rassemblé presque toutes ses forces, marchoit en grande diligence à Tours où il espéroit de surprendre & d'enlever Henri III. Le Comte de Brienne, toujours prêt à se sacrifier dans les occasions qui lui paroissoient pressantes, ne balança pas à tâcher de retarder sa marche ; il soutint, près d'Amboise, pendant plus de trois heures, un combat très-inégal, n'ayant que huit à neuf cens hommes contre dix mille ; & quand il vit qu'il alloit être entièrement enveloppé, il se fit jour & alla se jeter, avec cinquante ou soixante des siens, dans le Château de Saint-Ouen, s'y défendit pendant près

de quarante heures , & ne capitula que lorsque ses Soldats , épuisés de fatigues , & qui n'étoient plus qu'une vingtaine , lui déclarerent qu'ils alloient ouvrir les portes , & se rendre à l'ennemi. * *En vérité , mon cousin* , lui dit le Duc de Mayenne , *qu'espériez-vous d'une pareille résistance ? — De vous rencontrer dans le combat* , lui répondit-il , *& de vous y tuer , comme j'y ai tué votre Lieutenant-Général , le gros Canillac , que j'ai pris d'abord pour vous : je vous aurois épargné bien de funestes projets , & à l'Etat bien des maux*. Le Duc de Mayenne l'envoya prisonnier à Paris , où il resta plus d'un an , logé dans le Louvre.

Les Ducs avoient protesté contre l'article qui donnoit la préséance sur eux aux Princes issus de Maisons Souveraines , disant , entr'autres raisons , comme je l'ai déjà rapporté , que cet article avoit été inséré dans les Statuts en 1585 , lorsque Messieurs de Guise étoient tout puissans dans l'Etat ; ils avoient cité la premiere Promotion , 31 Décembre 1578 , lors de l'institution de l'Ordre du S. Esprit , dans laquelle Promotion le Duc d'Uzès avoit eu la préséance sur les Ducs de Mercœur & d'Aumale. Henri IV avoit répondu qu'il examineroit ; & Charles de Lorraine , fils du Duc de Guise tué à Blois , avoit hautement déclaré qu'il n'entreroit jamais dans

* Relation 1589.

l'Ordre, qu'avec la préséance dont son pere & son oncle avoient joui; desorte que ni lui (1) ni aucun Prince de la Maison de Lorraine n'y entra pendant tout le regne de Henri IV. Le Comte de Brienne & le Duc de Montbazon avoient déclaré qu'ils ne prétendroient à la préséance, qu'autant qu'elle seroit confirmée aux autres Princes issus de Maisons Souveraines.

Le Comte de Brienne mourut en 1610, sans laisser d'enfans. Son neveu, Henri de Luxembourg, dernier mâle de cette illustre Maison, vendit en 1611, à Marie de Médicis, pour la somme de quatre-vingt-dix mille livres, l'Hôtel de Luxembourg, qui tomboit en ruine : ce fut sur son emplacement & celui de quelques maisons voisines, qu'elle fit commencer en 1615, le Palais que nous voyons aujourd'hui.

V I I.

GILBERT DE LA TRIMOUILLE, *Marquis de Royan, Comte d'Olonne, Capitaine de la premiere Compagnie des cent Gentilsbommes de la Maison du Roi, Sénéchal de Poitou.*

Il n'y a pas, je crois, de traits de vanité plus

(1) Ce Charles de Lorraine, Duc de Guise, ne fut Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, que sous le regne de Louis XIII, à la Promotion de 1619; il étoit alors âgé de quarante-huit ans, étant né en 1571.

singuliers, que cinq ou six que l'on cite de lui : je n'en rapporterai que deux. On prétend qu'il affectoit quelquefois d'aller au Louvre avec un très-méchant habit, afin qu'on demandât, *quel est cet homme si mal vêtu avec qui le Roi s'entretient*, & que l'on répondit, *c'est un la Trimouille*.

Sa femme soupçonnoit, & lui reprochoit qu'un enfant, dont la femme de son Intendant venoit d'accoucher, étoit de lui : *Madame*, lui répondit-il, *cet enfant, quoique de moi, n'en seroit pas moins au mari ; or pouvez-vous penser que j'eusse voulu risquer qu'un la Trimouille fût un Bourgeois ?*

La Marquise de Noirmoutiers, sa cousine, avoit raison de dire qu'il ressembloit à certaines étoffes ridicules d'un côté, mais très-belles de l'autre ; car ces vapeurs, ces fumées de vanité sur sa naissance n'offusquoient que sa tête, & n'avoient point gâté son cœur ; il l'avoit excellent, noble, sensible, compatissant. Après avoir repris sur les Ligueurs, plusieurs Places dans la Touraine & le Poitou, il investit Montrichar : cette ville capitula ; mais le Château fit une vive résistance ; il ne l'emporta qu'au quatrième assaut, se tenant ferme sur la breche, combattant main à main, & ranimant par son exemple ses Soldats qui commençoient encore à se rebuter. Le lendemain, Mezieres, son Guidon, à qui il avoit fait quelques reproches humilians, alla lui remettre son emploi, en lui disant qu'il

étoit Gentilhomme : *Je vous entends*, lui répondit-il ; ils se battirent. Mezieres , percé de deux coups d'épée, s'écria en tombant : *Ab ma pauvre femme !* Ce fut son dernier soupir. En effet, il la laissoit sans aucune fortune avec deux enfans en bas âge ; la Trimouille lui envoya dix mille écus, en lui faisant dire qu'on les avoit trouvés dans les équipages de son mari.

Il mourut le 25 Juillet 1603, dans son château d'Aspremont : il avoit épousé Anne Hurault de Chiverny, dont il eut plusieurs enfans.

V I I I.

JACQUES CHABOT, *Marquis de Mirebeau, Comte de Charni, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourgogne.*

Après le combat de Fontaine-Françoise, le 5 Juin 1595, Henri IV écrivit au Parlement de Paris, *que n'ayant avec lui que deux cents hommes, il avoit empêché, sans aucun ruisseau entre deux, une armée de douze mille hommes d'entrer dans le Royaume.* Pierre Mathieu rapporte que ce Prince prenant le Marquis de Mirebeau par le bras, lui dit : *Marche-là, Mirebeau ; qu'il vola, terrassa, ou mit en fuite tout ce qu'il rencontra.*

Il mourut d'apoplexie en Bourgogne, le 29 Mars 1630. Il n'eut point d'enfans d'Antoinette de Loménie, sa seconde femme : de la première, Anne de Coligni, il avoit eu un fils,

Henri Chabot, mort sans postérité, & une fille, Catherine Chabot, mariée, en premières nocces, à César-Auguste de S. Lari, Baron de Termes, Grand-Ecuyer de France, & frere du Duc de Bellegarde; elle se remaria, en secondes nocces, à Claude Vignier, Seigneur de S. Liébaut, Président au Parlement de Metz. *Comment avez-vous pu vous résoudre à épouser ce Présidenteau*, lui demandoit un jour Mademoiselle du Tillet ? *C'est que j'étois grosse*, répondit-elle naïvement. *Ab ! Madame*, lui répliqua cette Demoiselle, *six bâtards vous auroient moins désbonorée, que ne fera un enfant légitime venu d'un pareil mariage.*

IX.

JEAN IV du nom, Sire de Beuil, Comte de Sancerre & de Marans, Grand Ecbanson de France.

Henri III & le Roi de Navarre, vers la fin de Mai 1589, s'approchoient pour assiéger Gergeau; il leur en facilita la prise par une action aussi vive que hardie; quatre cens Ligueurs alloient se jeter dans certe Place; il les attaqua, n'ayant avec lui que cent vingt hommes, & en tua plus des deux tiers.

Sa réponse à sa niece, Jacqueline de Beuil, que Henri IV aimoit, prouve qu'il avoit toujours combattu avec le même courage, & prodigué son sang en différentes occasions : elle lui

disoit qu'elle alloit demander pour lui un Gouvernement qui venoit de vaquer : *Je ne veux point*, lui répondit-il, *devoir à ce que vous savez, ce que dix-sept blessures auroient dû me faire obtenir il y a long-temps.*

Il en reçut encore une à l'attaque du Château de Caën, en 1620. Le lendemain, le Prince de Condé étant allé le voir : *Monseigneur*, lui dit-il, *vous vous donniez bier beau jeu ; vous tîntes, pendant plus d'un quart-d'heure, le Roi & son frere dont vous êtes l'héritier présomptif, à l'endroit de la tranchée le plus exposé.* — *Pardieu*, lui répondit ce Prince, *j'étois entre-eux deux ; vous le savez ; & d'ailleurs je ne me suis aperçu du danger que lorsque je vous ai vu tomber.* — *Monseigneur, Monseigneur*, lui repliqua-t-il, *vous n'êtes pas plus sourd que moi, & nous avions entendu plus d'une fois les balles siffler à nos oreilles.*

Il mourut fort âgé en 1638. Jacqueline de Beuil, sa niece, que Henri IV fit Comtesse de Moret, fut mere d'Antoine de Bourbon, Comte de Moret, né en 1607, & légitimé en 1608. Les uns disent que ce jeune Prince, ayant pris les armes pour le Duc d'Orléans, contre Louis XIII, ou plutôt contre la tyrannie du Cardinal de Richelieu, fut tué au combat de Castelnau-dari le premier Octobre 1632 : d'autres prétendent qu'il n'y fut que blessé ; qu'on le transporta à l'Abbaye de Pouille ; qu'il guérit de

sa blessure, passa dans le Pays étranger, y resta quelques années, revint en France, se fit Hermite sous le nom de *Frere Jean Baptiste*, & ne mourut qu'en 1593 dans l'Hermitage qu'il s'étoit bâti en Anjou, assez près de l'Abbaye de Fontevault. Est-il vrai-semblable qu'après la mort de Louis XIII, n'étant âgé que de trente-six ans, il ne fût pas revenu à la Cour, où il pouvoit espérer d'être bien accueilli d'Anne d'Autriche, Régente, & du Duc d'Orléans? On ajoute que Louis XIV chargea l'Intendant de Touraine de le voir, & de lui demander de sa part, s'il étoit le Comte de Moret, & qu'il répondit : *Je ne le nie, ni ne veux l'assurer; tout ce que je désire, c'est qu'on me laisse comme je suis.* Il faudroit que pour l'emporter sur cette invitation, le goût de la solitude & de la vie privée fût devenu bien vif & bien puissant dans un fils de Henri IV.

X.

GUILLAUME DE GADAGNE, *Seigneur de Botbéon, Baron de Verdun, Lieutenant-Général au Gouvernement du Lyonnais, Foretz & Beaujolois.*

Lorsque les Habitans de Lyon, le 24 Février 1589, se révolterent & se déclarerent pour la Ligue, douze des plus séditeux, un Prêtre à leur tête, allerent à sa maison, & lui tinrent, pendant plus d'un quart-d'heure, un poignard sur la gorge, pour l'obliger à signer ce qu'ils ap-

pelloient le nouveau serment de la Sainte-Union. Voyant qu'ils ne pouvoient ébranler son courage & sa fidélité, ils le prirent, & le porterent hors de la Ville, en le menaçant, s'il y rentroit, de ne le pas épargner une seconde fois. Il alla passer quelque temps dans ses Terres, y rassembla un Corps de troupes, battit Disimeux près de Vienne en Dauphiné, risqua plusieurs fois sa vie, en rentrant dans Lyon, déguisé, & contribua beaucoup, par les intelligences qu'il y avoit toujours ménagées, à faire rentrer cette Ville dans son devoir.

Il ne laissa que des filles de son mariage avec Jeanne de Sugni, son fils unique, Gaspard de Gadagne ayant été tué en 1594; l'aînée épousa Charles d'Apchon; la seconde, Antoine d'Ostun; la troisième, Charles de Montainard; la quatrième, Pierre d'Albon; & la cinquième, Jacques Mitte, Seigneur de S. Chamont.

X I.

LOUIS DE L'HOPITAL, *Marquis de Vitri, Lieutenant - Général au Gouvernement de Brie, Capitaine d'une des Compagnies des Gardes-du-Corps du Roi*, épousa *Françoise de Brichanteau-Nangis*.

Au commencement de l'année 1594 il quitta le parti de la Ligue, dont il avoit été un des plus redoutables Chefs; alla trouver Henri IV, à Dampmartin, & lui voua un attachement qui

fut bien sincere. Quelques jours après, il fit un Manifeste qu'il adressa à la Noblesse Françoisé. *Dès l'âge de douze ans, dit-il dans ce Manifeste, j'ai été élevé auprès de nos Rois; & je les avois toujours fidelement servis. J'embrasai le parti de la Ligue à la mort de notre feu Henri III, dans la persuasion où j'étois que la Religion Catholique courroit de grands risques dans un Royaume où régneroit un Roi Calviniste; mais à présent que ce Prince est rentré dans le sein de la véritable Eglise, la conscience & l'honneur ne permettent plus de refuser de le reconnoltre pour notre légitime Souverain.... Tandis que j'ai servi la Ligue, il n'y a gueres d'escarmouches, de rencontres & de combats, où je ne me sois trouvé; j'ai eu vingt-neuf chevaux tués sous moi; je n'ai jamais reçu du Duc de Mayenne & de l'Espagne aucuns dédommagemens des dépenses & des pertes que j'ai faites : ce n'est pas à ceux qui vont les premiers & le plus courageusement aux coups, que l'Espagne prodigue ses doublons; c'est à quelques marauds pour faire des brigues & des cabales dans une Ville, ou à quelques Prédicateurs bien féconds en injures.*

Il est certain que dans Paris & quelques autres grandes Villes, un bon nombre de Curés & de Moines rouloient sur l'or & l'argent, & que l'on remarquoit que certaines Filles étoient toutes de la Ligue. Vitri mérita par ses services que Henri IV lui donnât une des Compagnies de ses

Gar-

Gardes-du-Corps; il en obtint aussi la concession de porter une fleur-de lys d'or sur un écu son d'azur attaché au cou du coq de ses armes. J'ai dit que l'attachement qu'il avoit juré à Henri IV, fut bien sincere. Sulli rapporte qu'à la nouvelle de l'assassinat de ce Prince, courant au Louvre, il rencontra Vitri qui vint l'embrasser en poussant des cris lamentables, & s'écriant : *Ab ! M. de Sulli, on nous a tué notre bon Maître; c'est fait de la France; il faut mourir; pour moi, je suis bien assuré de ne lui pas survivre long-tems; & je vais sortir du Royaume, pour n'y rentrer jamais.*

Le tems & la confiance de Marie de Médicis, devenue Régente, n'affoiblirent point sa douleur; le séjour de la Cour, & même de la France, sembloit lui être devenu insupportable; il ne cherchoit qu'à s'en éloigner, & saisit l'occasion d'une nouvelle négociation auprès de Jacques I, pour retourner en Angleterre où il avoit déjà été Ambassadeur. Il mourut à Londres en 1611; & l'on dit que prêt à rendre le dernier soupir, il tourna ses regards sur un portrait de Henri IV qu'il avoit à la ruelle de son lit. Ses deux fils, Nicolas de l'Hopital-Vitri & François de l'Hopital-du-Hallier, furent Maréchaux de France. Celui-ci épousa Marie Mignot, cette Blanchisseuse de Grenoble, que le caprice de la fortune maria d'abord avec un Conseiller du Parlement de Dauphiné; ensuite avec ce François du Hallier, Maréchal de France, Gouver-

neur de Paris, Chevalier des Ordres; enfin avec un Roi, Jean Casimir, qui avoit quitté le trône de Pologne, & s'étoit retiré à Paris. On prétend que la première nuit de ses noces avec ce Prince, elle lui dit : *Que Dieu soit béni; mon horoscope est accompli; on m'avoit prédit que je finirois par épouser un Moine & un grand Roi* : Jean Casimir avoit été Jésuite. Ce qui est aussi étonnant & plus certain que la prédiction, c'est qu'elle mourut presque à la mendicité, le 30 Novembre 1711.

X I I.

PONS DE LAUZIERES, *Marquis de Thémine, Sénéchal & Gouverneur du Querci, Maréchal de France.*

Le Mercure François de ce tems-là, T. IV, le Vaffor, T. II, p. 578, le Pere Griffet, T. I, p. 153, & autres Historiens, rapportent que Louis XIII rentrant dans son cabinet pour laisser Thémine exécuter l'ordre qu'il avoit d'arrêter le Prince de Condé, se retourna vers ce Prince, & lui demanda s'il ne viendrait pas à la chasse. Un Roi est obligé de dissimuler avec les autres têtes couronnées; mais il sort de la majesté du trône, lorsqu'il dissimule avec un de ses Sujets & le caresse au moment même qu'il vient de signer sa disgrâce.

Dès le soir, Marie de Médicis annonça à Thémine que le Roi venoit de le faire Maréchal de France. Les envieux ne manquèrent pas de

paroître étonnés, & de dire que c'étoit dégrader cette dignité en la donnant pour une action qu'il étoit si aisé d'exécuter ; mais ils étoient en même tems obligés de convenir qu'il avoit rendu de grands services à Henri IV , & beaucoup contribué , par d'heureuses & brillantes actions , à écraser le parti de la Ligue dans le Querci , le Rouergue & le haut Languedoc.

Ce fut en Champagne que Thémine fit , l'année suivante , ses premières fonctions de Maréchal de France ; il y reprit la plupart des Villes qui s'étoient déclarées pour les Princes & Seigneurs mécontents. Il servit , sous le Roi , au fameux siège de Montauban en 1621. Son fils aîné , Antoine de Thémine , Mestre-de-Camp du régiment de Navarre , y fut tué le 4 Septembre ; & le 11 Décembre de la même année son second fils , Charles de Lauzieres , fut aussi tué au siège de Monheur.

Les Calvinistes , en 1625 , ayant recommencé leurs séditieuses assemblées dans plusieurs Provinces , la Cour envoya le Maréchal de Thémine en Languedoc ; il y enleva aux rebelles tous les Châteaux & toutes les Villes qu'il y attaqua , excepté Castres , où la Duchesse de Rohan , par une défense aussi courageuse que bien conduite , égala la gloire des plus célèbres Héroïnes.

N'ayant pu réduire cette Ville & manquant de subsistances dans un pays ravagé , il marcha vers le Comté de Foix , avec sept mille hommes

d'Infanterie & six cents Cavaliers. Il fut arrêté, près de Carla, pendant plus de vingt quatre heures, devant une mazure, appelée le Cham-bonnet (1); sept Soldats Calvinistes qui s'y étoient renfermés, y soutinrent quatre ou cinq attaques, lui tuèrent plus de quarante hommes, & ne pensèrent à chercher les moyens de se sauver, qu'en s'apercevant que la poudre commençoit à leur manquer. Un d'eux sort la nuit, examine les environs, revient, reçoit un coup de fusil qui lui casse la cuisse, & que son propre frere lui avoit tiré le prenant pour un ennemi; il se traîne, rentre dans la mazure, donne à ses compagnons tous les enseignemens nécessaires pour se sauver, leur dit que le moment est favorable, les embrasse & les presse de partir : *Moi, vous abandonner*, s'écrie son frere ! *J'ai causé votre malheur, voudrais-je y survivre !* Un de leurs cousins n'est pas moins généreux, & s'obstine à ne les point quitter. L'attaque recommence avec le jour; tous les trois continuent de se défendre, tombent percés de coups & meurent libres. Les Histoires Grecques & Romaines présentent-elles quelque action plus mémorable & plus digne d'être transmise à la postérité ?

(1) Cette maison étoit située au haut d'une colline, au bord du grand chemin, très-étroit, & à l'entrée d'une forêt. La pluie, pendant deux jours, dans un pays gras, avoit empêché le canon de suivre.

Thémine eut le Gouvernement de Bretagne en 1626. Il mourut, l'année suivante, à Avrai, le 7 de Novembre, âgé de soixante-quatorze ans. Il étoit jaloux de l'affection des Provinces où il commandoit, & fut très-sensible à des plaintes que le Parlement envoya contre lui à l'occasion de quelques désordres qu'avoient commis des troupes qu'il rassembloit; il en tomba malade, & sa maladie augmenta par le regret d'être hors d'état d'exécuter le projet qu'il avoit formé de secourir l'Isle de Rhé assiégée par les Anglois. Son corps fut transporté & enterré à Cahors. Voici le portrait qu'en font la plupart „ des Mémoires de ce tems-là : Homme gé- „ néreux, disent-ils, civil, affable, magnifique, „ grand dissipateur, se souciant fort peu qui „ paieroit ses dettes; moins habile peut-être „ que brave, fort ou foible, dès qu'il avoit „ jetté son coup-d'œil, il attaquoit „. Son fils aîné (1), Antoine de Thémine, Mestre-de-camp du régiment de Navarre, qui fut tué, comme je l'ai dit, au siège de Montauban en 1621, avoit tué en duel, en 1619, le frere du Cardinal de Richelieu. Le second fils du Maréchal de Thémine, Charles de Lauzieres, tué au siège de Monheur, avoit eu un fils qui fut

(1) Le Pere Daniel, dans son *Histoire de la Milice Française*, confond le Maréchal avec son fils, & l'oncle avec son neveu.

tué, étant aussi Mestre-de-camp du régiment de Navarre, au siège de Mardick, âgé de vingt-six ans.

X I I I.

LOUIS D'ONGNIES, *Comte de Chaulnes, Gouverneur de Montdidier, Perronne & Roye.*

J'ai dit ailleurs, qu'ayant cru que sa femme, Anne d'Humieres, ne lui étoit pas fidelle, il fut assez barbare pour la précipiter & la noyer dans les fossés de son château. Sans doute que le crime flétrit l'ame, & que dépouillée de cette force d'où naît le courage, elle devient insensible aux affronts. Quelque tems après son exécrationnable action, cet homme qui avoit paru se comporter vaillamment en plusieurs rencontres, se laissa provoquer, & refusa le combat dans un démêlé, qu'il eut avec la Baume-Montrevel.

X I V.

EDME DE MALAIN, *Baron de Luz, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourgogne, Gouverneur des Villes de Dijon & de Baume.*

Elevé auprès de son oncle, Pierre d'Espinac, Archevêque de Lyon, il en prit le caractère; sa vie ne fut qu'un tissu d'intrigues, d'infidélités & de perfidies. On a vu dans un des endroits de cette Histoire, que ce Pierre d'Espina-

nac, dans l'espérance d'obtenir le chapeau de Cardinal, sacrifioit à la Cour de Rome les intérêts de l'Eglise Gallicane; qu'il flattoit l'ambition des Guisès, trahissoit Henri III, & fut long-tems un des plus fougueux Acteurs de la Ligue. Henri IV lui pardonna & à son neveu, à qui même il donna le Gouvernement des villes de Dijon & de Baune. Loin d'être fidele & reconnoissant, de Luz se lia avec le Maréchal de Biron, & devint l'intime confident de ses projets. Biron auroit obtenu sa grace, s'il eût voulu faire l'aveu de sa conspiration; & peut-être l'auroit-il fait, s'il n'avoit pas fallu nommer en même-tems ses complices. Ce qui paroissoit à Biron une lâcheté, ne retint pas un instant le Baron de Luz: *Il entretenoit le Roi plus de quatre heures, dit Sully, & ne donna pas lieu de l'accuser de mauvaise discrétion; au contraire, il chargea une quantité si prodigieuse de personnes, que Henri étant bien aise de pouvoir trouver dans des accusations si générales un prétexte pour n'en rien croire & se tranquilliser, n'en traita pas moins favorablement tous ces Accusés qui étoient pour la plupart sans cesse à ses côtés.*

Après la mort de Henri IV, de Luz, pour s'insinuer dans les bonnes grâces de Marie de Médicis, devenue Régente, s'attacha à son Favori, le Marquis d'Ancre. L'espionnage, les malignes interprétations, & les vrais ou faux rapports, sont les ressorts ordinaires qu'emploient les

Intriguans. Les fils de ce Duc de Guise, à qui de Luz avoit été autrefois si dévoué, eurent des sujets de croire qu'il leur rendoit de mauvais offices auprès de la Régente; le Chevalier de Guise l'ayant rencontré, le 5 Janvier 1613, dans la rue S. Honoré, au bout de la rue de Grenelle, l'attaqua & le tua. Les informations que fit d'abord le Commissaire du quartier, laissoient en doute si de Luz étoit en défense; mais celles que fit le Parlement portoient qu'il avoit l'épée à la main, & ce qui aideroit encore à le prouver, c'est que son fils, voulant venger sa mort, envoya un cartel au Chevalier de Guise : on n'appelle point en duel un assassin. Ils se battirent dans la rue de Charonne, au-delà de la porte S. Antoine, l'épée à la main, à cheval, nuds en chemise, malgré l'extrême rigueur du froid. Le Chevalier de Guise fut blessé à la première passade; mais à la troisième, le jeune de Luz, percé d'un coup de part en part, vomissant le sang, & renversé sur la croupe de son cheval, faisant un effort pour se relever, tombe à terre où il expire. Le Chevalier de Grignan qui servoit de second au Chevalier de Guise, fut dangereusement blessé par du Riolet, second du malheureux de Luz.

X V.

ANTOINE D'AUMONT, *Comte de Cbâteau-roux, Marquis de Nolai, Baron de Bouli-*

gnon & d'Estabonne, Gouverneur de Boulogne, fils de Jean d'Aumont, Maréchal de France, & d'Antoinette Cbabot.

Un jour que Henri IV lui avoit accordé une grace, & lui marquoit beaucoup d'amitié : *On voit bien*, dit la Marquise de Verneuil, *que la mémoire du feu Maréchal d'Aumont vous est toujours chere.* — Madame, Madame, lui répondit ce Prince, *indépendamment des services de son pere, il a ses actions à lui; je l'ai souvent vu à la besogne; & son zele & son courage doivent m'être connus; mais vous ne l'aimez pas à cause d'un démêlé qu'il a eu avec votre frere.* C'étoit ainsi que ce grand Roi, quand l'occasion s'en présentoit, faisoit connoître qu'il n'épousoit point les querelles & les petites passions de ses Favorites.

Le Marquis d'Aumont n'entra jamais dans aucune des cabales, des factions & des intrigues séditionnelles dont le regne de Louis XIII fut si souvent agité. Il mourut en 1635, âgé de soixante-treize ans. Il avoit été blessé au siege de Caudebec en 1592, & n'avoit jamais reçu aucune autre blessure; sur quoi l'on remarquoit un trait de destinée assez singulier : le Baron de Termes fut blessé à mort au siege de Clérac en 1621; le Marquis de Thémine fut tué, deux mois après, au siege de Montauban; l'un & l'autre étoient tombés à côté de lui; & quoique si près, il n'avoit pas

reçu le moindre coup, même dans ses habits. Il avoit épousé, en premières noces, Catherine Hurault de Chiverni, dont il n'eut point d'enfans, ni de Louise Elisabeth d'Angennes, sa seconde femme. Celle-ci, la nuit même qu'il mourut, ayant rêvé qu'elle le voyoit habillé en Piquepucs, fit l'acquisition de la Chapelle de Saint-Joseph dans l'Eglise des Piquepucs, Fauxbourg Saint-Antoine, pour l'y déposer ainsi que tous ceux de la famille, qui dans la suite requerroient d'y être inhumés, & auxquels ladite Chapelle & le caveau resteroient affectés. La plupart des Seigneurs d'Aumont, excepté le Maréchal & son pere, avoient eu leurs tombeaux dans l'Eglise de l'Abbaye de Reffons, Diocèse de Rouen, étant regardés comme les principaux Fondateurs de cette Abbaye par les grandes donations qu'y avoient faites Jean I, Sire d'Aumont, & Mabile, sa femme, environ l'an 1230.

XVI.

LOUIS DE LA CHASTRE, *Gouverneur de Berri, Maréchal de France, fils de Claude de la Châtre, Maréchal de France, & de Jeanne Chabot.*

Le Prince de Condé & plusieurs Seigneurs s'étoient retirés de la Cour & avoient pris les armes dans quelques Provinces : cette guerre civile ne fut ni longue ni vive. Le Prince de

Condé, entr'autres articles de la paix qui fut signée à Loudun, exigea qu'on lui donneroit un Gouvernement. La Châtre, pour lui céder le sien, le Gouvernement de Berri, demanda & obtint de Marie de Médicis cent mille écus, & le bâton de Maréchal de France : il auroit dû réfléchir qu'une grande dignité qu'on n'a point méritée, ne procure au plus que des respects sans estime : „ il s'est comporté, disoit-
 „ on, avec beaucoup de valeur dans toutes les
 „ occasions où il s'est trouvé; mais il n'a ja-
 „ mais commandé plus de deux mille hom-
 „ mes. “

Il joignoit, dans sa jeunesse, à une figure distinguée, un esprit & un caractère très-séduisants. Son cheval ayant été tué sous lui dans un combat près d'Ivetot le 28. Avril 1592, il fut pris, & conduit au Pont de l'Arche; il y devint bientôt l'idole de trois ou quatre femmes qu'il sçut accorder, ménager & tromper avec tant d'adresse, qu'elles lui faciliterent les moyens d'y faire entrer trois cens hommes que son pere lui envoya, & de se rendre ainsi le maître dans la Ville où il étoit prisonnier.

Il fut dangereusement blessé en 1600, au siege de Bourg; un Curé qui l'avoit fait transporter chez lui, & dont les soins avoient beaucoup contribué à sa guérison, s'aperçut, quelques mois après son départ, qu'il avoit donné des preuves de sa convalescence à sa sœur & à sa

niece : *Voilà (1) les François ; on m'en avoit averti*, disoit ce bon Ecclésiastique, en confiant sa douleur à un de ses amis.

S'il est souvent parlé de ce Louis de la Châtre dans les Annales galantes de ce tems-là, sa mere & ses sœurs n'y sont pas moins célèbres.

XVII.

JEAN DE DURFORT, *Seigneur de Born, Sénéchal de Rhodes, Lieutenant-Général d'Artillerie, épousa Françoise de Polignac.*

Un de ses amis lui disoit qu'il étoit étonnant qu'un homme de sa naissance, & qui servoit depuis si long-tems, n'eût point quelque Gouvernement : *C'est*, répondit-il, *que j'ai passé moins de jours à la Cour, que je n'ai jamais vu de sieges & de batailles.* Il reçut trois grandes blessures au siege de Honfleur en 1589. Son fils aîné fut tué à côté de lui au siege d'Amiens en 1597. Son second fils lui succéda dans la charge de Lieutenant-Général de l'Artillerie. Le Pere Daniel, dans son Histoire de la Milice Françoise, Tome II, remarque que tandis que cette charge subsista, elle fut toujours possédée par des personnes de grande qualité.

(1) La Bresse n'étoit point encore à la France.

XVIII

LOUIS DE BEUIL, *Seigneur de Racan, Gouverneur du Croisic.*

Il n'est guere parlé de lui qu'à l'occasion de son fils, de sa niece, & d'une descente que les Espagnols tenterent auprès du Croisic; ils furent obligés de se rembarquer avec perte de plus de quatre cens hommes; il n'en avoit avec lui qu'environ deux cens.

Son fils, Honorat de Beuil, Marquis de Racan, né en 1589 à la Roche-Racan en Touraine, s'attacha aux Belles-Lettres, & se rendit célèbre par ses *Bergeries* & autres Poësies.

Sa niece, Anne de Beuil, fille d'Honorat de Beuil, Comte de Fontaine, dont j'ai fait mention un peu plus haut, épousa Roger de Saint Lari-Bellegarde, dont j'ai souvent parlé, & aussi connu par sa valeur que par ses aventures galantes. Henri IV, averti qu'il continuoît d'avoir des rendez-vous secrets avec Gabrielle d'Estrees, lui ordonna de s'éloigner de la Cour, & de n'y revenir *que marié & avec sa femme* : étoit-ce pour que du moins il donnât moyen de revanche?

XIX.

CLAUDE DE HARVILLE, *Marquis de Palaiseau, Gouverneur de Compiègne & de Calais.*

Le Seigneur de Palaiseau, dit l'Etoile, fut marié dans ce mois de Mai 1579, à la fille du Seigneur de la Chapelle-aux-Urfins, auxquelles noces, le Roi, la Reine & les Princes souperent. Nos Rois vivoient encore alors comme en famille avec la haute Noblesse, allant à ses mariages & aux baptêmes de ses enfans.

Ce Seigneur de Palaiseau est assez souvent nommé dans les Relations des sieges & des batailles de ce tems-là ; mais sans y être cité pour aucune action particuliere & remarquable. Quelquefois il ne suffit pas d'avoir du courage & beaucoup d'envie de se distinguer ; il faut encore, pour en trouver les occasions, être aidé de la fortune & du hasard.

Il paroît qu'il étoit très-affectionné à la mémoire de Henri III : un jour qu'on parloit de la fin malheureuse de ce Prince : *Sire, dit-il à Henri IV, on transporta son corps à Compiègne, & on l'y mit en dépôt dans l'Eglise de S. Corneille; on est étonné que depuis que l'Etat est tranquille, vous n'avez pas encore pensé à ses funérailles, & à le faire transférer à Saint-Denis, dans la Chapelle des Valois.* Henri IV, malgré ce reproche, & qu'on lui répéta plus d'une fois, ne fit point rendre à Henri III les derniers devoirs. Mezerai, dans son Histoire de la Mere & du Fils, prétend qu'on avoit prédit à ce Prince, que peu de jours après que le corps de Henri III auroit été porté à Saint-Denis, on y porteroit aussi le sien, &

que (1), frappé de cette prédiction, il s'imaginoit prolonger sa vie en différant les funérailles de son Prédécesseur. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que Marie de Médicis, à la prière du Duc d'Epéron & de Palaiseau, ordonna, au commencement de sa Régence, qu'on transportât le corps de Henri III de Compiègne à Saint-Denis, où l'on fit ses funérailles le 23 Juin 1610, huit jours avant celles de Henri IV.

XX.

EUSTACHE DE CONFLANS, surnommé LA GRANDE BARBE, *Vicomte d'Auchi, Gouverneur de Saint-Quentin, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier d'honneur de la Reine Marie de Médicis.*

En moins de deux ans, il fut blessé & fait prisonnier trois fois dans des combats contre les Calvinistes, & se vit trois fois près d'être poignardé de sang-froid; il ne dûit la vie qu'à l'espérance qu'on avoit de tirer de lui un grosse rançon.

En lisant des Relations sur certains Peuples,

(1) Catherine de Médicis avoit gâté l'esprit de presque toute la Cour, sur l'Astrologie : Henri IV y croyoit; Sulli avoit la même foiblesse; & l'on dit qu'il citoit souvent cette prétendue prédiction & son accomplissement.

nous les traitons de barbares & de sauvages ; nous les plaignons de n'avoir pas des Ecoles de Morale & de Théologie. Les Ministres Calvinistes en avoient ; & c'étoit dans ces Ecoles & dans leurs Prêches, qu'ils déclamoient contre ceux qui n'égorgeoient pas les prisonniers ; ils les traitoient d'avares & de prévaricateurs à la cause de Dieu , & soutinrent dans une these publique, qu'il y avoit de l'impiété à faire quartier aux ennemis dans une guerre de Religion ; ils publièrent même un Ecrit, où ils tâchoient d'appuyer cette doctrine par des passages de l'Ecriture, auxquels ils donnoient, sans doute, un sens forcé. *Il est vrai, & il faut aussi l'avouer, à la honte de notre Clergé, dit M. de Thou, T. VI, p. 643, que dans ces derniers tems, nos Théologiens de Paris & des principales Villes du Royaume, ont soutenu, comme eux, cette opinion si contraire à l'humanité, aux loix de la guerre & à la foi publique. A la bataille de Moncontour, ajoute ce même Historien, T. V, p. 659, Santafiore, Général des troupes Italiennes, ayant sauvé la vie à d'Assier-Crussol & à quelques autres, contre les ordres exprès que lui avoit donnés Pie V, encourut la disgrâce de ce souverain Pontife.*

Apparemment que le danger qu'Eustache de Conflans avoit couru, contribua beaucoup à l'empêcher, dans ses fausses réflexions, de distinguer le véritable caractère de la Religion

Chrétienne d'avec celui de politique & de domination, qui n'éclatoit que trop alors dans ses Ministres; il se persuada, qu'excepté la Religion naturelle, toute autre étoit d'invention humaine. Sa façon de penser pouvoit être d'autant plus contagieuse pour bien des gens, qu'il joignoit à beaucoup d'esprit des mœurs pures, honnêtes, une ame noble, bienfaisante, & très-éloignée de toute fausseté. Heureusement, il ne persista pas jusqu'à la mort dans ses prétendues idées philosophiques : *Il a paru*, dit Bassompierre, *qu'il en étoit moins entêté que de sa barbe*. Depuis la moitié du regne (1) de François I, jusques vers la fin de celui de Henri III, tous les Courtisans & les Militaires portoient la barbe aussi longue qu'ils pouvoient l'avoir; on l'avoit racourcie sous le regne de Henri IV; elle n'étoit plus que de quatre ou cinq doigts, en éventail. Eustache de Conflans, qui l'avoit extrêmement longue & touffue, ne voulut jamais la mettre à la nouvelle mode, malgré les railleries assez fréquentes de Henri IV, & la mauvaise humeur que lui

(1) Il fut prescrit, en 1525, par une Ordonnance, & sous peine de la hart, à tout Bourgeois de se faire raser la barbe; parce qu'alors la longue barbe distinguoit les Nobles & les Militaires d'avec ceux qui ne l'étoient pas : aujourd'hui on ne peut pas distinguer le Valet-de-chambre d'avec son Maître.

en marquoit quelquefois Marie de Médicis, dont il étoit Chevalier d'honneur. On raconte qu'à ses derniers momens, un Ecclésiastique qui l'entretenoit de ces discours pieux & ordinaires que l'on tient aux mourans, fut bien étonné de le voir tirer un peigne de dessous son chevet, & peigner sa barbe.

Il avoit épousé Charlotte des Urins, fille unique & héritière de Gilles Juvenel-des-Urins, Seigneur d'Armentieres.

X X I.

LOUIS DE GRIMONVILLE, *Seigneur de l'Archant, Gouverneur d'Evreux.*

Il ne fut pas moins fidèlement attaché à Henri III & à Henri IV, que son frere, Nicolas de Grimonville, dont j'ai parlé ci-devant. Sa fortune étoit très-médiocre; une Veuve très-riche lui offrit de l'épouser, & de lui faire de grands avantages, s'il vouloit embrasser le parti de la Ligue; il refusa. Etant très-jeune, il avoit accompagné son frere en Hongrie; ils y firent deux campagnes, & s'y acquirent une réputation si distinguée, que quand ils allerent prendre congé de l'Empereur pour revenir en France où la guerre recommençoit, ce Prince leur passa à l'un & à l'autre une chaîne d'or au cou, en les comblant d'éloges devant toute sa Cour.

X X I I.

CHARLES DE NEUVILLE, *Marquis d'Alincourt & de Villeroi, Gouverneur de Lyon, du Lyonnais, Foretz & Beaujolois, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi.*

Quelques Mémoires de ce tems-là donnent tant d'éloges au pere & au fils; d'autres Mémoires en disent tant de mal, que pour démêler & tâcher de faire connoître leur véritable caractère, & si les motifs de leur conduite en différentes occasions méritoient d'être loués ou blâmés, il faudroit entrer dans des discussions absolument trop longues, & par conséquent déplacées dans un Ouvrage tel que celui-ci.

QUATRIEME PROMOTION

Faite à Paris, dans l'Eglise des Grands-Augustins, le 2 Janvier 1599.

C H E V A L I E R S.

I.

ANNE DE LEVIS, *Duc de Ventadour, Pair de France, Sénéchal & Gouverneur du haut & bas Limousin, Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc.*

Il suivit en Flandres le Duc d'Alençon en 1581. Il voulut se jeter dans Cambray que les

Espagnols assiégeoient; sa petite troupe fut aperçue, attaquée & mise en fuite; il se trouva seul au milieu de cinq Cavaliers ennemis, se défendit, en blessa trois, & ne fut pris que lorsque son cheval s'abattit sous lui: c'étoit sa première campagne; il étoit très-jeune & chéri d'une grande Dame; son action fut fort vantée à la Cour.

En 1589, s'étant rendu à son Gouvernement du Limousin, il reprit en peu de jours, sur les Ligueurs, Brives, Tulle, & les Forts d'Emouftiers & de Bellechassaigne. Quelque tems après, il arrêta, par sa fermeté, une sédition que Henri de la Marthonie, Evêque de Limoges, & le Vicomte de Pompadour, fomentoient dans cette Ville. Un Capucin qu'ils avoient aposté, après avoir vomé dans son Sermon beaucoup d'invectives contre la mémoire de Henri III & contre Henri IV, sort de l'Eglise, tenant un crucifix d'une main, & de l'autre, une grande épée qu'il faisoit flamboyer; il fut bientôt suivi d'une nombreuse populace. Ventadour étoit alors à l'Hôtel de-Ville avec le Maire & les Consuls; il laisse le Moine avancer, ouvre lui-même la porte, le prend par la barbe, le fait entrer, le fait pendre, fait jeter son cadavre par la fenêtre, sort ensuite; & toute cette populace qui seroit devenue audacieuse, insolente & terrible, s'il avoit paru la craindre, s'écoule & se dissipe.

Le 26 Novembre 1591, ayant été joint par Henri de Noailles, Thémine & Saillant, il attaqua & défit entièrement, près de la petite Ville de Souillac en Querci, les beaux-fils du Duc de Mayenne, les Montpessats : cette victoire fut des plus importantes ; elle affoiblit considérablement le parti de la Ligue dans le Querci, le Rouergue & le Périgord.

Il passa, l'année suivante, en Languedoc & y fut très-utile à son oncle, Henri de Montmorenci, depuis Connétable, & dont il épousa la fille, Marguerite de Montmorenci, en 1593.

Il assista, le 27 Février 1594, au sacre & couronnement de Henri IV, & y représenta un des Pairs, le Comte de Champagne.

Pendant la régence de Marie de Médicis, quoique beau-frere du Prince de Condé, & très-ami de Messieurs de Vendôme, il n'entra jamais dans leurs ligues & leurs factions. Il tint les Etats de Languedoc en 1622. On a prétendu que la Cour, après lui avoir marqué qu'il pouvoit leur promettre qu'elle leur accorderoit une demande qu'ils faisoient, changea d'avis, & qu'il tomba malade du chagrin que lui causa ce désaveu ; il mourut le 3 Décembre de la même année.

I I.

JACQUES MITTE, *Comte de Miolans, Baron de S. Chamont, Lieutenant-Général au Gouvernement du Lyonnois.*

Henri IV ayant montré au Connétable, Henri de Montmorenci, & au Maréchal d'Ornano, la liste de ceux qu'il vouloit faire Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit à cette promotion du 2 Janvier 1599, ils lui marquerent qu'ils étoient étonnés de n'y point voir le Comte de Miolans. *Vous avez raison*, leur répondit-il, *il m'a servi dans sa Province avec tout le zele & le courage possible; mais on ne le voit jamais; je vais réparer le tort que j'ai eu de l'oublier.* Miolans, né sans ambition, aimoit une vie douce & tranquille, & ne quittoit ses terres que lorsque l'honneur & le devoir l'exigeoit; il pensoit que le séjour de la Cour, en faisant désirer & solliciter ce qu'on n'a pas, empêchoit d'être content, & de jouir de ce qu'on a.

Au mois de Juillet 1600, étant allé voir à Turin une parente dont il héritoit, & qui étoit à l'extrémité, il y découvrit les intelligences que le perfide Laffin y avoit ménagées entre le Duc de Savoie & le Maréchal de Biron, & qu'on y assuroit *qu'au mois d'Août prochain, il n'y auroit point de Roi en France.* Il repartit aussi-tôt, rendit compte à Henri IV de ce qu'il avoit découvert, & se jettant à ses genoux, lui représenta qu'il devoit plus que jamais laisser veiller sur sa personne, & prendre garde à ceux qui l'approcheroient. *On étoit étonné*, dit M. de Thou, *que le Duc de Savoie, qui n'étoit pas moins actif que brave,*

ayant dit qu'il n'accepteroit aucun accommodement, parût si tranquille, & ne se mit point en campagne. On attribua son inaction, ajoute cet Historien, aux promesses de quelques Astrologues qui lui avoient assuré qu'il n'y auroit point de Roi en France au mois d'Août prochain; & lorsque ce mois fut passé sans qu'il fût arrivé aucun accident à Henri IV, ces Astrologues prétendirent qu'ils ne s'étoient point trompés, puisque ce Prince étant, & faisant la guerre hors de son Royaume, il n'y avoit donc point eu de Roi en France dans ce tems-là.

I I I.

JEAN-FRANÇOIS DE FAUDOAS D'AVERTON,
Comte de Belin.

Il avoit signé des premiers le serment de la prétendue Sainte-Union. Il fut fait prisonnier au combat d'Arques : Henri IV, à qui on l'amenoit, alla à sa rencontre, & l'embrassa, dit M. de Sulli. Ayant été échangé, le Duc de Mayenne lui confia en 1591, le gouvernement de Paris, & le lui ôta en 1594, soupçonnant qu'il se préparoit à quitter le parti de la Ligue, & à reconnoître Henri IV qui venoit de rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique. Le Parlement, dans un Arrêt qu'il rendit pour empêcher qu'il fût démis de ce gouvernement, & qu'il sortît de Paris, ajoutoit, *sinon, nous*

en sortirons tous avec lui. Le Duc de Mayenne n'eut point d'égard à cet Arrêt; & le Comte de Belin alla trouver Henri IV, qui lui fit un accueil distingué.

Deux ans après, en 1596, les Espagnols ayant pris Calais, assiégèrent Ardres; c'étoit alors une Place très-forte; Belin, avant qu'elle fût investie, s'y étoit jetté avec quelques secours. *Cet homme, dit M. de Thou, beaucoup plus inquiet pour la conservation de sa vie, que pour celle de la Place, & se souciant aussi peu de son honneur que des intérêts du Roi, envoya demander à parlementer, & capitula malgré tous les Officiers qui prenoient Dieu & les hommes à témoin de cette lâcheté..... Le Roi, malgré toute sa bonté, refusa de le voir & fut obligé de le mettre en justice. Le Maréchal de la Châtre & Charles Turquant, Maître des Requêtes, eurent commission de l'interroger; on lui confronta les Officiers principaux, des Capitaines; & même des Soldats, qui lui reprochèrent tous d'avoir rendu la Place contre leurs avis & sans une nécessité pressante. Toute la Cour étoit en suspens sur l'événement de cette affaire dont la fin trompa beaucoup de gens; car à la recommandation de certaines personnes, & sur-tout de quelques femmes, on ménagea l'honneur de cet homme; il n'y eut point de Jugement prononcé contre lui; & il en fut quitte pour perdre son Gouvernement de Picardie; on poussa même les égards*

égards pour lui, jusqu'à partager ce Gouvernement qu'il avoit possédé en entier. T. 12, p. 642.

Je dois observer contre ce récit, qu'il y avoit dans Ardres un Gouverneur qui y étoit dès le regne de Henri III; que Pierre Mathieu, Cayet, le Grain, Historiens contemporains comme de Thou, n'accusent point Belin de la reddition de cette Place, & que même Cayet en attribue toute la honte au Gouverneur, qui, étant le plus fort avec les habitans, avoit contraint ceux que le Roi y avoit envoyés de renfort (Belin & autres) d'obéir à la capitulation qu'il avoit faite. Chron. Noven. Tome 3, page 612.

Trois ans après cette affaire d'Ardres, Henri IV, non-seulement décora Belin du collier de l'Ordre du Saint-Esprit, mais encore le choisit, après la mort du Marquis de Pisani, pour être Gouverneur du jeune Prince de Condé qui étoit alors l'héritier présomptif de la Couronne. Peut-on s'imaginer que Henri eût voulu se déshonorer, en honorant un homme qui étoit resté, si l'on en croit de Thou, sous tout le poids de l'opprobre d'une accusation diffamante, & d'une confrontation juridique avec un grand nombre de témoins d'un état distingué? Peut-on croire que la proposition de l'adopter pour leur Confrere, n'eût pas indigné tous les Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, & qu'ils n'y eussent pas fait l'opposition la plus formelle, y étant

Tome VI.

T

non-seulement autorisés par le droit naturel à tout homme, mais encore par les Statuts de l'Ordre, & le serment qu'ils font en y entrant ?

I V

BERTRAND DE BAYLENS, *Baron de Poyanne, Gouverneur de la Ville & Château d'Arcqs, Sénéchal des Landres de Bordeaux.*

Le Maréchal de Montluc le regardoit comme un des meilleurs Officiers qu'on pût employer. La prise du Mont-de-Marsan, entre autres actions que l'on cite de lui, me paroît des plus remarquables, non-seulement parce que dans cette Place, très-forte par elle-même, la garnison étoit nombreuse & très-aguerrie, mais encore par la présence d'esprit qu'il marqua, & qui est assez rare dans la chaleur d'un assaut : craignant qu'une blessure qu'il reçoit ne décourage ses Soldats, *Mes amis*, leur cria-t-il d'un air riant, *mon songe commence à se vérifier ; j'ai rêvé cette nuit que j'entrois dans cette Ville tout sanglant ; que les habitans se jetoient à genoux, & que les Officiers y déposoient leurs drapeaux.*

Quoique d'un caractère naturellement doux, il sévissoit, avec la plus grande sévérité, contre les Prêcheurs (Catholiques ou Calvinistes), dont les discours pouvoient contribuer à troubler la paix & ranimer la dissension entre les deux Religions. Trois Calvinistes ayant

été tués dans une sédition qu'un Moine avoit occasionnée, il le fit pendre, & condamna les autres Moines de son couvent à la même punition que le Connétable, Anne de Montmorenci avoit imposé en 1548, à quelques-uns des principaux habitans de Bordeaux ; il les obligea d'exhumer ces trois cadavres avec leurs ongles, sans s'aider d'aucun instrument pour lever la terre ; ensuite il leur ordonna de les porter sur leur dos au Ministre Calviniste, pour les faire enterrer en lieu & d'une façon convenables.

Dans ces tems-là, après le Général, le grade de Capitaine de cinquante ou de cent Hommes d'Armes des Ordonnances, étoit le plus éminent dans les armées. Des titres de Lieutenant-Général & de Maréchal de Camp, s'il en est quelquefois parlé, n'étoient que de simples commissions dont le rang & les fonctions cessoient avec la campagne. Depuis bien des années, le Maréchal de Biron étoit boiteux d'une blessure à la cuisse qu'il avoit reçue dans nos guerres de Piemont ; il se cassa cette cuisse même en deux endroits en 1580, son cheval étant tombé sur un terrain glissant : il fut question de nommer un autre Général jusqu'à ce qu'il fût guéri ; les contestations furent si vives entre ceux qui se prétendoient les principaux de l'armée, qu'il y avoit à craindre qu'ils n'en vinssent aux mains : *Messieurs*, leur dit Poyanne, *nous avons parmi nous le jeune*

Biron ; vous connoissez son ardeur & son activité ; déferons-lui le commandement ; il est vrai qu'il n'a que quinze ans , & qu'il aura besoin de conseils ; nous lui en donnerons . Si cette proposition parut d'abord singulière , la réflexion la fit bientôt adopter par les prétendants , leur amour-propre ne se sentant pas blessé d'obéir à un enfant . J'ai rapporté ce trait entre plusieurs autres que l'on cite de son adresse à manier & concilier les esprits .

V.

RENÉ DE RIEUX , *Marquis de Sourdeac , Seigneur d'Ouessan , Gouverneur de Brest , Lieutenant-Général au Gouvernement de Bretagne .*

Aymar Hennequin , Evêque de Rennes , zélé Ligueur , l'ayant rencontré chez un Président du Parlement , lui fit un long discours sur la puissance du Pape , sur les excommunications lancées contre le Roi de Navarre , sur l'abomination qu'il y auroit à reconnoître un Hérétique pour Roi , & finit par lui faire des propositions de la part du Duc de Mercœur . Ce Prince , lui répondit froidement le Marquis de Sourdeac , *que vous appelez simplement le Roi de Navarre , est Roi de France & le légitime Souverain de tous les vrais François ; personne n'a pu & ne peut le priver des droits à la Couronne que sa naissance lui a donnés . D'ailleurs , si j'étois capable de*

manquer à la fidélité que je lui dois & que je lui ai jurée, ce ne seroit pas, sans doute, pour aider un cadet de la Maison de Lorraine, Monsieur de Mercœur, à devenir Duc de Bretagne ; j'y penserois pour moi ; & mon ambition paroltroit, je crois, moins étonnante que la sienne.

Pendant cette guerre qui dura près de neuf ans, les Rieux ne cessèrent point de prodiguer leurs biens & leur sang pour Henri IV ; & l'on présume assez que leur exemple ne pouvoit qu'échauffer encore, dans le cœur de la Noblesse Bretonne, son penchant naturel & son zèle pour la France, contre les prétendus droits de la Duchesse de Mercœur, comme héritière de la Maison de Penthievre ; son mari fut enfin obligé de se soumettre & de s'humilier, malgré les doublons & les troupes dont l'Espagne l'avoit secouru, & malgré les prières & les processions des neuf Confrairies dont il étoit.

V I.

BRANDELIS DE CHAMPAGNE, Marquis de Villaines, Capitaine de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances.

Quatre freres de sa famille & de son nom furent tués à la bataille de Verneuil en 1424. Son grand oncle, âgé de soixante-dix ans, combattit auprès de François I à la bataille de Pavie, & mourut, quelques jours après, des

blessures qu'il y avoit reçues. Son pere fut tué à la bataille de S. Denis, & son frere aîné à celle de Coutras. Personne ne servit Henri IV plus utilement que lui dans le Maine, & les Provinces voisines, où Boisdaphin, Lanillac, Montesson & Maroles, soutenoient le parti de la Ligue. Son activité paroissoit si étonnante, qu'un Curé, dans une Eglise de la Flèche, dit qu'il sçavoit enfin pourquoi ce Villaines, ce zélé Partisan d'un Roi Huguenot, paroissoit si brave & si vaillant, & pourquoi on le voyoit tout-à-coup arriver dans un endroit dont on le croyoit fort éloigné : *C'est, mes chers Auditeurs, & je le sçais, vous dis-je, très-positivement depuis deux jours, c'est qu'avec certain farfadet que je dédaigne de nommer, il a fait un pacte par lequel il lui a légué son ame, à condition que, pendant cinq ans, son corps ne recevra aucune blessure, & que ce farfadet l'avertira à l'instant que quelqu'un des Chefs de la Sainte-Union attaquera, dans cette Province, quelque Ville ou quelque Château.* Le hasard fit que le Marquis de Villaines arriva le même soir près de la Flèche, attaqua cette Ville, & en chassa Lanillac qui s'en étoit emparé depuis quelques jours.

VII.

JACQUES DE L'HOPITAL, *Marquis de Choisy, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne,*

Chevalier d'honneur de Marguerite de Valois, première femme de Henri IV.

Il sauva la vie à ce Prince au combat d'Arques, & fut blessé à la bataille d'Ivry. Personne ne voyoit mieux que lui dans une action ; & il s'étoit tiré, avec autant d'habileté que de courage, de quelques occasions assez embarrassantes. D'ailleurs, il se faisoit généralement aimer par sa gaieté, sa franchise, sa candeur, & son empressement à rendre service, quand il le pouvoit. Se retirant une nuit seul, après avoir souppé, avec quelques amis, chez la fameuse *Paverie*, il fut percé, par derrière, de deux coups d'épée dont il tomba ; heureusement Nanteuil qui passa presqu'aussi-tôt, précédé d'un flambeau & suivi de deux Laquais, l'ayant reconnu, le fit porter chez lui. Il soupçonna la Duchesse de Montpensier de cet attentat, ne pouvant, disoit-il, avoir d'autre ennemi. Elle savoit que Crillon & lui, toujours vifs, toujours francs & prêts à dire ce qu'ils pensoient, n'avoient point dissimulé à Henri IV, que grands & petits étoient indignés de la voir venir si fréquemment & si familièrement au Louvre, & qu'il l'a mît de son jeu, & lui parlât d'un air accueillant & de faveur ; mais ce qui achevoit de la rendre furieuse contre le Marquis de Choisy, c'est qu'il l'avoit fait peindre en Jacobin, devant une table où elle se lavoit les mains dans une *cuvée* d'or pleine de sang. Il racontoit qu'une *Maîtresse* du feu Chevalier d'Aumale, lui avoit

assuré plusieurs fois, que le premier de Janvier 1591, trois jours avant qu'il fût tué à l'attaque de Saint Denis, soupant avec lui dans l'Hôtel de Montmorenci, rue Saint-Avoie, où il logeoit alors avec sa cousine, Madame de Montpensier, elle avoit vu dans son cabinet une grande *cuve* d'or; c'étoit, sans doute, ajoutoit le Marquis de Choisy, la *cuve* de la Reine d'Angleterre, que le Chevalier d'Aumale avoit pillée dans la Chapelle de nos Rois, & que Madame de Montpensier s'étoit appropriée à la nouvelle de sa mort. M. de Thou rapporte, *Tome VI, page 625*, que Charles IX ayant fait inviter, par une Ambassade extraordinaire, Elisabeth, Reine d'Angleterre, à être la Marreine de sa fille, Guillaume de Sommerfet, Baron de Worcester, qu'elle nomma pour la représenter à cette cérémonie, *apporta une cuve à baptiser, d'or massif.*

VIII.

ROBERT DE LA VIEUVILLE, *Baron de Rugles, Vicomte de Farbus, Grand-Fauconnier de France, Gouverneur du Rhételois & des Villes de Mezieres & de Linchamp.*

Dans une Relation du siege de la Rochelle en 1574, il est parlé avec distinction des services qu'il y rendit. Il fut blessé au combat contre les Allemands près de Château-Thierry en 1575. Il le fut encore au siege de la Fere

en 1580. Il paroît qu'il s'acquît ensuite la réputation d'habile Négociateur, puisque s'étant plaint à Henri IV de n'être pas nommé pour le suivre à la guerre de Savoie : *Mon cher la Vieuville*, lui répondit ce Prince, *je voudrois, mais je ne puis pas, vous avoir partout ; je vous ai destiné pour une négociation dont je crois que je ne puis pas m'assurer mieux le succès, qu'en la confiant à votre zele & votre habileté.*

Son fils, Charles de la Vieuville, fut Grand-Fauconnier de France, Capitaine de la première Compagnie des Gardes-du Corps, Surintendant des Finances, Chevalier des Ordres. On entrevoit dans quelques Mémoires de ce tems-là, que c'étoit un Ministre du génie, du caractère, de la probité de Sulli, & à qui il ne manquoit qu'un Henri IV, un Maître qui le soutînt (1) contre la haine des Courtisans & les ressorts qu'ils font jouer pour perdre l'Administrateur des revenus de l'Etat, qui ne se prête pas à leur avidité. L'ambitieux Richelieu (2), à qui il avoit procuré l'entrée

(1) L'étoile seule du Cardinal de Richelieu le soutint dans le Ministère ; Louis XIII ne l'aima jamais ; & fut près plus d'une fois de l'éloigner.

(2) *Madame*, je vous obéirai, répondit-il à la Reine mere, qui le pressoit pour que Richelieu entrât dans le Conseil ; mais j'aurai bientôt sujet de m'en repentir ;

dans le Conseil, ne tarda pas à s'unir à ses ennemis, & à chercher & imaginer les moyens de lui ôter la confiance de Louis XIII; il y réussit: la Vieuville se vit dépouillé de ses emplois, enfermé dans le Château d'Amboise, & réduit par les traitemens les plus durs, à forcer sa prison. Il se jeta dans le parti du Duc d'Orléans, essuya tout ce que ses ennemis purent ajouter d'humiliant & de terrible à sa proscription, ne rentra dans le Royaume, avec sa femme & ses enfans, qu'après la mort de Louis XIII, fut fait Duc, reprit la Surintendance des Finances en 1651, & mourut le 11 de Janvier 1653.

L'épithaphe qu'on lit sur son tombeau dans l'Eglise des Minimes de la Place Royale, est d'une modestie bien rare dans ces sortes d'inscriptions, où tel homme qui n'avoit ni vertu, ni talens, est souvent représenté comme un grand personnage.

Les la Vieuville étoient d'une très-ancienne & noble famille, originaire d'Artois. Marguerite, Duchesse de Bourgogne & Comtesse de Flandres & d'Artois, donna à Roger de la Vieuville le commandement des troupes qu'elle envoyoit à Jean de Montfort qui disputoit le Duché de Bretagne à Charles de Blois. Jean

& je crains bien que vous-même vous ne vous en repensiez un jour; vous ne le connoissez pas: elle l'éprouva.

de Montfort, pour qui la fortune se déclara, prit en grande affection ce Roger de la Vieuville, & le détermina, par ses bienfaits & ses promesses, à rester auprès de lui. Son arrière-petit-fils, Sébastien de la Vieuville, vint en France avec Anne de Bretagne, lors du mariage de cette Princesse avec Charles VIII. Il commandoit une Compagnie de cinquante Hommes d'armes des Ordonnances, à la bataille de Fornoue en 1495.

I X.

CHARLES DE MATIGNON, *Comte de Torigni, Lieutenant-Général pour le Roi en basse Normandie.*

On étoit fâché, qu'avec de l'esprit, de la valeur, & qu'ayant même marqué en deux occasions du talent pour la guerre, il se laissât entièrement dominer par le goût d'une vie libre & privée, & que sans ambition dans une carrière où il eût pu se distinguer, il semblât ne continuer d'y marcher, que parce qu'un homme de son nom ne pouvoit se dispenser d'y rester. Il n'étoit pas moins indifférent sur les occasions de faire sa cour, & passoit assez souvent des mois entiers sans paroître au Louvre. Henri IV qui avoit aimé son pere & son grand-pere, & à qui ses reparties vives & enjouées plaisoient beaucoup, lui en faisoient quelquefois de petits reproches. On dit que dès qu'il arrivoit quelque aventure bisarre & plaisante, il ne man-

quoit guere de la commenter à sa maniere, & de faire part au Public de son petit Commentaire. Adrienne de Fresne, du Village de Gerbigny en Picardie, près d'Amiens, vint à Paris, & fut logée, dans la rue des Bernardins, par certains dévots qui la disoient possédée; c'étoit ordinairement dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Victor que se jouoient les scenes de sa possession; elles exciterent la curiosité de tout Paris pendant plus de deux mois. Le Pere Coton fut un de ceux qui se flatterent le plus de faire désenchanter le Diable; mais avant que de le chasser entièrement, il imagina d'en tirer parti, & de s'éclaircir avec lui sur certains passages de l'Ancien Testament qui l'embarrassoient. De Thou, T. XIV, page 328; & Sulli, T. II, page 386, rapportent tous ces passages. En voici quelques-uns :

„ Si le Serpent avoit des pattes (1) avant
„ le péché d'Adam ?

„ Si Dieu est l'Auteur des Langues ?

„ Comment tous les animaux ont pu tenir,
„ & vivre dans l'Arche de Noé ?

„ Comment, & par quelle voie, les hommes
„ & les animaux ont pu arriver dans les Isles ?

Il parut presque aussi-tôt une Parodie de ces questions du Pere Coton : on l'attribua au

(1) Parce que Dieu dit au Serpent : *Quia fecisti
hoc, super pectus tuum gradieris.*

Comte de Torigni; il feignoit d'avoir aussi voulu interroger le Diable.

Je ne te demande pas, disoit-il, si le Serpent avoit des pattes avant le péché d'Adam, mais si Conchine avoit des souliers quand il vint à la Cour?

Je ne te demande pas si Dieu est l'Auteur des Langues, mais quel Diable a pu en donner une aussi méchante à Madame de Monglat?

Je ne te demande pas comment tous les animaux ont pu tenir & vivre dans l'Arche, mais comment certaines gens, sans revenus, & sans vouloir travailler, ont pu persuader de leur bâtir des maisons & de les nourrir?

Je ne te demande pas comment, & par quelle voie les hommes & les animaux ont pu arriver dans les Isles, mais comment le fils d'un Ecchevin a-t-il pu arriver....

Charles de Torigni mourut le 9 Juin 1548; il avoit épousé Léonore d'Orléans-Longueville, de laquelle il eut entre autres enfans, Henri de Torigni, mort à l'âge de douze ans; Jacques de Torigni, tué en duel par Bouteville en 1626; Léonor de Torigni, Evêque de Lisieux, Prélat-Commandeur, & François de Torigni, Chevalier-Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, à la promotion de 1654.

FRANÇOIS JOUVENEL DES URSINS, *Marquis de Traînel, Colonel des Reîtres François, Maréchal des Camps & armées du Roi.*

La Légion des Reîtres François eut, sous son commandement, une haute réputation de valeur, mais, ajoute-t-on, il se rendoit haïssable par son caractère jaloux & envieux. Il quitta l'armée & le parti de Henri IV, au siège de Rouen en 1592, parce que ce Prince, en apprenant qu'Anne d'Anglure, qu'on appelloit le *brave Giuri*, venoit d'être très-dangereusement blessé, en avoit paru vivement affligé, & avoit dit que s'il en (1) mouroit, ce seroit une perte irréparable.

Dans ses deux ambassades, l'une à Rome & l'autre à Londres, Traînel satisfit son goût pour la magnificence; on ne dit point s'il y marqua beaucoup d'habileté. Il mourut à son Château de Doüe en Brie, le 9 Octobre 1650, âgé de quatre-vingt-un ans. Il étoit le dernier mâle de sa famille; il n'en restoit que des filles; il substitua tous ses biens à son petit neveu, François d'Harville, Marquis de Palaïseau, à condition qu'il prendroit son nom & ses armes. Les Jouvenels descendoient de Jean Jouvenel

(1) Il en guérit, & ne fut tué que deux ans, après, au siège de Laon, en 1594.

de Lursines, Avocat au Parlement de Paris, & qui fut élu Prévôt des Marchands en 1388. C'étoit un homme sage, prudent, courageux; il soutint avec la plus grande fermeté & aux risques de sa vie, les privileges des Bourgeois contre les usurpations & la tyrannie de certains Seigneurs. La Ville de Paris lui marqua sa reconnaissance par le don qu'elle lui fit de l'hôtel des Ursins. Sa femme & lui sont représentés à genoux, sur leur tombeau, dans une des Chapelles de la Cathédrale, appelée la *Chapelle des Ursins*; ils y sont aussi peints dans un tableau, avec onze de leurs enfans habillés à la mode de ce temps-là. Deux de leurs fils, l'un Archevêque de Reims, & l'autre Chancelier de France, imaginerent que leur famille étoit originaire d'Italie, & une branche de celle des Ursins, par un Antoine Ursin qui, fuyant sa patrie, pendant une guerre civile, étoit venu s'établir à Troyes en Champagne : cette chimere leur donna d'abord du ridicule; mais on s'y accoutuma peu-à-peu, dit le Gendre, comme on a fait à beaucoup d'autres que la complaisance des Généalogistes a tâché de revêtir de toutes les apparences de la vérité.



CINQUIEME PROMOTION

Faite à Rome (1), dans l'Eglise de Saint-Louis, le 12 Mars 1608,

CHARLES DE NEUVILLE, *Marquis d'Alincourt, y représentant Sa Majesté.*

CHEVALIERS.

ALEXANDRE CONTI SFORCE, *Duc de Seigni, Prince de Valmonton, Marquis de Proceno, Comte de Santafiore, fils de Frédéric Sforce & de Béatrix Ursin.*

ET

JEAN ANTOINE URSIN, *Duc de Santogemini, Prince de Scandriglia, Comte d'Ercole, fils de Virgino Ursin & de Jeanne Caëtan.*

Ils s'étoient acquis beaucoup de réputation dans les campagnes qu'ils avoient faites en Hongrie contre les Turcs. Ils avoient toujours

(1) Cette cérémonie, qui fut magnifique, est décrite tout au long dans le Journal de Henri IV, T. III, p. 492. On peut aussi voir au commencement de cette Histoire, ce que j'ai dit au sujet de l'admission des Princes & Seigneurs étrangers dans l'Ordre.

marqué un grand attachement pour la France ; & ils étoient proches parens de la Reine , Marie de Médicis.

GRANDS-OFFICIERS-COMMANDEURS.

CHARLES DE BOURBON , *Chancelier des Ordres du Roi , fils naturel d'Antoine de Bourbon , Roi de Navarre , & de Louise de la Beraudiere de l'Isle-Rouet.*

A peine avoit-il douze ans , qu'on lui donna l'Evêché de Comminges. Il s'échappa , n'en ayant que quinze , du Séminaire où il étoit , alla joindre l'armée du Prince de Condé , son oncle , & fut fait prisonnier à la journée de Jarnac , en combattant avec toute la valeur d'un Bourbon. Il passa à l'Evêché de Leitoure , en 1590 : apparemment que celui-là & quelques Abbayes ne lui parurent pas encore mériter qu'il se fit Prêtre ; il ne se détermina à l'être , que lorsqu'il fut nommé à l'Archevêché de Rouen , & que le Pape , en 1597 , lui en eut envoyé les Bulles , avec un Indult pour jouir de tous les honneurs & de toutes les prérogatives du Cardinalat. Il fut reçu Chancelier des Ordres en 1599. Il gouvernoit bien son Diocèse , y répandoit de grandes charités ; d'ailleurs , on ne pouvoit être plus passionné pour les femmes ; & ses mœurs peu canoniques étoient assez souvent célébrées dans les chansons de la Cour. Madame de Simiers , une de ses anciennes & bonnes amies , ne le rencontroit presque jamais

sans lui demander, *quelle Sainte fête-t-on aujourd'hui à Rouen?* Henri IV fut donc bien étonné de le trouver sur le scrupule, & de l'entendre citer les saints Canons, pour se défendre de faire la cérémonie du mariage de Madame Catherine, Calviniste, avec le Prince de Lorraine, Catholique : *Allez, Monsieur l'Archevêque*, lui dit-il avec tout le sourire amer de la raillerie, *allez; je vois qu'il faut vous mettre en tête un grand Docteur, votre Directeur ordinaire, un homme qui s'entend merveilleusement au cas de conscience* Ce grand Docteur étoit Roquelaure, qui faisoit presque tous les soirs de petits soupers très-galans avec ce Prélat. Je me dispenserai de rapporter la façon enjouée & caustique dont il lui parla sur les scrupules, & les menaces gaillardes qu'il lui fit d'en écrire à telle & à telle; toute cette conversation se trouve dans les Mémoires de Sulli, Tom. I, pag. 584, in-4°. Elle est d'autant plus plaisante, qu'elle fut efficace.

Monseigneur Charles de Bourbon, Archevêque de Rouen, mourut, dit l'Etoile, Tom. IV, pag. 143, *dans son Abbaye de Marmoutiers, au commencement de ce mois de Juin 1610.* — On assure, ajoute ce Journaliste, qu'étant à cette Abbaye, & par conséquent très-éloigné, il lui avoit pris, dans le moment même que Henri IV, son frere, fut assassiné, un saignement de nez qui lui avoit duré jusqu'à la mort.

Vers la fin de l'année 1604, s'étant démis de son Archevêché, & de sa place de Chancelier des Ordres en 1606, il s'étoit retiré à l'Abbaye de Marmoutiers; il y passa les quatre dernières années de sa vie dans tous les exercices de la plus grande dévotion. Le bruit courut qu'une aventure horrible avoit opéré sa conversion; qu'une femme qu'il aimoit, & qu'il n'alloit voir que de nuit, l'attendoit ordinairement dans un petit pavillon au bout de son jardin; qu'un de ses parens, ruiné par un procès qu'il avoit perdu contre elle, ayant découvert cette intrigue, avoit saisi le moment qu'il cherchoit de la trouver seule & sans Domestiques; que ce scélérat avoit escaladé le mur, & l'avoit poignardée : quel objet pour un homme qui arrive quelques momens après, avec tout l'empressement de l'amour ! Quel spectacle terrible & touchant !

Je vais citer une preuve bien convaincante de la façon dont Amelot de la Houssaie altere ordinairement, change ou déguise la plupart des faits qu'il rapporte : *Henri IV*, dit-il, *qui avoit procuré tant de distinctions à son frere naturel, Charles de Bourbon, gâta tout en le faisant Chancelier de ses Ordres, qualité qu'il seyoit mal au fils d'un Roi de Navarre, & encore plus mal au frere d'un Roi de France; aussi se démit-il aussi-tôt de cette charge.* Il est très-certain & très-constaté, qu'il se démit de son Archevêché vers la fin de l'année 1604;

qu'il parut à la cérémonie de l'Ordre du Saint-Esprit, au commencement de Janvier 1605; que Henri IV qui l'aimoit & qui souffroit de le voir plongé dans une noire mélancolie, tâcha, par toutes les marques d'une tendre amitié, de l'engager à rester désormais à la Cour; qu'il refusa de recevoir sa démission de la charge de Chancelier des Ordres jusqu'en 1606, & qu'ainsi Charles de Bourbon, ayant été reçu dans cette charge en 1599, l'avoit exercée au moins pendant six ans. S'étoit-il démis de l'Archevêché de Rouen, parce qu'il trouvoit au-dessous de lui d'être Archevêque? Pouvoit-il se croire dégradé par une charge qu'avoient désirée & possédée les Cardinaux George d'Amboise, François de Tournon, Charles de Lorraine, Antoine de Crequi, & lorsqu'il est dit, article 44 des Statuts : *il y aura un Chancelier dudit Ordre, lequel fera vœux & preuves de Noblesse, ni plus ni moins que les Commandeurs?*



GUILLAUME POT, Chevalier, Seigneur de Rhodès & de Chemaut, Grand-Maître des Cérémonies de France, Prévôt & Maître des Cérémonies, Commandeur des Ordres du Roi, premier Ecuyer-Tranchant, & Porte-Cornette-Blanche (1) de Sa Majesté.

Il sembleroit qu'à la Cour, il seroit naturel

(1) Voyez ci-dessus; ce que j'ai dit sur cette Charge.

d'être faux, puisqu'il y passoit pour un homme singulier, parce qu'il étoit vrai, & que lorsqu'on l'interrogeoit, il disoit librement son avis, sans examiner s'il plairoit ou déplairoit : je n'en citerai que ce trait : Louis XIII lui ayant demandé s'il avoit véritablement fait des recherches pour composer un Cérémonial François, *Oui, Sire*, répondit-il; *mais je les jettai hier au soir au feu. Je ne fus point étonné*, ajouta-t-il, *qu'un Cardinal du Perron eût suscité la dispute que nous vîmes; mais elle m'étonna & m'étonnera toujours dans des Cardinaux d'une naissance distinguée, & à qui par conséquent l'honneur & la dignité de la Nation devoient être d'autant plus chers : pourquoi viennent-ils où ils n'ont point de véritable place ?* La veille, 2 d'Octobre 1614, Louis XIII venant tenir son Lit de Justice pour la déclaration de la Majorité, & le Cardinal de Sourdis s'étant présenté au Parlement, le Premier Président lui avoit dit que les Cardinaux n'y avoient point séance ; il s'étoit retiré, avoit attendu que le Roi arrivât, & l'avoit suivi avec les autres Cardinaux. Le Premier Président ayant encore dit qu'ils n'avoient point séance en la Cour, le Roi, que du Perron avoit entretenu long-temps la veille, avoit déclaré qu'il leur avoit ordonné de l'accompagner, & qu'il vouloit qu'ils prissent leurs places (1); ils s'étoient pressés &

(1) La déclaration de la Majorité, disoit-on, ne

les avoient prises au haut du banc, à la gauche du trône, les Princes & les Pairs laïques occupant leurs places ordinaires sur le banc, à la droite : les Pairs ecclésiastiques, après avoir contesté, s'étoient retirés (1); & l'on voit sur les registres : *N'y ont assisté les Pairs Clercs, parce qu'ils ont prétendu précéder les Cardinaux.*

Le Comte de Rhodès mourut en 1616, sans laisser d'enfans. Son frere cadet, François de Rhodès, qui lui avoit succédé dans toutes ses

se faisant ni par avis ni jugement des Pairs, & n'étant qu'une simple manifestation de la volonté du Roi, conformément à la Loi du Royaume, Sa Majesté peut se faire accompagner à cette cérémonie par qui il lui plaît. Mais, répondoit-on, est-il juste que ceux qui n'y sont que comme cortège, y prennent le rang sur ceux qui y siègent de droit, & à tout Lit de Justice quelconque; & pourquoi dit-on *la Cour des Pairs*? Il parut un Mémoire très-vif contre les Cardinaux; on l'attribua à l'Evêque de Beauvais; il falloit qu'il n'espérât pas d'être Cardinal.

(1) Au Lit de Justice du 15 Mai 1610, pour la Régence de Marie de Médicis, l'Etoile, *Journal de Henri IV*, T. IV, pag. 52, dit que les Pairs Ecclésiastiques avoient siégé après les Cardinaux : Sully qui étoit présent, & qui parle de cette contestation d'une façon très-curieuse, dit au contraire, T. III, p. 273, que les Pairs Ecclésiastiques avoient protesté; & s'étoient retirés.

charges, mourut de ses blessures au siege de Montpellier en 1622. Leur aîné, Henri de Rhodès, avoit été tué à la bataille d'Ivri en 1590; & je remarque, à son occasion, que le sort d'une bataille peut quelquefois ne dépendre que d'une légère circonstance. Alors, dit M. de Thou, les deux centres commencerent à marcher, & quatre cens Arquebusiers à cheval, sortant du gros escadron où étoit le Duc de Mayenne, & faisant leur décharge, à vingt-cinq pas, sur l'escadron où étoit le Roi, y causerent d'abord du désordre; l'accident de Henri de Rhodès l'augmenta: ce jeune homme, distingué par sa valeur, portoit la cornette blanche; il reçut un coup mortel entre les deux yeux; l'abondance du sang qui lui couvroit la vue, l'empêchant de pouvoir gouverner son cheval devenu fougueux par deux blessures, plusieurs crurent que le Roi se retiroit de la mêlée, & suivoient la cornette blanche que le cheval emportoit avec son Maître. Heureusement le Roi, dont la prudence prévenoit tous les inconvéniens, avoit fait mettre ce jour-là sur son casque une aigrette blanche, afin d'être reconnu de plus loin, & avoit averti que dans le cas que son étendart fut abattu, ce qui pouvoit arriver, on prit garde à cette aigrette; plusieurs autres n'y furent donc pas trompés; &, comme ils avoient toujours les yeux attachés sur ce signal, l'accident de l'étendart royal ne leur fit point abandonner leur poste.



PIERRE BRULART, *Marquis de Silleri, Vicomte, de Puisieux, Grand-Trésorier-Commandeur des Ordres du Roi.*

Il fut reçu, en 1606, Secrétaire d'Etat au département de la Guerre & des Affaires Etrangères. Henri IV ne tarda pas à prendre une idée très-favorable de son esprit, de son caractère, & à lui donner des marques d'une entière confiance. Il ne se rendit pas moins agréable à Louis XIII; tous les Mémoires de ce temps-là rapportent que ce Prince, qui avoit déjà seize ans, versa des larmes, lorsque la Reine-mère, qui continuoît toujours de gouverner, exila, en 1616, les Silleris : il les rappella en 1617, le jour même que le Maréchal d'Ancre, leur ennemi, fût tué. Le Connétable de Luines leur marqua toujours beaucoup d'égards, & ne décidoit aucune affaire importante, sans les avoir consultés. Ils devinrent, après sa mort, tout-puissans dans l'Etat. Quel regne que celui de Louis XIII ! de Luines commençoit à être disgracié, lorsqu'il mourut. Les Silleris, après avoir joui, comme lui, de la plus haute faveur, sont exilés au bout de deux ans, & même avec dureté. La Vieuville qui leur succede, est presque aussitôt emprisonné au Château d'Amboise. Châteauneuf, Garde des Sceaux, éprouve le même sort en 1633, & reste dix ans prisonnier au Château d'Angoulême. Deux favoris, tout
jeunes

jeunes encore , Chalais & Cinqmars, périrent par la main du Bourreau. Marie de Médicis, errante dans le Pays étranger, y meurt, & dans la misere. Quels chagrins, quels dégoûts, quelles humiliations n'essuya pas Anne d'Autriche !

Le 4 Février 1624, Tronçon, Secrétaire du Cabinet, notifia au Chancelier de Silleri & à son fils, l'ordre de sortir de Paris en vingt-quatre heures. Le Chancelier, âgé de quatre-vingt ans, fut très-affligé ; Puisieux ne parut pas ému : *Je partirai*, dit-il, *dès que j'aurai dîné, & fait mon petit somme.* Il dîna, fit son petit somme, & partit. Dans une Lettre à la Duchesse de Chevreuse : „ Pourquoi, disoit-il, „ vous déguiserois-je l'état de mon ame ? Je „ vous proteste que je n'ai jamais été si content que depuis que je suis ici. J'étois dans „ le Ministère, mais sans être jaloux de m'y „ conserver ; j'ai toujours pensé qu'un Ministre qui s'attache trop à la possession de son „ poste, doit passer, & fréquemment, des „ nuits bien cruelles, par la crainte d'en être „ dépossédé : il sait que l'envie le poursuit ; „ que la haine le caresse ; que la flatterie & le „ mensonge l'obsèdent, & qu'il subsiste sans „ cesse contre lui des menées, des brigues „ sourdes & des intrigues de femmes. Je fais „ bâtir, planter, défricher ; je répands ici une „ petite aisance dans plus de six cens familles ; „ elles me bénissent ; la Noblesse de mon voi-

„ sinage m'aime ; & je ne suis plus obligé d'a-
 „ voir à ma table que des amis „.

Les Brulars étoient d'une ancienne & noble famille, originaire d'Artois ; un de leurs ancêtres, Adam Brulart, Seigneur de Hez, étoit Grand-Maître des Arbalétriers sous le regne de Philippe de Valois ; ils avoient toujours suivi la profession des armes jusqu'au regne de Louis XI ; le trisayeul du Chancelier de Sillery fut le premier qui entra dans la Magistrature.



JACQUES DAVY DU PERRON, *Evêque d'Evreux, puis Archevêque de Sens, Grand-Aumônier de France, & en cette qualité, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit.*

Il naquit dans le Canton de Berne le 25 Novembre 1556. Un de ses Panégyristes tâche de lui donner une extraction noble ; son pere, Julien Davy, étoit un Bourgeois de Saint-Lo, y exerçant la Médecine, & qui s'étoit expatrié, avec sa femme, dans la crainte des recherches contre les Calvinistes. Ils revinrent en Normandie en 1562, y furent arrêtés, trouver le moyen de se sauver, & passerent à Jersey où ils demeurèrent trois ou quatre années ; enfin, en 1567, ils rentrèrent en France, & resterent dans leur patrie, sans y être inquiétés.

Le jeune du Perron, à qui son pere, homme savant, avoit inspiré le goût des Sciences

& des Belles-Lettres, s'y étoit appliqué avec la plus grande ardeur ; il n'avoit pas dix-sept ans, qu'il savoit déjà les Langues Hébraïque, Grecque, Latine, & qu'il avoit, dit-on, profondément étudié la Philosophie, la Physique & les Mathématiques. Le Comte de Matignon, qui commandoit en basse Normandie, entendant parler de lui comme d'un prodige, souhaita de le voir ; il en fut si content, qu'il lui promit de le mener à Paris, de le présenter au Roi, & lui tint parole en 1576. On prétend que Henri III & tous les Courtisans furent émerveillés de son esprit & de sa facilité à répondre à toutes les questions qu'on lui fit sur différentes matieres. Le Poëte, Philippe Desportes, Abbé de Tiron, & Jean Touchard, Abbé de Bélosane, dont il rechercha & s'acquitta l'amitié, lui dirent franchement que malgré tout son génie & son savoir, il ne pouvoit guere espérer de faire fortune, s'il ne changeoit pas de Religion : il en changea, se fit Catholique, se destina à l'état Ecclésiastique ; & pour se conformer au goût d'une Cour dévote & voluptueuse, composa des Sermons, des Poësies galantes, des Discours de morale & de piété, des Epîtres amoureuses & des Oraisons funebres. S'il est vrai, comme le disent ses Panégyristes, que Henri III l'affectionnoit beaucoup & le faisoit souvent appeler pour s'entretenir avec lui, il est bien étonnant qu'après la mort de ce Prince, il se trouvât

pauvre & si dénué de tout, qu'un Jacobin, nommé Bérenger, le fournissoit de ce qu'il avoit besoin de linge & d'habits; car, ajoute le Thuana, le jeune Cardinal de Bourbon, auprès de qui Touchard l'avoit introduit après la mort de Henri III, étoit très-avare, il falloit se contenter auprès de lui d'espérances & de l'honneur de lui appartenir.

Plusieurs Seigneurs Catholiques, voyant que Henri IV. sembloit persister dans le Calvinisme, projettoient de reconnoître pour Roi ce Cardinal de Bourbon qui seroit appuyé, disoient-ils, de toute la puissance spirituelle du Pape, & des forces du Roi d'Espagne dont il épouseroit la fille. Quelques Lettres interceptées découvrirent à Henri IV ce projet, mais confusément; le Cardinal de Bourbon, à qui il écrivit de se rendre auprès de lui à Chartres, hésita & s'en excusa pendant quelque tems; mais enfin il obéit, & mena avec lui Touchard & du Perron : *On ne put rien tirer de Touchard, dit encore le Thuana; mais du Perron trahit son Maître; & dans une audience qu'il eut de Henri IV, il ne laissa rien ignorer de toute cette conjuration, qu'on appelloit le Tiers-parti.*

J'ai rapporté, dans un autre endroit de ce Volume, à quel point il trahit son ministère & la majesté royale, lors de l'absolution de Henri IV à Rome; il ne pouvoit pas douter que toute la France seroit indignée; apparemment que

façonné à préférer les honneurs à l'honneur, il n'envifagea que la récompense qu'il efperoit du Pape.

Un Légat, en 1600, prétendit que les Evêques ne devoient point paroître devant lui en habits épifcopaux, parce que ces habits marquoient la juridiction épifcopale, & que toute juridiction épifcopale cefloit, difoit-il, en fa préfence. Du Perron, au lieu de répondre que les Evêques ne tenoient pas leur juridiction épifcopale du Pape, mais de Dieu, consentit à ce que le Légat exigeoit : il vouloit être Cardinal, il le fut. Dans fa Lettre de remerciement à Clément VIII : *je vous ai toujours révééré, adoré* dit-il, *comme un Dieu fur terre* : peut-être efperoit-il qu'un jour il pourroit être auffi un Dieu.

Sans chercher dans des tems plus éloignés, d'autres exemples des entreprifes des Papes fur la fouveraineté & l'indépendance temporelle des Rois, je ne citerai que la Bulle par laquelle Sixte-Quint excommunioit le Roi de Navarre *, délioit fes Sujets du ferment de fidélité, & le déclaroit déchu & privé de tous fes droits à la Couronne de France. Ce même Sixte-Quint, à la nouvelle de l'affaffinat de Henri III, affembla un Confiftoire, y porta l'horreur & l'impiété, au point de comparer ** *cet affaffinat aux Myfteres de l'Incarnation du Verbe & à la Réfurrec-*

* Depuis Henri IV.

** De Thou,

tion du Sauveur; il y exalta le courage, la constance & le zèle de l'exécrable Jacques Clément, ajoutant qu'une action si généreuse n'avoit pu être exécutée que par un secours particulier de Dieu & de sa Providence.

Pendant la tenue des Etats-généraux assemblés à Paris en 1614, le Tiers Etat, pour arrêter le cours de l'inférieure doctrine qui exposoit la vie des Souverains aux accès du fanatisme d'un imbécille & fougueux dévot, séduit par des scélérats; le Tiers-Etat, dis-je, représenta qu'il falloit supplier le Roi de faire confirmer, dans l'assemblée des Etats, comme Loi fondamentale, inviolable & notoire à tous, que nos Rois ne tenant leur Couronne que de Dieu seul, il n'y a aucune puissance sur la terre, spirituelle ou temporelle, qui ait quelque droit sur leur Royaume, & qui puisse, pour quelque cause, ou sous quelque prétexte que ce soit, prétendre les en priver & dispenser leurs Sujets de la fidélité & obéissance qu'ils leur doivent.

Du Perron s'unit au Noncé, & prétendit qu'en attaquant la puissance du Pape sur le temporel des Rois, c'étoit attaquer les fondemens de l'autorité de l'Eglise, briser le tabernacle, risquer d'asseoir l'Hérétique dans le sanctuaire, & ternir l'éclat de la Thiare & de la Pourpre du Sacré-College. On le vit, dit un Auteur contemporain, écumant de rage, injurier des Magistrats sur un Arrêt du Parlement, du 2 Janvier 1615, conforme à la demande du Tiers-

État ; toutes les intrigues , les manœuvres , tous les faux raisonnemens & les sophismes que l'esprit de vertige peut enfanter dans une imagination ardente , il les employa contre cette demande & cet Arrêt ; il porta l'audace jusqu'à insulter le Prince de Condé dans le Conseil , & y dire au Duc de Bouillon , que l'avis d'un Hérétique devoit être suspect. O François ! lorsque dans Saint-Denis , notre amour pour nos Rois semble encore les chercher dans la nuit profonde du trépas , lorsque parmi leurs cercueils , nos yeux s'arrêtent sur celui de Henri IV , & se mouillent de larmes au souvenir de ce grand , de ce bon Prince expirant sous les coups d'un monstre entretenu & enhardi dans ses noires visions par les exécrables maximes ultramontaines ; ô François ! dans la Cathédrale de Sens , du Perron jouit de l'honneur d'un superbe mausolée !

Il mourut le 5 de Septemdre 1618. On l'accusoit de mœurs plus que galantes. On doutoit beaucoup de sa religion , & encore plus de sa droiture. Scaliger , l'Abbé de Longuerue & autres Savans , prétendent qu'il ne l'étoit que superficiellement. Il avoit beaucoup de mémoire , & s'énonçoit avec la plus grande facilité. Parleur impitoyable , il lui arrivoit , dit-on , de continuer de parler , sans s'appercevoir qu'on l'avoit laissé seul.

Fin des Promotions sous le regne de Henri IV.

QUAND un Ouvrage paroît écrit d'une main assez facile & d'un style simple & naturel, bien des Lecteurs s'imaginent qu'il n'a pas beaucoup coûté à son Auteur. On ne sçauroit croire à combien de recherches, & souvent assez infructueuses, j'ai été jusqu'à présent obligé pour composer cette Histoire. Si je n'avois cherché dans les Manuscrits & les Mémoires imprimés de ce tems-là, qu'à trouver & recueillir les actions & les services de chaque Chevalier à tels sieges & telles batailles, ç'auroit déjà été beaucoup de peine ; & si je n'avois ensuite présenté que ces seuls objets, je serois tombé dans une narration sèche & ennuyeuse par l'uniformité du fond & la répétition assez fréquente des mêmes services. J'ai espéré qu'en suivant le plan que je m'étois formé, je jetterois de la variété, de l'intérêt & de l'instruction dans cet Ouvrage. Je me suis attaché à peindre le caractère & les mœurs de ceux dont j'avois à parler ; & c'est par des Anecdotes, par des traits particuliers de leur vie, que j'ai tâché de les faire connoître : on peut juger, par ces Anecdotes mêmes, des recherches que j'ai faites.

J'ai dit, au commencement de cette Histoire, que tous les Auteurs qui jusqu'à présent ont parlé de l'Ordre du Saint-Esprit, ne se

font uniquement attachés qu'aux généalogies. L'Histoire généalogique de la Maison de France & des grands Officiers de la Couronne , par le P. Anselme , indépendamment des fautes qu'on y trouve presqu'à chaque article, est de la plus grande sécheresse sur les faits : *Aussi ne la lit-on point*, dit un de nos Moralistes ; *on n'y a recours que par hasard & en passant , pour quelque preuve de filiation ; il n'y en a peut-être pas*, ajoute-t-il, *cent exemplaires hors de France*. Mœurs , actions , caractère , foiblesse & grandeur dans l'homme , voilà ce qu'on veut considérer , & ce qu'on se plaît à lire dans tous les pays.

L'Histoire générale d'une nation intéresse par les grands événemens qu'elle présente ; mais elle ne parle guere que de ceux qui y ont présidé ; elle laisse ignorer les noms de beaucoup d'autres qui y ont contribué par leur valeur & leurs conseils : c'est à quoi supplée l'histoire particulière d'un Ordre distingué ; elle y supplée, du moins à l'égard des Chevaliers de cet Ordre, puisque son principal objet doit être de rechercher & faire connoître les services qu'ils ont rendus à l'Etat.

On a vu qu'il ne faut pas s'en rapporter légèrement à Brantôme & à d'Aubigné sur ce qu'ils disent de plusieurs personnes dont ils parlent très-mal. J'avertis aussi que ceux qui ont mis des notes au Journal de Henri III & de Henri IV, & à la rédaction des Mémoires de

Sulli, n'ont pas toujours fait des recherches sûres & se sont quelquefois trompés.

Un Journaliste prétend que je donne à la Noblesse de ce tems-là, une force, une vigueur d'ame qui lui paroît exagérée; il n'a pas réfléchi qu'elle devoit naturellement s'y former & s'y entretenir par l'esprit de liberté & d'indépendance que produisent les guerres civiles & les dangers où l'on y est sans cesse exposé.

Quelques remarques sur les Statuts.

Dans l'article 37, il étoit dit qu'aucun Etranger, s'il n'étoit Regnicole ou naturalisé, ne pourroit être admis dans l'Ordre.

L'article 73 prescrivoit au Grand-Maître, aux Chevaliers & grands Officiers-Commandeurs, de communier tous ensemble les jours de fête de l'Ordre.

Henri IV. ayant juré à sa réception, de n'enfreindre aucun des Statuts, demanda en 1608, au Pape Paul V., de le délier de son serment à l'égard de ces deux articles qu'il jugeoit à propos de changer : le Pape, par une Bulle du 16. Février de la même année, lui accorda sa demande; de sorte que depuis ce tems-là nos Rois ont admis dans l'Ordre des Etrangers, sans exiger qu'ils fussent naturalisés & Regnicoles. Le Grand-Maître, les Chevaliers & Officiers-Commandeurs n'ont plus aussi été astreints

depuis ce tems-là, à communier les jours de fête de l'Ordre. Le Pape, dans cette Bulle, ne donnoit à Henri IV que le titre de *Perpetuus Administrator Ordinis militaris Spiritus Sancti* ; cela parut apparemment singulier ; deux mois après dans une autre Bulle, le Pape lui donna celui de *Supremus Magister & Administrator*.

Les Cardinaux de Bourbon, de Guise & autres, depuis l'institution de l'Ordre, avoient tous prêté le serment & reçu le cordon bleu à genoux ; le Cardinal de Richelieu fut assez altier pour vouloir être debout, & son foible Maître le souffrit.

A la réception d'un Chevalier Duc, il est dit qu'il aura pour Parreins les deux Ducs derniers reçus dans l'Ordre ; au lieu qu'à celle d'un Chevalier Gentilhomme, il est dit qu'il aura pour Parreins les deux plus anciens Chevaliers Gentilhommes : pourquoi cette différence dans le cérémonial ?

Louis XIV, en 1705, voulut que tous les Maréchaux de France fussent décorés de l'Ordre du Saint-Esprit ; il fit une promotion particulière pour eux ; & ils furent tous reçus le 2 Février : c'étoient Messieurs d'Harcourt, d'Estrées, de Villars, de Chamilly, de Château Renaud, de Vauban, de Rozen, & de Montrevel.

M. le Maréchal de Catinat, qui avoit été compris dans cette promotion, déclara qu'il

n'étoit pas en état de fournir les preuves de noblesse requises par les Statuts; Louis XIV lui répondit, comme il avoit fait au Maréchal Fabert en 1661, qu'il étoit très-fâché de cet obstacle qui lui lioit les mains; qu'il voudroit pouvoir lui accorder une dispense à cet égard; mais qu'il ne le pouvoit pas sans renverser le fondement de son Ordre.

L'article 13 des Statuts porte *que nul ne sera reçu dans l'Ordre, qu'il ne soit Gentilhomme de nom & d'armes de trois races paternelles pour le moins.*

Il y a sur cette qualification de Gentilhomme de nom & d'armes, différentes opinions, & dont aucune n'est bien satisfaisante; je crois qu'un Gentilhomme de nom & d'armes, *de trois races au moins*, est un homme d'extraction noble & dont la famille a reçu de l'éclat depuis un certain tems; de sorte que son nom, ainsi que ses armes, est à présent très-connu & distingué parmi la Noblesse.

Il n'est pas douteux qu'un homme d'une extraction noble, mais peu connue, s'il vient à se distinguer par de grandes actions, ne soit très-susceptible de la décoration du cordon bleu.

J'ai déjà averti que quelques Ecrivains disoient que nos Rois avoient quelquefois nommé pour être Chevalier du Saint-Esprit, des personnes qu'ils dispensoient en même tems de faire leurs preuves de noblesse, ou à qui ils accordoient cent ans pour les faire; j'avertis & ré-

pete encore ici que rien n'est plus faux; & que la nomination du Maréchal Fabert, le seul exemple que citent ces Ecrivains, prouve le contraire de ce qu'ils avancent. *Voyez la Lettre de Louis XIV, dans les commencemens de cette Histoire.*

F I N.

TABLE DES MATIERES,

E T

NOMS DES CHEVALIERS

Dont il est parlé dans ce sixieme Volume.

P RÉFACE,	Page 1
CHAP. PREMIER, de l'ancienne Chevalerie,	3
CHAP. II. Origine des Ordres particuliers de Chevalerie,	8
CHAP. III. De l'Ordre de l'Etoile,	11
CHAP. IV. De l'Ordre de S. Michel,	14
CHAP. V. De l'Ordre du S. Esprit,	35
CHAP. VI. De la Marche & Préférence,	50
CHAP. VII. Réception du Grand Maître,	53
CHAP. VIII. Réception de Commandeurs & Chevaliers en 1724,	58
CHAP. IX. Proclamation; Parreins,	72
CHAP. X. Réception du Dauphin & des Fils de France,	74
CHAP. XI. Réception des quatre Grands Officiers-Commandeurs,	75
CHAP. XII. Des Preuves de Noblesse,	77
CHAP. XIII. Admissions des Rois, Princes souverains & Seigneurs étrangers,	80
CHAP. XIV. Cérémonies & Service pour les Chevaliers & Commandeurs, morts,	84
CHAP. XV. Quelques Particularités & Observations,	85
HISTOIRE de l'Ordre du S. Esprit,	88

REGNE DE HENRI III.

PREMIERE PROMOTION, en 1578.

CHEVALIERS.

Ludovic de Gonzague, Duc de Nevers,	94.
Jacques, Comte de Crussol, Duc d'Uzès,	97
Phil. Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur,	100
Charles de Lorraine, Duc d'Aumale,	102
Honorat de Savoye, Marquis de Villars,	105
Artus de Cossé,	106
François Gouffier,	108
François, Comte d'Escars,	110
Charles de Halwin, Seigneur de Piennes,	113
Charles de la Rochefoucault,	115
Jean d'Escars, Comte de la Vauguyon,	116
Christophe Juvenal des Ursins,	120
François le Roi, Seigneur de Chavigny,	124
Seipion de Fresque,	126
Antoine, Sire de Pons,	127
Jacques de Humieres & de Monchi,	130
Jean d'Aumont,	132
Jean de Chourfès,	136
Albert de Gondi, Duc de Retz,	137
René de Villequier,	140
Claude de Villequier,	142
Jean Blosset, Baron de Torci,	143
Antoine d'Estrées, Marquis de Cœuvres,	145
Claude Robert de la Marck, Duc de Bouillon,	146
François de Balzac, Seigneur d'Entragues,	148
Philibert de la Guiche,	154
Philippe Stroffi,	155

OFFICIERS-COMMANDEURS.

Philippe Hurault, Seigneur de Chiverny,	158
---	-----

Guillaume Pot, Seigneur de Chemaut,	160
Nicolas de Neuville, Marquis de Villeroy,	162
Claude de l'Aubespine,	Ibid.

SECONDE PROMOTION, en 1579.

CARDINAUX ET PRÊLATS.

Charles de Bourbon, Cardinal, Archevêque de Rouen,	164
Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, Archevêque de Reims,	166
Louis de Birague, Chancelier de France,	168
Philippe de Lenoncourt, Evêque de Châlons,	170
Pierre de Gondi, Cardinal, Evêque de Paris,	172
Charles d'Escars, Evêque de Langres,	173
René de Daillon du Lude, Evêque de Bayeux,	174
Jacques Amiot, Grand Aumonier de France,	177

CHEVALIERS.

François de Bourbon, Prince de Conti,	180
François de Bourbon, Duc de Montpensier,	182
Henri de Lorraine, Duc de Guise,	183
Louis de S. Gelais de Luzignan,	185
Jean Ebrard, Baron de S. Sulpice,	188
Jacques Goyon, Seigneur de Matignon,	189
Bertrand de Salignac, Seigneur de la Motte Fénelon,	192

TROISIEME PROMOTION, en 1580.

CHEVALIERS.

François de Luxembourg, Prince de Tingri,	194
Charles de Birague,	195
Jean de Leumont,	196
René de Rochechouart, Baron de Mortemart,	197
Henri de Lenoncourt,	199
Nicolas d'Angennes, Seigneur de Rambouillet,	ibid.

QUATRIÈME PROMOTION, en 1581.

CHEVALIERS.

Charles de Lorraine, Duc d'Elbeuf,	202
Armand de Gontaut, Baron de Biron,	203
Gui de Daillon, Comte de Lude,	206
François de la Baume, Comte de Suse,	208
Antoine de Levis, Comte de Quelus,	209
Jean de Thevalle, Seigneur d'Aviré & de Bouillé,	210
Louis d'Angennes, Seigneur de Maintenon,	211

CINQUIÈME PROMOTION, en 1582.

CHEVALIERS.

Charles de Lorraine, Duc de Mayenne,	213
Anne de Joyeuse,	218
Jean Louis de Nogaret de la Valette, Duc d'E- pernon,	220
Tanneguy le Veneur,	226
Jean de Moy, Seigneur de la Meilleraye,	227
Philippe de Voluire, Marquis de Ruffec,	229
François de Mandelot, Vicomte de Châlon,	231
Tristan de Roßlaing,	234
Jean-Jacques de Sufanne, Comte de Cerni,	235

SIXIÈME PROMOTION, en 1583.

PRÉLAT.

Charles de Lorraine, Cardinal de Vaude- mont,	237
--	-----

CHEVALIERS.

Honorat de Beuil,	<i>ibid.</i>
René de Rochefort,	239
Jean de Vivonne, Marquis de Pisani,	240
Louis de Chasteigner, Seigneur de la Roche- polay,	242

Bernard de Nogaret, Seigneur de la Valette,	244
Henri de Joyeuse,	245
Nicolas de Grimonville, Seigneur de l'Archant,	248
<u>Louis d'Amboise, Comte d'Aubijoux,</u>	<u>250</u>
François de Valette, Seigneur de Cornuillon,	251
<u>François de Cazillac, Baron de Cessac,</u>	<u>253</u>
<u>Joachim de Dinteville,</u>	<u>254</u>
Joachim de Château-Vieux, Comte de Confolant,	255
<u>Charles de Belzac, Seigneur de Clermont d'Entragues,</u>	<u>257</u>
<u>Charles du Pleffis, Seigneur de Liancourt,</u>	<u>258</u>
<u>François de Chabannes, Marquis de Curton,</u>	<u>259</u>
<u>Robert de Combault,</u>	<u>260</u>
<u>François de Saint Nectaire, ou de Sennectere,</u>	<u>261</u>

SEPTIEME PROMOTION, en 1584.

CHEVALIERS.

Jean de S. Iari, Baron de Termes,	262
Jean de Vienne, Baron de Ruffey,	265
Louis Adhemard de Monteil, Comte de Grignan,	ibid.

HUITIEME PROMOTION, en 1585.

CHEVALIERS.

<u>Charles de Bourbon, Comte de Soissons,</u>	<u>267</u>
<u>Jean Grognet de Vassé,</u>	<u>269</u>
<u>Adrien Tiercelin, Seigneur de Brosles & de Sarcus,</u>	<u>271</u>
<u>François Chabot,</u>	<u>272</u>
<u>Gilles de Souvré, Marquis de Courtanvaux,</u>	<u>274</u>
<u>François d'O, Seigneur de Frêne & de Maillebois,</u>	<u>276</u>
<u>Claude de la Châtre,</u>	<u>277</u>
<u>Giraud de Mauléon, Seigneur de Gourdan,</u>	<u>279</u>

Jacques de Loubens,	281
Louis de Berton, Seigneur de Crillon,	282
Jean d'Angennes, Marquis de Poigni,	<i>ibid.</i>
François de la Jugie-du-Puy-du-Val,	284
François-Louis d'Agout de Montauban,	285
Guillaume de Saulx, Seigneur de Tavannes,	287
Merri de Barbèfieres, Seigneur de Chameraut,	288
François du Pleffis, Seigneur de Richelieu,	290
Gabriel Nompars de Caumont, Comte de Lauzun,	292
Hector de Pardaillan, Seigneur de Montefpan & de Gondrin,	<i>ibid.</i>
Louis de Champagne, Comte de la Suze,	293
René de Bouillé,	294
Louis Dubois, Seigneur des Arpentis,	295
Jean d'O, Seigneur de Manou,	<i>ibid.</i>
Henri de Silli, Comte de la Roche-Guyon,	297
Antoine de Baufremont,	298
Jean du Châtelet,	299
François d'Escoubleau, Seigneur de Sourdis,	<i>ibid.</i>
Charles d'Ongnies, Comte de Chaulnes,	300
David Bouchard, Vicomte d'Aubeterre,	302

NEUVIEME PROMOTION, en 1586.

CHEVALIERS.

George de Villequier,	303
Jacques de Moy, Seigneur de Pierre-Court,	304
Charles de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraie,	<i>ibid.</i>
Jacques le Veneur, Seigneur de Tillieres,	306

DIXIEME PROMOTION, en 1587.

PRELAT.

François de Foix-Candale, Evêque d'Aire,	307
--	-----

REGNE DE HENRI IV.

PREMIERE PROMOTION, en 1592.

P R E L A T.

Renaud de Beaume, Grand Aumônier, 308

C H E V A L I E R.

Charles de Gontaut, Baron de Biron, 312

OFFICIER-COMMANDEUR.

Martin Ruzé, Seigneur de Beaulieu, 314

SECONDE PROMOTION, en 1595.

P R E L A T S.

Philippe du Bec, Archevêque de Reims, 317

Henri d'Escoubleau-Sourdis, Evêque de Maillezaïs, 319

C H E V A L I E R S.

Henri de Bourbon, Duc de Montpensier, 320

Henri d'Orléans, Duc de Longueville, 322

François d'Orléans, Comte de S. Pol, 324

Antoine de Brichanteau, Marquis de Nangis, 325

Jean de Beaumanoir, Marquis de Laverdin, 327

François d'Espinay, Seigneur de S. Luc, 331

Roger de S. Lary, Duc de Bellegarde, 334

Henri d'Albret, Baron de Mioffens, 336

Antoine de Roquelaure, 338

Charles d'Humieres, 339

Guillaume de Hautemer, Seigneur de Fervacques, 340

François de Cugnac, Seigneur de Dampierre, 343

Antoine de Silli, Comte de la Rochepot, 345

Odet de Goyon-Matignon, Comte de Torigni,	346
François de la Grange, Seigneur de Montigni,	348
Charles de Balzac d'Entragues,	350
Charles de Coffé, Duc de Brissac;	352
Pierre de Mornay, Seigneur de Bui,	356
François de la Magdelaine, Marquis de Ragni,	357
Claude de l'Isle, Seigneur de Marivaut,	359
Charles de Choiseuil, Comte de Prâlin,	362
Humbert de Marcilli Seigneur de Cipierre,	364
Gilbert de Chazeron,	365
René Viau, Seigneur de Chanlivaut,	366
Claude de Gruel, Seigneur de la Frette,	367
George Babou, Seigneur de la Bourdaillère,	370

TROISIEME PROMOTION, en 1597.

CHEVALIERS.

Henri I, Duc de Montmorenci,	374
Hercule de Rohan, Comte de Rochefort,	382
Charles de Montmorenci-Meru, Duc d'Amville,	392
Alphonse d'Ornano,	394
Urbain de Laval, Marquis de Bois-Dauphin,	397
Charles de Luxembourg, Comte de Brienne,	399
Gilbert de la Trimouille, Marquis de Royan,	401
Jacques Chabot, Marquis de Mirebeau,	403
Jean de Beuil, Comte de Sancerre,	404
Guillaume de Gadagne,	406
Louis de l'Hôpital, Marquis de Vitri,	407
Pons de Lauziers, Marquis de Thémine,	410
Louis d'Ongnies, Comte de Chaulnes,	414
Edme de Malain, Baron de Luz.	ibid.
Antoine d'Aumont,	416
Louis de la Chastre,	418
Jean de Durfort,	420

478 TABLE DES MATIÈRES.

Louis de Beuil, Seigneur de Racan,	421
Claude de Harville, Marquis de Palaifeau,	<i>ibid.</i>
Eustache de Conflans,	423
Louis de Grimonville, Seigneur de l'Archant,	426

Charles de Neuville, Marquis de Villeroi, 427

QUATRIÈME PROMOTION, en 1599.

CHEVALIERS.

Anne de Levis, Duc de Ventadour,	427
Jacques Mitte, Comte de Miolans, Baron de Saint-Chamont,	429
Jean-François de Fautoas d'Averton, Comte de Belin,	431
Bertrand de Baylens, Baron de Poyanne,	434
René de Rieux, Marquis de Sourdeac,	436
Brandelis de Champagne, Marquis de Villaines,	437
Jacques de l'Hôpital, Marquis de Choisy,	438
Robert de la Vieuville,	439
Charles de Matignon, Comte de Torigni,	443
François Juvenel des Ursins, Marquis de Trainel,	446

CINQUIÈME PROMOTION, en 1608.

CHEVALIERS.

Alexandre Conti Sforce,	448
Antoine Urfin, Duc de Santogemini,	<i>ibid.</i>

GRANDS-OFFICIERS COMMANDEURS.

Charles de Bourbon,	449
Guillaume Pot, Seigneur de Chemaut,	452
Pierre Brulard, Marquis de Silleri,	456
Jacques Davy du Perron, Grand-Aumônier,	458
Remarques sur cet Ouvrage,	464
Remarques sur les Statuts,	466

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les *Essais Historiques sur Paris*, & autres Ouvrages de M. de Saint-Foix ; & je n'ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la réimpression. A Paris, ce 20 Octobre 1775.

Signé, CRÉBILLON.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amée la Dame Veuve DUCHESNE, Libraire, Nous a fait exposer, qu'elle désireroit faire imprimer & donner au Public, plusieurs Ouvrages, ayant pour titres : *Dictionnaire Généalogique ; Grammaire Francoise & Allemande de Gosthed ; Histoire de la République de Venise ; Essais Historiques sur Paris ; Bibliothèque Amusante & Instruative*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaire. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à

celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de les exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression desdits Ouvrages, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL; le tout à peine de nullité des Présentes. **DU CONTENU** desquelles vous **MANDONS** & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. **VOULONS** que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, soi soit ajoutée comme à l'Original. **COMMANDONS** au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : **CAR** tel est notre plaisir. Donné à Paris le quinzième jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent soixante-quinze, & de notre Regne le deuxième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 389, fol. 50, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 22 Novembre 1775.

Signé HUMBLLOT, Adjoint.

